

ACTE DU COLLOQUE

Plaidoyer pour le dialogue interreligieux

RELIGION ET SANTÉ



Dakar, 01 & 02 Décembre 2021

ACTE DU COLLOQUE

Plaidoyer pour le dialogue interreligieux

RELIGION ET SANTÉ

Dakar, 01 & 02 Décembre 2021



Publiée par : Konrad-Adenauer-Stiftung e. V.

Almadies Zone 9 Face groupe Scolaire Pointe des Almadies – Dakar

BP 5740 Dakar – Fann, Sénégal

www.kas.de/Senegal

Toute partie de cette publication est protégée sous copyright. Toute reproduction sous forme de copiage, traduction, microfilm ou électronique sans autorisation de la Konrad-Adenauer-Stiftung e. V. est strictement interdite.

Copyright : 2022, Konrad-Adenauer-Stiftung e. V.

Table des matières

PROGRAMME DU COLLOQUE	7
RESUMÉ INTRODUCTIF	10
RAPPORT GENERAL DE LA TREIZIEME EDITION DU COLLOQUE PLAIDOYER POUR LE DIALOGUE INTERRELIGIEUX : « RELIGION ET SANTE »	11
RECOMMANDATIONS DU COLLOQUE RELIGION ET SANTÉ	16
ALLOCUTIONS D'OUVERTURE	17
Allocution de la Représentante Résidente de la FKA Madame Caroline Hauptmann, représentée par Madame Ute Bocandé	17
Allocution de son Excellence Monsieur Ben Bourgel, Ambassadeur d'Israël au Sénégal	20
Allocution de Son Excellence Mgr. Michael W. Banach, Nonce Apostolique au Sénégal	22
Allocutions de l'Ambassadeur de l'Allemagne	25
COMMUNICATIONS	26
« Maladies humaines et thérapies rationnelles ou magico-religieuses : médecin, devin ou magicien guérisseur, et notion de « maladie » dans la tradition religieuse grecque, égyptienne antique et dans la culture séreer Sine actuelle Pierre Mbid Hamoudi DIOUF, Enseignant-chercheur à l'UCAD / FLSH.....	26
« Le point de vue de l'Eglise sur les épidémies et pandémies : le cas du covid-19 » Abbé Théophile BONANG, Vicaire Général du Diocèse de Tambacounda	37
« Santé, religion et altérité à travers Pour le sang du mortier d'Amina Sow Mbaye et Inassouvies, nos vies de Fatou Diome » Dr. Ndèye Astou GUEYE F.A.S.T.E.F./U.C.A.D.....	47
« Mythes, représentations et usages religieux de l'eau dans les sociétés africaines : lecture utilitaire à la lumière de la pandémie de Covid 19. » Moussa Diallo, Maitre de Conférence assimilé, UFR/LSHU, Université Assane SECK.....	54

Théo thérapeutique et religiopathologie : Balbutiements d'une possible théologie clinique Frère André Marie Faye, Monastère de Keur Moussa	60
Le « contrat social » entre le politique et le religieux à l'épreuve de la covid-19 au Sénégal.....	77
Vécu de la covid-19 dans les lieux de culte et constructions de réponses magico-religieuses au Sénégal Dr Alassane SOW	86
« La religion traditionnelle des Diolas Kassas de Mlomp face à la lutte contre la covid19 » Henri DIEDHIOU, Doctorant Université Ziguinchor	99
« Dimensions médicinales de la foi en Jésus-Christ » Abbé Jean Zenga, Prêtre	121
« L'impact de la fermeture des lieux de culte sur la gestion de la pandémie covid 19 au Sénégal : le cas des mosquées » Dr. Ousmane Ba, Sociologue, Enseignant-chercheur UCAD	125
« La pratique de la religion à l'épreuve de la covid 19 » Dr. Tatiana Dieye Pouye MBENGUE-FAYE, Laboratoire GERM / Université Gaston Berger de Saint-Louis (Sénégal)	128
« Vaccination au Sénégal : entre mobilisation du religieux et désinformation sur internet » Djiby NDIAYE	132
CONTRIBUTIONS	141
Dr. Daman Cissokho TOOTOK	141
Armel Duteil Spiritain, Aumônier d'hôpital et de prison.....	142
PHOTOTHEQUE	146

Programme du colloque

Mercredi 1^{er} décembre 2021

08h00 Accueil, installation

09h00 **Cérémonie d'ouverture**

Représentante Résidente FKA
Président ASECOD
Directeur Timbuktu Institute
Rectorat UCAD
Directeur Institut Islamique
Nonce Apostolique
Ambassadeur d'Israël
Ambassadeur d'Allemagne
Ministre de la Santé et de l'Action Sociale

Prière interreligieuse

10h00 **Pause-café**

10h30 **Plénière d'ouverture**

TOOTOK Mise en scène d'introduction

Pr. Pierre Mbid Hamidou Diouf, Enseignant-chercheur à l'UCAD/FLSH : Maladies humaines et thérapies rationnelles ou magico-religieuses dans la tradition religieuse grecque, égyptienne antique et dans la cul-ture séreer Sine actuelle

Abbé Théophile Bonang, Vicaire Général du Diocèse de Tambacounda : Le point de vue de l'Eglise sur les épidémies et les pandémies, le cas du Covid-19

Dr. Ndeye Astou Gueye, Enseignante-chercheur FASTEF/UCAD : Santé, religion et altérité à travers deux œuvres littéraires

S. E. Cheikh Moafaq Tarif, Guide supérieur de la communauté Druze.
Religion et santé, point de vue de la communauté Druze (VIDEO)

Modérateur : Pr. Babacar Buuba Diop, Prof. Titulaire UCAD, Président PAALAE, Rapporteur : Col. Insa Sagna, CHEDS



13h30 **Pause-déjeuner**

15h00 **Panel-atelier I**

Approche historico-littéraire et philosophique-religieuse

Dr. Moussa Diallo, Maître de Conférence assimilé, UFR/LASHU Univ. Assane Seck de Ziguinchor : Mythes, représentations et usages religieux de l'eau dans les sociétés africaines : lecture utilitaire à la lumière de la pandémie de Covid-19

Frère Marie André Faye, Monastère de Keur Moussa : Théo thérapeutique et religiopathologie : Balbutiements d'une possible théologie clinique

16h00 **Pause-café**

16h30 **Débats**

Modération : M. Moïse Takougang, Germaniste, Juriste, M. Mamadou Dieng, Président ASECOD

Rapporteur : M. Mbassa Thioune, Timbuktu Institute

15h00 **Panel-atelier II**

Approche Sociologique-économique-politique

Djimba Tall, UGB St Louis, Elhadj Mbaye, UGB St Louis, Ousseynou Ka, UAD Bambey : Positionnement, engagement et distanciation des leaders religieux dans la gouvernance de la lutte contre la Covid-19 au Sénégal

Dr. Alassane Sow, UV et UCAD, sociologie des religions : Vécu de la Covid-19 dans les lieux de culte et constructions de réponses magico-religieuses au Sénégal

16h00 **Pause-café**

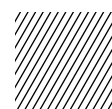
16h30 **Débats**

Modération : Mme Boly Bah, Ambassade d'Israël, M. Albert Kabamba, Enseignant, acteur dialogue interreligieux

Rapporteurs : M. Daniel Diyombo, World vision (retraite), Mme Madeleine Bassène, Présidente UDAFCD

Jeudi 2 décembre 2021

- 09h00 **Panel-atelier I**
- Approche historico-littéraire et philosophique-religieuse***
- Henri Diédhiou, Doctorant Université Ziguinchor : Religions traditionnelles en Casamance face au covid-19
- Abbé Jean Zanga, Prêtre : Dimensions médicales de la foi en Jésus Christ
- Shlomo Bentolila, Rabbin-Chef de l'Afrique Centrale : Religion et santé, le point de vue de la religion juive (VIDEO)
- 10h00 **Pause-café**
- 10h30 **Débats et formulation des recommandations du Panel I**
- Modération : Moise Takougang, Mamadou Dieng
Rapporteurs : Mbassa Thioune
- 09h00 **Panel-atelier II**
- Approche Sociologique-économique-politique***
- Dr. Ousmane Ba, Sociologue, Enseignant-Chercheur UCAD : L'impact de la fermeture des lieux de culte sur la gestion de la pandémie Covid-19 au Sénégal : Le cas des mosquées
- Dr. Tatjana Mbengue Faye, Laboratoire GERM UGB St Louis : La pratique de la religion à l'épreuve de la Covid-19
- Dr. Djiby Ndiaye, Enseignant chercheur UGB St. Louis: Religion et vaccination au Sénégal : entre mobilisation et désinformation sur internet
- 10h30 **Pause-café**
- 11h00 **Débats et formulation des recommandations du Panel II**
- Modération : Mme Boly Bah, M. Albert Kabamba
Rapporteurs : M. Daniel Diyombo, Mme Madeleine Bassène
- 13h30 **Pause-déjeuner**
- 15h30 Synthèse des travaux, lecture rapport.
- Rapporteur Général : Mme Yague Samb.
Modération: Pr. Babacar Buuba Diop
- 16h30 **Cérémonie de clôture**
- 17h00 **Cocktail**



RESUMÉ INTRODUCTIF

Parmi les grands événements de l'agenda institutionnel, social, voire intellectuel du Sénégal, figure en bonne place, le colloque annuel, Plaidoyer pour le dialogue interreligieux de la Fondation Konrad Adenauer. Rassemblant de hautes autorités religieuses et politico-administratives, d'éminents chercheurs en religions comme en santé, la treizième édition placée sous le signal « Religion et santé » a eu lieu cette année les 1^{er} et 2 décembre 2021 au King Fahd Palace. L'édition se singularise quelque peu des éditions précédentes pour plusieurs raisons. Une première relative à la coïncidence de cet événement avec la grève des transports en commun qui n'a pourtant pas empêché une présence massive des invités. Une deuxième liée au contexte de crise sanitaire mondiale qui sied au Sénégal depuis mars 2020, et qui n'épargne aucun domaine : de la politique, à l'économie, en passant par la santé ou encore à la religion. Ces deux derniers domaines à savoir la santé et la religion semblent s'imbriquer, au point que leur association fait débat au sein de l'intelligentsia et l'opinion publique sénégalaise et intéressent à juste titre le plaidoyer pour le dialogue interreligieux.

Pendant 48h de panels, de débats, d'échanges, de dialogues, des recommandations ont été faites à l'endroit des autorités religieuses, politiques, sanitaires ainsi qu'administratives en vue de vaincre cette pandémie qui continue de secouer le monde.

Ce présent document est un acte de cet XXIII^e colloque Plaidoyer pour le dialogue interreligieux organisée par la Fondation Konrad Adenauer et ses partenaires, dans lequel on trouvera le programme du colloque, les différentes allocutions d'ouvertures, les communications, les recommandations ainsi que les contributions.

Rapport général de la treizième édition du colloque plaidoyer pour le dialogue interreligieux : « religion et santé »

Présenté par : **Mme Yague Samb**

Modérateur : **Pr Babacar Buuba Diop**

Comme à l'accoutumée, le colloque a commencé par la traditionnelle cérémonie d'ouverture avec l'allocution liminaire de la conseillère scientifique de la FKA, non moins Chargée de programme, Mme. Ute Bocandé qui a d'abord campé le débat et rappelé la vocation même de la Fondation, avant de passer la parole aux représentants du corps diplomatique (Ambassadeurs d'Allemagne et d'Israël, Nonce apostolique), au représentant du Ministère de la santé et de l'action sociale, puis aux structures partenaires de la FKA à savoir le Timbuktu Institute, l'ASECOD, l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar et l'Institut Islamique. Après le lancement officiel de cette édition du colloque pour le dialogue interreligieux par le deuxième conseiller technique du Ministère de la santé et de l'action sociale, une pause a été observée avant d'entamer la plénière d'ouverture.

D'entrée de jeu, cette dernière, a débuté par une représentation artistique du Groupe Totok qui campe le décor par un poème inspirant, rappelant ainsi l'importance des aspects individuel et social de la religion, de même que les liens intrinsèques entre religiosité, santé et spiritualité.

Ensuite, nous avons eu droit à la traduction simultanée de la communication diffusée du Cheikh Moafaq Tarif, Guide spirituel de la communauté Druze en Israël, qui a porté sur « Religion et santé, point de vue de la communauté Druze ». Sa pensée est résumée ainsi : La communauté druze a la chance de vivre en harmonie surtout dans le Nord d'Israël. Pour faire face à la Covid-19, les chefs spirituels

se sont unis pour lutter contre la maladie. Ainsi, dans ces moments d'incertitude qui nécessitent de l'entraide, on remarque toute la beauté de l'humanité.

Ensuite nous avons assisté à la première intervention dans la salle, celle du Dr. Pierre Mbid Hamidou Diouf de l'UCAD, qui a porté sur le thème « Maladies humaines et thérapies rationnelles ou magico-religieuses : médecin devin, ou magicien guérisseur et notion de « maladie » dans la tradition religieuse grecque, égyptienne antique et dans la culture sérère Sine actuelle ». Notre orateur a rappelé, en guise d'introduction, l'histoire des pratiques thérapeutiques égyptiennes et grecques bien avant même la médecine hippocratique. Dr. Diouf fait état des rivalités notées entre les praticiens de la médecine dite rationnelle, malgré sa vocation qui est de préserver la santé de l'Homme, et les praticiens d'une certaine médecine irrationnelle, magique et religieuse dans les sociétés antiques. Il a ensuite montré que dès l'apparition des maladies jugées incurables, les théories sur des lois naturelles ou surnaturelles surgissent aussi avec des méthodes thérapeutiques magico-religieuses. Lorsqu'une maladie devient incurable par la médecine rationnelle, on fait recours, le plus souvent, à celle divine ou à d'autres formes thérapeutiques traditionnelles ou magiques. La Grèce antique, l'Égypte ancienne et le Sine actuel ont connu des pratiques similaires et ceci est valable partout en Afrique noire.

La deuxième intervention de la plénière d'ouverture est assurée par Abbé Théophile Bonang, Vicaire Général du Diocèse de Tambacounda, et est axée sur « Le point de vue

de l'Église sur les épidémies et les pandémies, le cas du Covid-19 »

Abbé Bonang aborde la question en rappelant l'angoisse que la covid 19 a créé et la légitime question que l'on peut se poser « Où est Dieu dans tout cela ? ». Certains soutiennent même que cette maladie est une punition divine dont le remède serait d'implorer le pardon du Seigneur.

Trois temps ont marqué son intervention :

- D'abord la position de la Bible dans l'ancien testament par rapport à la santé. Bien que beaucoup de chrétiens pensent que les épidémies constituent un châtement, la Bible, elle, ne les présente pas comme tel. Le remède que propose la Bible en réponse aux maladies contagieuses est l'isolement social ou le confinement tel que dernièrement pratiqué par plusieurs pays.
- Il a ensuite mis en exergue les enseignements de Jésus Christ. Partant du postulat qu'en période de catastrophe, épidémies et autres, les fidèles pensent que c'est Dieu qui punit pour un mauvais comportement, il a soutenu que Jésus a toujours refusé d'assimiler ces catastrophes à l'intervention de Dieu qui veut punir ou châtier mais invite plutôt les fidèles à plus de retenue par rapport à ces questions.
- Enfin, il note que l'Église, en période de crise sanitaire n'a jamais baissé les bras dans son combat contre les différentes épidémies de l'histoire. Face au covid-19, elle a toujours appelé les fidèles chrétiens à prier en famille pour les malades, les survivants et les victimes de la pandémie. La prière a toujours été l'arme du chrétien pour combattre les épidémies, mais encore faut-il que cette prière soit accompagnée de mesures et pratiques concrètes. Il illustre son propos par la mise en place par l'Église de structures de soin et d'accompagnement.

La troisième intervention, celle du Dr. Ndèye Astou GUEYE de l'UCAD, a traité du thème « Santé, religion et altérité à travers deux œuvres littéraires : « Pour le sang du mortier d'Aminata

Sow Mbaye et Inassouvies, nos vies de Fatou Diome ».

Après avoir défini les notions de santé et religion, madame Guèye s'interroge sur les interactions qui existent entre la santé, la religion et l'altérité.

Dans son développement, elle a d'abord rappelé l'importance de la foi chez les hommes comme indiquée dans le roman Pour le sang du mortier d'Aminata Sow Mbaye qui invite les lecteurs à un retour vers la foi, vers Dieu. Pour elle, la foi en Dieu constitue une solution curative pour les croyants face aux problèmes de la vie. Selon l'auteur du roman, la foi a joué un rôle important dans le changement de comportement du personnage d'El hadji. La croyance en Dieu a été un élément fondamental, qui a lourdement pesé sur sa décision finale. Ensuite, elle aborde le cas de la Covid-19 et l'altérité à travers le roman Inassouvies, nos vies de Fatou Diome. Là aussi, un retour vers une foi inébranlable et le maintien du rapport avec l'autre, restent le seul gage d'un bien-être mental, physique et social qui nous permettrait d'avoir une bonne santé physique et morale dans un monde contemporain en proie à cette pandémie.

Résumé de la communication du Dr. Serigne Bamba Gaye « Les répercussions de la COVID-19 sur les Relations internationales » par le Professeur Buuba Diop

Après avoir souligné la propagation rapide de la pandémie dans le monde, il a pointé du doigt son impact négatif dans le fonctionnement des États qui doivent désormais faire face à une crise sanitaire sans précédent.

Dans son développement, il démontre la faiblesse de nos systèmes de santé et le défaut d'anticipation de nos États. Il soutient que si les pays Africains ont fait preuve de beaucoup de résilience pendant la première vague de covid-19, ils ont cependant montré leur limite durant la deuxième vague.

A la suite de ces différentes interventions, certains participants ont émis des témoignages, en soutenant qu'« après la foi, personne n'a reçu de grâce meilleure que la santé », ou encore l'importance de l'altérité entre sénégalais au-delà

même de nos frontières. D'autres ont partagé des contributions sous forme de précisions terminologiques notamment entre altérité, solidarité et communautarisme, ou encore le fait que la religion soit un fait social et la spiritualité rattaché à l'ordre individuel.

Après avoir observé la pause-déjeuner, deux ateliers thématiques concomitants se sont tenus. Le premier, s'est penché sur l'Approche historico-littéraire et philosophique-religieuse et le second sur l'Approche Sociologique-économique-politique

Pour le premier panel, nous avons eu dans un premier temps, l'intervention du Dr. Moussa Diallo, de l'Université Assane Seck de Ziguinchor qui nous a entretenu des Mythes, représentations et usages religieux de l'eau dans les sociétés africaines : lecture utilitaire à la lumière de la pandémie de Covid-19

A l'entame de son propos, Dr. Diallo a mis en exergue le fait que l'eau regorge de mystères surtout dans nos sociétés africaines. En cette période de pandémie, il est question d'hygiène, de propreté par le lavage des mains qui constitue un des gestes barrières dans la lutte contre la pandémie. Que ce soit dans la bible ou le coran, la propreté joue un rôle essentiel. L'eau est au cœur de tout le processus de la vie de l'homme jusqu'à sa mort. Elle est utilisée comme un facteur de purification dans les religions révélées et les religions traditionnelles africaines du fait de son caractère fondamental.

Il a insisté sur l'accès suffisant à l'eau qui est un droit fondamental pour tous et qui constitue une condition d'une bonne santé. Mais, encore faut-il que l'eau soit de bonne qualité. La pandémie a permis de prendre conscience du caractère essentiel de l'eau qui est source de vie. D'où l'importance de réfléchir sur son usage et la facilité d'y avoir accès.

Dans un deuxième temps, nous avons eu droit à la communication du Frère André Marie Faye, Monastère de Keur Moussa qui porte sur « Théo thérapeutique et religiopathologie : Balbutiements d'une possible théologie clinique »

Le frère Faye a commencé son intervention par

le rôle thérapeutique de la religion. La foi en Dieu a, selon lui, un pouvoir thérapeutique. Il est revenu sur la distinction entre la croyance, la foi et la spiritualité. Puis, notre panéliste a donné l'exemple des grands athées qui ont parlé de la religion : Nietzsche, Sartre, Marx, Freud. Cette philosophie du soupçon a apporté quelque chose à la religion : Marx assimile la religion à l'« *opium du peuple* », Nietzsche nous dit « *Dieu est mort* », Freud, lui, nous parle du masque sur le visage de Dieu.

Apprendre à affronter la réalité est thérapeutique ; la maladie constitue un rappel pour l'homme.

En conclusion, il précise : « est vraiment sage celui qui est convaincu que le bonheur est en soi. » La maladie vient comme une tâche qu'il faut élaguer et, selon lui, la meilleure des manières de rester en bonne santé c'est de se débarrasser de tout sentiment de haine de son cœur. Il faut passer du monde de la croyance au monde de la foi.

Les questions et les contributions ont essentiellement porté sur : la récupération d'eaux usées et la perception des populations, l'accompagnement en fin de vie avec la logique de théo thérapeute, le caractère vital de l'eau, le mystère de la mort et sa perception, la sorcellerie, l'aide à la décision pour la gouvernance de l'eau, la différence entre la foi, la croyance, des témoignages sur les traditions Balante dans la région de Casamance et la spiritualité dans les cérémonies traditionnelles mais également la question de savoir si en cas de rareté des pluies la fabrication et la destruction de l'eau sont possibles.

Henri Diédhiou, Doctorant Université de Ziguinchor : Religions traditionnelles en Casamance face à la Covid-19.

Après avoir distingué les différents groupes de ce peuple, il a parlé de la culture et des cérémonies cultuelles avec les valeurs qui leur sont propre : l'honneur, le respect des anciens, la solidarité. Le diola croit en l'existence d'un seul Dieu, et la religion traditionnelle qu'il pratique est typiquement africain. Le respect de la nature est primordial, de même que le travail et la bonne

conduite. La RT est pratiquée par la majorité des populations locales.

Dès l'annonce de la pandémie, les femmes du bois sacré y ont vu une chose mystique, une malédiction. Elles ont alors organisé des rassemblements au bois sacré pour prendre des mesures à travers des rites, sacrifices et prières de protection. Il a enfin mis en relief le rôle primordial des femmes du bois sacré qui sont toujours au-devant de la scène en cas de catastrophe.

Abbé Jean Zanga, Prêtre : Dimensions médicinales de la foi en Jésus

L'Abbé Zanga est revenu sur le sens de la guérison des maladies selon Jésus. Il a aussi abordé le problème de la foi en cette période de pandémie. Il s'est posé les questions de Saint Concile : Quels sont l'origine et le but de la souffrance ? Quelle est la voie pour parvenir au vrai bonheur ? Qu'est-ce que la mort ? La religion devrait aider à combattre ces maux, le malade se confie au médecin, au prêtre ou au guérisseur. Les hommes de l'Ancien Testament considèrent la maladie comme la conséquence du péché des pères, alors que selon le nouveau testament, la guérison signifie délivrer d'une souffrance, redonner la santé, réintégrer la société, chasser les démons, purifier, remettre en état.

Avec la pandémie, les églises ont cessé les rassemblements pour respecter les mesures barrières. Elles ont préconisé d'être attentifs à l'Esprit Saint, il nous donnera de vivre les fragilités avec un cœur pacifié.

Il a invité en concluant à ne pas se laisser intimider par cette maladie car nous avons les armes scientifiques et religieuses.

Shlomo Bentolila, Rabbin-Chef de l'Afrique centrale

Religion et Santé : le point de vue de la religion juive

Le rabbin Bentolila a axé son intervention à partir d'une vidéo, sur la médecine dans le judaïsme. Selon lui, un petit trou dans le corps reflète un grand trou dans l'âme. La confiance en Dieu, c'est croire que l'Éternel nous viendra en

aide en cas de besoin. En cas de maladie, croire que c'est l'Éternel qui t'a mis dans cette situation et que l'Éternel va t'envoyer la santé, selon la Thora qui éclaire la vie des juifs. La Thora, c'est une lumière, le docteur soigne la maladie, il a la capacité de guérir et se limite là. C'est l'Éternel qui donne la vie et met fin à la vie. Le livre saint répond aux aspirations existentielles de l'homme.

Après deux ans de pandémie, il préconise de revenir à la Thora, laquelle demande de suivre les médecins en même temps que toute autre science qui pourrait apporter le bien-être. Il invite aussi à la vaccination afin de lutter contre la Covid.

Plusieurs interrogations ont fait l'objet de débats, à savoir l'usage du gel hydro alcoolique dans les cultes de RTA, les bonnes pratiques interreligieuses pour lutter contre la pandémie, etc.

Le deuxième atelier-thématique a porté sur l'Approche Sociologique-économique-politique.

Le premier intervenant, Monsieur Djimba Tall de l'UGB de Saint-Louis s'est penché sur la problématique « Positionnement, engagement et distanciation des leaders religieux dans la gouvernance de la lutte contre la Covid-19 au Sénégal »

Tout d'abord il a été question du contrat social sénégalais et de sa définition. Il se définit comme étant l'acte tacite qui lie le pouvoir politique aux pouvoirs confrériques majoritaires du Sénégal. Institutionnalisé par le colonialisme, ce contrat ne garantit pas une sécurisation des relations entre le politique et le religieux. Ce contrat social va aller jusqu'à être considéré comme le sceau de la stabilité politique du pays quand on regarde les différents régimes qui se sont succédés après l'indépendance. Pour une meilleure gouvernance, il faut une collaboration des deux parties en prévoyant des « couloirs inclusifs ». On peut alors parler d'un contrat social qui traverse tous les régimes politiques et les hérédités confrériques depuis Senghor jusqu'à Macky Sall. Avec l'arrivée de la Covid-19, ce contrat social est mis face à de rudes épreuves avec un grand risque de rupture du fait des mesures restrictives jugées parfois trop sévères

par les populations.

Le deuxième intervenant, Dr. Alassane Sow a traité le sujet « Sociologie des religions : Vécu de la Covid-19 dans les lieux de culte et constructions de réponses magico-religieuses ». Il a mis en relief les comportements ambigus observés chez les croyants toutes communautés religieuses confondues suite à l'apparition de la Covid-19. Il a noté dans ses recherches les solutions peu glorieuses dans la recherche de la protection ou la guérison vis-à-vis de la Covid-19.

A la suite de ces deux exposés, plusieurs questions ont été soulevées. Certains participants ont voulu comprendre le niveau d'implication des églises dans le contrat social, au moment où d'autres pensent à la rupture de ce contrat social entre les politiques et le leadership des mosquées. Aussi, il a été question d'apporter des précisions au concept de pratiques magico-religieuses.

L'atelier thématique « Approche Sociologique-économique-politique a repris dans la matinée du 2 décembre avec trois interventions :

La première est celle du Dr. Ousmane Ba, de l'UCAD qui a parlé de « L'impact de la fermeture des lieux de culte sur la gestion de la pandémie Covid-19 au Sénégal : Le cas des mosquées »

Monsieur Ba a montré les conséquences de la fermeture des mosquées sur la foi de la communauté musulmane, d'autant plus que cette fermeture a conduit certains au non-respect de certains piliers de la foi musulmane. A travers sa communication, il a démontré la pertinence de la décision de fermer les lieux de culte au sein de la communauté musulmane, puis identifié les facteurs bloquants en termes de comportements, d'attitudes et de pratiques de la part des musulmans sénégalais avant de proposer des recommandations pour une gestion inclusive de cette pandémie.

Ensuite, Dr. Tatjana Mbengue Faye, de l'UGB de Saint-Louis a abordé la question de « La pratique de la religion à l'épreuve de la Covid-19.

Mme Faye a mis en relief l'impact des représentations sociales sur la fermeture des

cultes. Pour beaucoup, cette pandémie est une punition divine, d'où la nécessité de prier même si les lieux de culte avaient été fermés. Les églises ont utilisé le numérique pour continuer les pratiques culturelles.

Les rites ont été bouleversés et les pratiques religieuses ont dû s'adapter en faisant recours à l'internet particulièrement la communauté chrétienne.

A la suite de toutes ses débats et questionnement une question fondamentale demeure : quelle doit être la place de l'État dans cette crise sanitaire ?

Enfin, Dr. Djiby Ndiaye de l'UGB s'est penché sur la question de la « Vaccination au Sénégal : entre mobilisation des religieux et désinformation sur internet »

Le panéliste a démontré comment la diffusion de fausses informations sur la vaccination a pris énormément le dessus sur la communication conventionnelle. L'objectif qu'il s'est fixé est de nous amener à saisir les impacts de la mobilisation religieuse et de la désinformation sur la couverture vaccinale tout en analysant la contribution des acteurs religieux dans le déroulement des campagnes de vaccination en contexte de pandémie.

Au terme des présentations, trois points ont essentiellement fait l'objet de discussions :

- Les défis liés à la communication, que cela soit sur la sensibilisation ou sur la vaccination
- Le fait que la religion demeure un domaine extrêmement important pour les sénégalais ;
- Le rôle important du leadership religieux dans la gestion de la COVID-19.

A la suite de ces différentes interventions, les partenaires traditionnels de la FKA se sont réunis autour du podium pour prononcer quelques mots de clôture, tout en se félicitant du succès de l'évènement malgré le contexte, avant de se donner rendez-vous l'année prochaine pour la quatorzième édition.

RECOMMANDATIONS du colloque

Religion et Santé

- ✓ Appuyer et intensifier la recherche en matière de santé publique ;
- ✓ Intensifier les recherches sur les réalités des peuples et cultures africaines ;
- ✓ Inviter l'autorité à prendre en compte les propositions de la médecine traditionnelle comme lors de la Covid-19, etc. ;
- ✓ Éclairer davantage la lanterne des populations sur la gestion de l'espace public et la pratique de la religion ;
- ✓ Impliquer davantage les jeunes dans la sensibilisation ;
- ✓ Organiser des assises nationales sur la santé ;
- ✓ Tirer une leçon de cette pandémie pour mieux améliorer le plateau médical ;
- ✓ Impliquer davantage les économistes dans ce genre de rencontre ;
- ✓ Mettre en place un cadre unique des religieux ;
- ✓ Travailler dans le sens d'un renforcement d'un contrat social sénégalais inclusif ;
- ✓ Améliorer la communication autour de la Covid-19 ;
- ✓ A nos États, de travailler davantage pour un accès universel à l'eau et de faciliter l'accès à l'eau aux plus pauvres, en quantité et en qualité ;
- ✓ Mener une enquête pour déceler les liens potentiels qui existent entre l'accès difficile à l'eau et vulnérabilité à la Covid-19 ;
- ✓ Créer une synergie d'actions entre religieux et médecins pour les maladies graves ;
- ✓ Développer des séances de mobilisations sociales autour de la connaissance de ce virus (COVID 19) ;
- ✓ Impliquer tous les acteurs des différentes franges de la nation sur l'élaboration, la conception et le déroulement des programmes relatifs à la gestion de cette crise sanitaire ;
- ✓ Essayer de poser le pour et le contre avant toute prise de décision relative aux affaires religieuses (intégration des leaders religieux et coutumiers dans le processus).
- ✓ A l'endroit des acteurs religieux, renforcer la sensibilisation des populations sur la dangerosité de la pandémie de Covid-19 ;
- ✓ A toutes les religions, donner une plus grande place à la prévention et à la santé de l'Homme ;
- ✓ Aux États africains, se battre pour leur autonomisation et ainsi devenir un acteur majeur dans le déploiement des chaînes de valeurs mondiales.

ALLOCUTIONS D'OUVERTURE

Allocution de la Représentante Résidente de la FKA, Madame Caroline Hauptmann, représentée par Madame Ute Bocandé

Monsieur le Conseiller Technique représentant son Excellence, Monsieur le Ministre de la Santé et de l'Action sociale,

Excellence, Monseigneur le Nonce Apostolique,

Excellence, Monsieur l'Ambassadeur d'Allemagne,

Excellence, Monsieur l'Ambassadeur d'Israël,

Excellence, Monseigneur Martin Boucar Tine, Evêque de Kaolack,

Monsieur le Directeur de Cabinet du Ministère des Energies et du Pétrole,

Monsieur le Représentant du Président de l'Assemblée Nationale,

Monsieur le Représentant du Conseil Economique, Social et Environnemental,

Monsieur le Représentant du Haut Conseil des Collectivités Territoriales,

Monsieur le Représentant du Recteur,

Monsieur le Directeur du Timbuktu Institute,

Monsieur le Président de l'ASECOD

Monsieur le Directeur Général de l'Institut Islamique,

Monsieur le Secrétaire Général de l'Association nationale des Imams et Oulémas du Sénégal,

Honorables Représentants des Excellences les Khalifes des communautés musulmanes au Sénégal,

Messieurs les représentants des communautés, congrégations et confréries religieuses du Sénégal,

Honorables Députés, Haut Conseillers et Conseillères,

Monsieur le Directeur Général du CHEDS,

Eminents conférenciers,

Chers membres du comité scientifique,

Chers participants,

Au nom de la Fondation Konrad Adenauer, je vous souhaite la bienvenue à notre traditionnel colloque interreligieux de 2021 sur le thème Religion et Santé. Je parle au nom de la Représentante Résidente, Madame Caroline Hauptmann. Elle aurait tant voulu être parmi nous ce matin, mais elle est en quarantaine ! En effet, après le retour difficile d'une conférence de la FKA en Afrique du Sud, Madame Hauptmann a dû passer plusieurs tests, tous négatifs, mais elle est aussi tenue de respecter les recommandations des autorités étatiques et sanitaires : Vu le nouveau variant de Covid-19, découvert en Afrique du Sud, il est plus prudent de respecter une quarantaine d'une semaine, dans ces circonstances.

Cet épisode, regrettable pour nous tous, est cependant riche en enseignement, tant qu'il prouve l'importance de la responsabilité individuelle devant la communauté. Même s'il y a le moindre risque, le plus minime, il est plus prudent de rester chez elle, c'est ce que Madame

Hauptmann a donc fait et c'est pour cela qu'elle n'est pas avec nous ce matin. Elle vous envoie ses salutations les plus chaleureuses !

Nous sommes heureux de pouvoir organiser la manifestation malgré les aléas dues à l'actualité nationale, avec la grève des transporteurs qui empêche une bonne partie des participants de se déplacer, hélas. Je vous remercie, ceux qui ont pu se déplacer malgré tout, d'avoir répondu à notre invitation au dialogue interreligieux. Votre présence témoigne de tout l'intérêt que vous accordez à notre colloque, à cette constante plateforme d'échanges entre les religions que la FKA a mise en place il y a maintenant 12 ans. Mes remerciements sincères s'adressent à nos partenaires, l'Ambassade d'Israël, Timbuktu Institute, l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar et l'ASECOD, pour la fructueuse et féconde collaboration depuis maintenant déjà dix années, ainsi qu'à tous les membres du comité scientifique pour la préparation du colloque.

Je voudrais particulièrement remercier les représentants des autorités qui, malgré leur emploi de temps très chargé, ont tenu à nous accompagner dans notre démarche. Nous remercions du fond du cœur nos conférenciers, modérateurs et rapporteurs ainsi que tous les membres du comité scientifique. Permettez-moi d'exprimer ma vive gratitude à tous les représentants de ministères et des instances élues, aux représentants de toutes les communautés religieuses qui ont fait le déplacement.

La plupart de nos invités connaissent bien la Fondation Konrad Adenauer qui est une fondation politique allemande. Elle porte le nom de Konrad Adenauer, le premier chancelier de la République Fédérale d'Allemagne. Elle a été fondée après la seconde guerre mondiale avec l'objectif de promouvoir la démocratie, la liberté, la justice et la paix. Dans le contexte de la coopération internationale, elle soutient aujourd'hui des projets dans plus de 120 pays du monde.

C'est avec une grande joie que nous organisons ce dialogue interreligieux avec nos partenaires.

Ce colloque reflète clairement une des priorités de la Fondation Konrad Adenauer et du Gouvernement du Sénégal : le dialogue et la communication entre les différentes religions et cultures. Le Sénégal est connu comme étant un pays modèle de dialogue interreligieux et interculturel. Il existe, dans la société actuelle, une multitude d'initiatives pour promouvoir le dialogue entre les religions. La Fondation Konrad Adenauer s'inscrit dans cette dynamique en organisant des Fora, des formations et des publications.

En effet, c'était en 2009 que nous avons lancé, pour la première fois, le colloque intitulé « Enracinement et ouverture. Plaidoyer pour le dialogue interreligieux », afin de soutenir le dialogue interreligieux déjà fructueux et vivace au Sénégal. Ainsi, nos colloques rassemblent tous les ans, des représentants et responsables du monde religieux, politique, académique, militaire et des organisations de la société civile. L'importance de ces colloques a été appréciée et marquée par la présence, à chaque édition, de hautes personnalités politiques et religieuses, aussi, le Nonce Apostolique et le corps diplomatique sont des invités réguliers, sans oublier les Khalifes des confréries musulmanes ou leurs représentants, les autorités traditionnelles et la communauté juive du Sénégal. Ce colloque est devenu en quelque sorte une matérialisation de ce que d'aucuns appellent « l'exception sénégalaise », tout en mettant un focus sur le rôle des différents acteurs dans la préservation méticuleuse de cette cohabitation harmonieuse et en étudiant les problèmes, risques et écueils potentiels afin de pouvoir trouver des stratégies idoines de prévention de conflit.

La treizième édition du colloque traite un thème de brûlante actualité : Religion et Santé. En effet, durant des siècles, les religions étaient aussi impliquées dans le traitement, la prévention, voire l'explication de maladies et d'épidémies. Notre colloque offre l'occasion aux experts des religions, de la santé, de la vie scientifique et publique de nous édifier sur leurs réflexions.

« Enracinement et Ouverture », ce concept cher à Senghor, homme de culture et homme

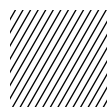
de lettres, est devenue la devise du colloque interreligieux de la Fondation Konrad Adenauer. Ainsi, la FKA a réussi à s'insérer dans le contexte religieux et culturel du Sénégal. Après une dizaine d'années d'échanges sur le dialogue interreligieux, des conclusions pratiques emmènent à dire que le dialogue n'est pas qu'une simple rencontre. Les participants trouvent l'opportunité d'apprendre comment les autres vivent leur foi, quelles sont leurs visions par rapport au développement, par rapport aux questions qui rythment notre temps... Le colloque est devenu un cadre où on peut « puiser chez l'autre ce qui peut enrichir ».

Je voudrais saisir l'occasion pour remercier encore tous les acteurs du dialogue interreligieux qui nous ont soutenu et fait

fructifier les colloques qui sont forcément des événements ponctuels, mais qui portent des fruits au-delà des deux jours d'intenses échanges, tous les ans. Merci encore, aux représentants des autorités, des communautés religieuses, des médias, de la société civile, à nos conférenciers, modérateurs, rapporteurs, aux membres du comité scientifique et particulièrement à nos chers partenaires et amis ici présents.

A présent, je voudrais à présent donner la parole à nos partenaires et aux représentants des autorités

Je vous souhaite de fructueux travaux et vous remercie de votre aimable attention.



Allocution de son Excellence Monsieur Ben Bourgel, Ambassadeur d'Israël au Sénégal

Madame la Représentante Résidente de la Fondation Konrad Adenauer à Dakar,

Monsieur le Conseiller technique du Ministre de la Santé et de l'Action Sociale,

Son Excellence le Nonce Apostolique au Sénégal,

Son Excellence l'Ambassadeur d'Allemagne au Sénégal,

Monsieur le Secrétaire Exécutif de l'ASECOD

Monsieur le Directrice de Timbuktu Institute,

Monsieur le Représentant du Recteur de l'Université Cheikh Anta DIOP de Dakar,

Mesdames et Messieurs en vos rangs et titres,

Chers invités,

C'est un honneur autant qu'un plaisir pour moi d'avoir le privilège de participer aujourd'hui à l'ouverture de ce 13e Colloque plaidoyer sur le dialogue interreligieux.

En cette période si singulière, permettez-moi quelques réflexions sur le choix du thème retenu : « Religion et Santé, en général et dans le contexte de la pandémie Covid-19 »

Depuis plus de deux ans, notre planète connaît une situation surréaliste, qui entraîne un bouleversement inédit des habitudes, de la vie sociale, économique et religieuse.

Très rapidement, il est apparu évident que pour remédier à cette crise sans précédent il était indispensable d'associer à la réponse médicale et scientifique une réponse religieuse. Et cela n'a rien d'incompatible !

À travers le monde, les responsables religieux ont pris leurs responsabilités, se sont investis

pour à apporter aux fidèles en difficulté, un secours spirituel et matériel, en apaisant leur douleur, en les accompagnant dans des moments difficiles, en suscitant la solidarité, en les conseillant, bref en veillant sur eux et en les guidant en ces temps incertains. Ils ont aussi prié en commun pour la disparition de la plaie du covid-19.

Ce fut aussi le cas en Israël où la religion constitue un fait social, historique voire anthropologique. Ainsi les leaders religieux de toutes les confessions : juifs, musulmans, chrétiens, druses ont œuvré ensemble pour accompagner les populations et montrer la voie dans des domaines phares tels que les gestes barrières et la vaccination. Ils ont dû aussi trancher sur des questions inimaginables auparavant telles que la suspension de pratiques collectives ancrées depuis des siècles.

Et si à leur grand regret, le Cheikh Tarif, comme le Rabbin Bentolila, ont dû à la dernière minute renoncer à participer physiquement au Colloque c'est pour rester aux côtés de leur communauté.

Mesdames, Messieurs,

Je sais que dans leurs travaux les responsables religieux réfléchiront à ces questions cruciales et aux mesures à prendre pour préserver la vie humaine dont la valeur est infinie.

« J'ai placé devant toi la vie et la mort, [la bénédiction et la malédiction] Choisis la Vie », dit le Deutéronome, œuvre unifiée, présentée comme un long discours de Moïse.

Nul n'ignore cet adage de la Thora : « Qui sauve une seule vie, sauve le monde entier ! »

Selon le Talmud, la preuve infinie de la vie humaine est que Dieu, à l'origine, n'a créé qu'un

seul homme, Adam. Si Adam avait été tué, toute l'humanité aurait donc été détruite.

La Torah regorge de prescriptions, individuelles ou collectives, en matière de conseils alimentaires, de prophylaxie, comme l'isolement des personnes infectées, les ablutions et les bains après avoir été en contact avec des êtres ou choses impures, et d'hygiène en général.

Ainsi, par le Sefer Hayetsira, «le livre de la création», attribué traditionnellement, au Patriarche Abraham, nos Sages connaissaient avec exactitude le nombre de muscles, de viscères et d'os du corps humain.

Au IIIe siècle de l'ère vulgaire, le rabbin médecin Asaf Harofé, écrivit un ouvrage fondamental «Le Livre des médicaments», Sefer Harefouot, recensant la plupart des remèdes connus de son temps, les traitements préconisés, complété d'un code de conduite médicale rappelant le serment d'Hippocrate.

Nombre de médecins juifs ont laissé la marque de leur savoir tant dans le monde musulman qu'occidental, je peux citer Maimonide, Hasday Ibn Shaprouit, Abraham Cardoso ou Elie de Montalto. Au fil des siècles, nos sages n'ont cessé de marteler combien fondamentale est la vie humaine, réaffirmant leur souci prépondérant de soigner et de guérir.

Mesdames, Messieurs,

Le mot Religion viendrait, dit-on, du latin religere relier réconcilier ceux qui sont en conflit.

Pourtant, en bien des points de la planète, la religion est devenue synonyme de division, d'antagonisme, d'hostilité et de violence.

Bien au contraire, bien que témoin néophyte, puisque résidant à Dakar, depuis quatre mois seulement, j'ai constaté qu'ici, au Sénégal les croyants des religions tant traditionnelles qu'abrahamiques cohabitent paisiblement, se fréquentent, partagent, s'unissent.

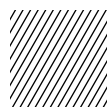
Ici, chacun peut observer sa foi avec conviction en respectant l'autre, dans l'observance des valeurs de la Téranga. Cette conduite exemplaire devrait être un modèle pour les nations.

« Les hommes construisent trop de murs et pas assez de ponts », déplorait avec amertume Isaac Newton. Étant de nature optimiste, je suis persuadé que ce Colloque, auquel je souhaite plein succès, apportera la preuve contraire, que les murs seront abattus et les ponts multipliés, et qu'en ces temps de ténèbres sanitaires, les hommes et femmes de religion œuvreront activement dans le même sens pour lutter contre la pandémie, et prévenir la santé des populations.

Certes, des différences existent entre les religions, quelles qu'elles soient mais entre elles il y a une convergence : le respect du prochain.

En ce quatrième jour de la fête juive de Hanouccah, festival des lumières, Je conclus par cette belle pensée positive du grand humaniste, Théodore Monod : « Pour moi, il y a une montagne, la même pour tous, que nous gravissons les uns et les autres par des sentiers différents. Les uns montent par ici, d'autres par-là, mais nous avons tous les uns et les autres, l'ambition ou l'espoir de nous retrouver au sommet, dans la lumière, au-dessus des nuages. »

Je vous remercie de votre aimable attention.



Allocution de Son Excellence Mgr. Michael W. Banach, Nonce Apostolique au Sénégal

Chers participants,

Je suis heureux d'être avec vous ce matin pour la Séance d'ouverture du Colloque Plaidoyer pour le dialogue interreligieux : « Religion et Santé ». Merci, Madame Caroline Hauptmann, Représentante Résidente de la Konrad Adenauer Stiftung (KAS), non seulement pour votre aimable invitation, mais également pour la vision et la clairvoyance de la KAS de traiter un tel sujet vraiment de grande importance et de grande actualité, considérant le fait que l'urgence épidémiologique de Covid-19 continue à perdurer dans le monde. Comme le Président du Sénégal, Son Excellence Monsieur Macky Sall, l'a déjà dit il y a plus d'un an : « Nous devons désormais apprendre à vivre en présence du virus, en adaptant nos comportements individuels et collectifs à l'évolution de la pandémie ».¹

Apprendre à vivre en présence du virus, adapter les comportements individuel et collectif, ce sont des actes qui ne touchent pas seulement la santé publique, mais aussi le domaine religieux. Donc, religion et santé.

La religion est un sujet que nous rencontrons quotidiennement, soit parce que nous suivons une foi spécifique et les règles qu'elle établit, soit parce que nous rencontrons des gens qui proclament leur foi sans vergogne, soit parce que nous savons que c'est un sujet tabou dans les conversations sociales.² Dans le discours

scientifique, ce n'est que récemment que la religion a reçu une attention particulière. Auparavant considérée comme en dehors de la sphère de la recherche pour l'impossibilité perçue d'utiliser une méthode scientifique pour l'étudier, la religion est désormais prédominante dans les études scientifiques qui étudient son influence sur la santé.

Dans la littérature médicale, la religion et la spiritualité sont la plupart du temps utilisées de manière interchangeable, bien qu'elles aient des significations assez différentes. La spiritualité est définie en termes individuels, caractérisée par des expériences impliquant un sens, une connexion et une transcendance, tandis que la religion est définie en termes communautaires, caractérisée par des pratiques et des croyances institutionnalisées, des membres et des modes d'organisation. Ainsi, alors que la spiritualité est comprise au niveau de l'individu, la religion est davantage un phénomène social et, en tant que telle, est incluse dans le concept plus global de spiritualité. Comme phénomène social, la religion est liée avec la santé et la santé avec la religion.

Le domaine de la religion, de la spiritualité et de la santé se développe rapidement et se déplace de la périphérie vers le courant dominant des soins de santé. Tous les professionnels de la santé, tous les administrateurs gouvernementaux et tous les chefs religieux doivent connaître les raisons d'intégrer la religion dans les discussions de la santé et être capables de le faire de manière sensée et sensible. L'enjeu est la santé et le bien-être de la société composée de personnes dans leur ensemble : corps, âme et esprit.³

1 Message à la Nation du Président Macky Sall, dans le cadre de la lutte contre la maladie à coronavirus COVID-19 : https://www.presidence.sn/actualites/message-a-la-nation-du-president-macky-sall-dans-le-cadre-de-la-lutte-contre-la-maladie-a-coronavirus-covid-19_2016 (.)

2 Un compagnon de l'université avec lequel j'ai parlé au sujet de ce Colloque m'a envoyé un sommaire de l'article de W.R. Miller et C.E. Thorensen, « Spirituality, religion, and health : An emerging research field », in *American Psychologist*, 58 (2003), pp. 24-35. Ce paragraphe et le suivant sont basés sur ce sommaire.

3 Cf. le long et engageant article de Harold G. Koenig, « Religion, Spirituality, and Health : The Research and Clinical Implications » : <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC3671693/> (.)

En ce qui concerne le concept de santé que l'on trouve dans les textes bibliques, il existe un lien étroit entre la santé et la plénitude.⁴ Le mot hébreu « rapha' » (רָפָא) est souvent traduit par « guérir », et évoque un « retour à la normale ». Le mot hébreu est peut-être le plus proche de « santé » est « marpe » (מָרַפָּא), mais elle est relativement peu fréquemment utilisée. Au lieu de cela le mot hébreu « shalom » (שָׁלוֹם), souvent traduit par « paix », est fréquemment employé et transmet un sens de bien-être général, ou relation juste avec soi-même, avec les autres et avec Dieu.

Trois mots grecs sont principalement utilisés dans le Nouveau Testament pour « guérir » : « therapeuó » (θεραπεύω), « iaomai » (ἰάομαι) et « sozo » (σώζω). « Therapeuó » est associé aux soins ou attention ; « iaomai » est associé à la guérison ou à la restauration ; et « sozo » signifie plus littéralement « sauver ». Le mot grec pour « être en bonne santé », « hygianó » (ὑγιαίνω) est quelque peu similaire au concept d'« être entier, sain et bien ». Les concepts hébreux et grecs de la santé sont donc étroitement liés au bien-être en général ou à l'intégralité.

La « guérison » dans les récits bibliques concernait toute la personne et incluait à la fois la guérison physique et la guérison spirituelle. Le « pardon » est décrit comme une autre voie vers la guérison. On parle de guérison et de pardon en parallèle dans les livres prophétiques (Isaïe, Jérémie, Osée, etc.). Le Nouveau Testament décrit la vie et la mort de Jésus comme étant pour le « pardon de péchés » et la restauration de la personne à la plénitude et à la communion avec Dieu. L'accent est également mis sur le Nouveau Testament sur le pardon des autres,⁵ qui doit être fait quel que soit le nombre d'offenses,⁶ et il est important pour la vie communautaire et religieuse. Le pardon des autres découle du pardon de Dieu, un lien explicitement établi dans les paraboles de Jésus⁷

4 Pour les suivants paragraphes, voir les mots « santé », « guérison », et autres associées in Xavier Léon-Dufour, Dictionnaire du Nouveau Testament (Paris : Editions du Seuil, 1996) ; André-Marie Gérard, Dictionnaire de la Bible (Paris : Robert Laffont, 1990) et David Noel Freedman, Anchor Bible Dictionary (New Haven : Yale University Press, 1992).
5 Cf. Évangile de Saint Matthieu 6, 12-15.
6 Cf. Évangile de Saint Matthieu 18, 21-22.
7 Cf., inter alia, la Parabole du Fils prodigue dans l'Évangile de Saint Luc 15, 11-31 ; la Parabole des deux débiteurs dans l'Évangile de Saint Luc 7, 36-50 ; et la Parabole de la dette ou du serviteur impitoyable dans l'Évangile de Saint Luc 18, 21-35.

et dans le Notre Père.⁸

Parallèlement, tout au long du récit biblique, la communauté elle-même était comprise comme le contexte au sein duquel le salut, le pardon et la guérison viendraient.⁹ La communauté devait subvenir aux besoins des uns des autres, réprimander si nécessaire les actes répréhensibles, participer ensemble à la vie religieuse et rituelle, et s'aimer, se soutenir et s'encourager les uns les autres. La communauté était donc elle-même un élément important de salut et de guérison – pas seulement limités aux conditions physiques de la personne, mais dans un sens le plus large possible.

Communauté et santé ; pardon et santé : deux thèmes qui méritent une réflexion plus profonde.

Les développements ultérieurs de ces thèmes bibliques concernant la santé et la guérison, en ce qui concerne la plénitude, le péché, Dieu, le salut, la prière, le pardon, les soins et la communauté ont eu lieu au sein de la théologie. Par exemple, la théologie ultérieure rattache assez étroitement les sacrements à la guérison et les modes de guérison. Le Catéchisme de l'Église Catholique relie le sacrement de l'Eucharistie à la communauté, au pardon, à la guérison et à la restauration ; il voit le Sacrement de l'onction des malades lié à la prière, au pardon, aux soins et à la guérison ; et il relate le sacrement de pénitence et réconciliation au pardon, à la prière, à la communauté, à la conversion et à la guérison.¹⁰

Du point de vue de la foi, la religion elle-même peut être considérée comme essentielle pour l'intégralité et pour le bien-être des femmes et des hommes, à travers la pratique de la religion, on parvient à une communion avec Dieu. De l'autre côté, d'un point de vue plus strictement empirique, aujourd'hui il y a une

8 Cf. Évangile de Saint Matthieu 6, 9-13 et Évangile de Saint Luc 11, 1-4.

9 Dans ce contexte les paroles de Jésus sont claires : « Jésus disait à ses disciples : « Il est inévitable que surviennent des scandales, des occasions de chute ; mais malheureux celui par qui cela arrive ! Il vaut mieux qu'on lui attache au cou une meule en pierre et qu'on le précipite à la mer, plutôt qu'il ne soit une occasion de chute pour un seul des petits que voilà » » (Évangile de Saint Luc 17, 2. Cf. aussi Évangile de Saint Matthieu 18, 6).

10 Catéchisme de l'Église Catholique, nos. 1322-1532 : https://www.vatican.va/archive/FRA0013/_INDEX.HTM (.)

prise de conscience toujours en accroissement que la religion est un déterminant important de la santé : fortement associée, au fil du temps, à une variété de résultats pour la santé. La religion affecte le comportement individuel ; elle modifie la cognition et l'émotion ; elle façonne les communautés et la vie publique ; et la religion offre justification des valeurs et du discours moral. De ces manières et d'autres, il a un effet profond sur la santé.

Une lecture attentive de la littérature scientifique, médicale, psychanalytique, biblique et théologique révèle qu'il est clair que certaines formes de la participation religieuse affectent la santé, que les institutions religieuses jouent un rôle important dans la fourniture des soins de santé et les services de santé publique, et que des groupes religieux se sont constitués de larges, et parfois profondes, conceptions de la santé elle-même. La participation religieuse affecte la santé, elle doit être prise en compte dans des discussions et des approches de la santé, et elle s'intéresse finalement à la santé dans son sens le plus large. C'est pour cela que vous êtes venus ici pour ces jours, n'est-ce pas ? Pour plaider en faveur de la religion et la santé.

Cependant, je crois qu'il y a ici une mise en garde pour les croyants : hébreux, chrétiens et musulmans. Il est impératif que nous évitions de nous fier aux techniques de préparation rituelle et à une foi superstitieuse qui transforme la religion dans une espèce de « l'eau magique » ou, pour utiliser l'expression de Karl Marx, « l'opium du peuple ». En tant que croyants, notre responsabilité n'est pas de suivre les modes médicales, mais d'enquêter sur la validité de toutes les affirmations : c'est-à-dire, utiliser et la foi, et la raison. Nos conclusions doivent être basées sur des recherches soutenues par le point de vue de Dieu et non sur des valeurs humanistes ou de la Nouvelle Age ou sur des théories scientifiquement pas prouvées. Un croyant sage doit se méfier de tout ce qui semble « trop beau pour être vrai », mais cette prudence s'applique à tous les aspects de notre vie. Nous devons être de bons intendants de ce que Dieu nous a donné, et cette gestion s'étend

à notre corps et à notre santé. Nous devons être sages dans la façon dont nous nous traitons et, dans les manières (et auprès de qui et avec quoi), nous cherchons un traitement médical.

Dans cette perspective, le Pape François considère les vaccins comme un signe d'espoir au milieu d'un cauchemar mondial et exhorte la communauté à faire confiance à ce que la science a à dire : « Nous devons aussi retrouver espoir et confiance dans la science d'aujourd'hui : grâce au vaccin, nous revenons lentement pour voir à nouveau la lumière, nous sortons de ce vilain cauchemar. » Ces mots se trouvent dans la préface d'un nouveau livre intitulé « Au-delà de la tempête », interview avec le journaliste italien Fabio Marchese Ragona.

Le Pape François a remercié les scientifiques qui ont développé les vaccins, exprimant sa gratitude pour ceux « qui ont étudié pendant de nombreux mois la bonne combinaison pour avoir des vaccins efficaces », et pour les médecins, les infirmières et les bénévoles qui ont soigné tant de personnes tout au long de la pandémie. « Le vrai défi, c'est de s'engager à faire en sorte que tous aient le même accès au vaccin. »

Il a insisté sur le fait que les vaccins « peuvent sauver beaucoup de vies humaines » et a exhorté les fidèles à se rappeler « ce que l'histoire nous a appris avec d'autres maladies terribles du passé », probablement en référence à des épidémies telles que la variole ou la polio, qui ont finalement dissipée après la production de vaccins. « Il est temps de retrousser nos manches, de repartir et de recommencer, en se tenant la main, en regardant notre voisin en face et en disant : « Restons unis, c'est comme ça que nous allons le faire ». » Et le Pape François a ajouté : « Le bateau ne coulera pas si tout le monde s'engage à ramer et à le maintenir à flot ».

Une très bonne invitation à nous tous et un aperçu extrêmement pertinent en effet pour les réflexions de ce Colloque, Plaidoyer pour le dialogue interreligieux : Religion et Santé.

Bon travail ! Merci de votre aimable attention.

Allocutions de l'Ambassadeur de l'Allemagne

Mesdames, Messieurs les représentants du gouvernement et des institutions sénégalaises,

Excellences,

Représentants des communautés religieuses,

Mesdames, Messieurs,

La crise du Covid perdure. Nous commençons à peine à réaliser qu'il va falloir encore du temps pour réaliser l'ampleur des conséquences que cette crise aura.

Mais nous savons déjà qu'elle est globale et que même des états considérés comme stables et bien gouvernés se trouvent confrontés à des questions de cohésion sociale.

C'est votre moment, le moment des communautés religieuses. Pas uniquement celui des communautés religieuses, certes, mais vous, vous y comptez pour beaucoup.

Parfois nous avons tendance à oublier l'importance et le potentiel de nos communautés religieuses. Et pourtant : 84% de la population mondiale se considèrent comme croyant. Par conséquent, la religion exerce une énorme influence sur les convictions, les valeurs et le comportement de la vaste majorité des femmes et des hommes de cette planète.

Pour cette raison, le Ministère des Affaires Étrangères Allemand a pris la décision, en 2016, d'établir une task force afin d'explorer le potentiel et la responsabilité des religions dans le but de préserver la paix.

La paix, n'oublions pas, est un facteur central pour toutes les religions. L'extrémisme religieux, par contre, correspond à un échec et ses causes sont un défi et pour les Etats et pour les communautés religieuses. Ensemble nous pouvons relever ce défi et bien d'autres de manière décisive, car les communautés religieuses sont les acteurs qui exercent plus d'influents sur la société civile dans le monde.

Dans cet esprit, le gouvernement allemand soutient depuis des années des structures comme le plus grand réseau interreligieux, « Religions for Peace ». Nous organisons régulièrement des réunions mondiales à Lindau pour promouvoir le dialogue interreligieux. Et cette politique, elle, ne changera pas. Bien au contraire : Le nouveau gouvernement allemand, qui est en train de se former, a déjà décidé d'accorder encore plus de place aux sujets « Religion et Politique Étrangère ».

Développons donc ensemble des stratégies communes face aux défis communs quelles que soient leurs natures.

Merci de votre attention et un grand merci à la Fondation Konrad Adenauer et ses partenaires pour avoir organisé cette conférence !



COMMUNICATIONS

« Maladies humaines et thérapies rationnelles ou magico-religieuses : médecin, devin ou magicien guérisseur, et notion de « maladie » dans la tradition religieuse grecque, égyptienne antique et dans la culture séreer Sine actuelle. »

Pierre Mbid Hamoudi DIOUF

Enseignant-chercheur à l'UCAD / FLSH

Introduction

L'histoire nous montre, à tous égards, que dans la science comme dans la nature, règne le principe de continuité, mais aussi que « rien ne se perd, rien ne se crée ». Nous faisons là allusion aux survivances des vieilles pratiques médicales égyptiennes et grecques qui ont précédé la médecine dite hippocratique du siècle de Périclès. En effet en Égypte comme en Grèce ancienne, la société caractérisée par une rivalité sociale qui exaspérait les envies entre professions, avait beaucoup favorisé la mise en avant de l'irrationnel au détriment du rationnel. Ce phénomène était perceptible notamment dans les rapports complexes entre science médicale, religion et magie.

Car face à la maladie naissent souvent des intentions de théories de principes relatifs à des lois naturelles ou surnaturelles. Et en étiologie comme en médication, la pensée médicale rationnelle laissait parfois la

place non seulement à des interprétations irrationnelles sur la notion de « maladie » bien répandues dans la croyance populaire, mais également à des pratiques thérapeutiques magico-religieuses. De tous temps, dans les sociétés typiquement traditionnelles d'hier et d'aujourd'hui, la notion de maladie paraît un des cas manifestes dont on attribue la cause à une ou des divinités ou démons ou forces maléfiques. Les maladies incurables et les fléaux ou épidémies face auxquelles la médecine dite rationnelle s'avoue impuissante, n'ont fait qu'accroître cette croyance en la causalité divine et ont favorisé le recours à d'autres formes de thérapie, notamment celle dite magique.

La Grèce antique, l'Égypte ancienne et le *Sine* actuel (Région située le long de la rive du delta du Saloum au Sénégal, au nord de la Gambie et au sud de la Petite Côte, dont la majorité de la population est *séreer*) n'en furent pas épargnés : car dans ces civilisations, on observe de façon notoire la présence d'une mentalité populaire qui proclame avec conviction le caractère sacré, divin ou démoniaque de la maladie. L'intervention des divinités dans l'origine ou le traitement de la maladie, l'usage de la magie

dans la médecine et la nécessité d'appliquer d'autres traitements relevant de l'occulte ont constitué en grande partie la pensée religieuse grecque et égyptienne antique, et constituent encore de nos jours les caractéristiques de pensée chez certains peuples en Afrique.

Ainsi sans ambiguïté, nous remarquons que la superstition n'était pas l'affaire des peuples dénués de culture.

De la Grèce antique à l'Afrique actuelle, en passant par l'Égypte ancienne, les sources nous donnent raison : l'on sait qu'en Grèce, par exemple, le général de l'armée, écrivain Nicias¹¹, disciple du célèbre philosophe Socrate, et même Xénophon¹² ou encore Théophraste¹³, s'entouraient bien de devins et *chresmologues* (collectionneurs d'oracles) et pratiquaient bien, comme tout bon Grec, des rites médico-oraculaires (Cf Les *Iamata* d'Épidaure...). Quant à l'Égypte, nul doute qu'elle regorgeait d'interprètes de songes, de prêtres-devins qui constituaient une institution officielle reconnue par le Pharaon. Aujourd'hui encore, ce besoin pressant de vouloir trouver une explication et une solution irrationnelles à certains problèmes subsiste, il suffit de faire le tour d'un pays africain pour s'en convaincre.

À titre d'illustration, dans la tradition *séereer* *Sine*¹⁴, le guérisseur a une aura beaucoup plus importante que le médecin, et il pratique son art à sa guise. Et le plus souvent le patient même pense qu'il y a plus de discrétion à aller consulter le guérisseur, d'autant plus qu'il n'associe son mal qu'au divin et au mystique.



11 Homme politique, général athénien durant la guerre du Péloponnèse, né vers 470 et mort en 413 avant J.C.
 12 Historien, philosophe et chef militaire en Grèce qui est né vers 430 avant J.C. à Erchia et mort en 355 avant J.C. à Thrace.
 13 Philosophe, botaniste, alchimiste, élève d'Aristote, né vers 371 à Érésos et mort vers 288 avant J.C. à Athènes.
 14 Les *Sereer* sont une ethnie vivant majoritairement au centre-ouest (le *Sine*) du Sénégal, ici nous avons l'adjectif renvoyant à ces habitants.

Ceci est le *xoy* : c'est une cérémonie de divination au cours de laquelle les *Saltigi* (*magoi* ou *pharmakoi*) prédisent ce qui se produira durant l'année en cours du point de vue politique, social et climatique.

PLAN

- D'abord sur le rapport entre le médecin, et prêtre devin ou magicien guérisseur en Grèce et Egypte ancienne dont les fonctions ressemblent fort bien à celles du *saltigué* dans le monde *séreer*.
- Ensuite au « mystère » de la maladie et à sa sacralisation, tout en omettant le domaine de la rationalité, grâce aux papyrus et aux documents littéraires, et dans le monde *séreer* actuel grâce à des témoignages et des enquêtes socio-anthropologiques.
- Le sens de la maladie dans la croyance religieuse populaire grecque et les moyens de traitement.
- Dans le même sillage, étiologie de la maladie et moyens de thérapie dans le monde religieux égyptien.
- Et enfin dans la même optique, le monde traditionnel *séreer sine* et ses croyances relatives à la maladie et ses moyens de traitement également.
- De plus nous aborderons partiellement la symbolique de l'eau dans ces cures traditionnelles.

I) Rapport médecin *iatros* / magicien *magos* ou *pharmakeus* dans l'antiquité

Si la médecine grecque et celle égyptienne se définissent comme un art à part entière relevant du rationalisme, la magie est cependant un art que la société grecque et celle égyptienne semblent incapables de situer. On observe un jalonement de la croyance populaire au sujet de la magie. Tantôt elle est rejetée ou poursuivie comme crime, tantôt elle est acceptée voire intégrée dans la religion, notamment dans les cultes guérisseurs (culte à Asclépios, culte à Imhotep).

De fait, il convient de remarquer que, contrairement au médecin hippocratique, le

magicien est un individu que l'on a du mal à situer socialement en Grèce ancienne. Nous pouvons tenter de le définir par cette triple identité assez paradoxale : à la fois solitaire, marginal et socialement indispensable, il met sa pratique au service de ceux qui la sollicitent ; sollicité mais aussi suspecté et craint car faisant usage des forces occultes pour le mauvais sort, ou la défexion...

Deux termes grecs nous permettent de souligner l'idée qu'on se fait du magicien : « *magos* » et « *pharmakeus* » par opposition au « *iatros* », le médecin. Le premier terme « *magos* » désigne, comme son nom l'indique, d'abord les mages, ou prêtres interprètes des songes. Ce sens nous est attesté par Hérodote :

« Tandis qu'il était en route, le soleil, quittant la place qu'il occupait dans le ciel, disparut, quoiqu'il n'y eût point de nuages et que l'air fût très serein, et la nuit prit la place du jour. Xerxès, inquiet de ce prodige, consulta les mages (τοὺς Μάγους) sur ce qu'il pouvait signifier. Les mages lui répondirent que le dieu présageait aux Grecs la ruine de leurs villes, parce que le soleil annonçait l'avenir à cette nation, et la lune à la leur. Xerxès, charmé de cette réponse, se remit en marche¹⁵ ».

Cette idée sera également développée par Apulée dans son *Apologie XXVI*, lorsqu'il fut accusé d'être un magicien : il formule cette périphrase, à savoir que le magicien est celui « qui approche la science pieuse des choses divines ». Il convient de noter que dans la croyance populaire, le substantif « *magos* » a pris ensuite le sens de magicien, de sorcier, d'enchanteur, de charlatan. Sophocle, par la bouche d'Œdipe, nous en donne une belle illustration :

« Créon, le loyal Créon, l'ami de toujours, cherche aujourd'hui surnoisement à me jouer un tour, à me chasser d'ici, et qu'il a

¹⁵ Hérodote, *Histoires*, VII, 37, 2-3 : Ὀρμημένω δὲ οἱ ὁ ἥλιος ἐκλιπών τῆν ἐκ τοῦ οὐρανοῦ ἔδρην ἀφανῆς ἦν οὐτ' ἐπινεφέλων ἐόντων αἰθρήσ τε τὰ μάλιστα, ἀντὶ ἡμέρης τε νύξ ἐγένετο. Ἰδόντι δὲ καὶ μαθόντι τοῦτο τῷ Ξέρξῃ ἐπιμελὲς ἐγένετο, καὶ εἶρετο τοὺς Μάγους τὸ θέλει προφαινεῖν τὸ φάσμα. Οἱ δὲ ἔφραζον ὡς Ἕλλησι προδεικνύει ὁ θεὸς ἐκλειψῖν τῶν πολιῶν, λέγοντες ἥλιον εἶναι Ἑλλήνων προδέκτορα, σελήνην δὲ σφέων. Ταῦτα πηθόμενος ὁ Ξέρξης περιχαρῆς ἔων ἐποίητο τὴν ἔλασιν. Voir également Xénophon, *Cyropédie*, 8,1.

pour cela suborné ce magicien, ce grand meneur d'intrigues, ce fourbe charlatan, dont les yeux sont ouverts au gain, mais tout à fait clos pour son art¹⁶ ».

Quant au terme « *pharmakeus* », il désigne celui qui prépare et administre des médicaments ; celui qui compose des préparations magiques qui peuvent guérir ou tuer ou empoisonner ; un enchanteur qui propose son art pour purifier, protéger ou guérir le corps et l'âme. Dans le poème homérique, les deux femmes, Circé et Calypso, versées dans l'art magique, savent à la fois protéger, soigner, guérir, mais également se venger cruellement ou tuer. Dans les *Trachiniennes*, Héraclès s'interroge sur l'auteur du philtre d'amour donné à son épouse Déjanire, le centaure Nessos, en ces termes : Καὶ τίς τοσοῦτος φαρμακεὺς Τραχινίων ; « Un philtre ? Et qui est si grand sorcier, à Trachis ? ».

Vu sous cet angle, il semble clair que la personnalité du magicien suscitait bien la jalousie des autres hommes, aussi était-il différent d'eux par ses propriétés surnaturelles. Au moment où le médecin hippocratique se penche sur ces expériences empiriques et ses recherches médicales tout à fait rationnelles, le magicien, lui, se consacre à ses applications agrémentées de théories métaphysiques et irrationnelles qui semblent plus convaincantes aux yeux de la foule. Le magicien utilise très souvent des plantes à vertu thérapeutique, dans l'exercice de leur savoir ; il fait également des incantations, prononce des paroles ésotériques destinées à guérir le patient, et tous les deux en attendent l'effet avec fatalisme. Ces plantes devaient être cueillies et administrées suivant certains rites qu'il fallait scrupuleusement observer, mais que l'on peut trouver complètement aberrants. Par exemple, la cueillette de ces plantes imposait une pureté absolue de la part du cueilleur, une vierge quand il s'agissait d'une femme. Si l'on en croit Sophocle, Médée procédait à leur cueillette toujours toute nue. De plus, dans la pièce intitulée *Médée*, la nouvelle épouse de Jason a reçu de la part de Médée, l'ancienne épouse de

16 Sophocle, *Ceïdipe-Roi*, v. 385-389 : ταύτης Κρέων ὁ πιστός, οὐξ ἀρχῆς φίλος, λάθρα μ' ὑπελθὼν ἐκβαλεῖν ἰμείρεται, ὑφείς μάγον τοιόνδε μηχανορράφον, δόλιον ἀγύρτην, ὅστις ἐν τοῖς κέρδεσιν μόνον δέδορκε, τὴν τέχνην δ' ἔφυ τυφλός.

Jason, une robe empoisonnée :

« Le bandeau d'or posé sur sa tête lançait un prodigieux torrent de flamme dévorante, et le voile léger, présent de tes enfants, rongea la chair blanche de la malheureuse [...] On ne distinguait plus ni la forme de ses yeux, ni la beauté de son visage ; le sang, du sommet de sa tête, dégouttait confondu avec la flamme ; et de ses os, pareilles aux larmes du pin, sous l'invisible dent du poison les chairs se détachaient¹⁷. »

Et enfin quant au médecin dit rationaliste, son acceptation dans la société ne semble pas unanime. Les nombreux échecs dans leur profession permettaient à leurs détracteurs de les considérer comme des charlatans s'instruisant aux risques et périls de leurs patients.

Aussi disposons-nous dans la littérature grecque de maints témoignages fustigeant les *iatroi*.

- Si l'on en croit les rapports juridiques de Pline l'Ancien, « aucune loi ne punit le meurtre par ignorance ; il n'est pas d'exemple qu'il ait été châtié. Les médecins s'instruisent à nos risques et périls, mènent leurs expériences grâce aux décès, et c'est seulement chez le médecin que l'homicide est assuré de l'impunité totale » *Histoire Naturelle*, XXIX, 18
- « Quelle profession, en effet, plus fertile en empoisonnements ou en captations d'héritages ? » Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle*, XXIX, 20.
- « Je passerai même sous silence l'avarice, les marchés cupides quand la destinée est pendante, les douleurs taxées, les arrhes prélevées sur la mort, et ces secrets du métier, par exemple : déplacer seulement, au lieu de l'extraire, le corps opaque dans l'œil Aussi, rien ne paraît-il plus avantageux que le grand nombre de ces aventuriers

17 Euripide, *Médée*, v. 1186-1189 et 1197-1201 : χρυσούς μὲν ἀμφὶ κρατὶ κείμενος πλόκος θαυμαστόν ἴει νῆμα παμφάγου πυρός, πέπλοι δὲ λεπτοί, σὺν τέκνων δωρήματα, λεπτήν ἔδαππον σάρκα τῆς δυσδαίμονος [...] οὐτ' ὀμμάτων γὰρ δῆλος ἦν κατάστασις οὐτ' εὐφύεος πρόσωπον, αἶμα δ' ἔξ ἄκρου ἔσταζε κρατὸς συμπεφυρμένον πυρὶ, σάρκες δ' ἀπ' ὀστέων ὡστε πτεῦκινον δάκρυ γναθμοῖς ἀδῆλοις φαρμάκων ἀπέρρεον.

; ce n'est pas la pudeur. C'est la concurrence qui leur fait baisser leurs prix. On sait que ce Charmis, dont nous avons parlé, passa marché avec un malade de province pour deux cent mille sesterces ; que l'empereur Claude confisqua sur Alcon le chirurgien, condamné, dix millions de sesterce... » Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle*, XXIX, 8, § 6.

II) La maladie dans la tradition religieuse grecque et égyptienne

A. Chez les Grecs

« Νοῦσον γ' οὐ πως ἔστι Διὸς μεγάλου ἀλέασθαι » Il est impossible d'échapper aux maux que nous envoie le grand Zeus¹⁸.

Avant la théorie des humeurs (sang, phlegme, bile jaune et bile noire) avancée par les médecins hippocratiques, le sacré servait souvent à l'étiologie de certaines pathologies, hormis celles traumatiques relevant des combats de guerriers : dans la croyance populaire, la maladie n'était rien d'autre que le salaire des fautes commises par un mortel à l'égard d'un dieu. Ce dernier punit alors à sa guise toute transgression soit par le sort de la maladie, soit par d'autres sortilèges. Par exemple, la rage était attribuée à Artémis déesse de la chasse, car les chiens étaient ses animaux de compagnie.

Quant à son frère jumeau et père d'Asclépios (dieu de la médecine), Apollon, il était considéré comme le dieu terrible de la vengeance, lanceur des horribles fléaux. Dans *l'Iliade*, on peut citer l'épisode de supplication du vieux prêtre Chrysès dont la fille a été enlevée comme butin par Agamemnon. Désespéré de reprendre sa fille, il se tourne vers le dieu vengeur Apollon :

Phoibos Apollon entendit sa prière, et il descendit des cimes de l'Olympe, le cœur irrité ; à l'épaule, il portait son arc et le carquois qui recouvrait entièrement les flèches ; et celles-ci résonnèrent sur l'épaule du dieu

¹⁸ Homère, *Odyssée*, IX, 411.

irrité, au moment où il se mit en route ; il allait, semblable à la nuit. Puis, il se posa à l'écart des vaisseaux et tira une flèche. L'arc d'argent rendit un son aigu et terrible. Il s'attaqua d'abord aux mulets et aux chiens rapides, mais bientôt, il tourna la flèche amère contre les hommes eux-mêmes et frappa ; et les bûchers des morts, en grand nombre, ne cessaient de brûler. Pendant neuf jours, les flèches du dieu volèrent sur les hommes¹⁹.

Les sources épigraphiques, notamment les stèles d'Épidaure, témoignent également de cette conception de la maladie : le lien de cause à effet entre souillure (*miasma*) et maladie y est mis en évidence à plusieurs reprises. Les récits thaumaturgiques de personnes incroydules qui ont fini par se convertir (récits III, IV, VII, XXXVI des *lamata* d'Épidaure) soulignent que le mal ne se déclare que si le mortel enfreint les règlements établis par les divinités : la maladie était le prix à payer par le fautif en commémoration de sa faute.

Le recours à des pratiques thérapeutiques religieuses, supplications, incantations, jeûne, ablution et bain rituels, sacrifices pour remédier à la souffrance atteste cette mentalité. Le contact avec le sacré est donc soumis à cette condition de pureté : ce n'est pas une fin en soi, mais un préalable. Pour ainsi dire, la croyance en une thérapie divine suppose d'abord la croyance en une étiologie symptomatologique divine ; les dieux sont responsables de la genèse des maux, des maladies. On peut trouver un témoignage par exemple dans le livre X des *Lois* où Platon souligne que :

Il est fréquent que les femmes en général, comme toutes celles qu'inquiète quelque maladie, quelque danger, quelque problème, ou autre, ou bien quand elles se sentent un peu rétablies, consacrent à la divinité la première chose qu'elles auront sous la main et vouent des sacrifices [...] ou encore quand le souvenir de visions

¹⁹ Homère, *Iliade*, I, 43-53.

*diverses leur revient, elles cherchent pour chacune des remèdes, en faisant ériger des autels et des sanctuaires*²⁰.

Aelius Aristide, dans ses *Discours sacrés*, a tenu à mettre en évidence la preuve même de la toute-puissance médicale d'Asclépios ; il affirme que le même régime, les mêmes exercices, quand le dieu le guidait et s'exprimait ouvertement, lui ont apporté, et au corps et à l'âme, salut, force, légèreté, aisance, contentement intérieur, tout ce qu'il y a de meilleur, et que, quand un autre lui conseillait et manquait à reconnaître la vraie pensée du dieu, ces mêmes choses ont eu tous les effets contraires²¹.

Ainsi, l'on peut observer une croyance fortement magico-religieuse dans l'explication et traitement de la maladie chez les consultants malades, nous dirons même une algophobie. On nous rapporte également, dans la tragédie grecque, notamment dans *l'Hippolyte* d'Euripide, que le chœur des femmes de Trézène qui venait d'apprendre la maladie de Phèdre, s'interrogeait directement sur les différentes divinités qui pouvaient en être la cause :

*N'es-tu pas, jeune femme, possédée soit par Pan soit par Hécate, ou est-ce par les augustes Corybantes que tu es égarée ou bien par la Mère qui règne sur les monts ? N'est-ce pas à cause de manquements envers l'ardente chasseresse Dictynne, pour ne lui avoir pas sacrifié de victimes, que tu te consumes ?*²²

Même la conduite religieuse des patients en est affectée, car, il faut le dire, la superstition est une crainte à l'égard du divin, qui conduirait les consultants à voir dans le dieu une puissance qui peut leur nuire et à vouloir s'en protéger coûte que coûte par de multiples précautions. Et malgré toutes leurs démarches préventives ou expiatoires, il demeure toujours en eux cette crainte exagérée qui les pousse à de telles

20 Platon, *Lois*, X, 909e : ἔθος τε γυναιξί τε διαφερόντως πάσαις καὶ τοῖς ἀσθενοῦσι πάντη καὶ κινδυνεύουσιν καὶ ἀποροῦσιν, ὅπη τις ἂν ἀπορῆ, καὶ τοῖναντίον ὅταν εὐπορίας πινὸς λάβωται, καθιεροῦν τε τὸ παρὸν αἰεὶ καὶ θυσίας εὐχεσθαι [...] ὡς δ' αὐτῶς ὄφεις πολλὰς ἀπομνημονεύοντας ἕκασταισὶ τε αὐτῶν ἄκη ποιουμένων, βωνούσας καὶ ἱερά.

21 Aelius Aristide, *Discours Sacrés*, p. 65.

22 Euripide, *Hippolyte*, v. 141-148 : Σὺ γὰρ ἔνθεος, ὦ κούρα, εἴτ' ἐκ Πανὸς εἴθ' Ἐκάτας ἢ σεμνῶν Κορυβάντων φοιτᾶς ἢ ματρὸς ὀρείας; Σὺ δ' ἄμφι τὰν πολύθηρον Δίκτυναν ἀμπλακίαις ἀνιέρως ἀθύτων πελάων τρύχη;

interprétations de leurs maladies. Le prêtre du sanctuaire n'est pas en reste, il s'évertue, par peur de sanction divine, à éviter certains actes considérés comme sacrilèges : approcher un mort ou toucher une femme en couches, car la mort et l'accouchement étaient formellement prohibés dans les sanctuaires guérisseurs. L'on peut rappeler que tous les sanctuaires grecs se gardaient de la pollution.

Et dans cette même optique, l'on peut souligner la valeur inestimable de l'eau dans ce processus de purification et de guérison (Inscriptions à l'entrée des temples avec présence de vasques ou fontaines). Les Grecs ont très tôt pris conscience des effets de l'eau, comme encore aujourd'hui chez les *Séereer* (voir *infra*). Les notions de propreté-pureté, en Grèce ancienne, attestent bien la conception qu'on avait des eaux. Les cultes guérisseurs en l'honneur d'Asclépios, d'Amphiaros d'Oropos et de Trophonios de Lébadée ont un lien intrinsèque avec l'eau. Il faut comprendre que « dans l'esprit des Grecs de l'Antiquité, l'eau claire qu'une force inconnue faisait jaillir sur terre devait être considérée comme un don des dieux, duquel dépendait toute vie sur terre [...] La médecine antique avait une prédilection pour les thérapeutiques par l'eau, par exemple dans les traitements de l'eczéma, des rhumatismes, de la goutte et des maladies psychosomatiques²³ ». Aussi peut-on observer avec aisance la persistance des thérapies par l'eau dans les sanctuaires guérisseurs asclépiens, dans les *Discours sacrés* d'Aelius Aristide.

La construction des sanctuaires médicaux à l'écart des sources d'eau n'était donc pas envisageable. La présence des sources à proximité semble d'ailleurs remonter à une période plus lointaine. L'eau était d'abord connue pour sa valeur purificatrice, mais la découverte de ses vertus curatives, de sa préservation du bien-être somatique et psychique des individus, a été effective avec la naissance, à proprement parler, des cultes guérisseurs ; l'eau acquiert ainsi une dimension médicale.

23 Kasas S., *Importants centres médicaux de l'Antiquité – Épidaure et Corinthe - Quand la médecine était encore divine*, Athènes, Éditions Kasas, 1979, p. 8-9.

B. Chez les Égyptiens

Selon la mentalité populaire égyptienne, la maladie est conçue comme le fruit d'une force externe, un sort jeté par une divinité, un être démoniaque ou un défunt oublié par ses descendants. Et l'impiété semble être la pire des souillures et est passible d'une sanction mortelle, une maladie quasi incurable que peuvent envoyer les divinités. Par exemple, des pathologies cutanées comme la lèpre, étaient assimilées à une colère divine, voire certaines formes de tumeurs au dieu Khonsou : la responsabilité du dieu dans la maladie était une certitude pour certains.

Comme chez les Grecs, les moyens de thérapie ne pouvaient donc être envisagés en dehors de la religion. « Il fallait se tourner vers la déesse Sekhmet et les autres pour qu'ils accordassent leur protection et guérison au souffrant. Les médecins appropriés dans ce traitement étaient ceux du temple, les *ouabou-sekhmet*. La pratique de ces derniers était fortement imprégnée de religieux, c'était de la magie ou de l'exorcisme. La magie, elle-même, marqua beaucoup la médecine égyptienne à laquelle elle resta toujours liée.²⁴ »

Ainsi à titre d'exemple, citons ces quelques passages des formules magiques du Papyrus médical *Ebers* qui relate la délivrance d'Horus par Isis des malédictions jetées contre lui par son frère Seth meurtrier de son père Osiris :

- O Isis, Grande en moyens magiques, puisses-tu me délivrer, puisses-tu me détacher de n'importe quelle chose mauvaise, maligne, et rouge, du fait de l'activité d'un dieu, de l'activité d'une déesse, du fait d'un mort ou d'une morte, du fait d'un opposant mâle ou femelle qui viendraient s'opposer dans moi, attendu que (jadis) tu délivras et tu détachas ton fils Horus et étant donné que je suis (moi aussi) entré dans le feu et j'ai échappé à l'eau. (Alors) je ne tomberai pas dans le piège de ce jour !

24 Pierre M. H. Diouf & Benjamin Diouf, 2020, « Pratiques rituelles et croyances populaires en Egypte antique, en Grèce ancienne et dans le Sine actuel », in *Revue des sciences humaines et des civilisations africaines, FoloFolo* N° Juin 2020, Université Alassane Ouattara, Bouaké, p. 113-114.

-J'ai dit alors que j'étais jeune et tout petit : « Ô Rê, parle en faveur de ton représentant ! Ô Osiris parle en faveur de celui qui est issu de toi » (Alors) Rê parla en faveur de son représentant et Osiris parla en faveur de celui qui est issu de lui car (auparavant) tu m'avais sauvé de n'importe quelle chose mauvaise, maligne, et rouge, du fait de l'activité d'un dieu, de l'activité d'une déesse, du fait de l'activité d'un mort ou d'une morte. Vraiment efficace, un million de fois. »^{25,29} (T. Bardinet, 1995, p.42)

Toujours à propos des traitements de la maladie, certains papyrus grecs de médecine magique en Égypte antique nous sont parvenus. Il s'agit principalement de recueils de charmes contre des maladies données. Dans *Inventaire analytique des papyrus grecs de médecine*, l'auteur Marie-Hélène Marganne nous propose le déchiffrement et la traduction de quelques documents qui nous laissent considérer la maladie comme résultant d'un mauvais sort et qu'il fallait la conjurer ou la chasser par l'usage de la magie, de charme, d'amulettes, ou autres talismans ou par des rites expiatoires. Nous pouvons prendre l'exemple du fragment de rouleau de deux papyrus datant du I^{er} siècle avant notre ère, concernant des charmes contre certaines affections²⁶ :

La colonne II contient trois charmes en hexamètres destinés à écarter la maladie. Le premier (1-5), intitulé « formule pour un mal de tête » (1-2 : πρὸς κεφαλῇ πόνον λόγος pour κεφαλῆς) consiste, semble-t-il, en une invocation à une divinité. Le deuxième (6-14), attribué à une Syrienne de Gadara [...] est recommandé pour toute inflammation ou brûlure (7 : κατάκαυμα). Il y est surtout question d'un feu infatigable (14 : ἀκάματον πῦρ), éteint grâce à l'intervention de sept vierges aux yeux bleu noir (11-12 : ἑπτὰ δὲ

25 ²⁹Envieux du trône d'Osiris, Seth le tua, le découpa et cacha son corps. Son épouse Isis le retrouva et lui redonna sa nature grâce à sa magie. Mais Seth, qui veut toujours en finir avec Osiris, s'attaqua à son jeune héritier Horus encore fragile. Celui-ci sera secouru et délivré par sa mère à chaque attaque de Seth. Cette même protection maternelle est sollicitée ici par le médecin avant toute intervention.

26 Marganne M.H., *Inventaire analytique des papyrus grecs de médecine*, Genève, Droz, 1981, p. 49-50 :

παρθενικὰ κυανώπιδες). *Le troisième (15-21), attribué à la Thessalienne Philinna, inconnue par ailleurs (15 : Φιλίνη Θεσσαλίς) écarte le mal de tête en ordonnant à la douleur de fuir (17 : φεύγ' ὀδύνη κεφαλῆς).*

De surcroît, les Égyptiens, comme les Grecs, accordaient beaucoup d'importance à la magie de l'eau. D'après les sources archéologiques, nous avons connaissance de l'eau de la *rosée du ciel*. « Chargée de pouvoirs mystérieux émanés des dieux de l'éther, elle nous introduit dans le domaine de la magie où l'eau joue un rôle tout particulier en liaison avec les stèles et statues guérisseuses, objets dont la fonction est de prévenir et guérir les morsures des crocodiles, serpents et reptiles, scorpions et arachnides venimeux²⁷ ».

III) La maladie dans la tradition religieuse séreer *Sine* actuelle

Pour beaucoup de peuples africains, la cause de la maladie reste la même que chez les Égyptiens et Grecs anciens. La maladie est considérée chez les *Séreer Sine* comme une malédiction, un sortilège, les conséquences de la transgression des normes religieuses et sociales ; et la thérapeutique ne peut passer que par des purifications et des incantations.

Par exemple, dans une communauté rurale séreer du *Sine* dénommée Niakhar, des chercheurs de l'Institut de Recherche pour le Développement (IRD) ont mené en amont des enquêtes socio-anthropologiques sur les causes de mortalités infantiles et maternelles fréquentes²⁸, ces trois dernières décennies, en dépit des progrès en matière de santé. Et en aval, d'autres²⁹ ont travaillé sur la mentalité de

27 Goyon Jean-Claude, « L'eau dans la médecine pharaonique et copte », in *L'homme et l'eau en Méditerranée et au Proche-Orient*. I. Séminaire de recherche 1979-1980, Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux, 1981, pp. 147 ; Klasens A., « A Magical Statue Base », in *OMRO*, n° 33 (1952), 5-6.

28 Douillot Laetitia & Delaunay Valérie, « Les causes probables des décès (1989-2009) », in *Niakhar, mémoires et perspectives. Recherches pluridisciplinaires sur le changement en Afrique*. Marseille et Dakar, Éditions de l'IRD et L'Harmattan Sénégal, 2018, pp. 171 -179.

29 Ba Gning Sadio & Sandberg John, « Tomber malade et en guérir sans aller au dispensaire. La place des réseaux sociaux dans les représentations de la maladie et de la guérison en milieu rural séreer », in *Niakhar, mémoires et perspectives. Recherches pluridisciplinaires sur le changement en Afrique*. Marseille et Dakar, Éditions de l'IRD et L'Harmattan Sénégal, 2018, pp. 295-309.

la population et le recours aux guérisseurs au détriment des agents de la santé des districts installés *in situ*, en mettant en exergue plusieurs facteurs tels que le système d'offres de soins, les croyances, les représentations mentales de la maladie, les situations financières des habitants. Les enquêtes ont touché presque toutes les générations de 16 à 90 ans afin de connaître réellement les perceptions étiologiques et les trajectoires thérapeutiques collectives ou individuelles.

Les *Séreer Sine*, dont l'activité principale est agricole, qu'ils soient de confessions chrétienne ou musulmane, vivent dans un syncrétisme religieux et restent très ancrés dans les croyances animistes. Ainsi « dans ce contexte, la santé est avant tout perçue dans l'imaginaire populaire comme le corollaire du respect des normes, droits et obligations sociales inculqués très tôt dans l'univers familial. Elle suppose un code de conduite (principes) qui organise les comportements de santé selon un ordre temporel, les déplacements (ne pas sortir à certaines heures ou quand il y a tourbillon), l'hygiène corporelle (ne pas se laver ou s'approcher des ordures ménagères au crépuscule) et alimentaire (éviter de manger des aliments dont on ne connaît pas la provenance), la politesse (ne pas parler fort à certaines heures ou quand on est enceinte), les relations intergénérationnelles (éviter de laisser les bébés dormir seuls et les contacts entre personnes jeunes et très âgées), le genre (particulièrement à travers la sexualité et la reproduction)³⁰ ».

La santé dépend fortement de l'observance de ces recommandations. Et bien évidemment, toute infraction à ces règles entraîne des représailles : ce qui peut générer des maladies dont on attribue la cause soit au diable appelé « *saitané* », soit à la sorcellerie, l'œuvre du *naq*.

« En outre, le non-respect de la nature et des animaux domestiques (chien, chat, ou poussins par exemple) peut engendrer des maladies vécues comme des signes de vengeance de

30 Ba Gning Sadio & Sandberg John, « Tomber malade et en guérir sans aller au dispensaire. La place des réseaux sociaux dans les représentations de la maladie et de la guérison en milieu rural séreer », in *Niakhar, mémoires et perspectives. Recherches pluridisciplinaires sur le changement en Afrique*. Marseille et Dakar, Éditions de l'IRD et L'Harmattan Sénégal, 2018, p. 298.

l'animal mal traité [...] Les maladies dites *sereer* peuvent être (également) le résultat d'une mauvaise rencontre. Dans ce cas, l'individu pollué est directement ou indirectement atteint par des mauvais vents, communément appelés *qeñ*, envoyés par des ancêtres, des sorciers ou des génies malveillants³¹ ».

Une parenthèse : Les totems représentent les interdits aussi bien que les protections. Ils peuvent être des animaux, des plantes, etc. Par exemple, le totem de la famille Diouf est l'antilope. Toute brutalité contre cet animal par la famille Diouf est interdite. Son respect procure à la famille Diouf une sainte protection. Le totem de la famille N'Diaye est le lion ; le totem de la famille Sène est le lièvre et celui de la famille Sarr est la girafe et le chameau.

Et par conséquent, dès que les symptômes sont déclarés chez le patient, un tissu relationnel se forme : des parents et proches on passe à la communauté afin de trouver les solutions curatives ou d'obtenir des conseils orientés non vers le médecin mais plutôt vers le tradipraticien, le guérisseur. Car dans la conscience collective, les maladies en général sont d'origine surnaturelle. Qui plus est,

Les maladies dites sereer se manifestent souvent par des maux de tête, de la fièvre, des palpitations, des bouffées délirantes, des courbatures, de la toux ou des ballonnements de ventre qui surviennent de manière périodique à des échelles temporelles différentes. Les symptômes sont perçus en particulier au crépuscule ou à la tombée de la nuit. De même que la femme enceinte qui parle fort expose son bébé au risque d'être « attaché » ou d'avoir le kumalas similaire au tétanos pré- et néonatal, l'enfant qui dort seul ou le jeune qui n'évite pas de se rapprocher des personnes très âgées séniles risque d'attraper des vents de sorciers ou naq, et de personnes fuyant la mort appelés xon faaf³².

Dans les enquêtes menées, nous nous sommes surtout intéressé à un témoignage qui corrobore et résume véritablement la conception *sereer* de la maladie. Il s'agit du récit d'une femme de 35 ans :

J'ai eu sept grossesses, mais les trois premiers bébés ont été atteints de « kumalas ». Le premier est décédé, une semaine après le baptême, le second pleurait beaucoup la nuit, sans que je sache pourquoi, au bout de quelques jours il était mort, le troisième était déjà attaché dans mon ventre. Donc, il est mort-né. Quand nous sommes parties, ma belle-mère et moi, chez le guérisseur qui habite dans le quartier, il nous a dit que c'est l'œuvre d'un nos voisins qui attache mes bébés à chacune de mes grossesses, il a des pouvoirs maléfiques. C'est pourquoi, j'évite de sortir quand je suis enceinte. Depuis j'ai eu quatre enfants qui sont heureusement restés. Dieu merci.

- Moyens de traitements

L'on comprendra par ce témoignage que le recours à des moyens de traitements ésotériques et à une protection mystique semble indispensable et impératif pour recouvrer la santé. Ainsi, d'une manière générale, dans un village *sereer* *Sine*, lorsqu'un individu est malade, lui ou un proche se rend aussitôt chez un devin pour une consultation. Par exemple, le parent du souffrant peut prendre un kilo de mil et quatre morceaux de sucre, du coton, le tout attaché dans un pagne blanc. Et tôt le matin, il se rend chez le voyant sans détour et sans saluer personne en chemin. Arrivé, il salue uniquement le voyant sans lui donner la raison de sa visite. Le voyant dénoue le pagne et observe longuement le mil et le coton. Ensuite il prend un morceau de coton et se frotte les narines avec en faisant les incantations suivantes :

« Samba kum jax landum

Kiin seen xa jax landum

Jimom fa Mojax, xa Roog a layu. »

Ce qui se traduit par : « Samba je te demande ce qui l'inquiète // Homme je te demande ce qui l'inquiète // Jimom et Mojax, qu'en dit Roog. »

Samba, Jimom et Mojax sont des noms de *pangol* ou esprits ancestraux. Avant tout, le devin prie ses *pangol* et pose la question essentielle : « Qu'en dit Dieu ? »

³¹ *Ibidem*.

³² *Id.*, p. 299.

Il pose ainsi une interrogation à laquelle la position du coton et du mil répondra par oui ou non. Par élimination, il identifie ce qui inquiète le patient. Il demande si c'est Dieu qui a envoyé cette maladie, ou un sorcier ou un *fangol* ou un vent mauvais. Penché sur les reflets du mil, le devin peut dire : « Je vois les *pangol* » et demander aussitôt : « *pangol* paternels ou maternels ? » Ensuite, il demande à ce qu'on apporte l'animal à sacrifier : bœuf, mouton, poule... Si le devin est lui-même compétent, il peut se proposer en tant sacrificateur, sinon il indiquera l'endroit de sacrifice, sans nommément désigner quelqu'un. Le tarif de la consultation n'est d'autre que le mil qui devient la propriété de la famille du devin. Cette consultation pour un malade est appelée *a pukax* chez les Sereer du Sine et elle se pratique encore de nos jours.

Ou dans d'autres cas, c'est à travers un rituel et un bain avec unealebasse, accompagné de paroles ésotériques, que le guérisseur transmet les symptômes du patient à l'animal en sacrifice. Après trois jours, le consultant est tenu consommer l'animal afin de recouvrer entièrement la santé.

En plus des incantations et des prières que nous avons évoquées, deux aspects nous paraissent également importants :

D'abord la symbolique de l'eau dans le traitement de la maladie. L'eau, dit *fo fi* en *sereer*, symbolise la vie et la purification. Et elle conditionnait même le début des rites de consultation des *Pangol*, par l'intermédiaire des prêtres-devins appelés *Saltigi* : la dimension purificatrice de l'eau met en effet le sujet consultant en mesure d'accéder aux rites thérapeutiques. Avant de continuer, nous tenons à définir l'univers *sereer* pour une meilleure compréhension de la religion. L'univers des Sereer se présente en deux mondes bien distincts, celui des visibles et celui des invisibles. Le monde visible regroupe les humains, les animaux, les productions de la nature (végétaux et minéraux) et autres composants de l'univers (astres, ciel). Quant au monde invisible, il est l'apanage des êtres spirituels comme *Rôg Sèn*, être suprême

qui désigne Dieu, aussi bien chez les Sereer chrétiens que musulmans, ou animistes ; de surcroît, certains esprits qui assurent l'intermède entre Dieu et les Hommes, les *Pangol*. Tout le culte *sereer* et l'observance des rites et même la pensée religieuse reposent sur ces derniers. Le culte des *Pangol* exige l'implication et le service total de personnes initiées ou douées (*Saltigi*, devin, *Madag*, voyant, *Yâl Pangol*, Maître de *Pangol*, *Yâl hoh*, homme de la magie, etc.), et bien entendu, tout homme capable d'explorer le monde invisible.

Nous pouvons aisément affirmer que d'après la croyance *sereer*, l'eau permet de chasser le mal (les diverses infortunes qu'un individu provoque : pertes de biens (vol de bêtes du troupeau, sorts jetés sur les cultures, par exemple), maladies, mort de la victime ou morts en série de proches, d'enfants notamment) et les esprits maléfiques par des purifications (*a bogdah*). De plus, « la première eau de pluie, à cause de sa valeur symbolique, est considérée comme thérapeutique, et conservée en vue des naissances. Lorsqu'un bébé naît pendant la saison sèche, on aime verser cette eau sur le toit de la case, au-dessus de la porte d'entrée, pour renforcer la vie du nouveau-né. Au cas où l'on ne dispose plus de cette eau, on verse une eau ordinaire qui symbolise celle de la première pluie.³³ »

Cette notion se retrouve chez les Grecs. Le bain du nouveau-né comporte une valeur religieuse essentielle ; il constitue la première purification spirituelle de l'homme, - ce premier bain apparaît comme une sorte de baptême. Et notons que la justification hygiénique du bain du nouveau-né est une interprétation relativement tardive. « C'est ce même schéma de pensée que semble suivre Galien quand il conseille de baigner les enfants dans l'eau chaude pour les mettre en bonnes conditions pour leur croissance. Il ne s'agit plus d'une hydratation nutritive comme chez Hippocrate, mais d'amener l'enfant à un état de mollesse qui le rend en quelque sorte plastique et apte à grandir : "les corps mous croissent plus facilement, puisqu'ils supportent plus aisément

³³ Gravrand H., « Le symbolisme *sereer* », in *Psychopathologie africaine*, 1973, IX, 2, p. 252

une extension en tous sens" (Galien, *In nat. nom.*, *CMG*, V, 9, 1, p. 106, 15-21). Le bain alors n'est pas exactement thérapeutique mais fait partie d'une sorte de conduite qui prépare le corps, favorise son développement ; c'est la recherche en quelque sorte d'une aptitude à la santé, une mise en condition³⁴. »

- Puis le second aspect a trait aux végétaux, à la plante médicinale censée guérir le patient : le *sas* particulièrement curatif et remède d'une multitude de maladies, en particulier celles causées par les *Bif*, c'est-à-dire des esprits maléfiques qui peuvent gonfler le corps ou provoquer des inflammations. Les *Bif* sont des « vents mauvais », *a kèn a pahèr*.

Conclusion

En définitive, notons que l'association de la maladie à la malédiction, au sortilège, dans toutes les sociétés traditionnelles qui ont existé, a toujours constitué une croyance populaire coupée de toute hypothèse rationnelle. Les prescriptions de purifications, les incantations et les recettes magiques laissent sans aucun doute entrevoir le caractère démoniaque de la maladie dans la pensée populaire. Ainsi l'individu, *ipso facto*, développe en soi à la fois un besoin de conjurer le mauvais sort et un sentiment de souillure ou de culpabilité ou de honte qui l'empêchent très souvent d'aller auprès d'un véritable médecin. La question du sens de la maladie paraît essentielle dans cette étude anthropologique sociale, où l'on est tenu de constater que les traditions religieuses antiques grecque, égyptienne d'une part et celle *séree sine* moderne d'autre part renvoient finalement à un seul et même code en dépit des différences spatio-temporelles : si l'on en croit les témoignages antiques et modernes, un unique chemin s'offre à la critique, à savoir que la maladie s'explique par des causes irrationnelles qui impliquent systématiquement l'intervention d'une divinité ou d'un être démoniaque, et que la thérapeutique ne peut donc en aucun cas s'opposer à des moyens irrationnels, magiques.

³⁴ Fontanille M.-T., « Les villes d'eau. Chapitre I : Les bains dans la médecine gréco-romaine », in *Revue archéologique du Centre de la France*. Tome 21, fascicule 2, 1982, p. 122-123.

« Le point de vue de l’Eglise sur les épidémies et pandémies : le cas du covid-19 »

Abbé Théophile BONANG

Vicaire Général du Diocèse de Tambacounda

Introduction

Il y a quelques mois, une petite « bestiole », infiniment petite, a dérégulé le rythme habituel des activités quotidiennes de toute la planète Terre : fermeture des frontières de nombreux pays, confinement de plus de quatre milliards d’habitants, état d’urgence imposé à tous les pays des cinq continents, des milliers d’avions cloués au sol, arrêt de l’économie globale, de milliers de salariés sans emplois. Pire encore : des milliers de pertes de vies humaines, des drames au sein de nombreuses familles, des traumatismes psychologiques personnels ou de groupes, de la violence générée par les nouvelles circonstances.

La covid-19 a créé une angoisse profonde chez de nombreuses personnes et il est normal qu’on se pose la question : Où est Dieu dans tout cela ? Beaucoup de croyants et même de non croyants interrogent l’éventuelle responsabilité de Dieu dans cette pandémie du coronavirus. Est-ce que ce sont des jugements où des événements fortuits ? Que dit la Bible sur les pestes, les épidémies, les pandémies, les maladies infectieuses ? La covid-19, est-elle le signe du retour de Jésus et de la fin du monde ? Est-elle le signe d’une punition divine ? Faut-il y voir un châtement, à l’image du Déluge qui s’abat sur l’humanité corrompue par le mal ? Même les non chrétiens veulent savoir quelle est l’opinion des chrétiens sur ce sujet. L’Eglise est dramatiquement interpellée par ces questions soulevées par le nouveau coronavirus. Le thème qui nous est proposé, à savoir : « Le point de vue

de l’Eglise sur les épidémies et pandémies: le cas de la covid-9 », vient à point nommé. C’est un thème brûlant d’actualité, beaucoup de choses sont dites et se disent encore sur la redoutable pandémie de la covid-19. L’exposé qui suit ne prétend pas épuiser le thème dans toute sa profondeur. Nous nous en excusons d’avance pour les lacunes de cet exposé.

I- Bref éclairage biblique dans l’Ancien Testament

Depuis le début de la pandémie du coronavirus, de nombreuses personnes chrétiennes où non se posent des questions en lien avec la foi. S’agit-il d’un jugement de Dieu sur l’humanité corrompue par le mal ? Est-ce une punition envoyée par Dieu ? Que dit la Bible sur les épidémies, les maladies contagieuses comme la covid-19 ?

1- Les épidémies, comme signes du jugement de Dieu.

Evidemment, la Bible ne parle pas du coronavirus, c’est un nouveau virus qui a pris naissance en décembre 2019, en Chine dans la ville de Wuhan. Mais la Bible a bien des choses à dire sur les épidémies, les maladies contagieuses, les guérisons et sur notre attitude à adopter face aux différentes épidémies.

Dans la Bible, surtout dans l’Ancien Testament, les épidémies sont considérées comme des signes du jugement de Dieu. Nombreux sont les livres de la Bible qui en témoignent : le Lévitique, le Deutéronome, le Premier livre des Rois, le livre des Nombres, le livre des Chroniques et bien d’autres.

Dieu énonce pour Israël à la fois des bénédictions et des malédictions ; des bénédictions qui découlent de l'obéissance et des sanctions liées à la désobéissance³⁵. Mais même après avoir été châtiés, les israélites pouvaient être sauvés s'ils confessaient leurs péchés et se tournaient vers Dieu³⁶. L'obéissance et la désobéissance sont définies par rapport aux commandements de Dieu qui interdisaient aux israélites de ne pas adorer d'autres dieux.

Si mon peuple sur qui est invoqué mon nom s'humilie, prie, et cherche ma face, et s'il se détourne de ses mauvaises voies, je l'exaucerai des cieus, je lui pardonnerai son péché, et je guérirai son pays. »³⁷. Donc, plus Israël refuse de tenir compte des avertissements et des sanctions de Dieu, plus les malédictions divines deviennent pesantes. Chaque punition est cependant suivie d'une occasion de revenir à Dieu. Mais chaque fois qu'Israël néglige ou refuse de tirer la leçon de la correction divine, celle-ci devient plus sévère. Les châtiments prennent alors la forme de défaites militaires et de maladies³⁸. Dans tous ces textes bibliques, les israélites sont appelés à comprendre les épidémies comme un châtiment les invitant à changer de comportement et à se tourner vers le Dieu vivant et vrai.

Dans la Bible, les fléaux sont vus comme le jugement de Dieu sur les méchants. C'est le cas des fléaux de l'Egypte antique ; ils ont subi des catastrophes naturelles qui étaient du jugement de Dieu pour libérer son peuple de l'esclavage. Dans son immense amour, Dieu avait envoyé des avertissements aux Egyptiens. Il leur avait envoyé des messages répétés pour éviter les catastrophes qui devaient arriver, mais ils ont volontairement refusé les invitations et le jugement est tombé sur eux. Il est vrai que l'amour de Dieu nous parle doucement, mais il peut nous parler aussi dans des tons tonitruants pour attirer notre attention sur nos comportements qui sont souvent mauvais.

Dieu châtie également les orgueilleux, les arrogants. C'est le cas du châtiment du roi

David. Dans un esprit d'orgueil, ce dernier avait ordonné le recensement de toute la population. Dieu envoie le prophète Gad pour dire à David de choisir entre trois châtiments : sept ans de famine, trois ans de défaite devant ses ennemis ou trois jours de peste. Le second livre de Samuel nous dit que David choisit la peste, préférant se plier devant Dieu que devant ses ennemis : 70.000 hommes périrent de Dan à Bersabée³⁹.

Lorsque des fléaux font des ravages chez nous, il se peut que le cliron de Dieu nous appelle à une profonde conversion afin que nous retrouvions le bon chemin qui nous conduit à Lui. Telle est la ferme conviction de l'homme de la Bible.

2- Les maladies contagieuses comme la covid-19 : la peste et la lèpre

2.1- La peste

Le terme hébreu traduit par « maladie contagieuse » ou « épidémie » est « dever ». On en trouve environ cinquante emplois dans la Bible hébraïque (AT). La Racine de ce terme signifie « destruction » et par extension « peste » ou « plaie », d'où l'association avec une maladie contagieuse qui frappe souvent les animaux⁴⁰.

Mais les emplois les plus courants du terme « peste » dans la Bible hébraïque correspondent à la conséquence de l'infidélité du peuple d'Israël envers Dieu. Quand le peuple de Dieu est infidèle à l'Alliance, il perd la protection divine et par conséquent, les ennemis envahissent le pays et sèment la destruction. C'est dans ce contexte qu'on trouve le trio : guerre, famine et peste. La guerre confine le peuple dans les maisons, la famine survient et le résultat final est une maladie contagieuse, la peste suivie de l'exil⁴¹.

35 cf. L 26, 14-45
36 cf. LV 26, 40-45
37 Chr 7,13-15
38 cf. LV 26, 16-17

39 cf. 2Sam 24,15
40 cf. Ex 9,3
41 cf. LV 26,21-26 ; Jr 21,6-9 ; Ez 7,15.

2.2- La lèpre

L'autre maladie contagieuse est la lèpre. Dans la Bible, elle n'était pas seulement qu'une maladie de peau ; elle était l'expression d'un châtement divin. Elle était vue comme une conséquence du péché ; une malédiction divine, une punition d'un péché grave. Aux yeux des juifs de l'époque de Jésus, la condition du lépreux était spirituelle et non corporelle. Un lépreux n'était pas un malade, mais un impur. Alors, il n'avait pas besoin de guérison, mais de purification. C'est la raison pour laquelle on confiait le contrôle aux prêtres, qui devaient constater la lèpre, déclarer le lépreux impur et s'assurer qu'il respectait la loi de L'Ancien Testament sur la lèpre.

La loi sur la lèpre était très sévère⁴². Le lépreux n'avait pas le droit de peigner ses cheveux ni de raser sa barbe. Il devait carrément quitter sa famille et sa maison pour aller habiter seul, ou éventuellement en compagnie d'autres lépreux, hors de la ville. Le lépreux ne devait pas entrer dans un temple ou dans une synagogue pour prier ou pour offrir des holocaustes pour le pardon de ses péchés. Il était tout à fait exclu de l'amour de Dieu. Il ne devait avoir aucun contact avec des gens non-lépreux, sauf à distance d'au moins 100 mètres. Et si un lépreux rencontrait des non-lépreux, il devait crier à haute voix pour les avertir « impur, impur ». Personne ne s'occupait des conséquences personnelles, psychologiques, familiales et sociales du lépreux. Un proverbe juif dit : « Puisque Dieu frappe quelqu'un de la lèpre, il n'y a que Dieu qui puisse l'enlever ».

Dans les évangiles, Jésus a non seulement touché les lépreux, mais encore il les a purifiés, il les a guéris de cette maladie incurable à l'époque. De plus, il a corrigé l'idée erronée selon laquelle la lèpre était une punition de Dieu.

Au total, dans la Bible, les épidémies ne sont pas présentées comme une punition directe et active de Dieu. Elles ne surviennent pas parce que Dieu est en colère contre les hommes. Elles sont plutôt les conséquences naturelles de la folie et de la rébellion humaine contre Dieu. Le remède pratique proposé par la Bible pour les maladies

42 cf LV, Chap. 13 et 14.

contagieuses est l'isolement social⁴³, c'est-à-dire le confinement que la plupart des pays ont appliqué contre le nouveau coronavirus.

II- Les enseignements de Jésus dans les évangiles.

1- Les catastrophes humaines et naturelles, comme punition de Dieu ?

Au regard de l'évolution de la covid-19 dans le monde, bon nombre de chrétiens ou non chrétiens se posent des questions : Où est Dieu dans tout ça ? Pourquoi tant de morts ? Tant d'épreuves ? Devant de ravages de la covid-19, surtout en Occident, certaines personnes sont perdues, angoissées et même révoltées, car elles sont dépassées par l'événement. La covid-19 est alors vue et interprétée comme une punition divine. Partout dans le monde, certains leaders religieux assimilent la pandémie du coronavirus à une punition contre les homosexuels. D'autres responsables religieux ou non, considèrent que la covid-19 est un fléau envoyé par Dieu pour punir les hommes de leurs péchés de leur immoralité. Les uns comme les autres établissent des liens entre péché et épidémie. Si quelqu'un est malade du coronavirus, c'est parce qu'il a péché. Qu'en pense l'Eglise ? C'est à Jésus que nous laissons le soin de répondre à cette question. Avec lui, nous découvrirons le sens chrétien des catastrophes, des épidémies, des pandémies comme la covid-19.

En effet, Jésus refuse d'assimiler ces catastrophes à l'intervention de Dieu qui veut punir ou châtier. A ce propos, l'évangéliste St Luc nous rapporte deux faits concrets⁴⁴.

L'un concerne l'affaire des Galiléens massacrés par Pilate, le gouverneur romain. Ceux-ci auraient semé des troubles à l'ordre public à Jérusalem. Ce fait est rapporté seulement par st Luc et semble très probable, car les mouvements de foules ou de rébellions étaient monnaie

43 cf Nb 5,1-4 ; 12,10-15 ; LV 13,45-46.

44 cf Lc 13,11-9.

courante à cette époque et étaient sauvagement réprimées par les Romains.

L'autre fait concerne l'effondrement de la tour de Siloé ; elle se serait subitement écroulée et aurait tué dix-huit personnes sous ses ruines. Dans les deux faits, les juifs à l'époque de Jésus voyaient une punition divine, car pour eux, une calamité était toujours un châtement de Dieu qui atteignait les coupables et épargnait les innocents⁴⁵. Jésus conteste vigoureusement cette façon de penser et propose une autre lecture des faits. Pour lui, c'est une grave erreur de penser que Dieu punit les plus coupables. Ces Galiléens massacrés par Pilate n'étaient pas plus pécheurs que les autres. On peut même être atteint par une catastrophe sans être coupable de quoi que ce soit.

Dans l'un ou l'autre cas, Jésus nous appelle à ne pas chercher des coupables ou des bouc-émissaires dans l'avènement d'une catastrophe. Il est vrai que dans le premier fait, la volonté et la méchanceté de l'homme y sont pour quelque chose, mais dans le second fait la responsabilité de l'homme n'y est pas engagée, car une enquête des causes lointaines peut révéler la négligence ou l'incompétence des constructeurs de la tour ou l'imprudence des personnes qui étaient dans la tour. Au fond, Jésus affirme que les survivants et les victimes des catastrophes sont tous également coupables en raison de leur état de pécheurs. Dans cette page biblique, le propos de Jésus n'est pas de donner une réponse au problème du mal, mais d'inviter ses auditeurs à la conversion. « Si vous ne vous convertissez pas vous périrez tous. » (Lc 13,5). Les deux types de mort brutale servent donc d'une part, à corriger la pensée et l'opinion erronée selon laquelle les catastrophes et les accidents sont des châtements divins, et d'autre part, à avertir ceux qui se croient souvent innocents.

Pour Jésus, les maux physiques ne sont pas des châtements divins, mais plutôt des occasions offertes à l'homme pour qu'il fasse pénitence et changer de comportement. Le chrétien ne doit pas interpréter le sort des malades comme la conséquence de leur culpabilité individuelle ou

collective, ni accuser Dieu d'être la cause de cette pandémie. La covid-19, à l'instar des deux faits bibliques évoqués, doit être considéré comme un pressent appel à toute l'humanité à changer de vie et à reprendre la bonne direction.

A la suite de Jésus, l'Eglise affirme fermement que Dieu n'a pas créé la maladie. Il ne veut pas le mal ; il ne veut pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive. Toute l'histoire de la Bible about à la ferme conviction que Dieu ne châtie pas comme ça les gens en masse, cela n'a pas de sens. En revanche, Dieu peut permettre qu'il y ait des avertissements. Les catastrophes et les accidents sont plutôt des signaux rouges qui nous sont donnés pour nous avertir que nous avançons sur de mauvaises pistes, qu'il y a des choses à redresser dans notre manière de vivre soit individuellement, soit collectivement.

La covid-19 est un électrochoc, un avertissement puissant pour nous sortir de notre indifférence, nous faire quitter le chemin qui mène à l'abîme. C'est un mégaphone pour réveiller un monde devenu sourd aux appels de Dieu, et cela est réconfortant que Dieu nous crie dessus par des événements extraordinaires qui nous dépassent et qui nous corrigent.

Dieu n'a pas voulu cette pandémie de la covid-19, comme il n'a pas voulu les épidémies et les pandémies précédentes. Il est d'ailleurs impossible que Dieu veuille le mal puisqu'il n'est qu'Amour, mais il peut le permettre lorsque notre liberté nous éloigne de Lui et nous rapproche davantage de Satan qui, lui, veut notre destruction.

Le châtement et les récompenses sont pour l'au-delà, les catastrophes sont des épreuves inhérentes à l'existence humaine, mais pas des châtements. En tout cas, la théologie chrétienne rejette que la covid-19 soit une punition divine. Tout récemment, un prêtre italien a qualifié les séismes de « punition divine ». Le Vatican a réagi de manière cinglante, en jugeant que la notion d'un Dieu vengeur était une « vision païenne », remontant à « l'ère préchrétienne »

⁴⁵ cf Job 4,7 ; Jonas 9,2.

2- La prophétie de Jésus au Mont des Oliviers sur son retour et la fin du monde.

Depuis l'apparition de la covid-19, le discours sur la fin du monde n'est plus réservé aux religieux et aux prophètes de tout poil. Aujourd'hui, nombreux sont les hommes et les femmes et parmi eux des scientifiques très sérieux qui nous alertent. Ils parlent de la fin du monde, comme si bientôt les cieux et la terre allaient nous tomber dessus. En entendant parler de guerres, de catastrophes de famines, d'accidents, de séismes, de réchauffement climatique, du coup ils affirment que c'est la fin du monde qui arrive, semant ainsi la peur et le désarroi dans l'esprit des gens. Et le pire de tout, c'est que ces personnes prétendent fonder leurs théories sur la Bible. Mais alors, que dit la Bible sur ce sujet ? Heureusement pour nous, c'est Jésus lui-même qui va encore répondre à la question.

2.1- Les signes avant-coureurs de la venue de Jésus et de la fin du monde.

Jésus a abordé la question quand il a parlé de la fin du Temple de Jérusalem et de la fin du monde. Sa prophétie sur cette fin du monde eu lieu au Mont des Oliviers, peu avant son arrestation, sa passion et sa crucifixion. C'est lorsque ses disciples lui posèrent une question concernant les signes qui précéderont son retour glorieux et sur la fin du monde. « Maître, quand cela arrivera-t-il, et quel sera le signe que cela va se réaliser ? »

Effectivement, c'est la question fondamentale que l'homme se pose depuis toujours. A quand la fin du monde ? Nous voudrions savoir la date. Nous croyons qu'il serait avantageux pour nous.

Jésus leur répondit : « Prenez garde de ne pas vous laissez égarer, car beaucoup viendront sous mon nom, en disant : « c'est moi » ou encore : « Le moment est tout proche ... Ne marchez pas derrière eux » (Lc 21,8). Toutes les doctrines des diverses « sectes » qui prédisent la date du retour du Christ et de la fin du monde sont détruites de fond en comble par ces

paroles de Jésus. Aujourd'hui, les imposteurs, les faux-messies qui prétendent représenter le Christ, surgissent de partout, à droite, à gauche, à l'est, à l'ouest, au nord, au sud. Ils sont sûrs d'eux-mêmes. Ils trompent les crédules en les faisant croire qu'ils vont changer la société humaine en la rendant définitivement heureuse. Un paradis terrestre en perspective ! Ne les écoutons pas ! Aucune époque, aucune génération n'a manqué de faux-messies, de faux-prophètes. Ils prétendent tous être mieux informés que Jésus lui-même. Ne marchons pas derrière eux.

Et Jésus poursuit : « Quand vous entendrez parler de guerres et de soulèvement, ne vous effrayez pas : il faut que cela arrive d'abord, mais ce ne sera pas tout suite la fin. » Et Jésus ajouta ; « On se dressera nation contre nation, royaume contre royaume ; Il y aura de grands tremblements de terre, çà et là, des épidémies de pestes et de famines, des faits terrifiants et de grands signes dans le ciel » (Lc 21, 10-11).

Le deuxième souci de Jésus après celui de mettre en garde contre les faux-messies, c'est de dénoncer la peur, la terreur, le désarroi. Les conflits ethniques, les guerres transfrontalières, les déplacements massifs de populations transformées en réfugiés, les tremblements de terre dévastateurs et d'autres événements de ce genre sont aujourd'hui monnaie courante. Si calamiteux et alarmants que soient ces faits, et même si les faux-prophètes les exploitent, les croyants ne doivent pas les interpréter comme les signes précurseurs de la fin. Jésus nous ordonne alors, « de ne pas s'effrayer » de ne pas paniquer, de ne pas avoir peur, car ces événements ne signalent pas la fin du monde.

Mais alors, à quand le retour de Jésus et de la fin du monde ? Jésus n'a pas voulu donner de date, ni le jour, ni l'heure : « Ce jour et cette heure, nul ne les connaît, ni les anges des cieux, ni le Fils, personne sinon le Père et lui seul » (Mt 24,36). Jésus condamne par-là, la tendance humaine, qui existe encore aujourd'hui, à fixer l'année, le jour et l'heure de la fin du monde. Or, en lisant l'histoire nous voyons qu'il y a toujours eu des groupes religieux, des sectes, et aujourd'hui des hommes de science qui ont fixé et fixent encore

la date, le jour et l'heure de la fin du monde, mais chaque fois ils se sont trompés de calcul. Notre planète continue à tourner autour de son axe oblique avec une régularité remarquable. Le fait de fixer la date est simplement un mensonge et une erreur parce que personne ne la connaît et personne ne la connaîtra : elle doit rester cachée. C'est un secret gardé. Ce que nous avons à faire, c'est d'ETRE PRETS : « Veuillez donc », telle est la conclusion de Jésus, « car vous ne savez pas à quelle heure votre Seigneur vient. Mais sachez ceci, que si le maître de la maison eût su à quelle heure le voleur devrait venir, il eût veillé, et n'eût pas laissé percer sa maison. C'est pourquoi, vous aussi, soyez prêts ; car, à l'heure que vous ne pensez pas, le Fils de l'homme vient » (Mt 24,42-44). Alors, si l'on ne veut pas être pris au dépourvu, il faut veiller. Le retour du Seigneur est certain, mais le moment reste caché.

Comment viendra le Christ à la fin des temps ? Quand le Fils de l'homme viendra, on ne pourra s'y tromper ; car ce sera comme l'éclair qui brille d'un bout du ciel à l'autre. Il viendra « du ciel », sur les nuées du ciel », avec puissance et grande gloire » Il enverra ses anges avec un grand son de trompette ; et ils rassembleront ses élus des quatre coins de la terre.

Pour Jésus, les guerres, les rumeurs de guerres, la montée des nations et des royaumes qui se battent contre les royaumes font partie des événements de la fin du monde. A ces conditions, il ajoute les catastrophes naturelles, telles que les tremblements de terre, les tsunamis, l'obscurcissement du soleil, la chute des astres etc. Plus qu'une prédiction, il faut y voir une description imagée et conventionnelle des signes avant-coureurs du retour de Jésus et de la fin du monde. A travers ces images fortes, Jésus ne cherche pas à nous terroriser ; au contraire, il nous annonce une bonne nouvelle, à savoir l'arrivée d'un monde nouveau que Dieu nous prépare. Le monde ancien s'effacera peu à peu au profit du Royaume de Dieu, la vieille humanité devra un jour faire place totalement à la nouvelle, recréée par le Christ. Tout comme la première création avait consisté pour Dieu, à mettre de l'ordre dans le

chaos initial, ce nouveau retour au chaos, décrit ici par Jésus, est le prélude symbolique à cette nouvelle création dont le Christ est désormais l'artisan. Ni la Bible, ni les Evangiles ni même l'Apocalypse prétendent nous fournir des signes ou des indices de la date, ou de la façon dont on passera de ce monde au monde nouveau. Cela reste un mystère. Ils nous donnent cependant la certitude de la foi, que l'humanité arrivera un jour à ce bon port qu'on appelle le ROYAUME de Dieu que le Christ Jésus ressuscité sera alors « tout en tous »

2.2- La covid-19, comme signe de la venue de Jésus et de la fin du monde ?

La covid-19 est une pandémie, une catastrophe naturelle qui s'est répandue en peu de temps à travers les cinq continents et qui a fait des milliers de morts. Du jamais vu dans l'histoire de l'humanité. Pour beaucoup de gens, la covid-19 comme les autres catastrophes précédentes, serait un signe de la venue de Jésus et de la fin du monde. Mais nous chrétiens, nous savons que la venue du Christ ne surviendra pas aussi tôt que certains l'attendent ; autrement dit, Dieu ne mesure pas le temps comme nous. Il peut présenter quelque chose comme étant proche et ne le réaliser que lorsque cela lui paraîtra bon. Le chrétien doit alors éviter le fanatisme qui crie : « le coronavirus est là, donc Jésus doit venir la semaine prochaine, ou le mois prochain, ou l'année prochaine. » Les gens qui disent cela sont repus de théories fantaisistes, sensationnelles et temporelles qui ne se trouvent pas dans la Bible. Pour le chrétien, la covid-19 est une catastrophe comme les autres qui doit l'aider à se préparer à la venue du Seigneur, qui viendra à l'improviste « comme un voleur » et au moment où on ne l'attend pas. Et puis, n'oublions pas qu'avant la fin générale, notre mort est pour chacun de nous la fin du temps, le jour du jugement personnel, le jour de la rencontre personnelle avec le Christ.

Mais si la covid-19 fait partie des signes de la venue de Jésus, est-il le signe de la fin du monde ? Pour les Témoins de Jéhovah, les Catholiques traditionnalistes, les Evangéliques et d'autres groupes de personnes, la covid-19 est incontestablement le signe de la fin du

monde. Les interprétations apocalyptiques se multiplient et elles ne sont pas le fait d'illuminés ou de fous de Dieu. La proximité de la fin du monde est relatée par les réseaux sociaux et par des médias de renom. Selon un sondage récent, 44% des Etatsuniens, la covid-19 est un signe divin annonçant l'approche de la fin des temps et du jugement dernier. Le thème de la fin prochaine semble ainsi se propager au même rythme que la pandémie d'un continent à l'autre, d'un pays à l'autre, d'une région à l'autre. Et c'est la peur, la terreur et l'angoisse partout. Qu'en pense l'Eglise ?

Il n'y a pas de raison de s'inquiéter et encore moins de s'affoler. Car ce n'est pas pour la première fois que l'apocalypse est annoncée, et jusqu'à présent, il ne s'est jamais rien passé. Depuis des millénaires, certaines personnes prédisent la fin du monde avec des dates précises, et puis rien ne se produit. Non ! L'Homme n'aura pas disparu de la planète Terre en 2030 ni en 2100, ces dates et d'autres encore sont aussi fantaisistes que celle de l'an 2000.

Pour nous chrétiens, la Covid-19 n'est pas le signe de la fin ; la crise du coronavirus est une très grave crise que le monde surmontera tôt ou tard comme les crises précédentes de l'Histoire. Si on le compare aux grandes épidémies de l'Histoire, comme la peste noire par exemple, la Covid-19 a des conséquences plus faibles en termes de mortalité et de contagiosité. La peste noire pouvait dans certaines régions tuer jusqu'aux deux tiers de la population. Il faut donc éviter la panique née de l'ignorance, de l'incohérence d'attitude ou de la course au sensationnel.

Par ailleurs, la COVID-19 n'est pas la première ni la dernière. Malheureusement, il y en aura encore d'autres catastrophes au fur et à mesure que la fin du monde s'approche ; des catastrophes naturelles, mais surtout des catastrophes provoquées par les hommes. Sachons reconnaître que notre monde d'aujourd'hui, si admirable par certains côtés, est capable d'aller rapidement à sa perte. Et si nous échappons à des catastrophes prévisibles, échapperons-nous à une catastrophe spirituelle due à la montée de l'individualisme, de

l'hédonisme, du matérialisme desséchant de la société de consommation ? Même si les corps ne périront pas dans les catastrophes, les cœurs seront anesthésiés, les âmes détruites. C'est dans ce sens que Jésus nous dit : « Si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous. » La Covid-19 est un signal fort qu'il y a urgence de conversion pour toute l'humanité.

3- La foi en un monde nouveau

Après une catastrophe, il est souvent question de l'avènement d'un univers régénéré, rajeuni, merveilleux, un millénium durant lequel les hommes vivront heureux. Cette croyance est omniprésente au beau milieu de la catastrophe de la Covid-19. Tous s'accordent à dire que rien ne sera plus comme avant. Tout le monde attend avec impatience l'avènement du monde nouveau dont on a du mal à se figurer les contours.

Pour la foi chrétienne, le retour glorieux du Christ marque la fin du monde et l'avènement d'un monde nouveau. Mais alors de quelle fin s'agit-il ? Dans les dernières instructions, Jésus fait à nouveau allusion à la fin du monde : « Je serai avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. » De quoi parle Jésus ?

Il nous faut peut-être préciser que dans la Bible, le mot « monde » a plusieurs significations : l'univers, la terre habitée, l'humanité que Dieu aime et voudrait le sauver, le monde pécheur et mauvais, le siècle présent. Ce sont autant de termes presque synonymes du mot monde. On traduit aussi par monde le mot grec « aïon », qui signifie : âge, période de temps, siècle. La fin du monde ne signifie pas la fin du cosmos, qui viendra plus tard, mais la fin d'une époque, d'une certaine durée du temps. La fin du monde dont parle Jésus représente donc la fin de cet âge, de notre civilisation, de cette ère spatiale, de ce siècle mauvais ; en fait il s'agit de la fin d'un monde. La Bible refuse que la crise soit la fin de l'histoire, puisque le Maître de l'histoire est au-dessus de la crise. En revanche, la crise peut être la fin d'un monde, dans ce sens que ce qui était, ce qui se vivait se trouve transformé,

voire abandonné, et que de nouvelles manières d'agir et de penser émergent. Il n'est donc pas question ici de la destruction complète de toute vie sur la terre, puisque c'est sur cette terre que Jésus le Messie va venir pour ensuite y établir son Royaume divin qui n'aura pas de fin.

Ce sera alors l'avènement d'un ciel nouveau et d'une terre nouvelle⁴⁶. Après les catastrophes de la fin des temps, le ciel et la terre seront remplacés par le nouveau ciel et la nouvelle terre. La nouvelle terre sera la demeure éternelle des croyants, le « ciel » où nous vivrons dans l'éternité. Et d'après l'Apôtre Paul dans la première lettre Aux Corinthiens⁴⁷, la nouvelle terre serait un lieu physique où nous demeurerons avec nos corps glorifiés. Pour la foi chrétienne, l'idée d'un ciel « dans les nuages » n'est pas biblique, pas plus que celle selon laquelle nous serons des « esprits flottants ». Le ciel nouveau que connaissons les croyants sera une nouvelle planète sur laquelle nous vivrons. La nouvelle terre sera libre du péché, de la maladie, de la souffrance et de la mort. La terre sera refondue dans un nouveau moule, c'est-à-dire transformée.

Le deuxième avènement du Christ à la fin des temps, sera le moment du dernier jugement, de la résurrection générale et de l'instauration définitive du Royaume de Dieu. L'espérance chrétienne tend vers le ciel nouveau et la terre nouvelle. C'est pourquoi la Bible termine avec ces paroles d'attente : « Viens Seigneur Jésus ! » (AP 22,20), « Viens nous t'attendons » Si la Covid-19 est un événement qui sème la peur, la panique et le désarroi, pour les chrétiens la venue de Jésus est une attente joyeuse et pleine d'espérance.

III- L'Eglise, face aux épidémies de l'histoire : de la peste noire au covid-19

Depuis le début de la pandémie, l'Eglise catholique s'est résolument mise aux côtés des Etats et des autorités civiles et sanitaires dans la mise en œuvre des mesures barrières et

⁴⁶ Cf. AP 21, 1-5

⁴⁷ 1Cor 15,35-58

d'autres restrictions pour arrêter la propagation de la pandémie. Dans cette troisième partie de l'exposé, nous voulons voir comment l'Eglise, à travers les temps a fait face, à sa manière aux différentes épidémies de l'Histoire. Nous allons donc voir comment l'Eglise s'est organisée pour protéger ses fidèles et les autres. Comment l'Eglise s'est organisée pour lutter contre la propagation de la covid-19 au niveau international et au niveau local.

Selon les historiens, jusqu'au XVIIe siècle, l'Eglise a joué un rôle de premier plan face aux épidémies. Depuis la Grande Peste noire (1348-1352), en passant par le Choléra, ce sont des religieux et de religieuses qui ont combattu les épidémies, en remplissant essentiellement trois rôles.

- Expliquer : à cette époque, il revenait à l'Eglise d'expliquer en donnant un sens aux épidémies qui frappaient les populations. Les premières connaissances sur les mécanismes de contagion datent seulement du XIXe siècle. Avant cette date, l'idée que rassembler des fidèles dans une église ou un lieu clos, ouvrait la porte à la maladie n'existait pas. A cette époque, l'idée de châtement divin était bien présente dans le discours de l'Eglise. Les épidémies étaient considérées comme des châtements divins.

Rien de tel avec la covid-19, l'Eglise catholique a respecté scrupuleusement les explications scientifiques sur l'origine, le développement et les conséquences désastreuses du nouveau virus. De manière générale, les autorités religieuses catholiques ont respecté les consignes édictées par les autorités civiles, sanitaires et scientifiques pour arrêter la propagation de la pandémie. Au Sénégal, et partout ailleurs, les autorités religieuses catholiques n'ont pas présenté la pandémie comme une punition ou un châtement divin. Depuis bien des années, l'idée de châtement est absente du discours théologique de l'Eglise.

- Combattre : le deuxième rôle de l'Eglise était de combattre les épidémies par des prières, des processions et des rites de conjuration. Puisque la peste

est un châtement divin, il faut l'éloigner en accomplissant des gestes de foi. Au moment de la Grande Peste noire, qui aurait décimé entre le tiers et la moitié des Européens, à partir de 1348, aurait connu une recrudescence du culte. L'Eglise organisait de nombreuses manifestations religieuses, des prières, des processions à pieds, des messes célébrées pour conjurer le fléau. Il existait aussi des saints spécialisés dans la chose. C'est ainsi que st Sébastien, un saint du 3e siècle, devient au Moyen Age, un des premiers saints antis pesteux.

Lors de l'épidémie de la grippe espagnole en 1918-1919, alors que les mécanismes de contagion sont déjà bien connus, la France restreint fortement les services religieux. Mais dans les milieux très religieux, les curés refusent de répondre à la demande des autorités civiles de célébrer les messes en plein air, plutôt que dans des églises. C'est une désobéissance notoire aux autorités civiles. Cela a contribué à la propagation rapide de l'épidémie.

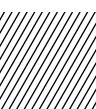
Face à l'épidémie du coronavirus, le Pape François, au nom de l'Eglise universelle, invite les chrétiens catholiques à s'unir « aux croyants de toutes les religions » à « prier, jeûner et faire des œuvres de charité » afin d'implorer Dieu d'aider l'humanité à surmonter la pandémie du coronavirus ». L'appel est absolument universel : « Nous appelons tous les humains partout dans le monde à s'adresser à Dieu en faisant la prière, en observant le jeûne et en l'invoquant, chacun où il se trouve selon sa religion, sa croyance, ou sa doctrine, de mettre fin à cette pandémie, de nous sauver de ce malheur et d'inspirer les savants les moyens permettant de découvrir un remède susceptible de réduire à néant cette pandémie »

Partout dans le monde, les Conférences Episcopales, les diocèses, les paroisses ont encouragé les chrétiens catholiques à prier en famille pour les malades, les survivants et les victimes de la covid-19. La prière a toujours été l'arme du chrétien utilisée pour combattre les épidémies. Mais la prière sous toutes ses formes ne suffit pas, il faut qu'elle s'accompagne

par des mesures et des pratiques concrètes, pour éviter la propagation de l'épidémie. C'est ainsi que dès le début de la pandémie, les Evêques du Sénégal ont invité tous les chrétiens catholiques à observer scrupuleusement les mesures édictées par les autorités civiles et sanitaires de notre pays. Dans leur communiqué du 17 mars 2020, ils reviennent de nouveau, en disant : « Dans la situation actuelle, il faut éviter les rassemblements et observer certaines règles d'hygiène, comme nous y invitent les services compétents du Ministère de la Santé et de l'Action Sociale. Agir ainsi contribue à interrompre la chaîne de transmission de la maladie de la covid-19. Tel est le combat ardu auquel nous vous invitons Nous, vos Evêques, nous nous engageons à mener avec vous dans la prière et le sacrifice »

Le combat contre la covid-19, s'accompagne également par la mise en place des structures de soin. C'est ainsi que le Pape François a créé un fonds de 750.000 dollars pour aider les pays pauvres à faire face à la pandémie. Ce fonds est administré par les Œuvres Pontificales Missionnaires.

Selon le Cardinal TAGLE, Préfet de la Congrégation pour l'évangélisation des peuples, dans sa mission, « l'Eglise est souvent en premières lignes des principales menaces qui pèsent sur la dignité humaine. Rien qu'en Afrique, il y a plus de 74.000 religieuses et plus de 46.000 prêtres qui gèrent 7.274 hôpitaux et cliniques, 2.346 foyers pour personnes âgées et vulnérables et éduquent plus de 19 millions d'enfants dans 45.088 écoles primaires. Dans de nombreuses zones rurales, ils sont les seuls à fournir des soins de santé et une éducation ». Le pape invite les organismes et les diocèses du monde entier qui peuvent et veulent aider à contribuer à ce fonds par le biais des Œuvres Pontificales Missionnaires. Cet appel du pape n'est pas tombé dans des oreilles de sourds. Pour faire face à la covid-19, de nombreux croyants et associations à travers le monde et localement, se sont mobilisés pour apporter leur aide matérielle et financière et autre à ceux qui sont dans le besoin.



- Accompagner : cette troisième fonction de l'Eglise consiste dans l'accompagnement des victimes de l'épidémie sur le plan spirituel, et plus précisément, il s'agissait d'apporter un réconfort moral aux malades et aux survivants, d'assurer le salut des âmes ici-bas et dans l'au-delà par des rites funéraires ; monopole que les services religieux conservent encore largement aujourd'hui.

Le 10 Mars 2020, le pape a demandé aux prêtres « d'avoir le courage de sortir et d'aller voir » les malades contaminés par le virus, alors que le gouvernement italien a réclamé au contraire de limiter au maximum le déplacement de personnes et surtout d'éviter tout contact avec les malades. En tout cas, l'accompagnement des malades a été assuré par d'innombrables services par des visites aux malades ou par l'administration de quelques sacrements comme l'Eucharistie, le baptême et la confession.

Au total, l'Eglise catholique a été mise à l'épreuve par les ravages des épidémies, mais en aucun moment, elle n'a lâché prise. Si dans la pensée populaire, de nombreux chrétiens ont pu considérer que Satan a pris place au milieu des hommes et Dieu leur a tourné le dos à cause de leurs péchés, c'est l'Eglise qui a encouragé les fidèles à garder la tête haute ; qui a enseigné le sens chrétien de la vie et que la mort doit être le couronnement d'une vie bonne. L'Eglise catholique n'a jamais baissé les bras dans la combat, devenu existentiel contre les différentes épidémies de l'Histoire, depuis la peste noire, en passant par le choléra jusqu'à la covid-19.

Conclusion

Face à la pandémie redoutable de la covid-19, les hommes se sont posés et se posent encore de multiples questions. La covid-19 a suscité d'innombrables interrogations existentielles liées la foi. L'Eglise se sent interpellée et doit donner son point de vue sur les épidémies et les pandémies qui secouent le monde. A la fin de cet exposé, nous n'avons pas l'impression d'avoir répondu à toutes les interrogations des

hommes d'aujourd'hui. Mais la Bible nous a tout de même donné un éclairage, en insistant sur le fait que les épidémies sont plus des avertissements que des châtements infligés par Dieu aux hommes. Certes, le peuple d'Israël a connu des châtements dus à sa mauvaise conduite, à son infidélité à l'Alliance ; mais il a plus fait l'expérience d'un Dieu plein de tendresse, d'amour et de miséricorde pour son peuple.

L'enseignement de Jésus dans les évangiles vient corriger l'idée selon laquelle la maladie est une punition due au péché. La covid-19 est une épreuve, mais une épreuve qui doit être vécue par le chrétien, non pas comme une punition divine, mais comme un appel à quitter nos sécurités humaines pour nous attacher plus fermement à Dieu.

Ce serait une grave erreur théologique de penser que Dieu est à l'origine du coronavirus, qu'il veut faire souffrir l'humanité à travers cette pandémie. C'est tout le contraire que Dieu désire pour nous : la vie en plénitude. Et puis, pour le chrétien, la covid-19 fait partie des événements avant-coureurs qui préparent le retour glorieux de Jésus, qui vient établir définitivement le Royaume de Dieu : un Royaume de justice, de paix et d'amour.

Conférence d'Abbé Théophile BONAN,
Prononcée le 21 octobre 2020 à Kédougou

« Santé, religion et altérité à travers *Pour le sang du mortier*⁴⁸ d'Amina Sow Mbaye et *Inassouvies, nos vies*⁴⁹ de Fatou Diome »

48 Amina Sow Mbaye, *Pour le sang du mortier*, Saint-Louis, Xamal, 2001.

49 Fatou Diome, *Inassouvies, nos vies*, Paris, Éditions Flammarion, 2008.

Dr. Ndeye Astou GUEYE⁵⁰ F.A.S.T.E.F./U.C.A.D

Résumé : La religion, qu'elle soit monothéiste ou polythéiste, a toujours joué sa partition pour l'obtention d'une bonne santé. Avec des prières, des offrandes et des sacrifices l'Homme s'est, tout au long de sa vie, mis en quête d'un mieux-être sanitaire.

Néanmoins, les circonstances particulières imposées par la pandémie de la covid-19 posent la problématique des interactions entre la religion et la santé, et dans le même sillage la question de l'altérité.

Abstract: Religion, be it monotheistic or polytheistic, has always played its part for better health. Through prayers, offerings and sacrifices, Man has in his lifetime, gone in quest of better health. Nevertheless, particular circumstances imposed upon us by the covid-19 pandemic, have given rise to the issue of interactions between religion and health and in the same wake have brought up the otherness question.

Mots-clés : altérité, bien-être, covid-19, foi, religion, santé.

Key -Words: otherness, well-being, covid-19, faith, religion, health.

Introduction

Définie par le *Dictionnaire encyclopédique* comme

50 Enseignante-chercheuse à la Faculté des Sciences et Technologies de l'Éducation et de la Formation (F.A.S.T.E.F.) de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar (U.C.A.D.), Docteure en Littérature africaine, Maître-assistante (CAMES).

l'« État de l'être vivant, et, en particulier, de l'être humain, chez lequel le fonctionnement de tous les organes est harmonieux et régulier » (1980 : 1147), la santé connaît de multiples représentations dans le monde contemporain. C'est en ce sens que l'Organisation Mondiale de la Santé (O.M.S.) la définit comme un « état de bien-être physique, mental et social »⁵¹. Et à partir de ce moment, la religion occupe une place de premier choix dans la vie de l'Homme, dans la mesure où la foi joue un rôle primordial en ce qui concerne l'équilibre psychologique et social de l'être humain.

En effet, la religion, conçue comme un « Ensemble de croyances ou de dogmes et de pratiques culturelles qui constituent les rapports de l'homme avec la puissance divine (monothéisme) ou les puissances surnaturelles (polythéisme) » (1980 : 1086), reste un élément fondamental au sein de notre cadre de vie, et cela qu'elle que soit notre appartenance sociale. Elle contribue, à bien des égards, à la mise en place d'un mieux vivre ensemble entre les différents membres d'une même communauté.

Dès lors, se pose la question de l'altérité, qui connaît, aujourd'hui, de nombreuses représentations. Mais, rappelons qu'elle est, essentiellement, la relation à l'autre qui « est toujours une énigme ainsi que l'écrivait Levinas » (Herfray, 1996, pp. 79-80). Néanmoins, il convient de souligner que l'autre quel qu'il soit, a des valeurs, des règles de vie, des traditions et des représentations différentes. C'est en ce sens que la religion aide à comprendre et à respecter

51 Cette définition est donnée dans le préambule de sa Constitution de 1946 : <https://apps.who.int/gb/bd/PDF/bd47/FR/constitution-fr.pdf?ua=1>

l'autre dans ses croyances, et ce faisant encourage le dialogue et installe des relations pacifiques.

À partir de là, une série d'interrogations nous interpellent : quel est l'apport de la religion pour un bien-être physique, mental et social, et par conséquent pour une bonne santé ? Quelles sont les conséquences de la pandémie de la Covid-19 dans la relation à l'autre, vu que certaines mesures préventives prises dans le but de préserver la santé des individus, notamment avec les mesures barrières, ont pour objectif de limiter le contact avec l'autre et constituent ainsi un danger pour les libertés religieuses collectives ?

Notre hypothèse de recherche est d'examiner les interactions qui existent entre la santé et la religion. Pour ce faire, nous mettrons l'accent sur la narratologie et le comparatisme. La réflexion s'articulera autour de deux parties. Dans la première, nous nous attèlerons à montrer l'apport de la foi sur le bien-être physique, mental et social de l'individu. La seconde, quant à elle, sera consacrée aux dangers que représente, au Sénégal et dans le monde, la pandémie de la covid-19 dans la relation à l'autre et par conséquent dans la pratique religieuse.

1. La foi : un gage de bien-être physique, mental et social

La foi, dont le *Dictionnaire encyclopédique* donne la définition suivante : « Croyance, adhésion ferme de l'esprit à une vérité révélée » (1980 : 514), constitue une preuve que la religion aide à obtenir un bien-être physique, mental et social et, donc, une bonne santé. Et pour notre étude, les éléments relatifs à la foi et illustrant notre propos vont être analysés à partir du roman : *Pour le sang du mortier* d'Amina Sow Mbaye, une auteure saint-louisienne.

De prime abord, il est indispensable de rappeler que Saint-Louis du Sénégal située dans le Nord-ouest du Sénégal, au point où se rejoignent le Sahara, l'Atlantique et le Soudan

occidental, est un lieu de rencontres. Dans un premier temps, ville-comptoir à l'époque des compagnies commerciales, puis capitale des possessions françaises constitutives de l'A.O.F. (Afrique Occidentale Française) en 1895, chef-lieu du Sénégal et de la Mauritanie, Saint-Louis connaît une histoire rayonnante. Dans un second temps, ville-carrefour, point de rencontres entre l'Afrique noire et l'Europe, mais également entre les différents pays africains qui composent cette entité, elle est ouverte à de nombreuses influences qu'elle parvient à conjuguer harmonieusement. C'est, sans doute, ce qui justifie qu'elle soit une ville qui pendant longtemps, a historiquement et religieusement rayonné.

En effet, qu'elle soit chrétienne ou musulmane, la religion a toujours occupé une place de premier choix à Saint-Louis du Sénégal. Ainsi, les premiers édifices importants construits sur l'île sont : l'Église achevée en 1828 et la Mosquée du Nord en 1847. Comme on peut le remarquer, les Saint-louisiens accordent une grande importance à la pratique religieuse. Et, c'est ce qui explique que *Pour le sang du mortier* soit un roman teinté d'éléments relatifs à la foi, la religion.

Ce roman s'ouvre avec les deux premiers chapitres qui permettent de présenter le personnage principal, El Hadj et sa petite famille de même que le cadre spatial, ici Saint-Louis du Sénégal. Nous avons donc la situation initiale, si l'on suit le schéma narratif. Et ce faisant, la romancière fait sienne la définition de la situation initiale donnée par Vladimir Propp : « Les membres de la famille, ou le futur héros [...] est simplement présenté par la mention ou la description de son état » (Propp, 1970, p.36). Voici une présentation sommaire du protagoniste du récit et de sa famille :

Mariam et El Hadj, mariés depuis quatorze mois s'aimaient d'amour tendre et menaient une vie simple et heureuse dans leur petite maison bleue achetée et "retapée" depuis peu par l'heureux papa ; car un gros garçon venait de leur naître trois mois auparavant. [...]. Ria et Elou, ainsi se surnommaient-ils mutuellement,

jouissaient ensemble de la félicité pure dans toute l'insouciance de leurs dix-huit et vingt-cinq ans (Sow Mbaye, 2001, p.9).

Une fois le décor campé, l'on remarque que *Pour le sang du mortier* regorge de multiples références religieuses, qui se rapportent plus précisément à l'islam. Ce qui n'est pas sans conférer à cet ouvrage une certaine religiosité. Les allusions et références à la religion musulmane dans ses pratiques les plus diverses et variées abondent. Nous pouvons citer les prières avec la prière du "Subh", qui se fait de très bonne heure : « Dès les six coups, [...], Sidy sauta de son lit, fit sa prière du subh » (Sow Mbaye, 2001, p.22).

Des informations sur le veuvage chez la femme musulmane nous sont également fournies. Il dure « quatre mois et dix jours » durant lesquels la veuve doit adopter un comportement spécial, elle « doit baisser la voix, bavarder moins, garder la chambre autant que possible, prier Dieu ou égrener à tout moment le chapelet » (Sow Mbaye, 2001, p.50).

Par ailleurs, Amina Sow Mbaye incorpore aussi dans son roman de nombreux éléments tirés du Coran. Aussi retrouvons-nous dans *Pour le sang du mortier* des mots et expressions arabes. À titre d'exemples, nous pouvons citer : « raka » (pp. 13-87), « alhamdoulillahi » (pp. 18-76), « inchallah » (p.18), « fatiha » (pp. 19-86), « aamiin » (p.19), « fidao » (p.27), « Yaa Latifu » (p.19), « Asbunallah, ahonzubillah, mina chaytaan rajim ! » (p.77). À partir de ce moment, est notée la présence du champ intertextuel coranique dans ce roman. Soulignons que Marc Eigeldinger donne cette définition de l'intertextualité : « Elle trouve sa légitimation, sa véritable fin [...] dans son insertion à l'intérieur de l'espace textuel littéraire. Elle instaure un échange, un dialogue entre deux ou plusieurs textes, elle est une greffe opérée sur le grand arbre ou sur le vaste corps de l'écriture » (Eigeldinger, 1987, p.9).

En effet, il faut rappeler que l'intertextualité ne se limite pas seulement à la littérature, mais elle touche à d'autres domaines assez variés de l'art et de la culture. C'est ce qui explique que l'on peut noter l'apparition d'autres langages comme

celui des beaux-arts, de la musique, de la Bible, du Coran, etc., à l'intérieur du langage littéraire. C'est en ce sens que les travaux, *Mythologie et intertextualité* (1987), de Marc Eigeldinger permettent de reconnaître les différents champs intertextuels. Il y indique que les principaux sont le champ de la littérature, le champ artistique, le champ mythique, le champ biblique, coranique et le champ de la philosophie.

Mais, il est nécessaire de faire remarquer qu'au-delà de ces allusions et références à la religion musulmane, Amina Sow Mbaye accorde une place de premier choix à la foi dans ce roman. L'exemple d'El Hadj, le personnage principal, en constitue une parfaite illustration. À travers ce dernier, elle invite les lecteurs à un retour vers la foi, vers Dieu : l'unique solution pour faire face aux difficultés et aléas de nos vies de simples mortels. En effet, après une longue absence qui dura des années, son épouse Mariam, qui le croyait mort, s'est remariée avec son ami Sidy. De retour à Saint-Louis, El Hadj se dépêche d'aller retrouver sa petite famille mais en se déguisant « en mendiant sale, hirsute, loqueteux et boiteux » (Sow Mbaye, 2001, p.71). Alors, il apprend qu'une famille heureuse s'était formée avec Mariam, Sidy et leurs enfants.

El Hadj, face à cette déception, se réfugie dans la foi : il « passa un jour et une nuit sans manger, sans boire, sans dormir. [...] Il s'était imposé cette abstinence pour que Dieu entendît ses prières et les exauçât rapidement » (Sow Mbaye, 2001, p. 86). « Il passa le reste de la nuit à exécuter des paires et des paires de raka. À l'aube, il fit la prière de subh » (Sow Mbaye, 2001, p.87). Alors, il parvient à trouver une solution : il va retourner vivre à New-York pour ne pas être un obstacle au bonheur de cette famille recomposée. El Hadj écrit une lettre à l'imam, qui était le seul informé de son retour au pays natal, et en voici le contenu : « Voilà, Serigne, ma décision : je renonce de bon cœur à tout, femme, enfants, amis, biens, pour ne point troubler la quiétude établie. J'ai envisagé tout le gâchis que ma seule présence ferait à la maison et ailleurs » (Sow Mbaye, 2001, p.90).

L'on constate que la foi en Dieu a été un élément fondamental, qui a lourdement pesé

sur la décision finale d'El Hadj. Grâce à la foi « la grosse et lourde pierre qu'il avait dans le cœur venait de lui être ôtée » (Sow Mbaye, 2001, p. 91). À partir de cet instant, il accède à un bien-être mental et au-delà physique et social. Ce qui n'est pas sans illustrer que la religion participe à l'établissement d'un bon état de sante : plus de calme et de sérénité, moins de stress et donc de maladies. Mais, cette décision prise par El Hadj pose également la question de l'altérité, de la relation à l'autre.

Ici, l'altérité se révèle dans la volonté de comprendre l'autre ; et tout ce processus est soutenu par la foi, la religion ; à ce propos l'imam Serigne Mbaye Sarr précise : « Ce qui l'a décidé est bien au-dessus de nous tous, à mon humble avis » (Sow Mbaye, 2001, p.93). El Hadj tire donc cette force de dépassement, laquelle force lui permet de faire ce don de soi à l'autre, de sa foi en Dieu. Rappelons ce conseil de l'imam : « Chaque fois que tu seras dans l'angoisse ou le désespoir, récite la *Fâtiha* que tu feras suivre de cent-vingt-neuf *Yaa Latifu* » (Sow Mbaye, 2001, p. 86). Toutefois, l'on peut se poser cette question : vu les conditions de vie assez particulières que nous impose la pandémie de la covid-19 au Sénégal et dans le monde, qu'en est-il de la religion et de l'altérité ?

2. Covid-19, religion et altérité

Dans un premier moment épidémie, « développement rapide d'une maladie contagieuse chez un grand nombre d'individus d'une région donnée » (1980 : 453), la covid-19 est, par la suite, devenue une pandémie, c'est-à-dire une « épidémie qui atteint, dans sa presque totalité, la population d'une région, d'un pays ou d'un ensemble de pays » (1980 : 931). Apparue à Wuhan, en Chine en 2019, cette maladie s'est très vite étendue à plusieurs pays du monde.

Pour éviter un accroissement fulgurant du nombre de malades de la covid-19, de nombreuses nations, le Sénégal y compris, mettent en place tout un dispositif dans le but de limiter la propagation du virus. Aussi le couvre-feu et l'état d'urgence sont-ils instaurés.

Les écoles, les universités et les lieux de cultes sont également fermés. À partir de ce moment, un constat s'impose : les mesures préventives avec comme objectif de préserver la santé des populations entraînent une perte des libertés religieuses collectives.

Alors, ces questions nous interpellent : la covid-19 ne constitue-t-elle pas une menace pour nos pratiques religieuses ? Cette maladie n'est-elle pas un obstacle à la relation à l'autre ? Les réponses à ces interrogations semblent être affirmatives. En effet, la Covid-19, avec la fermeture des lieux de cultes, églises et mosquées, empêche les fidèles de vivre la religion en la pratiquant, et ce faisant détruit un des piliers fondamentaux de la religion : le lieu de culte. Rappelons qu'il permet à ceux qui appartiennent à la même communauté religieuse de renforcer la cohésion sociale du groupe en se retrouvant, en s'entraînant, et ce faisant ils développent une forme d'altérité positive. La relation à l'autre étant basée sur la solidarité et le soutien psychologique mutuel dans les situations difficiles.

Dès lors, s'installe un climat anxiogène dans la mesure où la pratique religieuse dans l'enceinte des lieux de cultes, qui, jusque-là, participait à aider l'individu à se ressaisir et à retrouver un bien-être mental et au-delà physique et social, se voit interdite ou soumise à des conditions assez contraignantes par la pandémie de la Covid-19. Les fidèles, livrés à eux-mêmes et ne pouvant plus bénéficier du soutien psychologique des prêtres, pasteurs et imams, sont esseulés et deviennent angoissés. Cette situation, associée à la communication faite par les media sur la pandémie, finit par faire naître la psychose.

Ce qui n'est pas sans établir une altérité négative. Les populations ayant une peur de l'autre, la relation à l'autre étant devenue un danger avec la covid-19. La stigmatisation des personnes atteintes de la maladie, du « *Corona* » selon le jargon populaire sénégalais, est d'actualité. Laquelle stigmatisation se manifeste par l'exclusion sociale : les familles, qui ont un membre atteint de la maladie, sont isolées dans le quartier ; même leurs enfants n'ont plus de

camarades de jeu. Tel est également le cas des enseignants, qui avaient quitté Dakar, pour rejoindre leurs lieux de travail respectifs, cela après la levée de la mesure sur la fermeture des établissements scolaires : ils ont fait l'objet de stigmatisation de la part des populations locales de l'intérieur du pays.

L'on se rend compte que cette pandémie détruit la relation à l'autre, la reconnaissance de l'autre dans sa différence sociale, culturelle ou religieuse. La covid-19 développe l'individualisme et ce faisant prend le contrepied de la religion qui prône, entre autres, l'amour de l'autre, le bien-vivre ensemble, l'entraide sociale. Avec cette maladie, l'autre représente « l'enfer », comme Jean Paul Sartre le fait affirmer à Garcin dans sa pièce de théâtre *Huis -clos* (1944), alors que tel ne doit pas être le cas. C'est à ce titre que Fatou Diome, dans son roman intitulé *Inassouvies, nos vies*, (2008), traitant de l'immigration, attire notre attention sur l'importance de la relation à l'autre, un moyen de sociabilité et donc un gage de sérénité et de bien-être psychologique, physique et social.

En effet, avec ce roman Fatou Diome démontre l'importance de l'autre. L'exemple d'une jeune étudiante sénégalaise, Betty, immigrée en France qui se sert de l'altérité pour créer de la sociabilité dans un univers hostile, en est une parfaite illustration. Cette dernière parvient à créer une altérité dans ses rapports avec ses voisins. Et, de la même manière que la religion participe à procurer une bonne santé, de la même manière l'altérité offre un bien-être psychologique, physique et social, d'où une meilleure santé.

Mais rappelons qu'avec *Inassouvies, nos vies*, nous sommes en présence d'une focalisation interne avec Betty, le personnage principal, qui constitue le foyer par lequel les événements du récit sont rapportés. C'est ce qui justifie l'usage fréquent de la première personne du singulier « je » ; Gerard Genette qualifie ce type de récit de « plus narratologiquement homodiégétique » (Genette, 1991, p.44). C'est ainsi qu'elle tient ces propos : « Jusqu'au bout du souffle, je veux chercher, comment être sans mal-être. Je cherche, entre chaînes et poignées,

entre amours et désamours, entre confiance et méfiance, entre soif et ivresse, entre fixité et mouvement, entre transhumance et errance, entre anxiété et sérénité, je veux trouver la ligne d'équilibre » (Diome, 2008, p.115).

Aussi, en quête de sociabilité en terre étrangère, recherche-t-elle une ouverture vers l'autre, quel qu'en soit le moyen. En effet, sa situation d'immigrée l'obligeant à vivre seule, Betty est à la quête d'une relation avec autrui : elle se sert alors du regard. En effet, la solitude pourrait être à l'origine d'une détérioration de sa santé mentale notamment avec une dépression. C'est la raison pour laquelle, elle use du regard pour créer une certaine forme de contacts avec ses voisins, ce faisant elle crée de la sociabilité gage d'un bien-être mental et physique.

Alors, Betty, pour sortir de son isolement, use du regard qui lui permet d'établir une relation avec ses voisins. C'est ainsi qu'elle nous rapporte que :

Au balcon du premier étage de l'immeuble d'en face, une vieille dame coupait déjà son fromage, une serviette blanche accrochée à l'encolure de sa robe fleurie. Parce qu'elle parlait beaucoup et souriait sans cesse à son vieux chat roux tigré, Betty la Loupe n'eut pas à se torturer les méninges pour la surnommer la Mère Félicité. Décidément, la dame était trop joyeuse. Le verre sur sa table était trop sombre pour ne contenir que de l'eau. Que disait-elle à son chat ? La même chose que toute mamy en pareilles circonstances, pensa Betty, qui devinait ses propos plus qu'elle ne les entendait. (Diome, 2008, p.13).

Le second étage est habité par un « couple de vieux ». Betty nous indique qu'« Ils s'appliquaient la règle des trois M, Modestie, Méfiance, Mutisme » (Diome, 2008, p.111). Elle les appelait "les Siamois", car :

Elle avait entendu parler des siamois, mais, pour elle, ce n'étaient pas ces corps encastrés que les chirurgiens taillaient à l'écran, lors d'émissions gores. Les siamois, c'étaient ces deux petits vieux, dont le pas

de l'un rythmait celui de l'autre, ces deux êtres qui ne concevaient leur présence qu'ensemble » (Diome, 2008, p. 112).

Au troisième étage, vit une dame qui « était l'exacte incarnation de la tyrannie esthétique des magazines de mode, elle usait de tous les stratagèmes pour le rester. Les instituts de beauté lui garantissaient une apparence irréprochable : un bronzage permanent, une peau satinée, régulièrement massée par une esthéticienne » (Diome, 2008, p.56).

C'est une intellectuelle qui vit au quatrième étage. Voici la présentation que Betty fait d'elle : « C'était une prof de lettres, une *intello-écolo-bio* ; les idées claires, le langage châtié, les principes ancrés et incontournables, ses objectifs étaient circonscrits » (Diome, 2008, p.119).

Cette série de stratagèmes mis en place par Betty, à travers les exemples ci-dessus, illustrent à bien des égards l'importance de la relation à l'autre pour un bien-être psychologique et physique. Ils révèlent combien l'altérité, de la même manière que la foi, joue un rôle prépondérant dans la recherche d'une bonne santé. Grâce à l'altérité, Betty est parvenue à créer un environnement, à la vie sociale très active, dans lequel elle évolue avec sérénité.

Ce qui n'est pas sans faire remarquer le danger que représente pour l'Humanité la pandémie de covid-19. En effet, la relation à l'autre est réduite au minimum ou quelquefois même supprimée, du fait des mesures préventives en vue de limiter la propagation du virus. Les conséquences sur les plans religieux, psychologique, et social sont dramatiques. En effet, les rapports entre cette pandémie et la religion sont assez complexes. D'un côté, cette maladie réduit, et quelquefois interdit les pratiques religieuses collectives avec notamment la fermeture des lieux de culte. D'un autre côté, le patient atteint de la maladie, du fait de sa mise en quarantaine, doit se réfugier dans la foi, qui reste son seul soutien. Dès lors, quelles sont les solutions idoines à préconiser afin de faire preuve de résilience face à cette maladie ?

C'est en ce sens qu'il faut que les acteurs

religieux continuent à travers sermons et prêches de soutenir les fidèles, en usant par exemple des T.I.C. (Technologies de l'Information et de la Communication). Ce qui permettrait de sortir les patients atteints de covid-19 de l'isolement et de la solitude engendrés par la quarantaine imposée par la maladie. À ce niveau, la foi, la prière, le recueillement, autrement dit une pratique religieuse assidue semble être le seul moyen pour le malade de garder un bon moral et d'aider ainsi son organisme à lutter contre le virus.

C'est la raison pour laquelle, de la même manière qu'Amina Sow Mbaye qui invite les lecteurs à un retour vers la foi, vers Dieu dans son roman *Pour le sang du mortier* ; de la même manière un retour vers une foi inébranlable reste le seul gage d'un bien-être mental, physique et social qui nous permettrait d'avoir une bonne santé dans un monde contemporain en proie à cette pandémie. Laquelle pandémie fait resurgir les défis multidimensionnels auxquels sont confrontés la religion et bien au-delà nos sociétés qui voient leurs fondements menacés du fait de la disparition de la relation à l'autre, dont l'importance nous est démontrée par Fatou Diome dans son roman intitulé *Inassouvies, nos vies*.

Par ailleurs, les acteurs religieux doivent sensibiliser les populations sur la dangerosité de la pandémie de covid-19. Soulignons que toutes les religions révélées, qu'il s'agisse de l'islam, du christianisme ou du judaïsme donnent une grande importance à la prévention et à la santé de l'Homme, vu qu'elles s'intéressent à son bien-être mental, physique et social. À ce niveau, des stratégies de communication, bien étudiées doivent être mises en place pour toucher le plus grand nombre de populations possible. En effet, il convient de signaler que, jusqu'à présent, des doutes sont encore émis sur la réalité de la covid-19, alors que la maladie ne cesse de s'étendre et de faire de nombreuses victimes. Et c'est en ce sens qu'il faudrait, en plus des réponses médicales et sanitaires, impliquer davantage les guides religieux dans la lutte contre la pandémie de covid-19.

Conclusion

Cette étude, à travers les deux romans : *Pour le sang du mortier* et *Inassouvies, nos vies*, révèle combien la religion et l'altérité restent des éléments essentiels dans l'acquisition d'une bonne santé chez l'être humain. Elles lui permettent de bénéficier d'une certaine sérénité, avec notamment la disparition du stress, ce qui leur garantit un bien-être mental, physique et social. Mais, l'apparition de la pandémie de Covid-19 installe le doute. Les mesures barrières, qui aident à éviter la propagation du virus, ne favorisent pas les pratiques religieuses collectives et la relation à l'autre, bien au contraire.

Il reste que des solutions idoines doivent être trouvées. Et, bien que la religion ne soit pas un remède miracle contre la covid-19, le retour vers la foi religieuse peut s'avérer salutaire dans cette lutte. Elle permettrait aux populations d'être moins angoissées et, donc, de pouvoir faire face à cette pandémie. Et cela associé aux campagnes de sensibilisation menées par les guides religieux pourraient aider à réduire le nombre de patients atteints de la covid-19 au Sénégal.

Bibliographie

DIOME Fatou, 2008, *Inassouvies, nos vies*, Paris, Éditions Flammarion.

EIGELDINGER Marc, 1987, *Mythologie et intertextualité*, Paris, Slatkine.

GENETTE Gérard, 1991, *Fiction et diction*, Paris, Seuil.

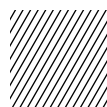
GUEYE Ndeye Astou, 2020, « De la Covid-19 au Sénégal », in *Notes Africaines*, n°214-215, Dakar, Institut Fondamental d'Afrique Noire Cheikh Anta Diop, ISSN 0029-3954, pp. 23-25.

HERFRAY Charlotte, 1996, « Altérité et différence », in *Autres Temps*, 51, pp. 72-83.

SOW MBAYE Amina, 2001, *Pour le sang du mortier*, Saint-Louis, Xamal.

PROPP Vladimir, 1970, *Morphologie du conte*, Paris, Seuil.

Dictionnaire encyclopédique noms communs-noms propres, 1980, Paris, Hachette.



« Mythes, représentations et usages religieux de l'eau dans les sociétés africaines : lecture utilitaire à la lumière de la pandémie de Covid 19. »

Moussa Diallo

**Maitre de Conférence assimilé, UFR/LSHU,
Université Assane SECK**

Introduction

L'objet de réflexion étant l'eau, il était important de mettre en évidence son caractère à la fois fondamental et précieux, la pandémie révélant notre vulnérabilité et nous ramenant à des nécessités vitales : hygiène scrupuleuse nécessitant l'usage de l'eau, mais de ce fait, il est à noter des disparités et des inégalités dans l'accès à l'eau, dans la gestion de cette ressource vitale.

Au fond avec la lecture symbolique que nous proposons (mythe et religion), l'objet de cette communication est de montrer que l'eau est originelle et est investie par les populations et les imaginaires partagés dans toutes les sociétés et donc en Afrique ici (avec l'Islam notamment), qu'elle est le liquide vital et essentiel (sens propre et figuré, réaliste et symbolique conjugués) et que la crise épidémique (pandémie voire syndémie) révèle encore davantage son importance déterminante. Une épidémie, c'est un paradigme anthropologique, une crise fondamentale, un événement (au sens de Ricoeur) où il y a un avant et un après...

L'épidémie de Covid agit donc comme un révélateur (au sens du bain révélant dans le développement de la photographie, quand l'image apparaît) social, économique, politique, etc.

Revenons donc sans tarder sur ces éléments symboliques et religieux.

I. Histoire, Epopée, Mythe

1. L'épopée

Selon le dictionnaire, l'Epopée « est un mot français dérivé du grec epopoiia, epopoiios qui signifie « qui fait des récits en vers » ou encore long poème (et plus tard, parfois, un récit en prose de style élevé) où le merveilleux se mêle au vrai, la légende à l'histoire et dont le but est de célébrer un héros ou un grand fait ».

2. L'histoire

L'histoire est selon la même source une émanation de l'ancien français estoire (1361) qui signifie « récit d'événements favorables ». Ce mot qu'on peut également rattacher à son origine gréco-latine historia est une « connaissance ou relation des événements du passé, des faits relatifs à l'évolution de l'humanité (d'un groupe social, d'une activité humaine) qui sont dignes ou jugés dignes de mémoire ; les événements, les faits ainsi relatés. »

3. Le mythe

Du bas latin mythus ou du grec muthos, le mythe a connu des fortunes diverses. « Récit fable », il a d'abord signifié un « récit fabuleux d'origine populaire qui met en scène des scènes incarnant sous une forme symbolique des forces de la

nature, des aspects de la condition humaine ». A ce niveau, les mythes les plus célèbres cités par le dictionnaire sont les mythes grecques, d'Antée, de Cybèle, d'Orphée, de Prométhée ainsi que les mythes chrétiens, païens et profanes comme le mythe de Sisyphe.

Le mythe a évolué pour devenir en même temps « une représentation de faits ou de personnages réels, déformés ou amplifiés par l'imagination collective, la tradition ».

Une autre définition du mythe dit que c'est une « représentation idéalisée de l'état de l'humanité dans un passé ou un avenir fictif : le mythe de l'Age d'or, le mythe du paradis perdu. Le mythe est aussi une image simplifiée souvent illusoire que des groupes humains élaborent ou acceptent au sujet d'un individu ou d'un fait et qui joue un rôle déterminant dans leurs comportements ou leurs appréciations ». Le dictionnaire cite deux auteurs célèbres pour dire après Paul Valéry : « le mythe est le nom de tout ce qui n'existe et ne subsiste qu'ayant la parole pour cause » et après Roland Barthes : « le mythe est une parole choisie par l'histoire : il ne saurait surgir de la nature des choses »

a) Représentations et croyances humaines

Les représentations, c'est l'ensemble des points de vue trop souvent subjectifs que l'être humain a sur tout ce qui l'entoure. Se représenter, c'est se faire des idées, c'est expliquer avec ses moyens cognitifs propres, les éléments qui l'entourent.

L'ésotérisme est une connaissance pure des sciences traditionnelles, une recherche gnostique, rationnelle et désintéressée. Il faut comprendre par-là, la chimie en astrologie, les pratiques de la guérisseuse, la science des nombres ainsi que les initiations africaines.

La mystique est le fait d'accéder au divin par la prière, l'ascèse et l'extase. Les grands pratiquants de mystique dans la divinité sont les soufis, les Moines du Mont Athos, certains saints comme Sainte Thérèse d'Avita et les autres

Saints musulmans.

L'occultisme est une recherche de pouvoir fondée sur la connaissance ésotérique. Sont ainsi appelés tous exercices abusifs de ces pouvoirs autrement dénommés sorcellerie, maraboutage, magie, démonisme et les pratiques des sociétés secrètes.

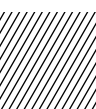
Il faut noter que certaines pratiques sont à placer entre la mystique et l'occultisme. C'est le cas de la transe fondée sur des drogues (le vaudou, le chamanisme asiatique, le chamanisme indien) et les voyages dans l'astral.

La parapsychologie regroupe la télépathie, la voyance, la télékinésie, le magnétisme, les ondes considérées comme des dons spéciaux de l'individu. Ensuite, les propriétés spatiales de certaines formes.

Le destin pose d'abord un problème moral, essentiel et philosophique ; dans nos sociétés, il est toujours mis en rapport avec la divination. A ce propos, il est à constater que le devin voit toujours un avenir très proche, ce qui traduit une vision partielle et sélective. Le problème majeur étant de rencontrer un devin sérieux. Quant aux charlatans, ils pratiquent plutôt la télépathie, ils sont moins fiables que le devin.

La grande question que tout le monde se pose est si l'homme peut échapper à son destin. Chacun de nous a un immense désir d'un Dieu père, d'une providence qui nous tirerait d'affaire. Quant aux latins, ils croyaient en même temps qu'à plusieurs dieux, à un fatum, ce petit quelque chose auquel l'homme ne peut pas échapper. Certains spécialistes ont eu à ramener le destin dans le cadre d'images ou tout simplement de circonstances dans lesquelles l'homme doit se débattre pour retrouver son chemin ou plutôt son illusion. Amadou H. BA parle du destin comme d'un train duquel il ne faut jamais sortir.

L'existentialisme qui est une philosophie athée affirme que l'homme est jeté dans un monde absurde où il doit se débrouiller. De ce point de vue et selon Simone De Beauvoir, c'est l'homme qui va transformer son existence en destin, une existence absurde à transformer en existence



sensée. L'existentialisme pose que l'homme choisit son existence, il forge son destin et il est ce qu'il fait. Contrairement à ce qu'on pourrait croire, Jean-Paul Sartre ne propose pas un carpe diem... il ne s'agit pas d'une philosophie de type Horace (carpe diem) mais il s'agit de choisir son existence (on a toujours le choix) et de se choisir un destin (faire et en faisant se faire). Les hommes sont dans le monde, ils y sont au travail, avec les autres et mortels. La morale de Sartre n'est pas celle du carpe diem mais celle de la responsabilité de ses actes, pleinement.

b) L'eau

• Considérations scientifiques

La science a abondamment réfléchi et produit sur l'eau. Elle nous renseigne sur cette ressource ubiquitaire qui occupe plus de 70 pour cent de la surface de la terre. Elle a dû libérer beaucoup d'espace à travers les âges, parce que c'est de son retrait que sont nées les terres connues. La science nous apprend que cette eau (H₂O) est incolore, inodore, sans saveur et prend la forme du récipient qui la contient. En outre, le corps humain lui-même est constitué en grande partie d'eau. *« Le corps humain est composé à 65 % d'eau pour un adulte, à 75 % chez les nourrissons et à 94 % chez les embryons de trois jours. Les animaux sont composés en moyenne de 60 % d'eau et les végétaux à 75 %. On retrouve néanmoins des extrêmes : la méduse (98 %) et la graine (10 %). »*

• Considérations religieuses

Selon la Bible, tout homme qui arrive au monde naît avec un péché originel et pour l'en débarrasser il faut de l'eau du baptême. Chez les musulmans, l'eau traverse toute la vie de l'être humain : l'eau purifie le bébé à la naissance, l'accompagne dans l'essentiel de ses activités d'homme adulte (ablutions notamment) et permet de faire le bain mortuaire. Pour autant, la religion recommande globalement l'usage parcimonieux de l'eau. Elle se soucie donc de l'économie et de l'environnement.

« Nous saisismes donc chacun pour son péché : Il y en eut sur qui Nous envoyâmes un ouragan ; il y en eut que le Cri saisit ; il y en eut que Nous fîmes engloutir par la terre ; et il y en eut que Nous noyâmes. Cependant, Allah n'est pas tel à leur faire du tort ; mais ils ont fait du tort à eux-mêmes ». Coran, sourate 29 - Verset 40

• Considérations profanes

En dehors de la religion et de la science, la réflexion sur l'eau et son usage reste prégnante dans le quotidien des êtres humains, l'eau sert tout simplement à la boisson et aux différents usages qui jalonnent la vie de l'homme. C'est pourquoi, par exemple, la pluie, la première en particulier, est singulièrement attendue par tous les peuples qui lui ont même dédié des chants et des poèmes.

c) Mythes et représentation de l'eau dans les sociétés africaines

• L'eau et les mythes de fondation

En Afrique, chaque société, chaque communauté explique ses origines lointaines et son implantation par le biais de récits épiques. Ces récits retracent les conditions singulières et parfois extraordinaires dans lesquelles ces groupes ont pu exister en tant qu'entité ethnique et comment à travers ses hauts faits et gestes, un des leurs est parvenu à vaincre une ou des contraintes permettant ainsi à son peuple de s'affirmer et d'exister. Dans le processus d'implantation et d'affirmation il y a toujours ou presque l'évocation d'un élément fondamental : l'eau. Le point d'eau est le lieu le plus souvent choisi par le narrateur pour installer la scène de chaos ou de dénouement de l'histoire. Nous avons choisi des récits épiques pour illustrer la présence déterminante de l'eau dans les mythes africains.

La plupart des mythes de fondation, singulièrement ceux d'Afrique, utilisent l'eau comme point de départ de leur histoire ou lieu de dénouement de celle-ci. Le point d'eau

est généralement le lieu d'habitation du génie porteur du sort des peuples qu'il éprouve d'abord avant de fournir la solution attendue, soit par contrainte soit par négociation.

1. Le mythe de Wagadou

Pour les Soninkés, l'histoire commence par le déplacement d'un jeune homme appelé Dinga. Ce jeune homme venu du nord (Mauritanie) va vers le sud. Plus tard (une génération après), son fils Dyabé se déplace également pour se fixer dans un lieu appelé Wagadou. Sur place, il va rencontrer deux personnages qui seront importants dans la suite de l'histoire : il s'agit de l'hyène et du vautour. Sur le conseil de ces deux personnages, Dyabé passe une alliance avec le serpent Bida qui lui promet protection mais aussi protection au peuple soninké. Seulement, cette protection n'est pas gratuite car le grand serpent de Wagadou exige qu'on lui sacrifie régulièrement la plus belle fille vierge de la région. Cette jeune fille habillée d'un manteau blanc et montée sur un cheval blanc doit être sacrifiée à la fin de chaque saison sèche, sous la présidence de Kaya Maghan, à Koumbi capitale du royaume où se trouve le puits sacré, c'est là où vivait le serpent, et c'est là que devait se passer le sacrifice. Tous les clans soninkés sont concernés sauf celui des Wagué. Ce que nous apprenons à travers ce mythe, selon les soninkés est que l'eau est présente au début et à la fin de l'humanité. Si dans ce récit le point d'eau symbolise le chaos il va aussi symboliser le dénouement heureux.

Ainsi par exemple, l'histoire des Soninkés, quelles que soient les variantes qu'elle offre repose, pour l'essentiel sur la saga du grand serpent Bida, lequel « *promet sa protection à Dyabé et à tout le pays, mais réclame en échange qu'on lui sacrifie régulièrement la plus belle jeune fille vierge de la région.*

Le point d'eau ici est un puits, lieu de sacrifice où l'eau symbolise une quête de la vie, tout en préfigurant la libération d'un peuple qui compte s'installer de manière durable sur les lieux. De sorte que, après une longue période de soumission à Bida, la libération va apparaître

sous une double symbolique : la fin du sacrifice, mais la conquête d'une denrée précieuse qu'est l'eau.

2. Le mythe de Ndiadiane :

L'eau peut être le lieu d'où surgit le sauveur, l'homme attendu par le peuple. C'est le cas de Ndiadiane NDIAYE dans le jolof, qui fut un temps Roi du Waalo. La mère d'Ahmed Aboubacar doit se remarier et pour cela elle choisit un ami de son défunt mari (Mbarick) qui est d'origine captif. Ahmed ne veut pas de ce mariage et quitte sa mère pour aller se réfugier dans le Waalo. Il va séjourner pendant 3ans dans une grotte aquatique située dans le fleuve. Un jour, deux pêcheurs qui n'arrivaient pas à s'entendre, entrent dans une très grande dispute, c'est ainsi qu'Ahmed sort des eaux et les sépare. Son apparition subite et sa sagesse émerveillent les populations du Waalo qui intronisent Ndiadiane comme leur roi. Là également le fleuve où séjourne Ndiadiane se présente comme un lieu d'incubation d'un futur roi : il symbolise la rencontre d'un peuple avec son leader.

3. Le mythe du Caamaba

Caamaba est un gros serpent qui lie un pacte avec le pasteur Ilo dont il est le jumeau pour la protection et la prospérité de son troupeau. Le berger entretient le serpent mythique dans un lieu tenu secret où il se rend régulièrement pour lui apporter du lait. Une interdiction formelle est faite à la femme du pasteur de savoir ce qui se passe dans ce lieu. Le pacte est ainsi respecté jusqu'au jour où une femme Jaawanndo séjourne chez les bergers pour tresser l'épouse. Ayant remarqué les va-et-vient de l'homme, elle veut en savoir davantage. Elle demande à la femme du berger qui lui assure ne pas en savoir plus qu'elle. La Jaawanndo aiguise sa curiosité en insinuant une éventuelle infidélité de son mari. L'épouse voulant en avoir le cœur net va vérifier et trouve un serpent. Celui-ci se libère et prend la direction du fleuve ; derrière lui, l'essentiel du troupeau de vaches le suit.

L'eau, dans ce récit symbolise la fin d'un pacte rompu de manière involontaire par le pasteur. Le fleuve manifeste une complicité avec le serpent mythique pour dessaisir l'homme incapable de tenir sa parole.

« D'après Amadou Hampaté Bâ dans « *Contes Initiatiques Peuls* », Guéno l'éternel qui incarne la vie principielle intemporelle – en effet, Guéno dérive du verbe « yennudé » qui veut dire en Pulaar « durer éternellement » - créa l'univers d'une goutte de lait ainsi que toutes les vies contingentes temporelles propres à tous les êtres créés. Parmi ces êtres contingents, on y trouve l'Homme qui occupe la position médiane dans la chaîne de la création des 11 forces fondamentales que sont : la pierre, le fer, le feu, l'eau, l'air, l'homme, l'ivresse, le sommeil, les soucis, la mort et la résurrection. Chacune de ces forces a la propriété de détruire celui dont elle est issue ou d'en triompher : la pierre est fendue par le fer ; le fer est fondu par le feu ; le feu est éteint par l'eau ; l'eau est asséchée par le vent ; l'homme peut triompher du vent (il est le seul à marcher contre le vent, les animaux ne le font pas) ; l'ivresse anéantit l'homme ; le sommeil a raison de l'ivresse ; les soucis font disparaître le sommeil ; à son tour, la mort tue le sommeil ; mais la résurrection (la vie au-delà) anéantit la mort. Toutes ces forces sont constitutives de la nature de l'homme qui occupe comme on le voit dans la chaîne la sixième position et plus symboliquement entre cinq forces matérielles et cinq autres forces immatérielles. »

L'eau est dans ce contexte partie d'une chaîne qui rappelle, à bien des égards l'écosystème où elle contribue à l'explication du déroulé de la vie en général. Le focus n'y est pas mis sur l'eau, mais sur l'homme qui doit triompher sur tous les éléments de la nature pour donner sens à sa vie. En état de cause, l'eau reste un élément déterminant, un adjuvant dans ce combat de l'homme à la conquête de la nature.

b) L'eau et les activités agricoles et pastorales

Pour l'essentiel, en dehors de l'évidence du fait que toute l'activité agricole appelle l'usage de

l'eau, les paysans n'ont de cérémonies liées à cette ressource que quand celle-ci arrive à manquer. Au Sénégal, dans les situations de retard des pluies, on pratique ce qu'on appelle chez les Wolofs le Baawunaan pour implorer le dieu de l'eau. La cérémonie se passe dans un syncrétisme religieux qui allie pratiques païennes et musulmanes.

Ces rituels et ces cérémonies autour de l'eau traduisent l'état de manque ou de satisfaction des usagers que sont les agriculteurs et les pasteurs. Dans les deux cas, un rassemblement et une communion s'imposent, soit pour invoquer Dieu, soit pour le remercier à la manière qui sied à la circonstance.

c) L'eau et le vécu culturel des peuples africains

En dehors des cérémonies rituelles, le quotidien des peuples africains est marqué par une diversité d'activités liées à l'usage de l'eau : les cérémonies comme les baptêmes, les funérailles, les mariages, les circoncisions et autres activités humaines appellent toutes la présence de l'eau. Qu'elles soient simplement utilitaires, profanes ou sacrées, les fonctions multiples de l'eau dans ces cérémonies sont incontournables.

Conclusion

Un tour des différentes fonctions de l'eau nous a permis de découvrir la place centrale que cette ressource occupe chez l'homme en général et chez l'africain en particulier. L'eau joue plusieurs fonctions sociales, culturelles, économiques, artistiques et même politiques au sein de nos communautés. De l'ensemble de celles-ci, la fonction sanitaire s'est révélée de manière plus sérieuse en cette période où le coronavirus a investi le quotidien des humains.

En définitive, concernant la Covid 19, on pourrait dire que les recommandations transnationales biopolitiques concernant le lavage régulier et soigneux des mains pour éliminer le virus nécessitent de l'eau en abondance.

Cela entraîne donc une surconsommation des populations et là encore, les pays africains, notamment d'Afrique sub-saharienne, sont impactés puisque l'eau manque.

Comment se laver les mains plusieurs fois par jour quand il n'y a pas d'eau courante, pas d'eau propre, etc. L'exemple de Widou, autour de la Grande Muraille verte est frappant : voilà deux mois que le forage de cette zone sylvopastorale est en panne.

En conséquence, l'accès à l'eau est une condition de santé, met en évidence une inégalité de condition de vie, une inégalité de pratique de l'hygiène.

La gestion de la ressource en eau est politique ; les usages découlent en partie de cette gestion (accès à l'eau courante, tout à l'égout, etc.). Les disparités entre les milieux urbains et ruraux notamment, mais aussi et surtout entre pays riches et pauvres sont à corriger.

Bibliographie

DIENG (B), - « Mythes et épopées dans l'ouest sahélier, in Annales de la F.L.S.H, n° 25, 1995

- « Genres narratifs oraux et histoire en Sénégal. », in Annales de la F.L.S.H, n° 25, 1995

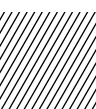
- « L'épopée du Kajoor. Poétique et réception. Thèse de Doctorat d'Etat ès Lettres, Paris, 1985

« Société wolof et discours du pouvoir. Analyse des récits épiques du Kajoor, PUD, 2008

DUMEZIL (G), Mythe et épopée, Paris, Gallimard, 1968

ELIADE (M), Aspects du mythe, Paris, Gallimard, 1968.

Kesteloot (L.), « Les épopées de l'ouest africain », in Présence Africaine, n° 58, 1966.



Théo thérapeutique et religiopathologie : Balbutiements d'une possible théologie clinique

**Frère André Marie Faye, Monastère de Keur
Moussa**

Introduction

Une théologie appliquée aux soucis de santé de l'homme et qui utilise une démarche scientifique : observation, hypothèse, vérification, conclusion tirée de l'expérience. Dieu est avant tout une présence active et divinisant au centre le plus profond de l'être humain. Dès lors, comment mettre l'homme en condition de recevoir les bienfaits de cette radioactivité divine ? Diviniser l'homme c'est le faire accéder au plus haut niveau d'existence possible à travers un développement intégral et holistique de son être. Comment rendre cela concret avec des effets thérapeutiques observables sur la personne humaine ? Tel est l'objectif d'une **théologie clinique** qui passe par la Théo thérapeutique.

La Théo thérapeutique n'est rien d'autre que la présence de Dieu comme Agent Probiotique⁵², capable de promouvoir en nous la vie bonne et réussie et neutraliser les agents pathogènes à notre humanité. Si Dieu est l'Agent actif par excellence et son activité bénéfique à l'homme comment se fait-il que Son action thérapeutique soit si peu manifeste ? Et cela se pose d'autant plus à l'heure où l'agent pathogène du **Covid 19** montre à tous son potentiel d'action au point de paralyser nos activités. L'agent **coronavirus** serait-il plus puissant en maléfice que Dieu ne l'est en bénéfice ?

La réponse est que Dieu s'adresse à une liberté qui doit l'accueillir dans une relation

⁵² Une culture probiotique en place de la culture antibiotique. Ici probiotique est pris dans son sens étymologique : *pro* qui signifie pour, en faveur et *bios*, la vie. Le probiotique cherche à promouvoir la vie bonne et heureuse.

de confiance, dans une relation de Personne à personne, de Cœur à cœur, tissée de foi, d'espérance et d'amour. Et l'homme peut manquer à ce rendez-vous.

Par contre le coronavirus s'attaque aux poumons de l'homme à son insu, il n'a absolument pas besoin de son consentement. Le défaut de consentement de l'homme à Dieu fausse la relation et instaure la religiopathologie.

Religiopathologie

La première pathologie de la religion c'est la confusion entre religion et foi. Pour bien faire cette différence suivons la genèse de la religiosité chez l'enfant tel que décrit par Boris Cyrulnik dans son œuvre au titre évocateur, *Psychothérapie de Dieu* : « Devant le miracle d'être en vie, les enfants éprouvent un sentiment de spiritualité dès qu'ils ont accès à une théorie de l'esprit. Ils apprendront la religiosité sous la pression du modèle parental et des codes sociaux... Dieu ne tombe pas du ciel, Il s'enracine dans une relation affective structurée par des récits d'alentour familiaux et culturels. »⁵³.

Nous voyons ainsi que la religiosité est une démarche humaine vers la transcendance née d'un besoin social d'intégration, d'identification aux parents, aux codes sociaux. La religion est de l'ordre du culturel alors que la foi est de l'ordre du personnel, de la capacité de choix, de décision libre du sujet. Il y a la même différence entre religion et foi qu'entre individu et personne. La foi s'incarne dans la religion tout en s'en distinguant comme la personne fait corps avec l'individu tout en s'en distinguant.

⁵³ Cyrulnik B., *Psychothérapie de Dieu*, Odile Jacob, Paris 2017, p. 88.

Devenir une personne est une construction de soi, par soi à travers des décisions libres tout au long de l'existence avec comme corollaire le risque d'échec, de défaut d'unification, de perte de soi.

La foi est une adhésion personnelle en connaissance de cause à une Cause perçue comme bonne et bienfaisante.

La religion est comme le prisme à travers lequel la lumière blanche du divin atteinte par la foi se diffracte en langages, pensées, gestes humains. Et ce prisme peut être déformant. De grands athées ont été en contact avec ces formes déformantes du divin par le religieux.

• **Freud, Religion, régression infantile**

C'est le désir illusoire d'une protection absolue qui porte l'homme à s'inventer un dieu. Et aussi la psychè humaine est marquée par le sens de la faute qui naît du complexe d'Œdipe, c'est à dire de la conscience qu'il y a quelque chose à se faire pardonner. Et selon lui la religion n'est qu'une névrose de l'humanité⁵⁴. Il voit en la névrose « une religion individuelle et la religion une névrose obsessionnelle universelle »⁵⁵

• **Marx, religion opium**

« La misère religieuse est tout à la fois l'expression de la misère réelle et la protestation contre la misère réelle. La Religion est le soupir de la créature accablée, l'âme d'un monde sans cœur, de même qu'elle est l'esprit d'un état des choses où, il n'est point d'esprit, elle est l'opium du peuple. Nier la religion, ce bonheur illusoire du peuple, c'est exiger son bonheur réel. »⁵⁶. Pour Marx, toute religion n'est rien d'autre que le reflet illusoire dans la tête des hommes de ces puissances extérieures qui dominent son existence quotidienne, reflet dans lequel les puissances terrestres assument la forme des puissances supraterrrestres.

En fait Marx met au feu de la critique l'influence bidirectionnelle entre le religieux et le politique pour maintenir un *statu quo* de domination d'une partie du peuple. Et ce phénomène peut

⁵⁴ Freud, Moïse et le monothéisme, Gallimard, coll. « Idées », 1978, 76.

⁵⁵ Ibid, p. 94.

⁵⁶ Marx, K., Pour une critique de la philosophie et du droit de Hegel, 1843, in Molitor, Œuvres philosophiques, A. Costes, 1927, p. 83-85

aller jusqu'à la divinisation des rois comme en Egypte, Babylone et Grèce antique.

• **Nietzsche, mort de Dieu**

Pour se libérer de toute tutelle l'homme doit se refuser le pouvoir de Dieu, et cela équivaut à Le tuer pour pouvoir enfin annoncer Sa mort. C'est à condition de la vraie liberté parce que la foi en Dieu est une vraie «illusion» et un «mensonge» réels. C'est la racine de tout ce qui mortifie, affaiblit, ruine et détruit l'humanité digne de ce nom.

«Dieu est mort ! Dieu reste mort ! Et c'est nous qui L'avons tué ! Comment nous consoler, nous les meurtriers des meurtriers ? Ce que le monde a possédé jusqu'à présent de plus sacré et de plus puissant a perdu Son sang sous notre couteau. — Qui nous lavera de ce Sang ? Avec quelle eau pourrions-nous nous purifier ? Quelles expiations, quels jeux sacrés serons-nous forcés d'inventer ? La grandeur de cet acte n'est-elle pas trop grande pour nous ? Ne sommes-nous pas forcés de devenir nous-mêmes des dieux simplement — ne fût-ce que pour paraître dignes d'eux ? »⁵⁷.

• **L'expérience de Sartre**

Jean Paul Sartre dans un petit livre autobiographique, *Les mots*, confie son émoi dramatique face à la notion du regard de Dieu qui nous voit partout. Il avait joué avec des allumettes et brûlé un tapis ; il a essayé de camoufler le dégât puis il s'est dit : « maman ne me verra pas. Mais il y a Dieu qui me voit ». Il s'est sauvé, s'est enfermé dans la salle de bain, a cru devenir fou en pensant : « ma conscience est violée, perpétuellement violée par le regard de Dieu ». C'est à ce moment-là qu'il a commencé à perdre la foi.

Cette expérience montre comment une mauvaise interprétation de la relation à Dieu, une mauvaise conception de son pouvoir amène à nier sa réalité. Sartre comme nous le verrons est resté au seuil de la Religion et n'a pas pu passer de la Religion à la Foi. Toutefois leur critique est d'un grand apport à la Foi.

⁵⁷ Nietzsche, Le Gai Savoir, livre troisième, 125

Apport de ses philosophies du soupçon à la vraie Religion.

« Freud, athée passionné de religion, a rendu un grand service, aux hommes religieux ou non religieux. En même temps que se précisaient les découvertes qui permettent de comprendre mieux les conditionnements psychiques de l'inconscient dans le devenir et le désir de l'homme, il a situé la question religieuse là elle se pose psychologiquement : en terme de désir et du côté de la réalité ; du côté d'une stimulation à atteindre la maturité dans l'ouverture à l'Autre, et non de la consolation ou de l'évitement des épreuves subjectives ; du côté du symbolisme actif dans l'intervalle creusé par une parole éventuellement transcendante, et non du comblement imaginaire de cet intervalle.»⁵⁸. Freud nous aide à démêler les interférences des besoins inconscients humains projetés sur la sphère du divin et à se dégager des masques par lesquels l'homme ne cessent d'affubler le Visage de Dieu.

Marx et Nietzsche, quant à eux, nous aident à un test de pureté de la religion en nous montrant comment les religions peuvent renforcer les idéologies les plus diverses ; et partant comment des idéologies meurtrières de la dignité humaine peuvent prendre l'apparat de la religion distribuée à grande échelle comme opium endormant la capacité critique de l'homme

La Théo thérapeutique prend au sérieux ces critiques et cherche à promouvoir la vraie foi qui est promotion de l'homme vers les hauteurs de l'existence et elle cherche à élever l'homme à son plus haut sommet de vie par une responsable construction de sa personne et de son environnement en relation au divin.

Théo thérapeutique : le pouvoir thérapeutique de la foi en Dieu

Les philosophies du soupçon peuvent nous aider à signer la mort d'un Dieu despote, un dieu pharaonique qui nous écrase par sa toute-puissance. Comme le dit un grand théologien

catholique : « la conception d'un dieu despote a empoisonné l'humanité et nous ne sommes pas encore guéris. Dieu ne nous domine pas Il nous attend ». ⁵⁹

Mon hypothèse de travail, c'est qu'il y a une trace psychique de l'action du divin dans l'homme. Et celle-ci est liée à l'histoire du sujet et du comment l'idée de Dieu a été plantée en lui ainsi que ses fluctuations au cours de ses expériences de vie. Ce tracé peut revêtir des anomalies invalidantes qui ont de l'impact sur la santé mentale et/ou physique de l'individu. La Théo thérapie a pour ambition de les mettre au clair pour une meilleure qualité de vie des sujets traités.

Mon rêve c'est d'être chirurgien de l'esprit qui sait extirper du cœur de l'homme, les malheurs inutiles et implanter la joie de la Foi en Dieu qui offre la plénitude à l'homme. Car comme le dit St Augustin : « Dieu nous a fait pour Lui et notre cœur est dans l'inquiétude jusqu'à ce qu'il se repose en Lui ». (Confessions I,1,1)

Cette méthode part de l'assertion biblique : l'homme est créé à l'image et à la ressemblance de Dieu et donc la santé est primordiale. Son état naturel non perturbé c'est la bonne santé à tous les niveaux : corps, âme et esprit. La maladie est un élément perturbateur. Il ne s'agit pas tant de lutter contre la maladie en développement tout un arsenal de connaissances des pathologies mais d'aider l'homme à retrouver son état originel de bonne santé. Et donc la recherche n'est pas tant dans le diagnostic des différentes pathologies mais dans la déclinaison des différents modes d'états de santé. Ce n'est pas la nosologie qui l'emporte mais les modes d'être en bonne santé qu'on pourrait par analogie nommer *santélogie* ou *sanalogie*.

Dès lors, en partant de l'image réelle et actuelle de Dieu dans la psychè, de la trace psychique de la représentation du divin, quelle perspective de bon fonctionnement est plus adaptée à telle ou telle personne ?

⁵⁸ Godin, A., Psychologie des expériences religieuses, Paris, Centurion, 1986 p. 199

⁵⁹ Maurice Zundel, *Un autre regard sur l'homme, Sarment, 1996, 48.*

Dans cette optique la maladie n'est pas l'ennemi juré de l'homme. Elle est porteuse d'un message de vie. Soit elle est initiatrice à un plus haut niveau de vie ou révélatrice de la perte de sens et de crédit alloué à la vie dans les profondeurs de l'esprit du sujet. La maladie c'est de l'énergie dévoyée de son origine et de sa finalité et qui a besoin d'être convertie pour répondre à sa vocation originelle. Dès lors il ne s'agit pas d'envoyer contre elle un arsenal militaire de soldats de médicaments mais plutôt elle est à questionner pour qu'elle livre son message de vie et de salut selon la philosophie : « là où gît le danger là est le salut ».

Parfait Amour, santé intégrale de l'âme

La santé de l'âme c'est l'Amour de Dieu ; quand l'âme ne possède pas un parfait amour, elle ne possède pas une parfaite santé et ainsi est malade (...) Quand l'âme ne possède aucun degré d'amour, elle est morte par contre plus l'amour augmente plus l'âme possèdera la santé, quand elle possèdera l'amour parfait, sa santé sera parfaite. ». (St Jean de La Croix, *Cantique Spirituel*. B.11, 11)

Voici un poème de St Augustin qui illustre bien le passage de la maladie spirituelle à la santé intégrale.

« *Tard je T'ai aimée, Beauté ancienne et si nouvelle; tard je T'ai aimée. Tu étais au-dedans de moi et moi j'étais dehors, et c'est là que je T'ai cherché. Ma laideur occultait tout ce que Tu as fait de beau. Tu étais avec moi et je n'étais pas avec Toi. Ce qui me tenait loin de Toi, ce sont les créatures, qui n'existent qu'en Toi. Tu m'as appelé, Tu as crié, et Tu as vaincu ma surdité. Tu as montré ta Lumière et ta Clarté a chassé ma cécité. Tu as répandu ton Parfum, je T'ai humé, et je soupire après Toi. Je T'ai goûté, j'ai faim et soif de Toi. Tu m'as touché, et je brûle du désir de ta Paix. Amen !* » (Conf. X,27, 38).

Ce poème illustre bien la conversion de l'énergie dévoyée au dehors ce qui cause le mal et son retour à la normale de la santé intégrale. Comme le dit Saint Paul en une prière à l'intention des Thessaloniciens : « **que le Dieu de la paix Lui-même vous sanctifie et que votre être tout entier : esprit, âme et corps soit gardé**

sans reproche à l'avènement de notre Seigneur Jésus Christ. » 1Thes 5,23. Ce qui fait la santé c'est son retour total et sans réserve à Dieu. Et la Théo thérapeutique cherche à éveiller l'homme à sa dimension mystique.

Éveiller l'homme à sa dimension mystique

Dieu habite la substance de l'âme, c'est de Dieu que tout être se reçoit. Dieu donne, c'est son propre et la créature reçoit. C'est cette fiche réceptive qui caractérise la dimension mystique. Il y a un lien intime et vital qui lie l'homme à son créateur. C'est un lien ontologique du domaine de l'invisible qui se perçoit par le cœur. Comme le dit Antoine de Saint Exupéry dans *Le Petit Prince* : « on ne voit qu'avec le cœur, l'essentiel est invisible aux yeux ». Ce lien est plus réel que le cordon ombilical qui lie le bébé à sa mère et le cordon social qui lie l'individu à sa communauté. Ce lien ontologique peut être oublié, négligé, méconnu, faussé. Et tout cela est cause de maladies spirituelles qui ont leur répercussion sur la santé psychique et physique. Conduire l'humain à entretenir ce lien est de première importance pour la santé intégrale. Et cela passe par le sens donné à sa mort.

Affronter la réalité de la mort à bras le corps et lui donner sens.

La réalité ultime au point de vue de la force d'impact dans notre psychè, c'est la réalité de la mort. Et on peut constater une véritable schizophrénie spirituelle. C'est cette croyance que la vie et la mort sont des couples opposés. Et par conséquent, désirer vivre c'est fuir la mort. Et ainsi on la relègue le plus éloigné possible de notre conscience quotidienne d'où notre société de thanatophobie. Monumentale erreur aux yeux de la Théo thérapeutique. La mort est réalité de la vie. C'est le même sens donné à la mort qui est alloué à la vie.

Martin Luther King dit : « *un homme qui ne sait ce pour quoi il serait prêt à mourir n'est pas fait pour vivre* ». *Le vouloir conserver la vie à tout prix est une forme de lâcheté malade.* Le Théo thérapeute aide son accompagné à donner

sens à sa mort et l'invite à se poser la question :
« comment vivre ma vie pour qu'à l'heure de ma mort qui peut survenir à tout moment, je puisse partir en paix avec la conscience de n'avoir ménagé aucun effort pour la plus grande gloire de Dieu et le plus grand bien de mes frères humains ? »

Donner sens à sa mort, c'est s'engager à vivre pleinement sa vie au service du beau, du bien et du vrai. Et deux textes canoniques de la Nation du Sénégal nous invitent à donner sens à notre mort. L'hymne de la jeunesse et l'hymne national.

Tel Lat Dior Ngoné Latyr,

Tendant nos jeunes cœurs vers ton

Soleil,

Oui, s'il le fallait

Demain nous offririons notre souffle

Pour te défendre, ô notre patrie.

Mais que si l'ennemi incendie nos
frontières

Nous serons tous dressés les armes au poing :

Un peuple dans sa foi défiant tous

les malheurs

Les jeunes et les vieux, les hommes

Et femmes

La mort, oui ! Nous disons la mort,

mais pas la honte

Notons que sans spiritualité qui donne sens à la mort, qui dit non à la peur qui fait fuir et oui à l'appel de l'honneur. Ces beaux textes resteront lettres mortes, selon l'expression commune *parole en l'air*. Sinon pire encore ils seront parodiés par *barça ou barçaq* de nos aventuriers défiants la mort pour fuir leur pays vers l'eldorado de leur rêve. La Théo thérapie apprend à accueillir le mourir comme l'ultime étape de la définitive métamorphose. Nul ne peut vivre heureux avec l'épée de Damoclès de la mort suspendue sur sa tête. Il faut apprendre à la décrocher et combattre avec elle à l'appel de l'honneur. Un jour je vais répondre présent

à l'appel, c'est ainsi, je l'accepte de bon cœur, je consens de tout mon cœur à la réalité de ma mort. Et je décide de vivre le temps qui m'est imparti au service du Bien, du Beau et du Vrai, au bénéfice de toute la création. Penser ainsi est un puissant facteur de bonne santé. Combien par phobie de la mort se rendent malade et précipitent ainsi leur mort et empoisonnent leur existence quotidienne par cette peur de tout instant ?

Exercice qui aide à donner un sens à sa mort

La technique de la chaise vide. Je dépose une chaise vide en face de la personne et lui demande d'imaginer assise sur la chaise une image de la mort. Et d'entrer en dialogue avec elle. Après s'être imaginé la mort, par exemple je m'imagine la mort comme un sage vieillard aux habits blancs qui me regarde avec bienveillance. Alors s'engage une conversation dans le jeu de l'imagination. La personne pose la question du sens à la mort et après elle va s'asseoir sur la chaise où il s'est imaginé la mort et écoute ce qui lui vient au cœur comme réponse. C'est le même exercice qui est utilisé pour donner sens à sa maladie

➤ Donner sens à sa maladie.

Personnellement, c'est en cas de maladie que je prends plus de temps à réparer les oublis de gratitude des périodes de bonne santé. Quand on est en bonne santé, on fait comme si cela allait de soi et qu'il n'y avait personne à remercier. La maladie tente de me dire quelque chose sur le sens que je donne concrètement à ma vie. Elle me demande une révision de sens, une évolution de sens. Il est salutaire d'apprendre à entrer en dialogue avec sa maladie et de lui demander de nous délivrer le message de vie elle recèle. Et ainsi transformer la souffrance de la maladie en douleur d'enfantement du vrai Soi.

Cette technique du recadrage nous donne à voir la maladie comme une excellente école de vie. En effet elle donne le signal de quelque chose qui est faussé sur les dimensions psychique et/

ou spirituelle et invite à se réaligner à son Plan Personnel Parfait de Bien-être et d'abondance tel que voulu par le Créateur. Car comme le dit St Iréné « *Gloria Dei vivens homo* » la gloire de Dieu, c'est l'homme vivant⁶⁰, c'est l'homme en bonne santé. Et la vie de l'homme c'est la vision de Dieu.

Le temps de la maladie exacerbe le sentiment de solitude. Et c'est un moment favorable pour travailler la dimension de solitude de tout être humain.

➤ **Travailler son sentiment de solitude**

Il suffirait ici de marcher juste sur la langue de Blaise Pascal, ou plutôt sur sa plume dans son fragment de pensées 139 ou il parle du divertissement. « J'ai dit souvent que tout le malheur des hommes vient d'une seule chose, qui est de ne savoir pas demeurer en repos dans une chambre. Un homme qui a assez de bien pour vivre, s'il savait demeurer chez soi avec plaisir, n'en sortirait pas pour aller sur la mer ou au siège d'une place. On n'achète une charge à l'armée si cher, que parce qu'on trouverait insupportable de ne bouger de la ville. Et on ne recherche les conversations et les divertissements des jeux que parce qu'on ne peut demeurer chez soi avec plaisir. Etc. ».

L'homme ne sait pas rester seul chez soi avec plaisir, et pour cela il va au dehors à la recherche de son bonheur. Le contraire de ce divertissement c'est se convertir au-dedans. C'est le mouvement de Saint Augustin qui reconnaît que Dieu était au-dedans mais lui Augustin était dans le divertissement. « ***Tard je T'ai aimée, Beauté ancienne et si nouvelle ; tard je T'ai aimée. Tu étais au-dedans de moi et moi j'étais dehors, et c'est là que je T'ai cherché*** ».

On pourrait même définir le bonheur véritable comme celui qui sait rester chez soi avec la plus grande délectation, non pas égoïstement mais prêt à partager le miel de sa synthèse dans la ruche de sa solitude avec ses congénères sans briser la solitude d'autrui. Alors la sortie de soi ne serait plus pour chercher le bonheur mais motivée par le désir de partager le bonheur

⁶⁰ *Adversus Haereses*. IV,20,1-7 Gloria enim Dei vivens homo, vita autem homini visio Dei.

trouvé dans la quiétude de la solitude. Est sage celui qui arrive à la conviction que le bonheur est impossible à trouver ailleurs que dans sa propre solitude.

Car comme continue Pascal à la suite du fragment cité : « Mais quand j'ai pensé de plus près et qu'après avoir trouvé la cause de tous nos malheurs j'ai voulu en découvrir la raison, j'ai trouvé qu'il y en a une bien effective et qui consiste dans le malheur naturel de notre condition faible et mortelle, et si misérable que rien ne peut nous consoler lorsque nous y pensons de près ». La Théo thérapie propose d'affronter cette condition faible et mortelle par la création du sens et c'est là l'essence de l'art de vivre. Ce qui implique un passage de la Religion à la foi, de l'individu à la personne, de l'égoïsme à l'aimance universelle. Et c'est par ses efforts de mise en sens que l'on passe du monde de la passivité de la croyance au monde pharmacodynamique de la foi. Et la meilleure manière de vérifier le sentiment de foi est dans cette capacité de pouvoir rester seul avec le Seul, dans une jouissance qui dépasse tout ce que le monde peut offrir comme plaisir. En effet seul Dieu peut délivrer l'humain de la solitude. Dans cette optique la solitude est lue comme une soupape de sécurité insérée par le créateur au cœur de la créature capable d'amour. C'est dangereux de vouloir le désactiver à coup de divertissement.

Le Théo thérapeute : un passeur du monde de la croyance au monde de la foi

Avec Boris Cyrulnik suivons la psychogenèse de la croyance chez le petit humain. Le petit humain passe du sensoriel à l'abstraction « sous la double contrainte de la maturation cérébrale pétrie par les pressions du milieu (Cyrulnik 79). C'est à l'âge des récits que l'enfant devient capable de se représenter les représentations des autres et de leur attribuer une croyance. Il sait partager un projet imaginaire énoncé par une figure d'attachement, mais il se crispe quand quelqu'un exprime une croyance différente de la sienne. Pour accepter l'altérité

il faut se penser soi-même comme à nul autre pareil, il faut se sentir fort et personnalisé pour supporter une différence (Cyrulnik 77).
 à l'âge de l'invention des jeux de fiction (Je serai la maman tu serais le gendarme)
 ils découvrent qu'il est possible de modifier le monde mental d'un autre en inventant un scénario comportemental et verbal. Ils comprennent que l'autre peut habiter un monde de croyances, alimenté par de fausses croyances sans rapport avec le réel (Cyrulnik 81).
 C'est le lieu possible de l'extravagance et du délire. Les croyances «extravagantes», elles ne flottent plus sur l'eau, elles sont proches du délire qui sort du sillon de la terre (de-lirare) toutes les religions croient en une force surnaturelle (Cyrulnik 81).
 A ce niveau on est dans une croyance reçue. Et on passe de la croyance à la foi quand cette représentation mentale donne du crédit à l'existence et l'exhausse en beauté, bonté et vérité. La foi est une croyance qui se traduit en action bénéfique à la vie et élève la qualité de vie.
 comme en informatique quand les valeurs binaires sont traduites en action matérielle imprimer une feuille donner à voir des images numérisées. Ainsi on peut partir de systèmes de croyances différentes pour aboutir à un même sommet de foi, de solidité dans l'existence de fiabilité et de fidélité.
 reciter les articles d'un credo relève de la croyance, c'est une donnée que je reçois de la mémoire morte et vive de ma communauté et l'accroissement de la puissance de vie et de niveau d'existence que je peux personnellement en tirer relève du domaine de la foi. Ainsi donc La foi est une application vitale et productrice de la croyance à effets positifs pour soi et pour autrui. Et le Théo thérapeute aide à négocier ce passage de la croyance à la foi.

La Théo-thérapie une maïeutique spirituelle

C'est de Socrate que nous tenons ce concept, il se définissait comme celui qui fait accoucher les esprits de la vérité qui est en eux et qu'ils

ignoraient. La maladie la plus dangereuse de l'humanité c'est l'égoïsme, l'intérêt individuel qui tel un poison gangrène l'Organisme universel humain : tous au service de mon petit moi.

Pour guérir l'Ego doit accepter la mort pour renaître à sa vérité profonde. L'Ego est la larve qui doit passer par la métamorphose pour devenir coccinelle de bien-être pour soi et pour autrui. Il paraît que les coccinelles sont maîtresses dans l'art de la métamorphose, elle passe d'une vilaine larve à un bel adulte. Le Théo thérapeute par la mise en relation au divin aide son accompagné à venir au jour de sa vérité divine, au jour de son vrai « Désir que Dieu soutient »⁶¹...Un enfant sait bien que c'est auprès de ses parents qu'il a connu l'amour et la sécurité mais il naît à sa totale dimension personnelle quand il découvre que c'est en Dieu seul qu'il doit désormais chercher ses valeurs. C'est à ce moment précis qu'on passe d'une croyance reçue par tradition humaine à la foi divine qui fonde l'existence humaine en une sécurité totale et Amour absolu. Le thérapeute est appelé à être ce passeur. Il fait advenir en l'autre la vérité qu'il détient à son insu. Et c'est cette vérité qui est sa vérité profonde totalement fondé sur le Créateur conforme à son dessein d'amour.

C'est ce travail accouchement de soi que je lis dans une lecture psychologique et psychanalytique du conte de Kirikou. Le héros peut sortir sa société de sa mauvaise passe parce qu'il est né à sa vraie identité qui dépasse ce que la société peut en saisir. Il est affranchi de leur système de croyance. Son nom il ne le tient de la société qui définit un rôle bien défini. Son nom il le tient de lui-même et ainsi libre du système de croyance il peut être libérateur. Et le soi ainsi accouché marche sur le chemin de la libération et de liberté confiante que toute difficulté à des solutions et que toute chose contribue au plus grand de ceux qui aiment Dieu comme le dit St Paul.

61 Fr. Dolto, L'évangile au risque de la psychanalyse, Jean-Pierre Delarge, Paris 1977, 50

Le Théo thérapeute, un Kiné des mouvements de l'âme

Son rôle de Kinésithérapeute c'est d'abord faire passer de la position passive de la croyance à la posture active de la foi. En effet comme le dit Frédéric Lenoir, dans son traité de vie intérieure « exister est un fait, vivre est un art. Nous n'avons pas choisi de vivre, mais il nous faut apprendre à vivre comme on apprend à jouer du piano, à cuisiner, à sculpter le bois ou la pierre. ». ⁶² Le Théo thérapeute conduit l'humain à poser de actes de vie et pas seulement à exécuter la programmation d'une existence reçue. Le kinésithérapeute de l'esprit aide au maintien continu d'une posture de vie, belle, solide, ferme, douce, lumineuse. Il exerce l'âme à la constance de la station de foi face aux changements de son environnement.

Voici un protocole de guidance des mouvements de l'âme.

- 1 Amener à la prise de conscience des comportements
- 2 Amener à la prise de conscience des mobiles et motifs du comportement
- 3 Libération des mouvements irréfléchis du milieu social
- 4 Libération des passions passagères de la sensibilité qui s'opposent à l'exercice de la raison
- 5 Mettre la Raison à sa place de commandement général
- 6 Passer des valeurs reçues par tradition aux valeurs choisies librement par délibération
- 7 Amener à la prise de conscience de l'esprit comme capacité de synthèse et de choix.

Ces sept étapes offrent un processus de spiritualisation qui part de la base matérielle de l'activité quotidienne et s'élève jusqu'au cime du vrai Soi. L'esprit est conduit à lire la réalité qui l'environne de manière à lui offrir un potentiel d'action de plus en plus élevé. Et passe ainsi d'un égoïsme primaire et originaire au don de

⁶² Lenoir, F., *Petit traité de vie intérieure*, Plon 2010, p. 9

soi sans limite, l'Amour qui est la perfection de la santé intégrale.

Chaque étape pourra faire l'objet d'un test de capacité

Quelques interférences majeures à la guérison spirituelle

➤ Régression infantile

La régression de la relation malade-thérapeute à celle d'enfant et pourvoyeur de soins. Le malade cherche une pourvoyeuse de soins qui prendrait intégralement en charge sa survie comme l'enfant face à sa mère. Il se réduit à n'être qu'une bouche en attente de médicament miracle. Alors le premier travail du thérapeute est de le remettre en selle de sa responsabilité et gentiment lui remettre les rênes de sa guérison.

➤ Le refoulement de sentiments négatifs contre DIEU

En cas de maladie la question de l'amour de Dieu se pose avec une forte actualité. Dieu peut tout, Il peut alors me guérir et pourtant Il me regarde souffrir. Ces réflexions font naître dans le cœur du croyant un certain ressentiment contre Dieu. Mais ces choses sont contraires au théologiquement correct. Alors il les refoule et il cherche à les cacher aux yeux de sa propre conscience. Et cela fausse gravement la relation avec Dieu et bouche le canal de la guérison.

➤ Dissonance entre vision intellectuelle de Dieu et relation effective avec Lui

On peut être docteur en théologie et garder une relation infantile avec Dieu. C'est une dissonance qui interfère avec la guérison. Le discours sur Dieu et la relation effective à Dieu ne se répondent pas. D'ailleurs c'est un des paradoxes des études théologiques qui fera dire à Saint Paul la science enfle. C'est la charité qui édifie.

Théo thérapeutique en action du point de la personne accompagnée

Voici ci-dessous le point de vue d'une personne accompagnée selon les perspectives de la Théo thérapeutique. Elle a été écrite spontanément par *motu proprio* et cela donne à voir la méthode en action. Je partage ce récit tel que je l'ai reçu et sans commentaire.

IL RESTAURE MON AME

21/04/2021 à 23h06

Aujourd'hui je renais. Ma vie prend un nouvel élan. J'ai reçu un souffle nouveau de la part du Seigneur. Quelle joie ! Il n'est pas pressé notre Dieu. Il fait toutes choses en son temps et je bénis son Saint Nom.

Sur le chemin du retour, j'avais fortement à cœur de mettre en écrit l'évènement extraordinaire qui m'est arrivé. J'écoute mon cœur et je passe à l'action. Je vais donc essayer, avec l'aide de l'Esprit Saint, de le relater le plus fidèlement possible. Je partagerai également mon ressenti au fur et à mesure et d'autres éléments pour faciliter la compréhension.

Il est environ 9 heures quand j'arrive à l'abbaye Keur Moussa. Je suis à l'entrée et j'appelle au téléphone le Frère Marie-André qui m'avait donné rendez-vous la veille. Ça sonne dans le vide. J'entre quand même dans l'Abbaye pour demander après lui mais le voilà qui sort des locaux. Je marche à sa rencontre. C'est la deuxième fois que je vois le Frère Marie-André. La première fois c'était lors d'une retraite 6 mois auparavant et si je devais dire un mot sur l'impression qu'il m'a fait ce serait charismatique.

-Bonjour, c'est le frère André ?

- Marie-André, oui.

- C'est Isabelle.

Il a l'air de ne pas savoir de qui il s'agit.

- Isabelle....

- Oui, vous m'aviez donné rendez-vous aujourd'hui.

- Moi ?

- Oui

Après quelques secondes il se retrouve.

- Ah oui ! Je ne t'attendais pas de sitôt.

- J'ai pu me libérer plus tôt que prévu. Je pensais que c'était une blague même... (sourire)

Il me conduit vers les locaux et m'installe dans une pièce lumineuse. Nous nous asseyons face à face et sur une chaise à côté je pose mon sac à dos.

Nous commençons la conversation en parlant un peu de mes horaires de travail. Je lui avais fait savoir lors d'un précédent échange que j'étais médecin. Puis il me demande :

- As-tu de nouvelles pensées par rapport à ce que tu vis ?

- De nouvelles pensées... Non pas particulièrement.

- D'accord. Isabelle, je vais te demander de te présenter en 5 min afin que j'en sache un peu plus sur toi.

A cet instant je me suis demandé ce que je pouvais bien dire mais il m'a encouragé :

- Sens toi libre

- D'accord ai-je répondu. Je m'appelle I.M. B. D. J'aurai 29 ans cette année. Je suis orpheline de père. Il est décédé depuis 22 ans maintenant. Je vis avec ma mère et mes frères et sœurs. Et... ça n'a pas été facile. On s'est battu avec ma mère car après le décès de mon père les gens nous ont abandonnés. Par la grâce de Dieu aujourd'hui ça va pour mes frères et sœurs et moi. On se débrouille. J'ai un grand frère et je suis l'aînée des filles pour ma mère. J'ai deux petites sœurs. J'ai également une grande sœur. Elle est l'aînée de mon père et nous ne vivons pas ensemble. Je suis médecin et je me spécialise en pédiatrie. Je suis en première année. Ma marche avec le Seigneur remonte

à ma 6^{ème} voire 7^{ème} année de médecine. J'ai commencé à renoncer à des choses pour lui petit à petit. J'ai fait l'effusion du Saint Esprit en 2019 à Myrial à Saint Dominique. Voilà.

Et vu que le Frère Marie-André me regardait toujours calmement j'ai poursuivi :

- J'aime ce que je fais, la médecine. Un peu plus avant que maintenant quand même. A la fin de mes études j'ai réalisé que ce n'était pas facile. Il fallait des moyens pour se spécialiser et en même temps je voulais commencer à participer aux frais de la maison pour aider ma mère et je ne voyais pas d'issue. Les choses me dépassaient. Cette situation m'avait beaucoup fatigué. J'en pleurais même quand j'y pensais. Mais depuis ma soutenance j'ai appris à faire confiance au Seigneur sur ce plan. Pour ma soutenance c'était pareil. Je n'avais pas les finances pour la préparer. Le Seigneur m'avait poussé à prendre une date dans la foi. Quand je l'ai fait, j'ai vu qu'il avait pourvu à tout à travers de bonnes volontés. Et même la soutenance en tant que telle s'est vraiment bien passée. Depuis lors j'ai appris à faire confiance au Seigneur car j'ai vu son appui.

Je lui confie également que je n'étais pas motivée pour la spécialisation non plus mais que le Seigneur m'y avait encouragé à travers 2 visions que j'avais eu et par un de ses serviteurs qui m'a transmis que le Seigneur voulait que je pousse encore dans mes études.

- Euh je ne sais pas si les 5 minutes sont passées...

Lui jetant un coup d'œil sur sa montre :

- 10 minutes mais c'était tellement intéressant que je n'ai pas senti.

Ensuite il m'a demandé de lui expliquer plus en détails ce que je vivais.

Pour cette partie qui suit, je choisis plutôt de m'adresser à vous avec plus de détails et non ce que je lui ai exactement dit. Néanmoins ce jour-là, il a su ce qu'il devait savoir car l'Esprit Saint était au cœur de notre partage.

2. Des serpents

Après lui avoir expliqué, il me demande :

- Comment te sens-tu aujourd'hui ? Quel est ton état d'esprit actuel ?

- Je crois que le Seigneur m'a libéré. J'en suis convaincue. Je sens toujours ces choses sur mon corps mais je crois que c'est une question de temps.

- Très bien.

Ne pouvant rapporter mot à mot ce qu'il a dit, je vais donner un résumé.

Il me fait savoir que c'est bien, que c'est cette foi qui permet au Seigneur d'opérer en moi et que c'était bien de rester dans cette assurance. Tout ce qu'il me reste à faire c'est de me dire que je suis le temple du Saint Esprit et que même si au début ce n'est pas en adéquation avec ce que je ressens, avec le temps ce que je crois va se matérialiser et sera en adéquation avec ce que je sens. Il ajoute que cette situation me permet d'augmenter ma confiance et ma foi en Dieu.

A mon tour je lui dis que je pense que le Seigneur veut me faire grandir dans la foi mais également dans l'amour car durant ce temps d'épreuve, j'ai eu à lui fermer mon cœur. Je me suis rendue compte en effet qu'à un moment donné, lorsque j'allais à l'adoration eucharistique, je pouvais rester 3 h assise et concentrée sur ces sensations de serpents qui tournaient autour de moi en espérant qu'elles se termineraient ce jour, sans parler au Seigneur ni regarder à lui ; en fait je n'arrivais même pas à soutenir mon regard sur Jésus présent dans le Très Saint Sacrement de l'autel. Également, dans mon effort d'aller à la messe chaque jour, j'avais commencé à y aller plus par contrainte que par désir réel de communier avec le Seigneur. J'ajoute que c'est peut-être la raison pour laquelle, lorsque je me sentais très oppressée, je préférais me tourner vers des frères et sœurs afin qu'ils prient pour moi, au lieu d'aller dans la présence du Seigneur.

Je lui partage également mon expérience lors du séminaire de la vie dans l'Esprit. Qu'au début, je voulais recevoir l'effusion de l'Esprit pour voir

des anges et pour avoir des charismes mais lors de la première semaine, en méditant la Parole de Dieu, je suis tombée sur ce passage dans la lettre aux corinthiens (1 Co 13, 1-2) où il est écrit : j'aurai beau prophétiser avoir la connaissance si l'amour n'est pas en moi je ne suis rien. Ce jour-là, lui disais-je, cette parole m'avait touché. L'expression exacte même est transpercé l'âme. Je me suis retrouvée à pleurer pendant un certain temps sans pouvoir m'arrêter. J'avais compris par-là, que le Seigneur attendait de moi que je vive dans l'amour avant tout et que c'était la voie par excellence pour avoir des charismes. J'ai vécu le séminaire dans ce sens et le Seigneur m'a guéri de blessure de rejet et restauré ma relation avec ma mère qui était incompréhensiblement difficile. La parole avait été confirmée le jour de mon effusion car je l'avais à nouveau reçue. Cependant au fil des mois, j'avais perdu en vue cette ligne de vie que le Seigneur m'avait donné.

- Je sais que j'ai de l'amour dans mon cœur mais je n'arrive pas à l'exprimer. Je sais que le Seigneur m'a donné son amour. Avant, je ne savais pas ce que signifie aimer. Je ne m'aimais pas et je n'aimais personne. Je pensais que personne ne m'aimait.

Mes yeux commencent à ce moment à s'embuer de larmes. J'ai poursuivi :

- J'ai de l'amour... mais je ne sais pas comment l'exprimer.

Et là ruissellement de larmes.

Le manque d'amour a été la plus grande maladie de ma vie.

A cet instant, le Frère Marie-André se lève et se tient à côté de moi.

Il me dit que j'avais des blessures intérieures profondes occasionnées par la perte précoce de mon père. Un enfant de 7 ans comme moi, à l'époque, pouvait se dire qu'aimer n'est pas sûr car on en souffre du fait de la séparation. Cela pouvait expliquer la situation que je vis et la difficulté que j'ai aujourd'hui à aimer à m'ouvrir aux autres. Il ajoute que le malin peut profiter de ces blessures pour avoir une emprise sur moi.

3. Les retrouvailles avec mon papa

- Isabelle, j'aimerais te proposer un exercice. Comment s'appelait ton père ?

- Robert ai-je répondu.

Il me demande de faire l'effort de voir mon père en esprit assis devant moi (sur le siège où lui-même était précédemment assis) et de lui parler directement de son absence dans ma vie.

J'ai fermé les yeux et j'ai essayé de voir mon père. Il était dans sa tenue d'officier de l'armée et il me regardait. Le Frère Marie-André a dû m'encourager à parler à mon père comme s'il était là car je lui parlais à lui en disant j'aimerais lui dire...

J'ai donc regardé mon père assis en esprit devant moi et j'ai dit dans les larmes :

- Papa ton absence nous a fait souffrir.

Il m'a demandé de me lever et de m'asseoir sur le siège où je voyais mon père.

Je change de siège selon que c'est moi qui parle ou c'est la réponse de mon père que j'essaie d'entendre en esprit.

Je l'ai fait et il m'a demandé d'essayer cette fois d'entendre en moi la réponse de mon père à ce que je lui ai dit.

Je précise que durant tout le temps de l'exercice spirituel, le Frère Marie-André priait en langues à voix basse et m'imposait de temps à autre les mains.

- Isabelle, qu'entends-tu ton père te dire ?

- Qu'il a toujours été là.

- D'accord. Reviens sur ton siège et demande à ton père de t'aider à surmonter cette blessure en toi liée à son absence. Parle lui directement.

- Papa... Ça me fait bizarre de dire cela. Papa merci d'avoir toujours été là. Je te demande de prier pour moi afin que je puisse guérir de ce vide que j'ai senti dans mon cœur du fait de ton absence. Prie pour moi afin que je vive ce que le

Seigneur m'appelle à vivre, que je marche là où le Seigneur veut que je marche et comme il veut que je marche. Amen.

- C'est bien. Maintenant tu vas revenir sur le siège en face de toi.

Je change de siège et vraiment je suis très émue.

A cet instant, le Frère Marie-André s'est approché et a prié pour moi à voix haute. Il a demandé au Seigneur de me guérir, de combler mon cœur, de m'unir spirituellement à mon père et que je sente son amour paternel, qu'à partir de ce jour, ce soit comme s'il n'avait jamais été loin de moi. Il a également dit qu'il y avait un fort sentiment d'insécurité en moi que le Seigneur enlevait. Il a posé les mains sur mon ventre en demandant au Seigneur d'ouvrir mes entrailles.

- Ton père est fier de toi car tu t'es battue et tu peux également être fière de toi. Tu peux associer ton papa à tes prières, à tes projets, lui demander son assistance car il est avec toi et tu peux lui parler.

C'était vraiment merveilleux pour moi d'entendre cela. J'ai expliqué au Frère Marie-André que c'était extraordinaire pour moi aujourd'hui de savoir que je peux associer mon père à ce que je fais. Ma mère l'a toujours fait mais à mon niveau il y avait un blocage. Elle le faisait dans la dimension de la tradition et que dans notre tradition on fait des sacrifices pour le défunt (coq, chèvre). Chose que d'après mon entendement créait un esprit de mort. Pour moi donc à chaque fois que ma mère faisait référence à mon père qui était avec nous, je le réfuter intérieurement. Savoir aujourd'hui que je pouvais parler à mon père et l'impliquer dans ma vie sans que ce soit en rapport avec quelque chose de maléfique (voire culturel) était merveilleux pour moi.

Le Frère Marie-André me dit qu'en Jésus c'était possible de le faire car Il est le Seigneur des vivants et des morts et que la tradition c'est autre chose.

Je suis revenue sur mon siège et il m'a demandé comment je voyais mon père.

- Il a un visage aimant ai-je répondu.

Et quand je me suis remise à la place de mon père j'ai senti de la joie. Mon papa était dans la joie.

Le Frère Marie-André m'a pris dans ses bras après m'avoir demandé l'autorisation. C'était vraiment gentil de sa part.

4. La petite-fille en moi.

Ceci étant fait, je devais m'adresser maintenant à la petite fille en moi qui avait souffert de l'absence d'une présence paternelle. Je devais voir sur le siège en face de moi, non plus mon père mais la petite fille que j'étais.

Je lui ai répondu que j'étais difficile comme enfant et que je vois une petite fille qui a le visage renfrogné.

- C'est parce que tu souffrais

- Oui. Je me sentais incomprise ai-je dit avec une larme à l'œil.

- Qu'as-tu envie de dire à cette petite fille maintenant que tu sais que ton papa a toujours été là avec toi ?

- Jésus t'aime et il ne te laissera jamais. Tu peux jouer. Tu peux jouer avec les autres. Tu peux être avec tes frères et sœurs. Être avec tes frères et sœurs est plus important qu'être dans tes cahiers. Tu n'as pas besoin d'être parfaite mais d'être vrai avec toi-même. Sois libre. Ne te soucie pas du jugement des autres et aime les autres sincèrement.

Ça m'a touché de parler des cahiers car dans ma souffrance et le sentiment d'être incomprise, je me suis réfugiée dans les études. C'était la seule chose que j'avais l'impression de bien faire. Je peux même dire que c'était la chose la plus importante pour moi. Je pensais que c'était la seule échappatoire pour moi et que si je réussissais dans les études ma vie était réussie. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle à la fin de mes études médicales, quand j'ai vu les nouveaux défis auxquels je devais encore faire face, quand je ne voyais plus le bout du tunnel et que tout ce que j'avais prévu est tombé à

l'eau, j'ai été ébranlée au plus profond de moi. Les gens ne comprenaient quand je disais que mon avenir était incertain. Ils me répondaient mais tu es docteur, tu trouveras un emploi et tu gagneras ta vie, mais dans le fond il s'agissait de plus que ça. Intérieurement la difficulté était que je devais désormais espérer en Dieu et non plus en mes capacités intellectuelles pour m'en sortir. Et c'était dur. Je me souviens que quand je chantais dans mes prières personnelles : je te fais confiance ce n'est pas facile pour moi mais je te fais confiance ... je pleurais toutes les larmes de mon corps car c'était réellement difficile pour moi.

Ayant dit cela à la petite fille en moi, le Frère m'a demandé de changer de place et d'imaginer la réponse de la petite fille en moi. J'ai répondu en riant :

- Je ne sais pas si je peux dire ça mais elle dit qu'on se moque de l'avis des autres.

Le frère m'a dit que dans le sens où il s'agit de ne pas trop faire attention aux paroles des gens et qu'à chacun sa vie c'est vrai. De retourner sur mon siège.

Et là je lui ai fait savoir que par rapport à l'avis des gens c'est très important car j'avais eu dans le passé à faire de graves choses par peur de l'avis des gens, de leurs moqueries et que cela avait créé une culpabilité en moi telle que malgré la confession je ne cessai de demander pardon à Dieu. Au point même qu'un jour j'étais allée à une assemblée de prière et le Seigneur disait à travers un de ses serviteurs qu'il y avait des gens qui l'attristaient car ils demandaient pardon pour les mêmes choses alors que Lui quand Il pardonne Il oublie nos fautes, Il peut tout pardonner.

- Demande pardon à la petite fille en toi pour cela. En fait tu ne t'es pas pardonné.

Il a ajouté que la culpabilité donne prise au malin et vient du malin, que dorénavant, quand je sentirai ce sentiment de savoir ça venait du malin et de le refuser.

J'ai dit à la petite fille en moi :

- Le souci du regard des autres m'a poussé à faire de mauvais choix. Je ne peux plus

retourner en arrière mais désormais je prends la résolution de faire que Dieu veut. Je mets l'avis de Dieu au-dessus de l'avis des autres (*et du mien maintenant que j'y pense*).

- Demande lui pardon et redis lui ta résolution

- Pardonne-moi

J'ai répété que désormais ce que Dieu veut c'est ce qui compte.

Frère Marie-André m'a demandé de prendre cette petite fille dans mes bras et de lui manifester ma joie.

J'étais un peu gênée (rires). J'ai mimé une accolade. Il m'a dit que c'était trop timide.

Je lui ai dit que dans ma chambre je le ferai plus librement et il a répondu que c'était l'occasion justement de commencer à faire les choses librement.

Je lui ai répondu que dans ce cas je dis "top là" à la petite fille en moi en mimant le geste.

Ouh ! Magnifique. J'ai changé de siège encore et je devais maintenant entendre ce que la petite-fille en moi disait suite à ces paroles. J'ai répondu qu'elle disait super !

5. Avec JESUS

Je devais me représenter maintenant mon Seigneur Jésus-Christ assis en face de moi comme pour mon papa et la petite fille en moi et lui ouvrir mon cœur, lui dire mon amour, que je m'abandonne à lui et que je le laisse me transformer. Cela m'a mis la joie dans le cœur.

J'ai répondu que je voulais chanter.

Le frère a acquiescé et j'ai chanté :

Comme l'argile devant le potier, donne-moi la forme qu'il te plaît

Fais toutes choses en ton temps je serai toujours confiante

Que ma vie soit une fleur, un parfum pour toi Seigneur

Que ma vie soit une fleur, un parfum de bonne odeur

Devant toi je m'abandonne fais de moi ce que tu voudras.

La Frère Marie-André m'a demandé maintenant de me mettre à la place de Jésus et d'entendre ce qu'il me dit. Je lui ai dit ce que j'ai vu :

- Jésus m'ouvre ses bras.

- Très bien. Maintenant lève-toi et fais comme si Jésus était là et qu'Il t'ouvrirait ses bras. Et fais-lui une accolade.

Je lui ai dit que j'aurais aimé que ce soit réel et il m'a répondu qu'avec la foi c'est réel et c'est même mieux qu'en chair car avec la foi je m'unis spirituellement à lui.

Je lui ai dit que c'était vrai et je suis passée à l'acte. Il m'a demandé de rester dans cette position afin qu'il puisse prier. Il a donc prié et demandé au Seigneur que son âme soit en moi et mon âme en lui et que désormais je sois unie à lui et qu'il vive en moi.

Et pendant qu'il disait cela je recevais ces paroles dans mon esprit : fleuves d'eau vive. Je considérais que ma tête était posée sur sa poitrine. Je disais dans mon cœur, Jésus, dans ma vie, tu ne seras jamais un mendiant d'amour. J'ai repensé à cet instant à un jour où je m'imaginai Jésus me lavait les pieds et dans mon imagination j'avais refusé.

Après sa prière, Frère Marie-Andrée m'a demandé ce que j'avais reçu. Je ne lui ai pas parlé du fleuve d'eau vive mais plutôt du mendiant d'amour. Je lui ai fait savoir que c'est à travers un enseignement que j'avais entendu le témoignage d'un monsieur qui à la fin de la messe avait eu une vision de Jésus mais qu'il n'avait pas vu un Jésus glorieux mais un Jésus triste mal fagoté qui disait qu'il était un mendiant d'amour. Ce témoignage m'avait touché et je me suis dit suite à cela que non, Jésus dans ma vie ne sera pas un mendiant d'amour car Il m'a aimé jusqu'au bout.

Le Frère Marie-André m'a encouragé à reformuler cela d'une autre façon : au lieu

d'utiliser la négation, de dire plutôt à Jésus que je le comblerai d'amour.

J'ai donc dit à Jésus que je lui donnerai tout l'amour dont je suis capable. J'ai demandé à ce qu'Il me remplisse d'amour afin que je puisse l'aimer et aimer mes frères ; que tout ce que je suis c'est par sa grâce et que je lui redonne ce que j'ai reçu de lui. Je dépose ma vie au pied de sa croix et j'aimerais y rester près de maman Marie notre mère.

Le Frère m'a dit qu'il revenait et il est sorti. Je suis restée seule. J'étais dans une grande joie. J'avais toujours la sensation de chose qui bougeait sur mon corps mais ce n'était plus important du tout.

Le Frère est revenu avec une bougie, un seau d'eau et une serviette.

Il m'a remis la bougie et m'a dit que pendant 9 jours je devais l'allumer pendant 5 minutes dans mon coin de prière, le soir avant de me coucher et le matin. Pendant ces 5 minutes, il m'invitait à faire une déclaration d'amour à Jésus et de lui revenir au terme des 9 jours.

Puis il m'a dit :

- là je vais te laver les pieds.

C'était un grand boum dans mon cœur, une explosion d'émerveillement. En serrant Jésus précédemment, j'avais eu à repenser au fait que je ne voulais pas qu'il me lave les pieds et voilà qu'Il le fait à travers son serviteur.

Je n'avais pourtant pas partagé cela au Frère Marie-André. Pour moi c'était venu à mon esprit comme ça mais je vous l'ai dit à l'entame de mes propos : l'Esprit Saint était au cœur de ce temps de partage.

Il s'est donc mis sur ses genoux. J'ai défait mes sandales et il m'a lavé un pied après l'autre.

J'étais bluffée.

Pendant qu'il me lavait les pieds je lui racontais la petite histoire.

- Un jour que je m'exerçais à la prière d'oraison (suite à un enseignement du Frère Amos DIBY).

Je méditais sur le passage de la Bible où Jésus a lavé les pieds de ses disciples et j'essayais de visualiser la scène dans mon esprit. J'avais été marqué d'abord par le fait que Jésus ait lavé les pieds de Juda, chose qu'avant je n'avais pas réalisé. Il a lavé les pieds de Pierre et de Jean... En méditant sur ces faits, j'ai compris que c'est ce que Jésus attend de nous. Nous n'aurons pas toujours affaire à des personnes qui nous aiment mais à sa suite nous devons garder une attitude constante d'amour. Ensuite je me suis dit que si Jésus a lavé les pieds de ses disciples c'est qu'il nous lave les pieds à nous aussi. Il me lave donc les pieds aussi... Et en imaginant Jésus venir me laver les pieds, j'avais eu un mouvement intérieur de recul, toujours dans mon imagination. Je me suis demandé à moi-même mais pourquoi Jésus que j'aime, qui est mon Seigneur veut me laver les pieds et je refuse. La conclusion était que j'avais du mal à me laisser aimer par Jésus.

J'avais refait une prière d'oraison le lendemain dans le même thème. J'ai pu laisser Jésus me laver les pieds et un chant était né dans mon cœur suite à cela. A mon effusion, le Seigneur a renouvelé en moi un don de composition que je manifestais déjà quand j'étais beaucoup plus jeune. Je me rappelle d'ailleurs que j'embêtais mes petites sœurs pour qu'elles apprennent les chants et je préparais même des chorégraphies. (Rires)

Je crois que si Jésus a tenu à me laver les pieds réellement ce jour, c'est que la première fois, dans mon oraison, tout mon être n'avait pas réellement accepté.

Le Frère Marie-André a eu l'air surpris quand je lui raconté la petite histoire. Il avait tout simplement obéi au Saint Esprit et là il a compris la portée de ce que Jésus lui a demandé de faire. Il m'a dit :

-Aujourd'hui alors Jésus te lave les pieds. Si tu veux être comme Marie-Madeleine, il faut laisser Jésus te laver les pieds. C'est lui seul qui peut te purifier et tu dois accueillir son amour. Avant de pouvoir lui dire ton amour pour lui, tu dois accueillir son amour pour toi. C'est un amour gratuit. Il t'aime parce qu'il t'aime tout simplement.

De mon côté j'avais encore du mal à réaliser l'immense amour que Jésus me manifestait et avec Frère Marie-André nous répétions merci Seigneur, merci Seigneur, merci Seigneur. C'était merveilleux. Glorieux.

Le Frère a prié sur mes pieds en dessinant une croix. Et il m'a demandé quel nom je me donnais ce jour.

- Bénédicte de la Croix ai-je répondu.

Il y a une sainte qui se nommait Bénédicte de la Croix plus exactement Sainte Thérèse-Bénédicte de la Croix dont j'avais vu une prière d'abandon qui m'avait marqué.

Bénédicte de la Croix (de Jésus).

Il m'a répondu que c'était bien. J'ai reporté mes sandales et rangé la bougie dans mon sac à dos. Le frère m'a dit que désormais ma vie sera glorieuse que je pourrais m'ouvrir et faire du bien autour de moi, ce que j'ai approuvé.

Nous étions arrivés au terme de ce temps de prière et d'échange. C'était au-delà de mes attentes. Bien au-delà. J'ai remercié le Frère Marie-André et il m'a raccompagné.

Je suis dans la joie, une joie immense. Je suis dans l'allégresse car Jésus m'a restauré. Si sentir des serpents sur moi et tout ce que j'ai vécu dernièrement comme tristesse, découragement et solitude avait pour but de me conduire à ce jour, ça en valait vachement la peine. Avec tout ce que j'ai dit à Jésus j'ai même honte (rires). Mon âme est guérie. Ma vie est guérie. Jésus est avec moi. L'Esprit Saint est à l'œuvre en moi et j'ai expérimenté la simplicité de son action aujourd'hui. Mon papa Robert est avec moi ; il me soutient et je peux compter sur ses prières. Désormais je sais que je sais que je suis un enfant de Dieu. Mon corps est le temple du Saint Esprit. Rien ni personne ne pourra empêcher le plan d'amour de Dieu dans ma vie. Je ferai ce que je suis appelée à faire, je vivrai ce que je suis appelée à vivre. Mon passé est derrière moi. Je suis profondément et éternellement aimée de Jésus et je triomphe désormais de tout avec, en et par Jésus. Alléluia !

Le Seigneur m'a mis à cœur d'écrire cela.

Je bénis infiniment le Nom du Seigneur. Je prie que tous les orphelins et même ceux qui ont perdu un être cher puissent passer par ce processus de guérison intérieure que seul Jésus peut opérer. Que Jésus-Christ vous restaure totalement et donne un souffle nouveau à vos vies. Voyez en ce témoignage un outil qui pourra vous aider.

Éléments de conclusion et horizon d'attente de la Théothérapie

La Théothérapie cherche à promouvoir le pouvoir thérapeutique de Dieu tout en conjurant les aspects délirants de la Religion. Et pour cela il est capital de monter la différence et l'articulation des trois sphères : Religion, Foi, et spiritualité. Force est de constater qu'une analogie avec la théorie de la communication peut être d'une grande utilité.

La communication : syntaxe, sémantique et pragmatique.

La communication humaine, selon l'école de Palo Alto) peut se subdiviser en trois domaines : syntaxe, sémantique et pragmatique⁶³.

Il y a le domaine de la transmission de l'information qui est le domaine par excellence du théoricien de l'information. Celui-ci a pour objet d'étude les problèmes du codage, des canaux de transmission, de la capacité du bruit, de la redondance et autres propriétés statistiques du langage. Ces problèmes sont d'abord des problèmes de *syntaxe* : et à ce niveau de la syntaxe on ne se préoccupe pas du sens des symboles qui constituent le *message*.

Le problème du sens est l'objet principal de la *sémantique* (semainein, signifier, indiquer). Quoiqu'il soit parfaitement possible de transmettre des séquences de symboles avec une précision syntaxique parfaite, ces symboles demeureraient vides de sens si l'émetteur et le récepteur ne s'étaient mis d'accord auparavant sur leur signification. En ce sens, tout partage

d'information présuppose une convention sémantique.

Enfin la communication affecte le comportement et c'est là son aspect *pragmatique*. Si donc il est possible d'établir une séparation nette entre ces trois domaines, ils sont néanmoins interdépendants. La pragmatique est l'effet d'un segment de communication sur le récepteur et aussi l'effet de la réaction du récepteur sur l'émetteur. La pragmatique étudie la *relation* de l'émetteur (ou du récepteur) et le signe aussi bien la relation qui unit *émetteur* et *récepteur* en tant qu'elle est médiatisée par la communication.

Par analogie, la syntaxe correspond à la religion, la sémantique à la Foi et la pragmatique à la spiritualité. Cette manière de voir aide à distinguer ces trois dimensions pour une meilleure harmonisation de la Religion de la Foi et de la spiritualité qui sont interdépendants mais distincts. Et la bonne santé se trouve dans leur articulation au service du Beau, Bien, et Vrai en l'homme. Le Théothérapeute aura à cœur d'aider son accompagné à venir au jour de cette articulation en lui montrant ce qui relève en lui de la Religion, la Foi et de la spiritualité.

C'est la spiritualité qui tricote à partir de la trame de la Religion avec la navette de la Foi un tissu de vie, de bien être, de justice, de fraternité. Et elle montre son efficacité dans la capacité de pouvoir réunir des individus dans le respect de leur différence à ramer ensemble sur les flots de la mer de l'existence, parfois houleuse, vers des lendemains qui chantent et qui nous font chanter d'un même cœur un hymne de Joie à la Vie.

Horizon d'attente : rêve de la Théothérapie

La guérison par la foi en Dieu se fait déjà dans la sphère du religieux. Ce que cette Théothérapie cherche c'est son droit de cité dans les hôpitaux, non seulement pour les malades mais encore pour les soignants. Elle peut aider à une prise en charge intégrale de

⁶³ Cf. Watzlawick, Beavan, Jackson, une logique de la communication, p 15-17

l'homme dans toutes ses dimensions, corporel, psychique, spirituel, non seulement pour retrouver la santé quand elle n'est plus au rendez-vous, mais plus encore pour la maintenir et pour la consolider par une constante recherche du plus haut niveau de qualité de vie possible.

La Théo thérapeutique dans nos écoles, ayant une prégnance fortement éducatrice, elle cherche à coacher efficacement les facultés de l'homme à leur plein exercice dans une vision holistique de la personne humaine. Notre système éducatif en vigueur à de forts risques de produire des bêtes de science, bien souvent, incapables d'empathie dans une course effrénée à l'efficacité en sacrifiant le sens alloué à la vie. Elle a un rôle de coaching des apprenants et enseignants à la recherche du Beau, du Bien et du Vrai.

La Théo thérapeutique dans nos entreprises, pour une efficacité saine où patronat et travailleurs se retrouvent à ramer ensemble dans la même barque entrepreneuriale vers l'étoile du développement intégral de tout homme et de tout l'homme et toute la création.

La Théo thérapeutique dans nos institutions étatiques comme supplément d'âme, d'un Peuple, d'un But et d'une Foi, avec son « grand dessein :

Rassembler les poussins à l'abri des milans

Pour en faire, de l'est à l'ouest, du nord au sud,

Dressé, un même peuple, un peuple sans couture

Mais un peuple tourné vers tous les vents du monde » (hymne national du Sénégal 3^e couplet).

Enfin la Théo thérapie à pour ambition de répondre aux vœux du Michael Jackson « **Heal the World**, make it a better place for you and for me and for the entire Humain Race ».

Le « contrat social » entre le politique et le religieux à l'épreuve de la covid-19 au Sénégal

Par El Hadji Mamadou MBAYE et Djimba TALL, UFR SJP/UGB

Introduction :

Cette présentation vise à rendre compte des épreuves traversées par le « contrat social sénégalais » liant le religieux et le politique pendant l'époque inédite de Covid-19, notamment à travers l'application de ses deux sacrosaints principes : la spécialisation et la collaboration dans la gestion des affaires publiques.

A travers l'analyse des discours, communications de légitimation et comportements des « parties contractantes » (Religieux et Politiques), nous verrons comment le « contrat social sénégalais » a été consolidé ou fragilisé. Le discours en politique a deux objectifs spécifiques : la persuasion ou l'imposition de sens (Olivier-Yaniv, 2010). Dans ce sens, il vise à influencer ou à transformer les idées ou les comportements des autres acteurs.

À travers la production discursive sur la Covid-19, il est possible de retracer l'évolution de l'action publique de lutte contre la Covid-19. L'intérêt de l'analyse discursive (Schmidt, 2010) dans le domaine de la lutte contre la Covid-19 réside dans le fait que les acteurs politico-administratifs ne sont pas les seuls à produire du discours, l'ensemble des acteurs des différents forums de politiques publiques participent à la production discursive sur Covid-19. Ces discours ont des impacts directs sur les perceptions, les comportements, les attitudes et les pratiques des populations face à la Covid-19. Ainsi, en dehors des acteurs politiques qui produisent quotidiennement

des communiqués, des campagnes de sensibilisations, des messages sur la Covid-19, un autre acteur central dans le contexte sénégalais marqué par une prégnance de la religion à tous les niveaux et dans tous les secteurs d'action publique est l'acteur religieux. Le Sénégal est un pays à près de 94% de musulmans et 5% de Chrétiens dont majoritairement des Catholiques et 1% de religion traditionnelle. L'islam sénégalais est essentiellement de type confrérique (Ba, 2012). Depuis la fin des années 1970, on note un islam de plus en plus politique, décidé de faire de la société sénégalaise une société musulmane. Néanmoins, le Sénégal est réputé pour sa tolérance religieuse et les religions y cohabitent de manière presque parfaite.

Depuis le début de la pandémie de Covid-19, ces deux acteurs clés ont produit des discours qui orientent, affectent la politique de lutte contre la covid-19 au Sénégal. Leurs discours ont parfois été en cohérence ou en discordance en raison des logiques d'intérêts, des traditions ou des visions du monde qui déterminent l'action de ces deux acteurs. Ces trois néo-institutionnalismes (Surel, Palier, 2005) permettent de penser et de mieux comprendre l'évolution du contrat social entre le politique et le religieux face au Covid-19 et son impact dans l'efficacité de la lutte contre la pandémie au Sénégal. L'analyse des rapports entre le politique et le religieux dans la lutte contre la Covid-19 rend compte d'un contrat social éprouvé par la Covid-19, mais aussi de nouvelles formes de collaborations et de partenariats entre les deux parties en matière de politiques publiques. Si la tradition du contrat social était davantage informelle, l'ampleur de la pandémie, l'urgence de la lutte contre la Covid-19, les bouleversements profonds de la société

sénégalaise ont dessiné les bases d'un nouveau contrat social entre le politique et le religieux.

I. Le « contrat social sénégalaï », une institution qui traverse les régimes politiques et les hérités confrériques

Le « contrat social » sénégalaï est un contrat tacite liant le pouvoir politique aux pouvoirs confrériques majoritaires au Sénégal. Institué par le pouvoir colonial français sous l'instigation de l'Administrateur Paul Marty, il reste la marque essentielle de la laïcité sénégalaï qui ne traduit pas une sécularisation tous azimuts entre le politique et le religieux, mais une relation ambivalente fondée sur deux principes : la Spécialisation et la Collaboration. Convaincus du poids et de la forte légitimité des confréries au Sénégal, les colons n'ont pas voulu continuer le bras de fer les liant avec celles-ci au XIXe siècle. Ils décidèrent ainsi d'opérer un changement de paradigme au cours du XXe (1920-1930) dans la gouvernance de leur colonie pour mieux asseoir leur légitimité fragilisée par un fort pouvoir maraboutique sur des disciples qui se reconnaissent plus « Talibés » que sujets de la colonisation. Ce « contrat social » restera le référentiel global des diverses politiques coloniales administrées dans les dernières décennies de la colonisation, mais a continué aussi de faire sens dans les différents régimes postindépendances jusqu'à être considéré comme le sceau de la stabilité politique sénégalaï.

Si le principe de la spécialisation du « contrat » consacre l'existence de domaines de compétence exclusifs du politique et du religieux, le principe de collaboration prévoit des couloirs inclusifs de coopération et de partenariat entre les deux parties pour assurer une meilleure gouvernance de la société sénégalaï. La spécialisation dessine les contours d'une sécularisation alors que la collaboration reste un panorama de relations diffuses, une zone de confort ou de choc des légitimités entre le politique et le religieux.

Ainsi, la pratique collaborative du « contrat social » est étudiée, surtout par les auteurs (Coulon, 1982 ; O'Brien, 1992), dans une relation clientéliste. Pendant l'époque coloniale, ce clientélisme s'opérait plus dans un marchandage, avec les religieux, de la loyauté des disciples envers les politiques coloniales au prix de « frais de patronage » (O'Brien, 1992) dans un contexte de l'essor du commerce et de l'agriculture de rente. Ainsi, durant l'époque coloniale ce contrat était mise en œuvre principalement autours des politiques agricoles et du maintien de la paix sociale. Sous l'ère de la République indépendante du Sénégal, ce marchandage est plus tourné vers le soutien à l'acquisition et à la conservation du pouvoir par les politiques avec en contrepartie des facilités et opportunités offertes aux leaders religieux par les différents régimes qui se sont succédés. Le président Senghor en tant que catholique avait un rapport particulier avec le religieux : entre ambivalence, ambiguïté (Kesteloot, 1986) mais un respect reconnu pour les leaders religieux confrériques qui n'ont pas hésité à lui apporter leur soutien face à des hommes politiques musulmans. Le Président Diouf, malgré sa tradition technocratique a également construit au fil des années une relation particulière avec les leaders au point d'être le seul des 4 présidents sénégalaï a bénéficié du « Ndigeul » (consigne de vote du Khalif général des Mouride) en 1988 lors des élections présidentielles. Le Président Abdoulaye Wade est celui dont la présidence a été la plus marquée par le religieux à travers une « mouridisation » de l'État. Sous l'actuel régime de Macky Sall, l'on dénote des tentatives d'institutionnalisation du « contrat social » entre le politique et le religieux à travers l'inscription d'une ligne budgétaire consacrée aux financements des confréries au Sénégal (Samb, 2018). Même si le contrat entre le religieux et le politique demeure tacite et informel, les termes du contrat sont identifiés et concernent des domaines spécifiques

Le politique - Le religieux

- La santé (construction d'hôpitaux)
- L'accès à l'eau et à l'assainissement dans les

- villes religieuses
- La lutte contre l'insécurité
- Le soutien financier et logistique aux cérémonies religieuses
- La facilitation de l'accès aux passeports diplomatiques
- Les infrastructures (construction de routes)
- Le maintien de la paix sociale
- Le « ndigueul électoral »
- Les prières pour le pays
- L'investissement dans des secteurs stratégiques comme l'agriculture (Khelcom), le commerce, l'éducation (coranique), le foncier.

À l'instar du secteur de l'Éducation, celui de la santé a toujours été un domaine de cohabitation et de partenariat entre le religieux et le politique à travers l'institutionnalisation de la médecine traditionnelle, mais aussi la liberté accordée à certains leaders religieux d'intervenir dans ce secteur. L'arrivée de la Covid-19, son caractère holistique et ses effets dans tous les secteurs d'action publique, son impact dans les activités politiques et religieuses ont fini par abîmer le contrat social et à poser de nouvelles bases d'une collaboration entre le politique et le religieux dans la gestion des problèmes publics.

II. Un « contrat social sénégalais » éprouvé par la Covid-19

Dans un contexte de crise aussi complexe que la Covid-19, en repensant le « contrat social » sénégalais, on est tenté de répondre trois questions : Ce « contrat » est-il capable de survivre dans une relation non-clientéliste entre le politique et les religieux ?

Face à l'ampleur de la maladie en termes de morbidité et de mortalité, l'Etat peut-il faire valoir, dans ce contexte, sa légitimité légale-rationnelle au détriment de la légitimité

traditionnelle et charismatique des religieux et face à une population tiraillée entre ces deux acteurs ?

Quels sont les risques de la rupture du contrat face à la grogne populaire et aux mesures restrictives du politique pour faire face à la pandémie de covid-19 ?

Répondre à ces questions revient à scruter le processus des rapports ambigus que le politique et les religieux ont entretenu dans le contexte inédit de lutte contre la Covid-19. Si, d'une part, on peut noter une certaine collaboration dans la prévention contre le virus (A), d'autre part, on peut relever des points d'achoppement qui ont perturbé l'existence même du « contrat social » (B).

A. L'épreuve par la collaboration entre les politiques et religieux

La collaboration pour faire face à la pandémie découle du fait que le politique, à lui seul, ne pouvait satisfaire les attentes des populations en matière de santé publique et aux effets de la pandémie dans les domaines économique et social. Il faut noter que les effets de la pandémie et les mesures de prévention contre la Covid-19 ont directement affecté l'ensemble des secteurs d'action publique. Face aux coûts financiers et aux résistances communautaires contre les mesures barrières, l'Etat avait fortement besoin du religieux. Même si le principe de la spécialisation du « contrat social sénégalais » voulait que le politique prenne entièrement la responsabilité de la santé publique des citoyens, le danger imminent et complexe de la Covid-19 imposait, pour une prévention efficace, une collaboration large avec les religieux qui ont un pouvoir décisionnel et économique incontestable.

C'est à cet effet qu'une collaboration des deux « parties contractantes » a été notée en amont de la politique de prévention contre la Covid-19 au Sénégal. Elle a été d'abord attentiste et pédagogique du côté des politiques (-), avant

d'être volontariste et contributive du côté des religieux (-). Il faut noter que cette collaboration est également liée à la structure interne du problème public car la lutte contre la Covid-19 est marquée par des connaissances limitées des experts scientifiques dans le domaine. Ainsi les discours et les pratiques furent marqués par les controverses scientifiques en matière de lutte contre cette pandémie.

• **De l'attentisme à la pédagogie du politique :**

Cette attitude du politique dans la prévention contre les premiers cas de covid-19 confirmés au début du mois de mars 2020 est surtout dirigée vers les sensibilités religieuses, qui sont un réceptacle important et décisif des mesures devant être prises. Conscients des risques de résistance communautaires face à des mesures qui risquent d'être restrictives des droits des populations, les acteurs politiques ont d'abord été prudents dans la sollicitation du religieux dans la lutte contre la Covid-19. Cette prudence visait à conserver les termes du contrat social pour d'une part l'implication des religieux dans la lutte mais également éviter de perdre un partenaire clé dans la longue lutte qui s'annonce contre la maladie. Elle se manifeste dans les déclarations, actes et comportements politiques mobilisés pour convaincre les religieux à prendre conscience de la situation d'urgence sanitaire et à s'impliquer dans la réponse. Le mois de mars 2020 devait accueillir plusieurs événements religieux (Gamou de Taïba Niassène, Magal Porokhane, Daaka de Médina Gounass, l'Appel de Seydina Limamou Laye, Kazou Rajab etc.) Le défi des autorités politiques était de réduire les risques de contamination dans un contexte de début de la prévention. La plupart des confréries religieuses ont accepté de se soumettre aux exigences du politique et de reporter ou de surseoir à leurs cérémonies religieuses

Cette perspective politique s'est matérialisée avec les précautions linguistiques dans la première déclaration du Président de la République du 15 mars 2020 annonçant une batterie de mesures de santé publique relatives à plusieurs secteurs, et dans laquelle

on pouvait lire des dispositions concernant les religieux : «sur proposition du Comité national des Epidémies, j'ai décidé premièrement de l'interdiction, pour une durée de trente jours, de toutes les manifestations publiques sur l'ensemble du territoire national. (...). Je saisi cette occasion pour lancer un appel solennel à tous nos guides religieux à accompagner le gouvernement et tous les services de l'Etat concernés dans la mise en œuvre des recommandations du CNGE. »

Sans vouloir mentionner les différentes activités publiques susvisées, le Président ne voulait pas anticiper manifestement une décision non concertée d'annulation des événements religieux déjà en lice. Naturellement, il fallait du tact pédagogique et d'attentisme dans la décision pour mettre les Religieux face à leur responsabilité à surseoir à l'organisation d'événements à fort risque de contamination. Si le Magal de Porokhane (5 mars 2020) et le Gamou de Taïba Niassène (10 mars) ont échappé à ce management politique des débuts de la prévention, d'autres grands événements religieux en lice comme le Daaka, l'appel des Layennes, le Kazou Rajab à Touba, la Ziarra Générale à Tivaouane ont été annulés par les Khalifs respectifs. Dans leurs messages portés par leurs différents porte-paroles, ils se sont tous déclarés être réceptifs à la décision et à l'appel du Président de participer à l'effectivité de la lutte contre la pandémie et de sauvegarder l'ordre national.

Cela traduit, par ailleurs, le volontarisme dont ont fait montre les religieux dans leur acceptation à surseoir à l'organisation d'événements et dans leurs contributions diverses pour une meilleure prévention contre la Covid-19.

• **Le volontarisme et la contribution des religieux :**

Si le volontarisme des religieux traduit d'abord leur acquiescement de surseoir à l'organisation de certains événements, le soutien religieux à la lutte contre la covid-19 a pris d'autres formes comme la suspension des prières collectives par l'Association Nationale des Imams et Oulémas

du Sénégal (ANIOS) et le Khalif général des Tidianes ou celle des messes et offices religieux par l'Eglise catholique, l'appel au respect des mesures barrières (port du masque, distanciation sociale...), recours à l'hôpital en cas de symptômes covid-19.

La contribution en espèces, matériels ou produits alimentaires de certains religieux en guise de participation à l'effort de guerre contre la Covid-19 a été la plus médiatisée et décrite comme un gage d'engagement pour une bonne collaboration avec le politique en ce moment imminent de crise : les 200 millions du Khalif Général des Mourides ; les 10 millions et 100 tonnes de riz du Fond Médina Baye présentés au Gouverneur de Kaolack ; le collecte de fonds et produits alimentaires en appui aux « daaras » confinés de Tivavone par Serigne Cheikh Tidiane Sy Al-Amine... Ces contributions visibles cachent les négociations et les discours de légitimation qui ont abouti à ces résultats politiques. Porter le masque est un engagement, mais apporter une contribution financière est un engagement encore plus important des religieux face à la covid-19. Très peu suivi et supporté par les démembrements de l'État, ces contributions ont été mobilisées une seule fois (le « one shot »). Le défaut de suivi de la contribution religieuse face à la covid-19, les tergiversations internes entre les services en charge de la communication et l'engagement communautaire (SNEIPS, COUS, Cellule Santé communautaire), la multiplicité des discours politiques et scientifiques contradictoires a fortement affecté l'implication du religieux dans la lutte contre la Covid-19 et remis en cause le contrat tacite de non-agression qui, jusque-là, liait le politique et le religieux

Cette participation volontariste et contributive des religieux a continué à prendre différentes formes au cours de la pandémie, mais sa dynamique s'est effritée au fur et à mesure de la riposte par diverses tendances contestataires et défiantes du religieux en réponse à la gouvernance exclusive et unilatérale de la pandémie par le politique.

Il faut noter que ces différentes tendances coopératives des religieux n'ont pas été

observées dans une logique unanime d'action. Le « contrat social sénégalais » a cette particularité de lier le politique (l'Etat) à un complexe d'acteurs religieux qui peuvent souvent se regrouper en une seule voix lorsque le fait en cause transcende les « représentations confrériques » (l'exemple des violences de mars 2021), ou alors se disperser dans la plupart du temps lorsque les intérêts et les interprétations ne sont pas les mêmes. C'est dans ce dernier cas de figure que la Covid-19 va rudement éprouver le « contrat social sénégalais » jusqu'à révéler ses faiblesses et achoppements en période de crise.

B. Une épreuve face aux chocs de légitimités entre le Religieux et le Politique : force de la loi contre force de la foi

Les relations inter-acteurs du « contrat social sénégalais » peuvent être remises en cause quand les principes et les enjeux originels semblent être menacés. C'est ce qui va se passer lorsque la pandémie a commencé à gangrener la population. L'acceptation des mesures par la population, l'implication des leaders religieux dans la lutte contre la Covid-19 a commencé à s'effriter au courant du mois de mars 2020 avec la multiplication et le durcissement des mesures de lutte contre la Covid-19.

Dans son allocution à la nation du 23 mars 2020, le Président de la République déclare : « Le virus gagne du terrain. J'ajoute qu'à ce jour, il n'y a ni vaccin, ni médicament homologué contre le COVID-19. Ce soir, mes chers compatriotes, et je vous le dis avec solennité, l'heure est grave. La vitesse de progression de la maladie nous impose de relever le niveau de la riposte. A défaut, nous courons un sérieux risque de calamité publique. En conséquence, en vertu de l'article 69 de la Constitution et de la loi 69-29 du 29 avril 1969, à compter de ce soir à minuit, je déclare l'état d'urgence sur l'étendue du territoire national ».

Ce discours marque le début des mesures restrictives et en même temps celui de la

rupture du contrat social avec le religieux. Ceci pour plusieurs raisons. Dans ce discours, le président poursuit : « Conformément à la loi sur l'état d'urgence, ces mesures donneront en particulier aux autorités administratives compétentes le pouvoir : de réglementer ou d'interdire la circulation des personnes, des véhicules ou des biens dans certains lieux et à certaines heures; d'interdire, à titre général ou particulier, tous cortèges, défilés, rassemblements et manifestations sur la voie publique ; d'ordonner, la fermeture provisoire des lieux publics et lieux de réunions ; d'interdire, à titre général ou particulier, les réunions publiques ou privées de quelque nature qu'elles soient, susceptibles de provoquer ou d'entretenir le désordre. Ces mesures, non exhaustives, pourraient évoluer en fonction des circonstances. Elles sont assorties d'un couvre-feu sur l'étendue du territoire national, de 20 heures à 6 heures. »

Cette partie du discours affecte directement les activités religieuses et cible leur réalisation sur toute l'étendue du territoire national. En effet, c'est ce discours du 23 mars qui arrête officiellement les activités religieuses qui se déroulent souvent sous formes de rassemblements. Aucune exception n'était accordée aux activités religieuses, au contraire elles sont en partie les principales cibles des mesures restrictives. L'accompagnement des mesures restrictives par un fonds de 1000 milliards et une enveloppe de 50 milliards consacrée à l'achat de vivres pour l'aide alimentaire d'urgence a retardé les contestations contre ces mesures annoncées comme temporaires face à la gravité de la situation.

Dans le rapport avec le religieux, ce discours fut précédé par l'arrêté numéro 027/GRD du 19 mars 2020 du Gouverneur régional de Dakar pourtant fermeture provisoire des mosquées avec comme précision dans son article 2 : « tout contrevenant aux dispositions du présent arrêté sera passible de peines prévues par les lois et règlements en vigueur. »

Malgré sa portée limitée à la région de Dakar, cet arrêté ainsi que le discours du Chef de l'État

sont vue comme une déclaration de guerre contre les religions et en particulier contre la religion musulmane. À Dakar, plusieurs lieux de culte s'opposent à cette décision non concertée du Gouverneur dont la grande Mosquée de Dakar, Massalikoul Jinan (Mouride), la Grande Mosquée du Point E. La décision de l'Association des imams et oulémas du Sénégal, consistant à suspendre jusqu'à nouvel ordre les prières dans les mosquées à cause du coronavirus, fait polémique.

En effet, comme souvent, Touba ne s'aligne pas sur les positions de l'association plus proche de la confrérie Tijane. Le 19 mars, un des responsables religieux à Touba annonce : « toute décision concernant la grande mosquée de Touba et les autres mosquées mourides de Touba et Dakar relève de l'autorité du khalife général. Et à ce jour, aucune mesure d'interdiction de prière n'a été prise par ce dernier ».

Pour rajouter une couche à la cacophonie, l'ancien premier ministre et conseiller du Président participe à la prière du vendredi 20 mars à Touba et entraîne l'ire au sein de la population. Un des membres de la société civile déclare à propos de cette visite : « il a le droit d'aller où il veut, parce qu'il a le droit de porter un message. Mais il n'a pas le droit de montrer l'image d'une République qui n'arrive même pas à respecter ses propres consignes. Que ce soit de la diplomatie ou de la faiblesse, dans tous les cas, c'est la République qui en pâtit. ».

Comme pour prévenir les récalcitrants, les Imams de Yoff Layenne (fief de la Confrérie Layenne) et de Guinaw Rails effectuant la prière du vendredi 20 mars dans leurs mosquées respectives furent arrêtés. De fortes manifestations seront déclenchées dans la capitale (surtout par la communauté Layenne) pour protester contre l'illégitimité des arrestations et l'inégalité dans l'application d'une mesure sur le territoire national où on pouvait voir s'effectuer la prière du vendredi notamment à Touba avec la présence du Secrétaire général de la Présidence et à Médina Baye Kaolack mais interdite à Dakar. Cette même procédure d'arrestation sera appliquée sur l'initiative du

commissariat central à Saint-Louis le Vendredi 27 pour interpellier l'Imam contrevenant de Pikine Tableau Walo. Durant le mois de ramadan de 2020, malgré les protestations, la fermeture des mosquées reste maintenue.

Le relâchement des Imams arrêtés par les forces de l'ordre contribuera à apaiser les prémices d'une tension déjà perceptible dans le « contrat social sénégalais ». Dans ce contexte d'apaisement, un extrait de la lettre d'El-Hadji Malick SY, adressée à l'ensemble des mosquées à l'apparition de l'épidémie de la peste au Sénégal en 1919 et rappelant aux fidèles de respecter les mesures prescrites par les médecins, est publiée pour appeler au calme.

Il faut noter que ces cas de défiance sanctionnés par le pouvoir public sont surtout liés à un défaut de concertation et de gouvernance de la réponse contre la Covid-19 et dans la décision administrative de fermeture des mosquées, mais aussi à une dissonance entre autorités politiques (investie de la légitimité politique) attentiste et autorités administratives (investie de la puissance publique légale). La mauvaise gestion du fonds contre la Covid-19, ainsi que la non-implication des familles religieuses dans les aides alimentaires ont contribué à la rupture du contrat social. Il faut néanmoins noter que malgré les décisions politiques ainsi que les différentes formes de contestation, les relations entre l'État et les principales familles religieuses y compris l'Église sont restées dans les fondements de ce contrat : Touba est restée dans la dissidence passive alors que Tivaouane et l'Église sont restées dans l'adhésion active. D'autres familles religieuses moins influentes sont partagées entre une adhésion passive et une dissidence passive. Cette réalité est liée aux termes du contrat social depuis l'époque coloniale et au poids des différentes familles religieuses sur le territoire.

Cependant, d'autres formes de défiance manifestées par des religieux et Sénégalais seront notées pendant la vigueur de la fermeture des mosquées sur l'étendue du territoire national.

• Les formes de défiances des religieux face à la fermeture des mosquées

Des religieux et disciples-citoyens ont diversement manifesté leur désaccord face à la mesure préventive de fermeture des mosquées prise par l'autorité administrative et par certains religieux comme le chef de l'Église et le Khalif Général des Tidianes. On peut ainsi distinguer trois formes de défiance : une défiance par l'affirmation de l'autonomie d'une communauté religieuse, une défiance par activisme politico-religieux et une défiance par fatalisme religieux.

La défiance par l'affirmation d'une autonomie est l'apanage des Chefs de communautés religieuses qui, grâce à leur légitimité traditionnelle et charismatique, contrecarrent d'une certaine façon la légitimité légale-rationnelle exprimée par les règlements des autorités politico-administratives. C'est le cas à Touba et Medina Baye Kaolack qui, à la place de surseoir aux prières et rassemblements, ont préféré les préserver tout en observant les gestes barrières à l'intérieure des mosquées et pendant les événements du Magal et du Gamou en 2020 et 2021. Cette adhésion passive est portée par le Khalife Général des Mourides qui a appelé l'ensemble des disciples à venir au Magal mais à porter le masque tout en respectant les mesures barrières

Cette affirmation d'autonomie s'est manifestée encore plus tard à travers l'Église et la Confrérie Tidiane de ne pas déférer à la décision politique de réouverture des lieux de culte. Sur ce le Khalif Général des Tidianes déclarait que :

« Ce qu'on a noté avec le dé-confinement n'est qu'une démission alors qu'un responsable ne démissionne pas face à un drame du peuple [...] l'État est allé au-delà de ses prérogatives en voulant instaurer la distanciation physique dans les mosquées. Ce qui est absurde, car l'Islam exige des rangs serrés entre fidèles dans une mosquée. Que l'État évite de se mêler des mosquées. » Diallo (29 juin 2020)

La défiance par l'activisme politico-religieux est perceptible chez certaines autorités religieuses et « disciples-citoyens » qui, face à la décision

de fermeture des mosquées, ont pensé à une inconséquence de l'État de vouloir empêcher aux religieux d'accomplir leur dévotion et continuer, lui, d'exercer ses activités collectives de gouvernance. C'est dans ce cadre que s'inscrivent les positions réitérées via les réseaux sociaux du Rappeur Abdou Karim Gueye Krum Xax, ou celles du Guide des Moustarchidines de la famille Tidiane de Tivaoune, Serigne Moustapha Sy, qui disait :

« Ceux qui ont fait fermer les églises et les mosquées continuent de faire leurs Conseils des ministres, leurs réunions parlementaires, et leurs rencontres même s'ils trouvent des alibis tels que la distanciation physique, le port de masque, les salutations par coudes. » Niang (13 juillet 2020)

Cependant, à l'instar de cet activisme politico-religieux, il faut noter cet activisme typiquement religieux au sein des communautés ayant accepté volontiers de fermer leurs mosquées devant la pandémie. C'est l'exemple de la communauté Tidiane ou les personnages du guide Serigne Moustapha Sy et du prêcheur Oustaz Iran Ndao ont fait figure de désaccord avec les mesures du Khalif général.

Enfin, la défiance par fatalité était la plus présente dans les représentations sociale et religieuse. Elle est basée fondamentalement sur la considération de la pandémie comme une malédiction divine que seuls les retours vers la foi et la repentance peuvent préserver. Si tous les religieux prônaient cet argument, les interprétations sur la manière de s'adonner à cette adoration divine dans un fort contexte de pandémie étaient loin d'être unanimes. Si pour d'aucuns la pratique islamique recommande aux croyants d'exécuter leur dévotion chez eux en moment de pandémie, d'autres pensent que la pandémie ne doit pas bouleverser la vie du croyant en le confinant pour échapper à la mort qui relève que du décret divin. Cette dernière image non prouvée dans la pratique islamique était fortement présente dans les représentations de beaucoup de croyants. Elle a été exacerbée pendant le mois de forte ferveur spirituelle du Ramadan 2020 pendant laquelle le croyant, limité par les mesures de la fermeture

des mosquées et du couvre-feu, peinait à retrouver cette ferveur. C'est en effet pendant ce mois que le fond d'une difficile relation entre les Politiques et Religieux a été atteint suite à la convocation de l'Imam de Leona Niassène Kaolack, accompagné par son Khalif Général, au Commissariat de Police le 08 mai 2020.

L'émoi que cet événement a suscité et la pression des populations en demande de ferveur spirituelle dans les mosquées ont poussées le Chef de l'État à prendre des mesures tempérant la situation dans sa déclaration du 11 mai 2020 (réouverture des lieux de culte et révision des heures du couvre-feu).

Ces nouvelles mesures, n'emportant pas l'adhésion de toutes les communautés (la confrérie Tidiane de Tivavone et l'Église catholique), ont permis de freiner les risques de tensions permanents avec les Religieux dans la lutte contre la Covid-19. Ainsi, on a noté un retour au principe de spécialisation du « contrat social sénégalais » là où la collaboration sur la fermeture des mosquées a échoué. Dorénavant, la seule collaboration possible reste le consensus sur l'incitation au respect des mesures barrières dans les différentes manifestations religieuses.

Conclusion

Le « contrat social » sénégalais est rudement éprouvé dans la gouvernance à long terme de la lutte contre la Covid-19. Si, pendant les débuts de la prévention, il s'est exprimée par une collaboration effective entre le politique et le religieux dans l'intérêt supérieur de préserver la santé des populations par la limitation des risques de contamination surtout dans les manifestations et rassemblements publics et religieux, il a été secoué par des événements malheureux, mécontentes et défaut de concertation dans de fortes décisions affectant le vécu des citoyens et croyants de surcroît.

Cette lourde atmosphère animant la relation entre le politique et le religieux n'a pas été sans conséquence sur la gestion effective et

efficace des différentes vagues successives de Covid-19 avec des taux de virulence et de létalité de plus en plus conséquents suivant le rythme de progression et de mutation du virus. Si la réouverture des lieux de cultes, devenue aujourd'hui presque effective avec la décision de Tivaouane d'ouvrir les zawiya sous sa tutelle, a été le seul moyen de désamorcer une

tension déjà vive, la probabilité d'une quatrième vague avec l'apparition du nouveau mutant « Omicron » dans le monde demande un meilleur assainissement du contrat pour un réarmement des sénégalais à faire face à l'ennemie vicieuse : la covid-19.

Bibliographie succincte

Ba Mame-Penda, « La diversité du fondamentalisme sénégalais », *Cahiers d'études africaines*, 206-207 | 2012, 575-602.

Bakary Samb, *Le Sénégal entre diplomatie d'influence et islam politique* (éd. Afrikana, octobre 2018) Kesteloot, 1986.

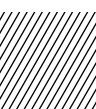
O'Brien Donal B. Cruise, 1971 – *The Mourides of Senegal. The Political and Economic Organisation of an Islamic Brotherhood*, Oxford, Clarendon Press.

O'Brien Donal B. Cruise, 1975 – *Saints and Politicians: Essays in the Organisation of a Senegalese Peasant Society*, Cambridge, Cambridge University Press.

O'Brien Donal B. Cruise, Diop Momar Coumba, Diouf Mamadou 2002, *Construction de l'État au Sénégal*, Paris, Karthala.

OLLIVIER-YANIV Caroline, « Discours politiques, propagande, communication, manipulation », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 94 | 2010.

Schmidt, Vivien A, et Amandine Crespy. « *Néo-institutionnalisme discursif* », éd., *Dictionnaire des politiques publiques*. 3e édition actualisée et augmentée. Presses de Sciences Po, 2010, pp. 350-359.



Vécu de la covid-19 dans les lieux de culte et constructions de réponses magico-religieuses au Sénégal

Dr Alassane SOW

UVS/UCAD/Sociologue des religions

Résumé

Le vécu de la covid-19 dans les lieux de culte subsume des croyances, des pratiques et des représentations religieuses, des expériences, des images, des idées et des dispositions par lesquelles les croyants construisent leur rapport avec la pandémie. Cet article, en s'appuyant sur une étude réalisée dans 21 lieux de culte situés dans 5 localités du Sénégal, s'intéresse à la question du vécu de la covid-19, de la construction des réponses magico-religieuses et des craintes eschatologiques qu'elle suscite. À travers 42 interviews individuelles effectuées auprès des communautés religieuses et 63 observations participantes et directes, il montre, dans une perspective phénoménologique schützienne, que l'expérience de la covid-19 dans les lieux de culte ne se réduit pas au respect des mesures sanitaires, mais prend sens dans une situation magico-religieuse nourrie de croyances, de pratiques et de représentations collectives construites sur la base des forces magiques, des dieux et des figures saintes. Dans ces lieux de culte, la lutte contre le virus se définit en termes de combat magico-spirituel, où les croyants prennent autorité sur l'esprit de la peur et sur la maladie au nom des dieux, des figures saintes et de la magie. Le virus est à la fois perçu comme une entité démoniaque, une punition divine qui relève de la faute et des péchés des êtres humains. Cette lutte repose aussi sur l'idée d'une eschatologie victorieuse, où les communautés religieuses attendent un

nouveau monde et croient que les croyances, les pratiques et les représentations religieuses, telles qu'elles étaient perturbées par les consignes sanitaires, s'élèveront en puissance dans la période de l'après covid-19.

Mots-clés : Vécu, covid-19, craintes eschatologiques, communautés religieuses, solutions magico-religieuses

Abstract

The experience of covid-19 in places of worship subsumes beliefs, practices and religious representations, experiences, images, ideas and dispositions through which believers construct their relationship with the pandemic. This article, based on a study conducted in 21 places of worship located in 5 localities in Senegal, addresses the issue of the experience of covid-19, the construction of magico-religious responses, and the eschatological fears it raises. Through 42 individual interviews with religious communities and 63 direct participant observations, he shows, from a Schützian phenomenological perspective, that the experience of covid-19 in places of worship is not reduced to the respect of sanitary measures, but takes meaning in a magico-religious situation nourished by beliefs, practices, and collective representations built on the basis of magical forces, gods, and holy figures. In these places of worship, the fight against the virus is defined in terms of a magical-spiritual battle, where believers take authority over the spirit of fear and over the disease in the name of gods, holy figures and magic. The virus is seen as both a demonic entity and a divine punishment that is the fault and sin of human beings. This

struggle is also based on the idea of a victorious eschatology, where religious communities look forward to a new world and believe that religious beliefs, practices and representations, as disrupted by the health guidelines, will rise in power in the post-covid-19 period.

Keywords: Experience, covid-19, eschatological fears, religious communities, magic-religious solutions

Introduction

À toutes les époques et sous tous les continents, la lutte contre les pandémies s'est heurtée à des croyances, des pratiques, des représentations, des comportements provoqués par la peur d'un agent pathogène inconnu. Par exemple, des dix plaies d'Égypte de la Bible au coronavirus en passant par les ravages de la peste noire dans l'Europe médiévale, l'historien, Philippe Martin nous plonge dans l'histoire des épidémies. Tous deux soulignent le rôle central des religions. Ainsi, Philippe Martin (2020) montre comment les religions sont dans un face-à-face historique avec un mal qui ne relève plus de la punition divine. Pour le Moyen-Âge et l'époque moderne, il décrit la mobilisation en France du clergé dont les consignes sanitaires rappellent celles appliquées avec la covid-19, notamment la fameuse « *distanciation sociale* ». De la peste antique et médiévale au coronavirus contemporain, en passant par les varioles, les choléras et les gripes modernes, sans oublier le sida, de Paris, Rome, Boston à Istanbul, Moscou, Islamabad, des cathédrales gothiques aux pagodes bouddhiques en passant par les synagogues sépharades et les mosquées chiites, Philippe Martin (2020) explique comment les religions font face à l'irruption d'un mal invisible, incompréhensible et implacable.

Sous ce rapport, il souligne que les hiérarques religieux ont pavé la voie des gouvernants politiques. Mieux, en examinant les mobilisations sanitaires, les mesures préventives, les ritualisations collectives, les discordances scientifiques, les recherches de boucs émissaires, les réflexes complotistes,

les contestations populaires, il démontre que le clerc d'Église d'autrefois et le clerc d'État d'aujourd'hui ont à affronter la même crise de l'explication, de la certitude et de la résilience. En un mot, selon l'auteur, ces deux clercs le font avec les mêmes moyens, car tous deux doivent restaurer la croyance, ici sacrée, là séculière.

C'est ainsi qu'au Sénégal, l'association des imams et oulémas par la voix de son secrétaire général avait déclaré ceci : « *les mosquées sur toute l'étendue du territoire national sont fermées pour toutes les prières y compris la prière du vendredi pour une durée de quinze jours* ». Ces deux cadres ont aussi suspendu « *toute activité collective* », les « *cérémonies de sacrifice, baptêmes* », mais autorisé les enterrements « *avec l'obligation d'un nombre limité de personnes n'excédant pas 50* » ; il fallait rappeler qu'« *il est interdit d'aller à la mosquée si l'on est malade* » parce que la prière collective représente bien un moment favorable à la contagion du virus, car les lieux de culte sont des espaces de grande promiscuité. En effet, au Sénégal, avant de débiter les prières dans les mosquées, tous les imams, en s'appuyant sur une recommandation prophétique, demandent aux fidèles de se rapprocher, épaule contre épaule pour éviter que Satan ne se glisse entre eux et les perturbe dans leurs prières.

Mais à travers des entretiens exploratoires, de nombreux exemples attestent des réactions de déni, des réticences etc., développées par des communautés religieuses ne souhaitant pas observer les mesures-barrières ou respecter la fermeture de ces lieux accueillant beaucoup de fidèles. Des mosquées, des *zawiyas* et des Églises fermées, des cérémonies religieuses et des pèlerinages annulés, des rassemblements suspendus ont obligé beaucoup de lieux de culte à s'adapter. C'est dans ce sens que Philippe Martin (2020) se demandait si les images de Saint-Pierre, de Lourdes, de la Mecque et de Bénarès vides pour la première fois indiquent que la covid-19 a effectivement inauguré une nouvelle page dans l'histoire de l'humanité.

Face à cette situation, les pratiques, les représentations et les croyances religieuses ont dû s'adapter, en migrant principalement

sur le web ou en restant à la maison. Les responsables religieux comme les membres des communautés religieuses exploitent d'autres réseaux pour générer des contenus très proches de ce qu'ils faisaient déjà avant la pandémie. Par exemple, offices à huis clos diffusés en streaming, témoignages vidéo, podcasts, groupes WhatsApp sont devenus les canaux privilégiés chez les communautés religieuses pour pratiquer leur foi en période de covid-19. On assiste à une simple adaptation à de nouvelles conditions, comme le justifie D-D, le sous-préfet de Dakar, en ces termes :

Actuellement, toutes les demandes de manifestations collectives comme les baptêmes, les mariages et les activités culturelles et cérémonielles ont été toutes rejetées. J'estime que ces manifestations occasionnant de grands rassemblements ne peuvent pas être autorisées.

Malgré ces mesures, certains musulmans exigeaient la réouverture des mosquées, parce que selon P-D, imam à la Grande Mosquée de Léona Niassène,

Dieu nous a envoyé ce virus pour qu'on revienne à lui et quand il verra que nous avons fermé les mosquées, il nous enverra un autre virus plus virulent. La prière est quelque chose de sacré. Le fait de ne pas prier dans les mosquées, c'est très stressant et peu rassurant. C'est pourquoi nous sommes affectés psychologiquement par la fermeture des mosquées et nous nous rebellons contre les forces de l'ordre.

En milieu catholique, la conférence épiscopale réunissant chaque année le Sénégal, la Mauritanie, le Cap-Vert et la Guinée-Bissau et le pèlerinage marial de Popenguine sont annulés. Et, les évêques maintiennent la fermeture des Églises, comme l'atteste l'évêque de la Cathédrale de Dakar-Plateau, en ces termes : « *Nous comptons rester fidèles à notre devoir de protéger partout et en toutes circonstances, la santé et la vie des populations* ». Il s'agit, en adoptant un mode d'investigation qualitatif de répondre à l'interrogation suivante :

comment les différentes communautés religieuses construisent, malgré les consignes sanitaires, des réponses magico-religieuses, se représentent et vivent le virus dans les lieux de culte alors qu'il est scientifiquement prouvé que le risque de propagation vient de la promiscuité ?

La collecte des données s'est faite sous la forme d'une recherche fondée sur la fréquentation des lieux de culte, l'observation à la fois directe et participante des pratiques religieuses, le recueil des prêches articulés avec le contexte de la crise sanitaire. Des entretiens libres ont été réalisés auprès des catholiques, des protestants et des musulmans pratiquant leur foi dans six chapelles, sept mosquées et huit Églises dans plusieurs localités du pays. L'approche phénoménologique d'Alfred Schütz (1932) a été privilégiée parce qu'en se fondant sur l'analyse directe de l'expérience vécue, on cherche à décrypter et à comprendre le sens de l'expérience à travers des individus qui rendent compte de cette expérience dans un jeu interactionnel.

Ainsi, pensons-nous pouvoir d'abord montrer comment les communautés religieuses, en coopérant avec les autorités religieuses, les hommes politiques et ceux du corps médical, vivent les mesures sanitaires dans la lutte contre la pandémie, et recourent en même temps aux croyances, aux représentations et aux pratiques religieuses pour construire des réponses magico-religieuses. Ensuite, notre réflexion porte sur les croyances, les représentations et les pratiques religieuses qui font que ces communautés religieuses considèrent la pandémie de la covid-19 comme une punition divine. Enfin, nous terminons sur les craintes eschatologiques nourries par ces communautés et faisant appel à des pratiques « magico-religieuses et aumônières » des marabouts, des tradipraticiens et des phytothérapeutes.

1. Les communautés religieuses dans la lutte contre la covid-19 : de l'implication à la soumission à la volonté divine

Au début de la pandémie au Sénégal, politiques et religieux ont travaillé main dans la main pour lutter contre les fausses croyances et les fausses informations qui pouvaient perturber les stratégies de lutte contre le virus. Dans cette lutte, les chefs religieux apparaissent comme des acteurs clés porteurs de légitimité car ils sont écoutés par la communauté, parlent la même langue et comprennent le contexte. Par exemple, sur la demande des autorités politiques, la confrérie des Tidianes a annoncé le 13 octobre 2020 qu'elle n'organiserait pas son rassemblement religieux à Tivaouane à cause du coronavirus parce que c'est un événement qui réunit des centaines de milliers de fidèles Tidianes. Aussi a-t-on noté dans les lieux de culte le respect des mesures-barrières avec une vigilance accrue en matière de propreté et d'hygiène. Et les imams, les pasteurs et les curés consacrent une bonne partie de leurs prêches à la prévention. Par exemple, le secrétaire général de la Conférence épiscopale du Sénégal déclare :

Tant qu'il n'est pas démontré que le danger est maîtrisé, les évêques ne prendront jamais le risque de mettre en péril la vie des fidèles chrétiens en ouvrant les églises au culte public. Par conséquent, nous retenons que les dispositions précédemment prises dans les différents communiqués sont toujours de rigueur, au nom de la prudence et de la charité chrétienne.

Nonobstant ces mesures et face à l'augmentation des cas, le ministre de la Santé, Abdoulaye Diouf Sarr déclarait ceci : « *il faut que le Sénégal arrête l'ensemble des événements religieux* ». Toutefois, l'analyse des données issues des perceptions des communautés religieuses révèle que le coronavirus n'est pas perçu comme une menace directe. Pourtant il est difficile d'admettre que l'obligation faite aux fidèles d'être en rang serré, épaule contre épaule durant les prières ne favorise pas la diffusion du virus. On constate

cependant que de mars 2020 à nos jours, certains lieux de culte même en appelant au respect des consignes sanitaires manifestent de nombreuses réticences face aux mesures sanitaires et participent à des épisodes de résistance quelquefois violents. À ce sujet, le chargé de la communication de la grande mosquée de la confrérie mouride de Dakar, *Massalikoul Jinaan*, M-D-S déclarait ceci :

Il n'est pas question d'annuler la prière pour l'instant, parce qu'elle est très importante et représente une autre manière de lutter contre la pandémie et je me félicite même de la fréquentation des fidèles.

Pourtant, en milieu musulman, les traditions prophétiques évoquent, rappelle l'un des imams enquêtés, l'isolement sanitaire comme le moyen le plus efficace pour limiter la propagation des pandémies : « *Si vous apprenez qu'une épidémie ravage une région, ne vous y rendez pas et si vous vous trouvez dans une région frappée par une épidémie, ne la quittez pas* ». (Hadith du Prophète rapporté par Boukhari et Mouslim).

L'analyse des données issues de nos enquêtes à la Grande Mosquée de Touba prouve qu'à l'origine de la propagation de l'épidémie, une grande partie des personnes infectées provenaient des quartiers ultra-orthodoxes où on dédaignait les restrictions édictées par l'État. Compte tenu de leur très forte population, ces quartiers à forte concentration urbaine sont porteurs de risques. C'est dans cette perspective qu'en milieu évangéliste, World Vision a, selon le président de la fraternité évangélique du Sénégal (FIS), formé 400 000 leaders religieux très influents dans 50 pays africains pour les impliquer dans la lutte contre la covid-19. C'est ce qui amène Abbé J. Seck à dire que,

La pandémie nous amène à réfléchir sur nos limites, car elle montre que nous ne maîtrisons pas tout. Elle conduit à regarder au-delà de nos propres forces. En ces temps troublés, il faut se dire sûr de la compagnie de Dieu. Pour moi, la crise est un des meilleurs moments pour expérimenter leur foi. Toutes les prophéties conseillent, dans ce genre de situation, de

faire avec notre vie comme si nous étions éternels, et avec notre mort comme si nous allions quitter ce monde à l'instant.

Selon Ariane Nicolas (2020), si les mesures ou les stratégies préventives sont perçues comme des règles contraignantes, les croyances, les représentations et les pratiques religieuses apparaissent en revanche dans la lutte contre la covid-19, comme un socle sur lequel on s'arc-boute quand tout chamboule. Il ne faut donc pas s'étonner que des croyants refusent d'adopter des comportements de précaution qui leur donnent le sentiment qu'ils devraient renoncer à quelque chose de nature supérieure et à des rites collectifs qui donnent corps à leurs croyances et pratiques religieuses : les accolades, les « purifications, les sanctifications, les ablutions, les bains rituels, les dons d'hostie, les cérémonies de deuil, les rites funéraires, l'administration des sacrements, etc. En effet, une bonne partie des chrétiens enquêtés disent que la crise a appauvri leur vie spirituelle parce que les places dans les églises sont réservées et limitées. Même si les mesures sanitaires sont acceptées, les pratiquants toutes religions

confondues, estiment que cela appauvrit la foi, attendent avec impatience la reprise normale des activités religieuses et utilisent les nouvelles technologies notamment l'internet ou les réseaux sociaux.

Toutefois, même si en milieu chrétien, la ligne et les espaces virtuels ont été investis pour s'adapter en période de covid-19, il est important de noter que chez les musulmans, les croyants composent avec le virus dans les mosquées dont quelque unes ont gardé leur fonctionnement habituel et continuent les prières, les *ziyara*, les pratiques des toilettes mortuaires, les enterrements, les récitals de Coran, les psalmodies collectives (*wazifa*), les *tafsirs*, etc. Par exemple, les tableaux ci-dessous montrent que les mosquées ont en partie suivi les consignes sanitaires, tout en gardant leur fonctionnement habituel. Même si certains imams ont, du fait de leur vulnérabilité, invité les personnes âgées à ce qu'elles fassent les prières chez elles, il est important de souligner que les mosquées ont gardé leur capacité d'adaptation en période de pandémie.

Tableau 1 : Description des activités de quelques mosquées

Lieux de culte choisis	Quartiers	Heures de fréquentation	Activités observées
Grande Mosquée de Dakar	Dakar	06h:1 8mn	Prières, oraisons, ziyara, pratique des toilettes mortuaires, les enterrements, récital de Coran, psalmodies collectives (<i>wazifa</i>), tafsir, etc.
Grande Mosquée de Médina Baye	Kaolack	13h: 23mn 16h: 45mn 19h: 17mn 20h : 25mn	
Grande Mosquée de Tivaoune	Tivaoune		
Grande Mosquée de Touba	Touba	06h :18mn 13h: 23mn 16h: 45mn 19h: 17mn 20h : 25mn	Prières, oraisons, ziyara, pratique des toilettes mortuaires, les enterrements, récital de Coran, psalmodies collectives tafsir, etc.
Grande Mosquée des layènes	Cambérène	06h :13mn 15h: 00mn 17h: 30mn 19h: 36mn 20h : 38mn	Prières, oraisons, ziyara, pratique des toilettes mortuaires, les enterrements, récital de Coran, psalmodies collectives tafsir, etc.

Source : Observations de terrain, février 2021.

Si les imams interrogés estiment que le rôle des pratiques, des représentations religieuses dans la lutte contre la pandémie doit amener les sociétés actuelles à leur accorder plus de place, les curés et les pasteurs s'interrogent, quant à eux, sur l'importance de l'eucharistie en ce temps où la messe n'est physiquement pas possible. C'est dans ce sens que les responsables religieux ont lancé des appels à l'unité. Par exemple, l'un des curés de l'église de Saint Dominique rappelle la déclaration du pape le 18 mars 2020, en ces termes : « *Nous sommes tous croyants et, en tant que croyants, nous sommes tous dans le même bateau. Il y a une communauté religieuse et une souffrance communes* ». On devine à travers ces propos que l'intention des communautés religieuses est, faute de pouvoir combattre la covid-19 considérée comme une punition et une sanction divine, de s'en remettre à Dieu, le jugeant peu menaçant. Comme le laisse apparaître M-M-G, imam à la Grande mosquée de Tivaoune, en ces termes :

Notre organisation religieuse a été la première au Sénégal à avoir, dès le début de l'épidémie, demandé la fermeture des mosquées, croyant, de bonne foi, que l'annulation de ce type de promiscuité humaine allait contribuer à faire reculer le monstre covid-19. Il est temps, au-delà des efforts fournis par le personnel soignant, de retourner collectivement à Allah, comme l'ont préconisé avec force les califes généraux des familles religieuses.

Même si les autorités politiques imposent des restrictions aux lieux de culte, il convient de souligner que ces restrictions ont été foulées aux pieds à Touba, à Tivaoune et à Léona Niassène parce qu'elles étaient perçues comme contraignantes. De ce point de vue, la religion constitue, pour les hommes politiques, un obstacle pour la lutte contre la pandémie. C'est dans ce contexte que s'inscrivent les propos du représentant de la communauté juive à Dakar :

Au Sénégal, on a des croyances et des pratiques religieuses qui nous poussent à mettre en péril la santé de toute une population. Notre fanatisme religieux nous

coûte trop cher. Chacun défend bec et ongles sa religion en période de pandémie. L'intérêt commun à l'heure actuelle est dans le respect des consignes sanitaires.

2. Covid-19, une punition divine : appel à la générosité des fidèles, à la repentance, à la lecture du Coran et de la Bible

Nicolas LePan (2020) fait remarquer que dans de nombreuses sociétés, les individus croient que les esprits et les dieux infligent la maladie et la destruction à ceux qui méritent leur colère. Une telle perception conduit souvent à des réactions désastreuses qui entraînent la mort de milliers, voire de millions de personnes. Si nous considérons dans le contexte du Sénégal ce que l'auteur dit et l'analyse des données issues en milieu chrétien, nous notons que croire en Dieu en période de pandémie donne le pouvoir et l'envie de prendre soin de soi et des autres parce que la pandémie est une expression de la colère divine qui montre que les croyants ont péché et ne sont pas unis et solidaires entre eux. Or, les textes sacrés enjoignent à la solidarité, même avec les non-croyants, dans une double dimension spirituelle et matérielle. Pour le pasteur J-B à l'église de l'Assemblée de Dieu de Sacré-Cœur, la confession protestante invite, en période de crise, à s'en occuper tout particulièrement. Il affirme qu'« *une de nos valeurs s'attache à la responsabilité personnelle. Chacun, dans cette crise, doit au moins prendre soin d'une autre personne* ». On retrouve les mêmes propos chez F-G, pasteur à l'église de Béthel de Dieupeul, lorsqu'il dit ceci : « *Tous les textes sacrés disent que les croyants sont liés les uns aux autres, et je crois qu'il faut utiliser tous les moyens possibles pour que cette relation d'entraide existe entre tous* ». En termes clairs, le souci envers son prochain fait écho à ce qu'H-D, imam à la Grande Mosquée omarienne de Dakar, dit éprouver chaque jour en s'adressant à Allah : « *Dans la prière l'autre est cité même s'il n'est pas là. Lorsqu'un musulman prie, il emploie le « nous » inclusif. Il y a dans la prière individuelle un nous* »

universel ». C'est dans ce contexte que le calife des mourides et celui des Tidianes lancent des appels à la générosité des fidèles, à la prière et à la repentance, ainsi qu'au respect des règles d'hygiène édictées par le corps médical :

Cette pandémie est une malédiction divine parce que depuis le début de la pandémie, des mesures conservatoires ont été prises pour protéger les populations, comme la fermeture des mosquées, des Églises, etc., mais ces mesures n'ont pas empêché le virus de se propager. Le seul remède envisageable contre le fléau sanitaire, c'est le retour à Dieu et aux prières.

En milieu musulman, beaucoup de fidèles disent que la vie prime sur les rituels religieux en suivant majoritairement les règles sanitaires et l'un des principes coraniques : « *Celui qui sauve une vie humaine, c'est comme s'il avait sauvé toute l'humanité* ». (Coran 5 : 32). Donc, tout

doit être mis en action pour préserver la vie humaine, tant au niveau individuel que collectif. La lutte contre la covid-19 consiste avant tout à se protéger soi-même comme on protège les autres en ne s'exposant pas au virus. C'est opter pour la vie, comme le dit le Deutéronome (Bible, 30 :19) : « *J'ai placé devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction ; choisis la vie et tu vivras* ». L'application de ce deutéronome dans les Églises est confirmée par nos données exploratoires consignées dans le tableau ci-dessous qui montre, à travers des pratiques religieuses, que la vie religieuse du protestant se développe plus dans une sphère publique. À ce titre, il indique que les protestants ont accompagné les mesures sanitaires, tout en gardant leurs programmes quotidiens en présentiel, même si les pasteurs ont appelé à ce que la prière quotidienne se fasse chez soi pour les personnes âgées et ont incité à des lectures bibliques au sein des Églises pour combattre le virus.

Tableau 2 : Tableau synthétique des activités des Églises protestantes

Lieux de culte choisis	Quartiers	Heures de fréquentation	Activités observées
Mission évangélique Foursquare Église de Béthel Église chrétienne rachetée de Dieu Mission internationale de la vie (MIV) Église de la Grâce Internationale Église Done's Mission	Sacré-Cœur		Cultes, baptêmes, mariages, rites funéraires, cérémonies de deuil, études bibliques, administration des sacrements, présentation des condoléances, séances de guérison, prêches, etc.
	Dieupeul		
	Grand-Yoff	07h-10h	
	Dakar	11h-13h	
	Nord-Foire	18h-20h	
PA-U16			

Source : Observations de terrain, février 2021.

Si nous nous inscrivons dans l'approche phénoménologique schützienne, nous voyons que ce n'est quand rien ne vient expliquer l'irruption d'une inconcevable catastrophe (guerre, famine, cataclysme naturel ou humain, pandémie), que les croyances, les pratiques et les représentations religieuses constituent une source inépuisable d'interprétations, un réservoir de sens et un refuge. En effet, pour les

communautés religieuses, le coronavirus est un acte de jugement divin. De ce point de vue, elles expriment « *la colère de Dieu* » sur le monde en général et sur le Sénégal en particulier parce que de plus en plus on a des pratiques bannies par Dieu dans la société : le culte des marabouts, le lesbianisme, l'homosexualité, la trahison, le refus de sortir la *zakat*, etc. C'est dans ce sens que M-N, pasteur évangéliste,

proclame que la propagation du virus dans les Églises évangélistes au Sénégal est « *une punition de Dieu pour ceux qui s'opposent à Jésus* ». Dans la même veine, il fait véhiculer sans cesse dans ses homélies dominicales le message ci-après :

Nous prions et espérons que la pandémie partira. Je suis sûr que le Messie viendra et nous fera sortir comme Dieu nous a fait sortir d'Égypte. Bientôt, nous sortirons libres et le Messie viendra racheter tous les maux du monde.

Conscient de la dangerosité du virus, les pasteurs expliquent à leurs fidèles chrétiens que le virus est placé sur « *l'ordre et le décret de Dieu* » et leur ont recommandé de « *placer leur foi en Dieu et de chercher refuge auprès de lui* ». Dans la même optique, dans une messe publique, un curé à l'église de Sainte Thérèse affirme que « *pour les membres de l'Église, participer à la messe ne peut certainement pas être une cause de transmission de la maladie même au milieu d'une pandémie* ». Toutefois en milieu musulman, dans le cadre de la lutte contre la covid-19, le calife général de la grande confrérie mouride Serigne Mountakha Mbacké a décrété des jours de prières. Le message du calife est transmis aux maîtres coraniques par la voix de son porte-parole. Ce calife recommande à tous les maîtres coraniques affiliés à la confrérie mouride d'organiser des séances de prières, de récitals de Coran, de dévotion et de repentir dans le respect des mesures barrières. Sous ce rapport, il exhorte à tout un chacun de s'y

atteler pendant 12 jours et invite les disciples à prier pour la fin de la pandémie au terme de leurs séances de lecture de Coran et de *Xassidas* (écrits poétiques d'Ahmadou Bamba). Dans le même sillage, des récitals de Coran sont également organisés par la communauté tidjane à Tivaoune, Médina Baye et Léona Niassène. À cette occasion, A-A-D, imam à la Grande Mosquée de Médina Baye déclare que « *les recommandations prophétiques privilégient la prévention, mais les prières, les récitals de Coran et les aumônes peuvent aussi conjurer un mauvais sort* ». De même, les musulmans layènes ont organisé une grande session de prières le 12 mars 2020 à laquelle ont assisté des milliers de fidèles pour implorer Allah d'épargner le Sénégal du coronavirus. On retrouve les mêmes faits dans l'Église catholique qui, malgré l'interruption des messes dominicales et autres activités du carême, recommande à ses fidèles de combiner responsabilité citoyenne et spiritualité. C'est dans ce sens qu'Abbé J-S de l'Archidiocèse de Dakar déclare que les prières doivent être faites, mais on doit accorder une priorité aux mesures hygiéniques. Le tableau ci-dessous montre que la vie religieuse de la communauté catholique en période de pandémie se poursuit dans les Églises mariales comme en témoigne la fréquence des activités religieuses. Même si le clergé a appelé à ce que la prière quotidienne se fasse chez soi pour les personnes âgées, il a tout de même maintenu intactes les pratiques religieuses collectives comme celles indiquées sur la dernière colonne du tableau.

Tableau 3 : Tableau synthétique des activités religieuses des Églises mariales

Lieux de culte choisis	Quartiers	Heures de fréquentation	Activités observées
Cathédrale de Dakar Église martyrs de l'Ouganda Église de Saint Paul Église de Saint Pierre Église de Sainte Thérèse Église de notre Dame des anges Église de Saint Dominique	Plateau Dieupeul Grand Yoff Sacré-Cœur Zone B Ouakam Point E	07h-10h 11h-13h 18h-20h	Messes, baptêmes, mariages, rites funéraires, cérémonie de deuil, études bibliques, administration des sacrements, présentation des condoléances, homélies, etc.

Source : Observations de terrain, février 2021.

Nous comprenons que dans les lieux de culte, les croyances, les représentations et les pratiques religieuses sont sollicitées pour donner sens et profondeur à l'existence. Pour les chrétiens, elles répondent à des besoins qui correspondent à un monde qui ne se pense qu'à partir de la foi ; ils croient pouvoir arrêter le temps du virus par la foi en action malgré le pouvoir de la médecine et de la politique. Sous ce rapport, les communautés chrétiennes veulent que leurs valeurs (charité, ouverture à l'autre, pensée, foi, spiritualité...) provoquent une solution au sein des lieux de culte. Comme le dit l'un des évêques à la Cathédrale de Dakar-Plateau, en ces termes « L'Eucharistie est la source et le sommet de la vie chrétienne, même si elle n'est pas la seule possibilité dont dispose le chrétien pour rencontrer Jésus ». Il cite Paul VI qui assurait les fidèles chrétiens de son temps en déclarant que

Dans l'Eucharistie, la présence du Christ est réelle, non par exclusion, comme si les autres n'étaient pas réelles. Ce serait un suicide si, après la pandémie, nous revenons aux mêmes modèles pastoraux.

En réalité, les lieux de culte imaginent de nouvelles formes de piété et d'action qui engagent les communautés religieuses à sortir de leur peur, parce qu'il est de leur devoir de proclamer leur espérance en des temps si troublés. Pour A-F, pasteur à l'église Done's Mission, il ne faut pas voir dans la pandémie une manifestation du courroux divin, car

L'hypothèse de la punition divine ne tient pas pour moi. Même si la pandémie actuelle vient bouleverser toutes nos certitudes, je réfute toute notion de châtement venu d'en haut. Nous n'avons pas à accuser Dieu de quelque mal que ce soit. Dieu ne nous veut que du bien. Il n'y a donc pas de revanche contre quoi que ce soit à lire dans ce qui nous arrive aujourd'hui. Dieu n'est pas responsable de la pandémie.

Selon l'abbé P-B à l'Église de la Grâce internationale au Nord-Foire,

Il y a une force supérieure et négative qui s'oppose depuis le début de la création à ce que Dieu a constitué : un monde de bonheur, de paix et de justice. Tout ce qui peut détruire et porter atteinte à l'espérance est plutôt une attaque contre Dieu.

Dans une perspective phénoménologique, les chrétiens estiment que la pandémie et ses conséquences sont à l'opposé du projet divin pour l'humanité car pour eux, le Seigneur est bienveillance durant cette période trouble. L'analyse du contenu des versets bibliques et coraniques relatifs à la cure symbolique prouve que les croyants sont en période de pandémie rassurés par la bienveillance et la présence de Dieu et sont ainsi appelés par les textes sacrés à avancer avec confiance. Dans les lieux de culte, la covid-19 est vécue par les croyants de telle sorte qu'elle rappelle que l'homme n'est pas tout puissant, qu'il doit enfin prendre en compte les dangers qui le menacent mais qu'il ignore depuis si longtemps. Les croyances, les représentations et les pratiques religieuses sont vécues par les croyants comme des porteuses de valeurs et de sens qui, selon la manière dont on les aborde, s'avèrent nourricières et inspiratrices dans un monde malade, en quête de remèdes. Elles sont à même de mettre en valeur le sens de la solidarité, des valeurs de vie, l'attention à autrui.

Autant les mesures de lutte ont été bien acceptées dans les lieux de culte, autant elles ont fait naître doutes et frustrations. Pour les croyants enquêtés, les limitations aux manifestations de deuil ont été mal vécues : pas de gestes physiques de consolation, peu de personnes présentes, mise en bière très rapides, offices supprimés ou mis en ligne. L'analyse des données issues de l'observation des cérémonies de deuil et des rites funéraires prouve que les proches des défunts sentent un vide, car l'assemblée des fidèles leur manque. Par exemple, beaucoup de chrétiens développent des « Églises à domicile » pour combler ce vide. Les Églises comme celle de notre Dame des victoires, des martyrs de l'Ouganda et de notre Dame des anges utilisent des écrans

géants pour permettre aux chrétiens de se connecter à l'Esprit saint depuis leur domicile, par écran d'ordinateur interposé. Dans ce sens, André Gagné (2020) montre que Mike Bickle, pasteur et fondateur d'International House of Prayer à Kansas City, disait que le coronavirus fait partie des plans du diable. Le diable aurait eu pour but d'empêcher le déroulement d'une vingtaine d'événements organisés dans des stades en Amérique en 2020, nuisant ainsi à la progression du message de l'Évangile et la conversion des gens au Christ.

Si André Gagné (2020) montre comment les prédicateurs ont réagi face à la menace de la pandémie en milieu américain, dans une de nos recherches précédentes, (Mouhamed Moustapha Dieye, 2020 : 387-398), nous montrions comment il y a eu une forte résurgence de la pensée magico-religieuse durant cette pandémie. Cette pensée magico-religieuse en subsumant et en cristallisant des « *représentations sur les figures religieuses vivantes et décédées* » et en fonctionnant comme une « *force flottante* » ou « *une sorte de mana* » protégerait les communautés par ses effets symboliques. Mieux dans les faits, nous retrouvons cette même pensée en milieu catholique puisqu'une grande majorité des enquêtés catholiques soutiennent que le remède de la covid-19 est à rechercher auprès de la « *Vierge Marie* », de « *Dieu* » et du « *Christ* ». Ces différentes figures de saints jouent plus que les prescriptions médicales un rôle important dans la lutte contre la covid-19 dans le sens où les évêques les mobilisent dans leurs sermons malgré leur contribution à la sensibilisation pour le respect des mesures-barrières. De ce point de vue, les communautés religieuses sont convaincues que des forces cachées agissent dans l'ombre, parce qu'elles vivent cette maladie comme un événement à la fois malheureux et heureux qui résiste à la compréhension à cause de son étrangeté. En un mot, c'est ce caractère étrange du virus qui fait dire, selon André Gagné (2020), à Lance Wallnau, un célèbre « prophète » chrétien américain que l'apparition du virus est un message « *prophétique* » faisant appel à un « *combat spirituel* » et annonçant la fin d'un temps et l'arrivée d'un autre. Aussi,

constate-t-on, la mobilisation de pratiques magico-aumônières pour non seulement faire face aux craintes eschatologiques et les rendre supportables.

3. Craintes eschatologiques : du recours à la magie à l'attente d'un nouveau monde

L'analyse des croyances, des représentations et des pratiques religieuses telles qu'elles sont vécues dans les lieux de culte révèle des questions eschatologiques. Autrement dit, l'angoisse de la fin des temps est bien présente dans l'imaginaire magico-religieux des croyants. Au Sénégal, la crise du coronavirus ne fait pas exception à la règle et se prête à des interprétations religieuses, métaphysiques et à des prédictions eschatologiques. La rhétorique de l'eschatologie et de la proximité de la fin d'un monde se retrouve en effet dans les interviews et les données observationnelles recueillies. En effet, une bonne partie des enquêtés qui s'interrogent sur ce que la pandémie leur apprend dans leur vie religieuse assentent que le virus est un signe divin annonçant l'approche de la fin des temps, voire du « *Jugement dernier* ». L'un des imams de la famille Layène le justifie par exemple lorsqu'il déclare ceci :

J'ai peur pour le monde et pour le pays. Nous devons allier médecine et prière pour vaincre la pandémie. J'ai le sentiment que la fin du monde dont parlait le Prophète est arrivée. Tout le monde doit prier davantage et demander pardon à Allah. Dans la mosquée, nous prions et récitons le Coran régulièrement pour que Dieu fasse reculer le temps encore.

En période de crise, ces interprétations nuisent la capacité d'agir des fidèles, car elles se fondent sur des dogmes fatalistes qui complaisent l'individu dans un état de passivité face aux épreuves. Le thème de la fin prochaine d'un monde est récurrent dans les discours des enquêtés. Par exemple, un verset coranique exhorte à l'action et à la responsabilité : « *Vraiment Dieu ne change pas la condition des*

êtres humains s'ils ne changent pas ce qui est en eux-mêmes » (Coran 13 :11). Sous ce rapport, la foi en un monde nouveau est un élément important à considérer parce qu'après la crise du coronavirus, il est souvent question, dans les communautés religieuses, de l'avènement d'un univers régénéré, rajeuni, merveilleux, un millénium durant lequel elles vivront heureuses, enfin débarrassées du virus et des mesures de limitation qui appauvrissent leur foi. C'est dans ce sens que l'abbé de l'église de Saint Pierre déclare ceci :

La foi c'est dans le cœur ; la foi, c'est de l'amour. On est dans une période où il faudra adorer Dieu en esprit. La seule chose qui importe pour nous c'est la santé, la santé de tout un chacun parce que ça fait partie de notre quotidien et prier pour la santé, c'est prier Dieu et d'adorer le Père.

Cette espérance est omniprésente au cœur des croyances, des représentations, des pratiques et des expériences religieuses que les communautés religieuses développent en période de pandémie. Tous les musulmans et les chrétiens enquêtés s'accordent à dire que rien ne sera plus comme avant. Ainsi, nous retrouvons dans les interviews des contenus qui renvoient à un changement profond des modes de vie et des règles de vie religieuse. Par exemple, l'un des enquêtés justifie ces traces en ces termes :

Les gens ne vont plus aux cérémonies et ne se déplacent même plus pour acheter de la marchandise. C'est une malédiction dont Dieu seul peut nous délivrer. Nous devons nous en remettre à lui. L'épidémie sonne donc comme une sanction due aux dogmes non respectés. Le remède serait alors de revoir les comportements individuels et de se mettre sur la voie de Dieu.

Au Sénégal, les pratiques magiques et les croyances musulmanes et chrétiennes font bon ménage et nombreux sont les croyants ancrés dans leurs croyances locales qui recourent aux amulettes pour se protéger contre la covid-19. Ces croyances et pratiques sont portées par

des phytothérapeutes, des tradipraticiens qui proposent, administrent des solutions médicinales et pratiquent des rites de guérison comme : l'imposition des mains, les bains de purification, etc. Par exemple, M-S, le président de l'association des tradipraticiens du Sénégal, préconise des concoctions à base de *neem* (un arbre médicinal), des prières de protection, mais surtout un « *bain de haricots rouges* » et le « *sacrifice d'une chèvre* ». Les croyances relatives aux procédés magico-aumônières ont joué un rôle dans toutes les épidémies et à toutes les époques parce qu'elles se justifient par ce principe divin : « *Prenez des traitements ! Car il n'y a pas de maladie que Dieu a faite sans qu'il ne lui prévoie un remède* ». Partout dans le monde, on assiste à un attachement profond aux traditions populaires et au pouvoir miraculeux des plantes.

À travers le site de la *Jeune Afrique* (www.jeuneafrique.com) nous apprend que des « *amulettes* » sont utilisées au Mexique, de « *l'ail bouilli dans l'eau* » au Maghreb ou du kinkéliba avec de l'hibiscus au Sénégal, etc. C'est aussi dans ce sens qu'il faut comprendre la déclaration du calife des Tidianes qui relevait des zones d'ombre dans l'apparition du virus au Sénégal et prescrivait aux fidèles de s'acquitter de l'aumône suivante : *1 kg de riz, 1 litre d'huile et 1 kg de sucre*. Nous retrouvons ce même sacrifice en milieu américain lorsque, selon André Gagné (2020), Paul White-Cain, conseillère spirituelle de Trump, avait suggéré des « *dons de 91 dollars* » pour soutenir son ministère, en référence au Psaume 91, un texte biblique prisé dans les milieux charismatiques, cité comme promesse de la protection divine contre la maladie et toute autre forme d'opposition.

Même si ces exemples cachent un vide métaphysique angoissant faisant appel à l'invocation des esprits ou forces invisibles par ces aumônes, il est en revanche important de souligner, en s'inspirant de Jean Paul Matot (2005 : 111-131), que l'imaginaire magico-religieux en période de pandémie est envisagé par les croyants comme un « *mode d'appréhension* » de la pandémie constitutif du sentiment de croyant et de la foi ; elles se présentent, dans cette période, comme un

pôle organisateur de l'activité de la « pensée magico-religieuse » que Mouhamed Moustapha Dièye (2020) met en exergue en étudiant les représentations et les comportements des sénégalais face à la covid-19. L'on peut noter que cette pensée, analysée à partir de ses effets sur les comportements des enquêtés reste très opératoire puisqu'elle leur permet de se situer entre un processus de liaison avec Dieu, le passé, les morts, en tant que « sources » de sens et de solutions et le processus de déliaison ouvrant des situations aporétiques. Sous ce rapport, Pierre Bourdieu (1980) notait que la croyance est un état du corps qui permet d'agir sans difficultés dans un champ, c'est-à-dire une disposition. Si nous reprenons cette définition, nous pouvons dire que les croyances, les représentations, les expériences et les pratiques religieuses en période de covid-19 ont une portée à la fois cognitive et pratique : elles permettent d'interagir avec son milieu ; elles déterminent le domaine de l'« *impensable* » et les modes d'appréhension de cet « *impensable* » pour reprendre Dièye (2020).

Au fond, les pratiques magiques et aumônières mobilisées dans la lutte contre la pandémie mettent l'accent sur l'efficacité symbolique et sur la dimension collective d'un dispositif thérapeutique basé sur des forces occultes, invisibles et cosmiques utiles à l'équilibre de la vie sociale et religieuse des croyants. C'est pourquoi la cure magico-aumônière les oriente sur une piste symbolique visant leur intégration au sein de l'entourage religieux et de l'univers cosmique. Dans les lieux de culte, la covid-19, en plus d'être un désordre biologique, est envisagée par les croyants comme un désordre religieux et cosmique dont le rétablissement fait appel à l'aumône et à la magie. C'est le signe d'un malaise entre le croyant « *pécheur* », « *sanctionné* », « *puni* » et « *maudit* » et Dieu coléreux et rancunier, qui le rappelle à l'ordre. Si, dans les lieux de culte, le vécu de la covid-19 fonctionne comme un signifiant religieux, la cure magico-aumônière constitue alors une tentative qui vise à supprimer ce désordre religieux, à réconcilier les communautés religieuses avec leurs dieux et à mettre fin à la crise.

Pour conclure

En définitive, il convient de retenir que l'imaginaire magico-religieux des croyants sénégalais subsume des structures et des cadres cognitifs à partir desquels les interactions des croyants favorisent à la fois la propagation du virus et servent en même temps de solution à la covid-19. Les croyances, les représentations, les expériences et les pratiques religieuses qui font cet imaginaire ont servi, malgré les mesures-barrières édictées par le corps médical et les autorités politiques, de supports dans les lieux de culte pour construire des réponses magico-religieuses. Même si les communautés religieuses ont diffusé leur culte en ligne, elles ont pour autant uni leurs prières pour combattre symboliquement la covid-19. L'analyse de la question du vécu de la covid-19 et de la construction de réponses magico-religieuses dans les lieux de culte montre que l'imaginaire magico-religieux est révélateur du rapport entre les croyants et Dieu.

Les quarante-deux individus enquêtés croient que le virus est envoyé par Dieu. Aussi la peur et le déni cristallisent-ils les rapports entre le croyant et son Dieu et provoquent également les réticences des communautés religieuses par rapport aux consignes sanitaires. L'imaginaire magico-religieux tel qu'il est mobilisé dans les lieux de culte par les croyants apparaît à la fois comme un moyen de négation du virus et permet de faire face à l'absence de solutions médicales et politiques et d'éviter de parler de maladie parce qu'elle est, selon Anne-Cécile Bégot (2000), « *contagieuse* » et « *mortelle* ». Elles cachent un vécu traumatique de la covid-19 qui est modulé tant par des éléments rationnels (médecine, politique, etc.) que par des éléments irrationnels (émotions, cognitions, ressentis, pensées, croyances, etc.). Ces éléments façonnent les comportements et les attitudes face à la maladie, l'adhésion ou pas aux traitements proposés avec le recours à la magie, l'aumônerie, la phytothérapie et des interprétations eschatologiques de la crise sanitaire. Garanties par les lieux de culte (Église, mosquée, *zawiya*, temple, etc.), elles fixent, selon Christophe Grellard (2017), le

rapport entre les fidèles et Dieu et mettent en place un réseau symbolique de stabilisation des significations religieuses de sorte que, à ce niveau, la construction de réponses magico-religieuses et aumônières importe plus que la solution médicale.

Références bibliographiques

1. Bégot Anne-Cécile (2000), « Fabre Gérard, *Épidémies et contagions. L'imaginaire du mal en Occident* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 110 | avril-juin, document 110-61, mis en ligne le 19 août 2009, consulté le 15 février 2021.
2. Bourdieu Pierre (1980), *Le sens pratique*, Paris, Éditions de Minuit.
3. Dièye Mouhamed Moustapha (2020), « La résurgence de la pensée magico-religieuse pour conjurer l'impensable et panser la peur en période de covid-19 au Sénégal », *Lettres d'Ivoire*, n° 32, p.387-398.
4. Gagné André (2020), « Covid-19 aux É-U : comment certains prédicateurs ont-ils réagi face à la menace de pandémie ? », <https://theconversation.com/covid-19-aux-e-u-comment-certains-predicateurs-ont-ils-reagi-face-a-la-menace-de-pandemie-134759>.
5. Grellard Christophe (2017), « Les ambiguïtés de la croyance », *Socio-anthropologie*, n°36, p.75-89.
6. LePan Nicolas (2020), « Une histoire visuelle des pandémies », *World Economic Forum*, <https://fr.weforum.org/agenda/une-histoire-visuelle-des-pandemies>.
7. Martin Philippe (2020), *Les religions face aux épidémies - De la Peste à la Covid-19*, Paris, Les éditions du Cerf.
8. Matot Jean Paul (2005), « Croire, sans doute, exister, peut-être... », *Cahiers de psychologie clinique*, vol. 2, n° 25, p. 111-131.
9. Nicolas Ariane (2020), « Peste, grippe espagnole... Les grandes pandémies ont-elles accouché d'un « monde nouveau » ? », *Slate.fr*, <http://www.slate.fr/story/189198/peste-grippeespagnole-grandes-pandemies-lecons-histoire-coronavirus-monde-nouveau>.
10. Schütz Alfred (1932), *Der sinnhafte Aufbau der sozialen Welt*, Berlin, Springer Verlag GmbH.

« La religion traditionnelle des Diolas Kassas de Mlomp face à la lutte contre la covid19 »

Henri DIEDHIOU, Doctorant Université Ziguinchor

I- Historique des Diolas Kassas

Les Diolas sont un peuple d'Afrique de l'Ouest établis dans un territoire qui s'étend sur la Gambie, le Sud du Sénégal (en Casamance) et la Guinée Bissau. Composés de plusieurs sous- groupes, leur identité est caractérisée par l'usage des langues diolas et leur histoire marquée par leurs contacts avec les empires coloniaux britanniques, français et portugais auquel il faut ajouter le rayonnement des Vénitiens qui sont les premiers occidentaux à aborder cette région en 1456.

Les diolas sont principalement cultivateurs et récolteurs de riz depuis plusieurs siècles (ce sont les propriétaires du riz casamançais avant même notre ère) et des récolteurs de vin de palme « bunuk » en langue locale. Ils cultivent et récoltent également du manioc, des haricots, de l'arachide etc. et récoltent aussi du miel. À cela s'ajoutent les activités de chasse, d'élevage et de pêche.

Les fruits (mangues, oranges, mandarines, ananas, papaye, goyave, pamplemousse, etc.) ainsi que les légumes sont également présents dans les milieux diolas. L'autosuffisance alimentaire est un aspect très important en milieu diola et elle a pu être atteinte durant les anciennes époques (voire jusqu'à une période récente). L'épargne a une place primordiale dans l'économie diola et elle permet de financer les besoins familiaux, communautaires ou des cérémonies religieuses, culturelles et coutumières.

De nos jours, il existe une importante diaspora

diola, principalement à Dakar, en France, au Royaume Uni, au Portugal, aux Etats Unis, au Canada, etc. (Il s'agit de la diaspora Diola ou Ajamat).

1- L'Ethnonyme

Selon les sources, on observe plusieurs transcriptions et dénominations. Diolas, Djola, Dyamat, Dyola, Jola, Joola, Joolas, Kudamata, Kujamatak, yola. Le terme « Diola » est un exonyme attribué par les autres peuples (notamment les mandingues) ainsi que les colonisateurs anglais, français et portugais. Les endonymes par lesquels se désignent eux- mêmes sont Ajamat, Ajamaat, Adjamat, Adjamaat dérivant du mot ajamaat qui signifie « Humain » (par opposition à l'animal). Mais il existe d'autres noms comme Felipes, Flup ou Floups en Guinée Bissau.

2- L'Histoire

Les traditions sénégalaises attestent que les peuples de Ségambie dont les ancêtres des Diolas, apparentés aux Sérères et aux Peulhs sont originaires de la vallée du Nil. Les Diolas à l'époque de l'empire du Mali vivaient beaucoup plus à l'Est vers le Mali. À la suite de l'avancé des malinkés (ou mandingues) conquérants, les Diolas (ou Joolas) migrèrent vers l'Ouest et s'installèrent en Casamance, en Gambie et en Guinée Bissau où ils cohabitent avec d'autres ethnies comme les Balantes, les Mancagnes, les Manjaques, les Peulhs, les Sossés ou Mandingues. L'esclavage auquel ces derniers, déjà islamisés, soumièrent les Diolas (et d'autres ethnies ayant des religions traditionnelles

africaines) est un sujet tabou au Sénégal tandis que leur résistance contre la traite négrière occidentale est en revanche magnifiée par la mémoire collective. Les Diolas fuyant l'esclavage fondèrent plusieurs villages indépendants en Casamance, en Gambie et en Guinée Bissau.

Les Diolas comptent plusieurs sous-groupes : Ajamat, Kassa, Fogni, Bluf ou Blouf. Les Diolas du Fogni, du Blouf et les Mandingues s'influencèrent mutuellement partagèrent divers éléments culturels. Par exemple les rois malinkés du Kaabu des origines diolas par ligne matrilineaires. Cette cohabitation entre diolas Fognis et Malinkés, explique par exemple, des patronymes qu'ils ont en commun comme Mané, Sané, Diaby, Sonko ou Sagna. De plus les Diolas du Fogni et ceux du Blouf (département de Bignona, par exemple) ont adopté deux rites mandingues : l'excision et la danse du Kankourang qui n'existaient pas dans la culture initiale des diolas. L'excision n'existe pas chez les autres sous-groupes Diolas (Ajamat et Kassa).

3- La Culture

Le peuple Ajamat (ou Diola) vit en Gambie, en Casamance et en Guinée Bissau. La société diola était initialement égalitaire, sans castes. La culture traditionnelle Diola est caractérisée par des valeurs ancestrales comme le respect des ancêtres et des esprits de la nature, l'honneur, le courage, la solidarité entre membre d'un groupe, l'indépendance de celui-ci, la cohésion sociale, la réussite individuelle et communautaire. Leurs chefs ont combattu l'esclavage car selon la tradition Diola un membre du groupe ne peut être ni vendu ni arraché aux siens et les autres doivent défendre le groupe même au prix de leurs vies. Pour la même raison, ils se sont opposés au recrutement forcé des jeunes hommes par la France coloniale pour les deux guerres mondiales (1914-1918) et aux taxations coloniales. Une figure de cette résistance est la grande prêtresse, devenue héroïne et martyre Aline Sitoé DIATTA (1920- 1944).

4- L'Education

La scolarisation a rapidement évolué de quelques unités pour mille en 1942 à pratiquement 100% dans les années 1980. Le français est l'usage quotidien en Casamance à côté de la langue diola. Cette alphabétisation a fait des diolas le peuple le plus scolarisé du Sénégal.

L'histoire comparée des diolas en Gambie, en Casamance et en Guinée Bissau reflète des différences de comportements significatives. En Gambie l'Angleterre a pu éviter par le respect des traditions et des coutumes, les conflits vécus par les Portugais surtout par les Français en Casamance. Les contacts des Portugais avec la Guinée et la Casamance ont débouché sur de nombreux conflits et une guerre de libération dont l'aboutissement a été l'indépendance de la Guinée Bissau.

Les Diolas, les Manjaques, les Mancagnes, les Balantes et les Cap Verdiens n'ont jamais cessé de servir de trait-union entre la Gambie, la Casamance et les îles du Cap Vert. Le créole portugais est la passerelle culturelle entre ces groupes. En Guinée Bissau les Diolas, les Diolas, les Manjaques, les Balantes et les pépels constituent les groupes les plus typiques.

En Gambie, un dialecte, l'aku, dérivé de l'anglais, constitue un facteur d'unité entre les ethnies. La Casamance apparaît comme un trait-d'union entre la Gambie et la Guinée Bissau où les Diolas, Mandingues, les Manjaques, les Mancagnes, les Balantes jouent un très dominant. Ce lien est apparu de façon évidente dans les luttes pour l'in dépendance de la Guinée et des Iles du Cap Vert et par les changements de religions en Gambie qui ont secoué la Casamance. Chaque conflit a provoqué des mouvements de réfugiés au-delà des frontières politiques à l'intérieur de cette entité culturelle.

Si la Gambie est à dominante musulmane, la Casamance est en grande majorité musulmane et de religion traditionnelle et chrétienne. Certains villages comme Brin, par exemple sont entièrement catholiques tout en gardant

également les habitudes de la religion initiale (traditionnelle diola).

5- La lutte traditionnelle diola

La lutte traditionnelle diola est une lutte sans frappe. Les lutteurs combattent entre les villages par tranche d'âge. Elle est encore pratiquée par les groupes entre 7 et 30 ans dans certains villages de la Casamance : du département d'Oussouye. Les combats ont lieu avant ou à la fin de la saison de la culture du riz et durant la saison sèche : entre janvier et juin ou entre septembre et décembre. Exemple de villages organisant toujours des séances de lutte Mlomp, Kagnout, Youtou, Suzana, Ejatène, Eramé, Kasolol, Katon, Kuruhey, Kabrousse, Diembéring, Cadjinolle (milieu ajamat). Par ailleurs, avant et après les séances de lutte, les organisent d'abord la danse traditionnelle le « ékonkone » au rythme du « bombolong », des tam-tams et des chansons.

6- L'initiation chez les Diolas Kassas (la circoncision)

Les Diolas sont un des rares peuples qui pratiquent la circoncision ou « Bukut », une cérémonie initiatique qui permet aux jeunes garçons de passer de l'âge d'adolescence à l'âge adulte. Elle se déroule sur une période de deux à trois mois voire six mois à un an dans certains villages avant la période coloniale. Le bukut est le ciment de la culture diola. Cette cérémonie permet non seulement l'initiation et la circoncision des jeunes hommes mais aussi des resserrer les liens familiaux entre chaque famille et affiliation. Cette pratique de la circoncision assez particulièrement en pays Diola avec des rites initiatiques qui poussent les chercheurs à se poser des questions sur l'origine de ces pratiques qui ressemblent fort bien aux tribus perdus de Dan.

Le Diola croit à l'existence d'un seul Dieu qui est Atémit ou Ata Emit. Ces pratiques animistes lui viennent des différentes tribus rencontrées avec lesquelles ils ont cohabitaient durant ces

longues périodes d'exode jusqu'en pays diola actuel.

<https://www.fr.wikipedia.org/wiki/diola>

II- La Religion Traditionnelle du Diola Kassa

La religion traditionnelle des Diolas est typiquement africaine. Les Diolas croient en seul Dieu créateur : Atémit, puissance invisible à l'origine de toute chose, il est l'esprit et l'ordre d'essence cosmique : « Atémit sembé » (Dieu est force et puissance). Comme dans toutes les religions, les ancêtres de la communauté servent d'intermédiaire entre Dieu et les hommes, entre le monde visible et le monde invisible, Dieu était considéré comme trop élevé pour lui adresser des prières directes. Pour les Diolas, les esprits jouent également un rôle dans l'ordre de la nature et leur relation avec Dieu. Chaque élément de la création ayant une essence divine, protégée par des esprits « Boekin », pour le Diola le respect de la nature et de la vie est primordial. Le Diola est remarquablement respectueux des principes inscrits dans sa vie religieuse, dans sa conduite, dans son histoire, dans la nature et son travail. La religion régit toute la vie du Diola. Les cérémonies religieuses sont nombreuses et elles sont accompagnées de prières, de sacrifices ou d'offrandes, pour évoquer les ancêtres, les « boekins » permettant d'atteindre « Atémit » (Dieu) et les bienfaits de la création. Les cérémonies de l'initiation, liées aux diverses étapes de la vie, qui ont pour but de faire découvrir à l'homme ou à la femme Diola les enseignements exotériques. Les hommes et les femmes sont initiés séparément, ils ont leur propre Bois sacré (lieu de l'initiation). Les grands initiés peuvent devenir prêtres ou prêtresses. Il y a également la cérémonie de la circoncision pour les garçons. L'homme s'abandonne à la justice divine, ce qui explique le refus de la domination de l'homme par son semblable. Les conflits entre les Diolas et les pouvoirs administratifs sénégalais depuis l'indépendance sont l'expression d'une volonté de conserver la tradition, la liberté culturelle et l'identité ou le

développement économique, social et culturel.

Cependant bon nombres de Diolas se sont convertis au christianisme, une religion introduite et propagée par les colons européens. La religion traditionnelle (d'origine Ajamat ou Diola) est de moins en moins pratiquée, ou subsiste sous forme de syncrétisme surtout avec le christianisme. De nombreux Diolas se sont également convertis à l'islam. Il reste quand même un faible pourcentage de Diolas qui pratiquent uniquement la religion traditionnelle ajamat.

Les tenants de la religion traditionnelle ajamat luttent pour préserver leur religion monothéiste.

1- Les Sous-groupes

Sur la rive droite du fleuve Casamance se situent :

- Le Boulouf, peuplé du peuple Bluf Eblufayi en Diola (singulier Abluf ou Ejugatayivers le barrage d'Affiniam...). Exemple de villages : Elana, Affiniam, Boutem, Mangagoulack, Kartiack, Tendouck, Boutégo, Thionck-Essyl, Bagaya, Mandégane, Balinghore, Diatock, Tendimane, Djimande, Kagnobon, Djégo, Bessire, Mlomp etc.
- Le Fogny (Bignona et la Gambie), peuplé de Fognis Efogniayi, en Diola, Fogni Kombo et Efogniayi (singulier Afogni). Exemple de villages du Fogny : Bignona même, Batigné, Koubalan, Finthiock, Mampalago, Tendimane, Tenghori, Soutou, Balandine, etc. Parmi les Diola habitants la Gambie, les Diolas Fognis y sont majoritaires.
- Le Kalunay (à l'Est du Boulouf) peuplé d'un melting-pot Diolas et de Mandingues. Elunay (singulier Alunay).
- Sur le littoral de l'océan atlantique et dans les îles s'étend le pays des Blis- Karones dont les habitants sont appelés Eblinayi (singulier Ablin). Exemple de villages : Kafountine, Abéné, etc.
- Sur la rive gauche du fleuve Casamance se situent :

- Hulun, le pays des Elunayi (singulier Alun). C'est le pays de Brin à l'Ouest de Ziguinchor.
- Le pays du roi Ayi ou Mofayi s'étend à l'Ouest de Ziguinchor. Il comprend les villages d'Enampor, Essyl (village), gassilay (territoire), Assyl (habitant d'Essyl), Kamobeul, Badiatte, Eloubalire, Banjal, Etama, Séléky.
- À l'Ouest du Mof Avvi, un ensemble appelé pays des Flups ou Kassa.
- Huluf, habité par les Elufayi (singulier Aluf), est le pays voisin immédiat du village de Husuy (Oussouye).
- Eyun, habité par les Eyunayi (singulier Ayun), au Sud de Husuy.
- Esulalu, habité par les Esulaluayi (singulier Asulalu) au Nord de Husuy.
- Essoukoudiack.
- Selhek, au Nord-Ouest de Husuy.

Selhek, Huluf et Ejun constituent le royaume d'Analufay.

- Le pays de Kabrousse (Kabrus), à l'Ouest d'Analufay, habité par les Ehelayi (singulier Ahel) ou habitant de Her.
- Diembéring ou Juwaat, au Nord de Kabrousse, habité par les éwaats (singulier Awaat).
- Le pays des Ejamat, (ou Ajamaat) ou un ajamat (Ajamaat) ou encore Adjamat (Adjamaat) vers le parc de Basse Casamance et Guinée Bissau. Exemple de villages : Youtou, Effock, Kaguite (au Sénégal), Suzana, Ejatène, Eramé, Kassolol, Katon, Karuhey, Bujin, Yall, etc. (en Guinée Bissau). Ses habitants sont les Ejamatayi (singulier Ajamat). Parmi les Diolas habitants la Guinée Bissau les Diolas d'Ejamat y sont majoritaires.
- Les îles appelées « Batoghatabu » (singulier Atoghat) dont les habitants portent le même nom.

Quelques noms de familles Joola sont :

Badiane, Badiate, Badji, Bassène, Bodian,

Batendeng, Batiga, Coly, Deme, Diabone, Diamacoune, Diatta, Diadhieu, Diamé, Diandy, Diassy, Diédhiou, Diémé, Djiba, Djibalène, Djiboune, Djicoune, Djihounouck, Ehemba, Goudiaby, Himbane, Lambal, Mané, Manga, Niassy, Ngandoul, Nyafouna, Sadio, Sagna, Sambou, Sané, Senghor, Sonko, Tamba, Tendeng, etc.

N'oublions pas que la société Diola est égalitaire. Elle soutenait et félicitait les bonnes initiations ou exploits individuels ou collectifs. Cependant, ces valeurs culturelles interdisent les mauvaises actions individuelles ou collectives.

Voici quelques personnages distinctifs ou d'intérêt public (les héros et héroïnes).

La prêtresse Aline Sitoé DIATTA (1940) : Elle sillonne la Casamance et lance le « message du Ciel ». Elle réclame l'indépendance de la Casamance et appelle aux boycotts des impôts, aux refus de la monoculture imposée par les colons. Le prêtre Djignoeb Badji ou Djignabo Bassène dit Bigolo ou Djignabo (le 18/05/1906). Il attaque le camp français de Séléky et il sera tué après une farouche résistance, Aloendis Bassène (elle incarne pendant 40 ans la résistance Casamançaise et elle est décédée en 1955, Victor Sihumehemba DIATTA (licencié en Lettres Françaises, fondateur et leader du MFDC en 1947, il est assassiné en 1948, Kafendyen (il tua le Sergent Maurice Scobry qui dirigeait les colons français, l'Abbé Augustin Diamacoune Senghor (ancien prêtre et leader du MFDC, il a prôné la paix, le développement et l'indépendance de la Casamance et fut emprisonné pour avoir réclamé l'indépendance de la Casamance puis libéré après avoir purgé sa peine en prison.

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Diola>

III. Présentation de la Commune de Mlomp Kassa

1- Localisation géographique

La commune de Mlomp est située dans le Département d'Oussouye (891km²) et dans

l'Arrondissement de Loudia Ouolof (517km²) qui compte deux communes (Oukout et Mlomp). La commune de Mlomp étant la plus vaste avec 337 km², occupe 65,18% de la superficie de l'Arrondissement et 37,82% de celle du Département.

Elle se limite au Nord par le fleuve Casamance, au Sud par la commune d'Oukout, à l'Ouest par Diembéring et à l'Est par celle d'Enampor.

2- Le Milieu physique

2-1- Le relief et les sols

Le relief est généralement plat. Le long du fleuve, le niveau est pareil à celui de la mer. Les principaux types de sols rencontrés sont :

Les sols hydro morphes à Gley aptes à la riziculture et au maraichage ; les sols de bas-fonds qui sont sous l'influence de la salinisation et de milieux acidifiés (anciennes mangroves). Ces sols rizicoles sont gagnés par la remontée du sel, ce qui réduit la capacité de mise en culture des populations et nécessite une action urgente pour freiner le phénomène. Les sols ferrugineux tropicaux et ferrallitiques sableux ou sol de plateaux propice aux cultures sèches et rencontrés souvent en zone de formation forestière. La salinisation progressive des sols et le problème de gestion des terres constituent un handicap aux perspectives de développement communal. Au plan de l'occupation des sols nous avons.

Les plateaux : c'est la zone d'implantation des villages. Elle est propice à la culture du riz de plateau, de l'arachide, du niébé, du mil, du maïs, du sorgho etc. Les bas-fonds ou vallées : ils sont plus bas que les plateaux et se caractérisent par un peuplement moins dense. Ils constituent un réservoir d'accumulation des eaux de pluie, ce qui les rend plus aptes à la riziculture inondée et au maraichage en saison sèche. Dans la zone nous avons les imbrications entre les zones de mangrove, de tanne et de rizière comme à Eloudia.

La mangrove : elle occupe le plus souvent l'aval des vallées. Ce qui favorise, à cause du déficit

pluviométrique, l'avancée de la langue salée sur les terres initialement cultivées. Les palétiviers, espèce exotique s'y développent.

2-2 Le climat

À l'instar des autres régions du Sénégal, la climatologie de la Casamance dépend de la dynamique des centres d'action atmosphériques que sont, l'anticyclone des Açores et l'anticyclone saharo-libyen dans l'atlantique Nord et l'anticyclone de Sainte Hélène dans l'atlantique Sud. Le régime pluviométrique est relativement abondant (1200 à 2000mm) selon les années. Les mois les plus pluvieux sont juillet, août et septembre. La pluviométrie a connu une baisse de 25% au niveau régional en 2012 et 2014. Cette baisse est observée aussi dans la commune. En effet, à Mlomp, la hauteur d'eau était de 1755,30 mm en 2012, 1322,40 mm en 2013 et 1314 mm en 2015. La température est généralement modérée avec des minimas en période fraîche de 15 à 18° et des maximas en période chaude de 27 à 32°. Les mois de mars, avril et mai sont les plus chauds et le mois de janvier et le moi le plus frais. L'insolation est de 09 à 10 heures selon les périodes.

La végétation est très abondante et est composée des grandes espèces : fromagers, caicédrats, tombereaux blancs, palmiers à huiles, d'arbres à lianes etc. Le tapis herbacé est bien garni et varié, et sert de pâture au cheptel. La commune compte plusieurs forêts classées et plusieurs bosquets sacrés jonchant la zone d'habitation. Les forêts classées les plus importantes sont celles de Djimoune et Houpicoume environ 80 hectares.

3- Le milieu humain

3-1 Structure de la population

La commune de Mlomp compte 11236 habitants, dont 5479 femmes et 5757 hommes selon les données du recensement de l'ANSD de 2013. La structure par âge au niveau communal épouse dans l'ensemble, les contours de la structure par âge au niveau départemental, régional voire même national. L'importance des

moins de 20 ans est particulièrement marquée dans la commune.

3-2 Ethnies et religions

La population est essentiellement composée par l'ethnie Diola, et plus particulièrement par le sous-groupe Diola Kassa. Quelques instituteurs ou familles de commerçants, venus récemment, appartiennent à d'autres ethnies du Sénégal et de la sous-région. La population se répartit entre les ethnies Diolas (67,5%), les Sérères (14,1%), les Wolofs (6,5%), les Peulhs (5%), les Fankhs (4,9%) et autres (2%). Les habitants parlent le Diola (leur langue maternelle pour la plupart) ainsi que le Wolof la langue dominante du Sénégal.

Les différentes religions sont l'islam, le christianisme et surtout la religion traditionnelle pratiquée par la majorité de la population locale. La communauté musulmane est concentrée dans la zone d'Elinkine, le reste du commun est constitué d'adeptes de la religion traditionnelle et du christianisme.

3-3 Le Mouvement de la population

Du fait de sa position géostratégique et de la diversité de ses ressources naturelles, la commune de Mlomp est une plaque tournante de développement local qui attire des négociants venant des autres régions du Sénégal et de la sous-région. Cependant les conditions écologiques et socio-économiques parfois désastreuses conjuguées au manque de débouchés, ont aussi poussé les populations à inscrire la migration comme une réponse à ces contraintes. Autrement, cette commune est devenue à la fois un pôle de migration et d'immigration. Nous notons un exode rural des jeunes vers les localités les plus reculées notamment Ziguinchor, Dakar etc. Une migration vers les autres continents favorisés par la position géostratégique d'Elinkine. Une migration régionale et sous régionale : on y trouve des ressortissants de la sous-région notamment des Ghanéens, Maliens, Burkinabés etc.

3-4 L'organisation spatiale

La commune de Mlomp compte 24 villages répartis en zone dont les caractéristiques socio-économiques et environnementales sont plus ou moins différentes. Zone I village de Cadjinolle (Kagnao, Ebankine, Kafone, Sagueur, Hassouka, Kandianka, Djiromaïte et Baguigui). Village de Mlomp (Cadjifolong, Djibètène, Djicomol, Haer, Etébémay, Pointe Saint Georges). Zone II Kagnoute (Bouhimbane, Ebrouaye, Ouyoho, Samatite, Eloudia) Zone III Elinkine (Elinkine, Sam Sam, Santhiaba, Effissao, Loudia Ouolof).

4- Les différents secteurs productifs 4-1 L'Agriculture

La commune de Mlomp par des conditions pluviométriques et écologiques qui lui offrent une opportunité de diversifier ses activités agricoles. Traditionnellement, le riz est l'aliment de base des populations de la commune de Mlomp qui reste très engagée dans la production du riz qui constitue la principale culture même si celle de l'arachide et du maïs restent intenses.

Les tubercules (manioc, patate) et les légumes (haricot, courges) sont aussi exploités. Il existe dans la commune un Centre de Promotion Agricole dont la vocation est la formation des jeunes âgés de 15 ans et plus aux métiers de l'agriculture. L'agriculture bénéficie des interventions de nombreux partenaires comme l'ANCAR, l'AJAEDO, la FADDO, Le PPDC etc., qui contribuent à l'amélioration du secteur dans la commune. Néanmoins l'agriculture reste peu modernisée et les outils de travail utilisés demeurent rudimentaires (Kadiandou, Daba). La tractation animale y est interdite à cause du caractère sacré du bœuf. Le développement de l'agriculture est freiné notamment par la remontée de la langue salée, l'apparition de l'oxyde ferreux due à l'utilisation des méthodes et techniques agricoles non durables, mais aussi par la destruction des cultures causée par la divagation des animaux, faute de parcours de bétails aménagés. Sur le plan infrastructurel, les ouvrages hydro agricoles en nombre insuffisants

et d'autres non fonctionnels, tardent à répondre aux attentes des populations. L'offre en infrastructure de stockage est très insuffisante. En effet, il existe dans la commune qu'une seule unité de stockage des produits agricoles en cours de construction à Loudia Ouolof et un comité de gestion est mis en place.

La situation de l'agriculture impacte négativement sur la sécurité alimentaire des ménages et provoque le découragement des agriculteurs qui cherchent d'autres alternatives pour subvenir à leurs besoins.

4-2 L'Élevage

L'élevage pratiqué dans la Commune de Mlomp est de type extensif. Il est quasiment une activité menée par tous et bénéficie de divers facteurs favorables pour son développement : réseau hydrographique dense, biomasse abondante, résidus de récoltes etc. Ainsi, le cheptel est constitué du grand bétail (bovins), des petits ruminants (ovins et caprins), des porcins et de la volaille. L'élevage garde toujours son caractère traditionnel et de prestige. C'est-à-dire qu'il a une vocation plutôt sociale qu'économique. Puisque les abattages les plus fréquents ont lieu lors des manifestations culturelles et religieuses. L'exploitation et la valorisation de l'élevage se font à travers le commerce des animaux et des produits dérivés. Malheureusement, la race bovine locale a des rendements faibles en lait et viande.

L'alimentation du bétail (eau et fourrage) est disponible en saison des pluies mais rare en saison sèche. Les abreuvoirs sensés résorber les problèmes de manque d'eau sont en nombre insuffisant. Aussi, la pratique d'un élevage contemplatif corrélée au manque de parcours de bétail aggrave les conflits entre agriculteurs et éleveurs. Les maladies les plus fréquentes sont : le charbon, la peste, la pasteurellose, les diarrhées, les parasites etc. qui déciment le bétail et provoquent d'énormes pertes et le découragement des éleveurs. Cette situation est aggravée par une irrégularité dans le suivi sanitaire, car il n'existe pas d'auxiliaires vétérinaires dans la Commune pour appuyer le seul vétérinaire qui officie

pour tout l'arrondissement de Loudia Ouolof. Malgré l'existence d'une miellerie fonctionnelle à Samatite, l'apiculture est faiblement pratiquée et garde toujours son caractère traditionnel. Cette filière souffre de l'insuffisance de partenaires et d'investissement pour l'équipement et la formation des apiculteurs. Pourtant, la Commune de Mlomp dispose de ressources forestières riches et variées propices au développement de l'apiculture.

4-3 La Pêche

La commune de Mlomp développe d'importantes activités de pêche. La pêche commerciale est très développée à Elinkine qui est par ailleurs l'un des premiers ports de pêche de la région de Ziguinchor et qui, du fait de son dynamisme, attire de nombreux pêcheurs venus de l'intérieur du pays. La Pointe St George est aussi une zone de pêche très fréquentée à une certaine période de l'année. Au niveau des autres villages, la pêche est plutôt pratiquée de manière traditionnelle dans les bolongs. Les principales prises sont : les carpes, mullets, capitaines, barracudas etc. Malgré l'importance de la pêche dans la Commune, celle-ci ne bénéficie pas de réels investissements. En effet, dans toute l'étendue de la Commune de Mlomp, il n'existe qu'un seul quai à Elinkine mais qui n'est pas aménagé, donc ne répond pas aux normes. En dehors des unités artisanales (Elinkine), les 25 clés de séchage en aluminium avec la coopération Espagnole et celles en bois réalisées par l'Etat mais en situation de délabrement avancée, il n'existe pas d'unité de stockage et de transformation des produits halieutiques dignes de ce nom. En effet, l'unité de froid d'Elinkine n'est plus fonctionnelle. Une autre unité de glace est en cours de construction. Il faut aussi noter l'existence de deux magasins de stockage des produits halieutiques secs pour l'hivernage. A cela s'ajoute le manque d'eau potable dans les zones de pêche, l'évolution régressive des prises du fait de la forte salinité des eaux, de la disparition de la mangrove et de certaines espèces (« thiof »), de la surexploitation des ressources halieutiques. Cette situation précarise davantage la pêche. Même s'il existe

dans la Commune une aire marine protégée à la Pointe Saint Georges, l'APAC (Aire du Patrimoine Autochtone Communautaire), un CLP (conseil local de pêche artisanale) et un service des pêches qui contribuent à la préservation des ressources halieutiques, les normes de pêche (maille des filets) et l'interdiction de pêche dans les zones de reproduction sont toujours bravées par les pêcheurs. L'aquaculture sensée être une alternative à la diminution des ressources halieutiques n'est pas pratiquée dans la Commune malgré toutes les potentialités dont elle regorge.

4-4 L'Artisanat

L'artisanat est un secteur peu développé dans la Commune de Mlomp. Il est représenté par les métiers du textile et de la couture, l'alimentation, la mécanique, le bâtiment, l'artisanat d'art (poterie, vannerie, confection de sac etc.), la forge et les réparations diverses etc. Il n'existe pas de marché artisanal dans la Commune pour faciliter l'exposition et la vente des produits. L'artisanat dans la Commune de Mlomp pâtit du manque de dynamisme du tourisme mais aussi du faible niveau d'équipement et de technicité des artisans consécutif à l'insuffisance de formation, et d'investissements pour en faire un véritable levier de développement de la Commune. Au-delà de la diversité de ses ressources végétales, la Commune abrite 03 centres de promotion sociale (centre Koukangoumé, centre des handicapés, centre Sensé) qui jouent un rôle prépondérant dans la formation mais qui sont confrontés à un problème d'équipement et de moyens adéquats pour jouer pleinement leur rôle. On note l'organisation de certains acteurs en associations. Mais ces efforts doivent être poursuivis pour mieux organiser les acteurs de ce secteur en associations fortes, capables de porter les besoins pour développer l'artisanat.

4-5 Le Tourisme

La Commune de Mlomp regorge d'énormes potentialités pour développer le tourisme. Parmi ces potentialités on peut citer : son ouverture à la mer, la diversité de ses ressources naturelles, son patrimoine culturel et historique.

La Commune abrite des sites à vocation touristique tels que le fromager des esclaves, le bois sacré, le mirador des lamantins, les cases à étages en banco, l'île des oiseaux à Elinkine etc. qui sont de véritables atouts pour promouvoir le tourisme de découverte dans la Commune. Néanmoins, le tourisme est peu développé du fait notamment de l'insuffisance d'investissements et de l'exploration des opportunités offertes par le contexte local. L'environnement (insalubrité, disparition des ressources naturelles, personne peu qualifiée) n'est pas propice au développement du tourisme. Le tourisme pratiqué dans la Commune est de type villageois intégré de découverte marqué par la présence de quelques réceptifs touristiques concentrés à Elinkine et à la Pointe Saint Georges qui sont malheureusement peu fréquentés. Parmi ces réceptifs on note : • 2 Hôtels à Djiromaït (non fonctionnel) et Elinkine ; • 04 Campements privés dont 03 à Elinkine et 01 à la Pointe Saint Georges ; • 01 auberge à Mlomp ; et des restaurants.

4-6 L'Industries

La Commune de Mlomp regorge de ressources naturelles riches et variées qui peuvent être valorisées grâce à l'implantation d'unités industrielles de grande envergure et capables de valoriser tout ce potentiel. Toutefois, l'industrie ne bénéficie pas d'investissements adéquats pour soutenir les différentes activités économiques dans la Commune. Il n'existe pas d'unité industrielle fonctionnelle proprement dite. Tout au plus, la seule unité fonctionnelle est la miellerie de Samatite. L'unité de glace d'Elinkine et l'unité du centre « Djito » ne sont plus fonctionnelles. La Commune a récemment réceptionné une unité sise à la Centrale de la Coopérative « Kadjokor » pour la transformation des produits horticoles mais qui est pour moment fermée pour des raisons conflictuelles. Une autre unité de glace est en cours de construction à Elinkine. Cette situation ne favorise pas l'essor économique de la Commune. Cette dernière doit travailler à la réouverture des unités fermées et à renforcer l'offre en unités industrielles modernes capables

de répondre aux besoins des populations locales.

4-7 Les Mines

La Commune dispose d'un secteur minier peu exploité. Pourtant, il existe dans la Commune d'importantes ressources minières comme le sable et l'argile. Parmi toutes ces ressources minières, on note une prédominance de la production de sable. Cependant, les accords trouvés entre les exploitants et les propriétaires terriens de manière verbale sans aucun contrôle du mode d'exploitation et d'étude préalable à l'implantation des carrières, expose au risque de surexploitation et de dégradation de l'environnement et d'accident. C'est ce qui explique la fermeture de la presque totalité des carrières jadis exploitées dans la commune (Elinkine 4, Samatite 1, Sam- Sam 2 etc.). Aujourd'hui, seule la carrière de Samatite est exploitée.

5- Secteurs d'Appui à la Production

5-1 Commerce

La Commune développe d'importantes activités de commerce portant essentiellement sur les produits de première nécessité, les produits agricoles et horticoles, les produits d'élevage, les produits halieutiques. Les produits artisanaux sont aussi vendus mais dans une moindre mesure. La plupart des acteurs commerciaux opèrent dans l'informel et de manière dispersée. Il faut noter l'important rôle joué par les femmes, notamment dans le petit commerce, le commerce des produits halieutiques et des produits forestiers non ligneux, dont les revenus tirés de ces transactions contribuent à améliorer les conditions de vie de leurs foyers. Le commerce est plus dynamique à Elinkine qui est par ailleurs le poumon économique de la Commune.

Mais, de manière générale, le commerce ne bénéficie pas des investissements nécessaires pour faciliter l'approvisionnement et l'écoulement des produits. En effet, il n'existe

qu'un seul marché construit (Elinkine) et non fonctionnel parce qu'aménagé dans une zone inondable. Tout au plus, ce sont quelques cantines et des étales disposées de manière non organisée que l'on note le long des espaces de vente (Elinkine). Il n'existe pas de marché hebdomadaire dans la Commune. Les populations s'approvisionnent sur place, mais aussi à partir d'Elinkine et d'Oussouye qui sont aussi les lieux d'écoulement de leurs produits. En définitive, le commerce dans la Commune de Mlomp pâtit de l'absence de marché fonctionnel aménagé, l'insuffisance de magasins de stockage, de transformation et de conservation, par l'insuffisance de financement et d'organisation dans la commercialisation des produits qui freinent considérablement le développement du commerce dans la Commune

5-2 Le Transports

Il existe dans la Commune de Mlomp deux routes bitumées : les axes Oussouye- Mlomp-Elinkine, Djiromaïte-Mlomp, qui facilitent le ralliement des autres villages. À part ces routes bitumées, il existe plusieurs sentiers et pistes de production qui desservent certains villages, mais qui n'ont pas bénéficié de construction et d'entretien nonobstant leur caractère économique et social important. Les principaux moyens de transport terrestre utilisés sont les voitures, les motocycles (Jakartas), les vélos etc. Cependant les prix du transport en commun et de motocycles sont jugés élevés par les populations. Il existe dans la Commune, une gare routière à Elinkine mais mal aménagée et ne répond pas aux normes. Par ailleurs, la Commune a mis en place un système de prélèvement des taxes pour les véhicules de transport en commun et autres véhicules stationnant dans son territoire.

Le réseau fluvial qui est un maillon essentiel pour l'unité des populations de la Commune en leur offrant d'importantes possibilités de navigation est aussi présent. L'approvisionnement en carburant est assuré par 05 Stations hors-bord dont 3 fonctionnelles à Elinkine. Ainsi, 03 points d'embarquement sont notés dans la Commune. Il s'agit de la Pointe

Saint Georges, Djiromaïte et Elinkine. Ce sont des pirogues motorisées et pirogues monoxyles, pour la plupart vétustes, mal entretenues et ne réunissent pas les meilleures conditions de sécurité qui assurent le trafic. L'autre faiblesse du trafic fluvial est qu'il est peu maillé avec les réseaux routiers (Pointe Saint Georges) ce qui impacte négativement sur la mobilité des biens et des personnes. Mais le projet de construction des axes Kagnout- Pointe Saint Georges, et Diakène Diola-Loudia Ouolof par l'AGETIP va contribuer à l'amélioration de la mobilité des biens et des personnes. Mais ces efforts doivent être poursuivis dans les autres villages pour une amélioration conséquente de la mobilité dans la Commune.

5-3 La Communication et Télécommunication

Sur le plan de l'offre en télécommunication, on note une présence massive du réseau Orange. La couverture de Tigo est faible alors qu'Expresso est quasi inexistant. Cette situation explique les difficultés d'accès au réseau téléphonique notées par endroit. Mais les villages les plus touchés par cette problématique sont Kagnout et Loudia Diola. La radio est accessible.

Mais il n'existe pas de radio communautaire dans la Commune et l'accès à internet est très faible. La télévision y est relativement accessible mais limitée par le manque d'électricité dans certaines zones. Il existe un bureau de Poste dans la Commune localisé à Elinkine.

5-4 L'Énergie

La Commune de Mlomp est peu électrifiée, nonobstant les potentialités et l'importance des besoins exprimés par les populations qui continuent d'utiliser les formes d'éclairage traditionnel. Ainsi, sur toute l'étendue du territoire communal, seuls les villages de Djiromaïte, Cadjifolong, Djibètène, Djicomol, Bouhimbane, Ouyoho, Ebrouaye, Samatite, Elinkine, Loudia Ouoloff sont électrifiés. Les installations d'énergie renouvelables (solaire) sont de plus en plus utilisées, mais elles sont encore marginales pour améliorer l'offre en énergie dans la Commune. Le Micro cred

et le projet Allemand sur l'énergie (Bonne Energie) prévoient d'intervenir sur la fourniture des ménages en énergie propre. De plus, l'électrification en cours des villages de Haer, Etébémay, et toute la zone de Cadjinolle va améliorer l'accès à l'énergie dans la Commune. La Commune doit poursuivre ses efforts pour électrifier les 6 villages non encore électrifiés (Baguigui, Loudia Diola, Effissao, Santhiaba, Sam Sam et Pointe Saint Georges). Car les difficultés d'accès à l'électricité impactent négativement sur le développement de la Commune à travers la limitation des activités économiques (pêche, unités de transformations des produits locaux etc.) et l'accès aux services sociaux de base. L'éclairage public existe à travers les villages d'Elinkine, Kagnout, Samatite, Djiromaïte, Mlomp mais la plupart des lampes ne sont pas fonctionnelles. Les autres formes d'énergie utilisées sont le gaz butane, mais surtout le charbon de bois et le bois.

5-5 Les Institutions financières

Les trois (03) institutions financières répertoriées dans la Commune sont : la Poste, une mutuelle de crédit et d'épargne et l'URMECS (Union Régionale des Mutuelles d'Epargne et de Crédit du Sénégal) qui sont toutes localisées à Elinkine. Ces structures offrent des services financiers de proximité tels que l'épargne, le crédit etc. Mais leur accessibilité est limitée à cause de leur éloignement par rapport aux autres localités de la Commune. Cette situation ne facilite pas l'accès à l'épargne et au crédit pour soutenir les activités des populations locales.

Aussi, l'implantation d'institutions financières se heurte à un environnement social peu attrayant marqué par l'utilisation de formes d'épargne traditionnelles d'où la faible fréquentation des institutions financières. Il existe tout de même des petits services de transfert d'argent de proximité (w@ri, Orange Money) qui permettent aux populations d'effectuer des transactions sur place, mais le manque d'électricité dans certains villages freine leur pleine expansion.

5-6 L'Education

Pour ce qui est de la petite enfance, la Commune de Mlomp compte 10 infrastructures d'accueil de la petite enfance dont 06 publiques et 04 privées. Les taux de fréquentation élevés dans la Commune témoignent de l'engagement des autorités et des parents dans la préscolarisation de leurs enfants. Seule la case des tous petits (CTP) de Mlomp qui est par ailleurs la plus grande de la Commune, compte un effectif pléthorique et dispose d'abris provisoires. CTP Loudia Wolof CTP Elinkine CTP Cadjinolle St Eugène Elinkine CTP

Mlomp (abris provisoire) Maternelle Catholique de Kagnout CTP Loudia Diola Maternelle Saint Joseph de Mlomp CTP Djiromaïte CTP Kagnout.

Tout comme le préscolaire, la Commune de Mlomp bénéficie d'une bonne couverture en infrastructures scolaires à l'élémentaire. Ainsi, elle compte 14 écoles primaires d'enseignement dont 12 publiques et 2 privées et une école arabe privée à Elinkine.

Publiques Privées Elinkine, Santhiaba, Samatite, Kagnout, Loudia Wolof, Loudia Diola, Mlomp 1 et 2 ; Pointe Saint Georges, Cadjinolle 1 et 2, Djiromaïte Saint Eugène d'Elinkine ; Saint Joseph de Mlomp.

Seule l'école de Loudia Diola abrite des abris provisoires. Mais on note l'existence d'écoles avec des cycles incomplets (Djiromaïte, Santhiaba, Pointe Saint Georges, Samatite, Loudia Diola). Les principales difficultés notées dans l'élémentaire sont relatives aux mauvaises conditions d'étude marquées par la défektivité, le manque d'équipement et de confort (salles de classes, mur de clôture, électricité etc.) dans certaines écoles. En effet, certaines écoles ne disposent pas de mur de clôture (Djiromaïte, Kadjinolle2, Mlomp2, Samatite, Pointe Saint Georges, Loudia Diola). Les écoles sont aussi exposées au risque d'insécurité et de vol car aucune école ne dispose de gardien.

Pour ce qui concerne l'accès à l'électricité, seules les écoles de Mlomp1, les écoles privées catholiques Saint Joseph, Saint Eugène qui sont

électrifiées. Les écoles de Kagnout et Cadjinolle 1 sont électrifiées en solaire. Par contre pour ce qui concerne l'accès à l'eau potable, on note l'existence d'un mini-forage dans chaque école sauf à la Pointe Saint Georges. Enfin, les abandons scolaires liés au manque d'extrait de naissance sont récurrents dans la Commune. Il existe tout de même des associations de parents d'élèves (APE) dynamiques et l'organisation de forum pour une amélioration de l'éducation dans la Commune.

Dans le moyen et secondaire, la Commune compte 06 établissements d'enseignement moyen et secondaire répartis comme suit : 02 privées : le collège privé catholique Saint Joseph

Kalasz (Cadjinolle) et l'école Entraide de Mlomp qui comprend un lycée et un collège. 04 écoles publiques dont le Lycée de Mlomp (Moyen et Secondaire), les CEM de Kagnout, Loudia Wolof, Elinkine. Les contraintes notées à ce niveau sont l'insuffisance de salles de classes qui expliquent l'existence d'abris provisoire (CEM Loudia Ouoloff et Kagnout), d'équipement (matériel, mur de clôture etc.) le manque d'infrastructures sportives aménagées mais aussi les difficultés d'une prise en charge sociale et sanitaire. À ces difficultés, s'ajoutent les carences dans l'encadrement des élèves et la récurrence des manifestations sporadiques.

Toutes ces situations ne favorisent pas de bonnes conditions d'apprentissage et se répercutent sur leur niveau et sur les résultats scolaires.

5-7 L'Alphabétisation

L'alphabétisation est pratiquée dans la Commune de Mlomp et est marquée par l'existence de 05 classes fonctionnelles (Djiromaïte, Ebankine, Djibètène, Ebrouaye, Loudia Ouoloff).

Cependant, il n'existe pas de salles spéciales dédiées à l'alphabétisation dont les cours sont dispensés dans les écoles primaires. Ce qui implique des difficultés de gestion entre directeurs des écoles et responsables des classes d'alphabétisation. Il est donc important de construire des salles d'alphabétisation pour

que celle-ci soit autonome et puisse fonctionner pleinement.

Il n'existe pas de centre de formation professionnelle et technique proprement dit dans la Commune de Mlomp. Néanmoins, on note l'existence de 03 centres de promotion sociale (« Koukangoumé », « Sensé » et Centre des handicapés) qui interviennent dans la couture et la restauration, et d'un Centre de Promotion Agricole (CPA) qui n'est pas fonctionnel.

Cependant, ces centres manquent d'équipement et de soutien adéquats pour fonctionner pleinement et accroître leur offre de formation. Il faudrait donc équiper ces centres et rendre fonctionnel le CPA.

5-8 La Santé et Action Sociale

Placée au cœur des Objectifs du développement durable, la santé constitue aujourd'hui une priorité de développement pour les collectivités locales. L'amélioration de la santé des populations et des couches vulnérables est donc un défi à relever. L'analyse du tissu sanitaire de la Commune de Mlomp montre que celle-ci bénéficie d'un bon taux de couverture sanitaire, marqué par l'existence de : • 05 postes de santé fonctionnels (dont 1 Privé Catholique) ; • 03 cases de santé dont une fonctionnelle ; • 06 maternités dont 04 fonctionnelles. La Commune, en partenariat avec « Doma Doma » et AMK (Action Médicale Kassoumaye) prévoit la construction d'un cabinet dentaire à Elinkine.

Pour ce qui concerne la logistique, on note l'inexistence d'une ambulance médicalisée dans la Commune. Les quelques voitures d'évacuation qui sont utilisées (Cadjinolle, Elinkine en panne) ne suffisent pas pour une évacuation adéquate des malades. On note aussi l'insuffisance de personnel soignant, un infirmier au poste de Cadjinolle), l'insuffisance d'équipement mais aussi de confort dans certaines structures sanitaires (électricité, eau potable, mur de clôture etc.). Mais la contrainte majeure dans les structures sanitaires reste le problème de logement du personnel soignant (ICP et sage-femme) qui loge dans les maternités

rendant celles-ci non fonctionnelles. Mais au-delà des infrastructures et du personnel sanitaire, il faut noter l'existence des comités de santé fonctionnels, la disponibilité du personnel communautaire (Badiène Gokh, relais, ASC) et une offre gratuite de formation pour les matrones au niveau du Centre de Santé d'Oussouye.

5-9 La Jeunesse, Sports, Culture et Loisirs

A l'instar de la plupart des Communes, la Commune de Mlomp abrite une importante population juvénile qui joue un rôle non moins important dans le développement de sa collectivité. Aujourd'hui, cette jeunesse s'organise de mieux en mieux avec une tendance à se formaliser (associations) même si ces efforts doivent être renforcés. Cependant cette frange de la population est confrontée au manque d'emploi. Ce contexte local défavorable pousse les jeunes à migrer vers d'autres zones à la recherche de meilleures conditions de vie. Pour ceux qui sont restés, si certains ont réussi à trouver des activités génératrices de revenus, on note que l'essentiel de leurs activités tournent autour de l'organisation de tournois de foot, de lutte et d'activités sporadiques (soirées dansantes).

Malgré les tentatives d'animation et d'organisation d'activités pour le développement de la Commune à travers leurs associations, les jeunes ne bénéficient pas de soutiens appropriés des autorités locales. Les subventions et équipements accordés aux activités des jeunes (étude, loisirs) sont jugés insuffisants par ces derniers. A ces difficultés, s'ajoutent les difficultés de promotion des groupes culturels mais aussi et surtout de formation professionnelle et de partenaires pour l'encadrement et le financement de leurs projets, malgré l'intervention d'organismes d'encadrement et d'accompagnement comme le PAPEJF, ANIDA, ANPEJ, dont les initiatives sont jugées très insuffisantes au regard des besoins de la jeunesse. Sur le plan des infrastructures d'épanouissement des jeunes, il existe un foyer des jeunes de Mlomp mais aussi des foyers de jeunes dans les villages. Toutefois, ces espaces d'épanouissement des jeunes sont insuffisants

et pour la plupart non modernes. De plus, tous les villages ne disposent pas de foyers. En effet, seuls les villages de : Djicomol, Haer, Cadjifolong, Hassouka, Djiromaïte, Loudia Diola, Kagnao, Bouhimbane, Ebrouaye disposent de foyers construits. Les foyers de Kafone et Ouyoho sont en cours de construction. Les principales disciplines sportives sont le football et la lutte traditionnelle sans frappe. Mais la Commune ne dispose pas d'infrastructures propres pour développer le football et la lutte encore moins pour les autres disciplines sportives. Cette situation ne favorise pas une bonne participation des jeunes au développement de la Commune.

5-10 L'Hydraulique

L'approvisionnement en eau dans la Commune de Mlomp se fait à partir des forages, de puits modernes et surtout de puits traditionnels. Il existe dans la Commune : 03 forages (Mlomp, Loudia Ouoloff et Kagnout) dont un fonctionnel (Mlomp). Celui de Kagnout n'est pas fonctionnel et celui de Loudia Ouoloff est en cours de construction. 02 Châteaux d'eau (Mlomp, Loudia Ouoloff) dont un fonctionnel (Mlomp) Loudia Ouoloff non fonctionnel (en construction). L'adduction en eau potable dans la Commune est insuffisante. Dans l'ensemble, l'offre en infrastructures hydrauliques ne peut pas satisfaire les besoins des ménages aussi bien pour la consommation que pour les activités agricoles et pastorales. Seule la zone de Mlomp et le village de Djiromaïte bénéficient du réseau d'adduction d'eau. Il existe des branchements à Loudia Ouoloff mais avec la construction en cours d'un forage, les branchements pourraient être étendus afin de desservir l'axe Loudia- Elinkine. Le réseau traverse la zone de Cadjinolle pour alimenter le village de Djiromaït. Il faudrait densifier le réseau pour couvrir tous les autres villages de cette zone. Les difficultés d'accès à l'eau potable se ressentent un peu partout dans la Commune. Mais les zones de pêche notamment Elinkine et Pointe Saint Georges sont les plus touchées par ce manque d'eau et exposées en même temps aux risques de maladies hydriques liés à la remontée de la langue salée (altération de

la nappe par l'insalubrité). Il faut noter que la Pointe Saint Georges a bénéficié récemment de la construction de 03 puits, mais elle est dépourvue d'un réseau d'adduction d'eau. Les ASUFOR sont peu dynamiques et manquent d'organisation.

5-11 L'Assainissement

Dans l'ensemble, le niveau d'équipement en infrastructures d'assainissement dans la Commune de Mlomp aussi bien dans les concessions et que dans les infrastructures sociales, est faible. En effet, les latrines existantes sont à dominance traditionnelles et ne respectent pas les normes d'hygiène et de construction. Toutefois les interventions de partenaires comme l'AJAEDO, FADDO, YMCA, Coopérative espagnole dans la construction de latrines améliorées dans certaines localités (Samatite, Cadjifolong, Pointe Saint Georges, Kafone) et l'UNICEF dans les écoles, participent à l'amélioration de l'assainissement dans la Commune. Cependant la couverture reste faible pour répondre aux besoins des populations qui jugent le coût de construction élevé. De plus les interventions doivent être élargies aux autres localités. Il n'existe pas de système d'évacuation des eaux usées ni de gestion des ordures ménagères. Ces dernières sont soit jetées dans la nature ou soit incinérées.

5-12 L'Urbanisation, Habitat et Cadre de Vie

On note une tendance à la hausse du nombre d'habitants dans la Commune. Cependant, le lotissement, l'électrification, l'installation d'infrastructures d'assainissement, l'adduction en eau potable ne suivent pas le rythme d'urbanisation. Ce qui impacte négativement sur le cadre de vie. Pour ce qui concerne l'aménagement, tous les villages de la Commune ne sont ni alignés ni lotis, et la Commune ne dispose d'un PAOS. Cette situation a engendré de nombreux problèmes : occupation anarchique de l'espace, exacerbation des conflits fonciers, inondations (zone Elinkine, Bouhimbane, Samatite, Cadjifolong, Djicomol etc.)

L'amélioration de l'habitat et du cadre de vie bute sur un environnement social marqué par la persistance des modes traditionnels de gestion du foncier et la réticence des populations au lotissement. Aujourd'hui, pour mieux se développer, la Commune de Mlomp a besoin d'évoluer dans un environnement, doté de tous les comforts. Voilà pourquoi, l'aménagement de l'espace, dans une optique de valorisation du paysage et du potentiel économique doit être au cœur de la politique de la Commune.

6- Dynamique organisationnelle

La Commune de Mlomp compte diverses organisations communautaires de base qui jouent un rôle important dans le développement de la Commune notamment dans les secteurs sanitaires, éducatifs, économiques, sportifs et culturels.

6-1 Les groupements de promotion féminine (GPF)

La Commune compte 30 GPF dont les activités principales tournent autour du petit commerce, de la valorisation des produits de cueillette etc. Ces organisations sont un moyen d'autopromotion des femmes puisqu'elles leur permettent de développer leurs propres activités économiques et d'accéder aux moyens de production et aux sources de financement. Leur nombre varie selon les villages. Si certaines sont toujours dans l'informel, d'autres tendent à se formaliser et à ouvrir des comptes bancaires. Les modes de financement des AGR sont : le crédit rotatif, les cotisations des membres, les appuis financiers de bailleurs, etc. Il existe une plateforme des femmes de la Commune dénommée « Djito » qui dispose d'un centre du même nom pour les activités telles que la teinture, la transformation des fruits et légumes, mais ne fonctionne pas à cause du manque d'équipement adéquat et d'électricité pour faciliter le travail des femmes. Malgré le soutien de quelques partenaires, on note une insuffisance de moyens financiers, de formation et d'équipement pour porter leurs activités.

6-2 Les Groupements d'Intérêt Economique (GIE)

À l'échelle de la commune, il existe une trentaine de GIE (GIE de quartiers, de jeunes, de femmes, de corporation) aux ambitions parfois convergentes mais au fonctionnement différent. Les groupements émergent généralement des quartiers, et villages avec un mode d'adhésion flexible. Il se fait le plus souvent par affinité ou par appartenance à la même famille. Les deux genres sont généralement présents mais avec une prédominance masculine. Les groupements au-delà de l'entraide, l'objectif visé est souvent la recherche du profit à travers les activités génératrices de revenus et le développement de leur terroir. Les domaines d'intervention sont aussi divers que variés et concernent le maraîchage, l'arboriculture, la transformation, la teinture et le petit commerce, le fumage de poisson, le mareyage. Les financements sont acquis à partir d'un fond constitué par les membres du groupement à travers des cotisations ou par un appui financier provenant d'apport extérieur sous forme de prêt remboursable ou non remboursable. Toutefois, en dépit de leur dynamisme et du rôle important qu'ils jouent, ces organisations connaissent des difficultés qui limitent considérablement leurs activités comme le déficit de formation, de moyens financiers, d'équipements et de matériels.

6-3 Les Associations Sportives et Culturelles (ASC)

La Commune de Mlomp compte au total 19 associations sportives culturelles. Chaque village est constitué d'une ASC.

Une ASC donnée dépend de la grandeur du village c'est-à-dire de sa population. Ces ASC œuvrent au développement de leur village et à l'unité des populations villageoises, cela à travers le sport et la culture. Au niveau de chaque village, il existe à l'intérieur des quartiers une association pour mener des actions d'investissement humain ou d'appui aux travaux champêtres et rizières. Différentes manifestations (soirées dansantes, tournoi de foot, oscar des vacances, lutte etc.) sont

organisées pour occuper les jeunes pendant les grandes vacances. Toutes les infrastructures (foyers de jeunes) permettant aux jeunes (hommes et femmes) de s'épanouir sont en nombre insuffisant et peu modernes. Le foot qui est l'activité phare ne bénéficie pas d'un terrain communal. L'espace dédié au terrain communal a été identifié et a fait l'objet d'une affection, cependant, son aménagement n'est pas encore effectif. Tout au plus, le terrain dans lequel se déroulent les navétanes, appartient à la Paroisse. Il n'existe pas d'infrastructures sportives pour les autres disciplines. Il existe une école de foot à Cadjinolle qu'il faut accompagner et encourager la création d'écoles pour les autres disciplines sportives.

6-4 Autres associations de développement communautaire

Il existe dans la Commune de Mlomp d'autres types d'associations communautaires qui jouent un rôle prépondérant dans le développement de la Commune à travers divers domaines d'intervention (agriculture, accès aux services sociaux de base etc). Parmi ces associations, on peut citer entre autres : Kaito, Djitto, Katuko, l'amicale des étudiants, les amicales des ressortissants basées au Sénégal et hors du pays (Diaspora), etc. Il existe aussi des Comités de santé, des APE, CODEC, des ASUFOR etc. Les relations entre les acteurs sont, dans une large mesure, complémentaires et les domaines ou axes d'intervention sont variés même si on y note des chevauchements car les cibles sont parfois identiques. Les populations se trouvent, par conséquent, assez sollicitées, surtout les leaders. Ces associations jouent un rôle important dans la Commune. Elles permettent de trouver des réponses collectives aux problèmes individuels des populations.

Le Congrès est une association villageoise (disposant d'un statut juridique) de développement intervenant dans tous les secteurs de la vie socio-économique de la population. Il regroupe l'ensemble des habitants, résidents et ressortissants. Il dispose d'une Assemblée Générale qui se réunit une fois par année ou en cas de besoin (de façon extraordinaire). Il est dirigé par un bureau

exécutif élu lors de l'Assemblée Générale. Le bureau se réunit périodiquement. Le congrès est structuré en sections dont le village en constitue la section locale. La création d'une section dépend du nombre de ressortissants du village dans une localité (ville en général). La cotisation des membres est la principale source de revenu du Congrès. Le montant est annuel et, selon le village, il est fixé en fonction de critères dont : le statut (travailleur, chômeur, étudiant, élève), l'âge, le sexe et parfois la section. Dans certains villages, le montant est annuel et est défini par section qui, à son tour, fixe la proportion qui revient à chaque membre. Les APE constituent un appui essentiel pour le conseil communal dans la prise en charge de certaines préoccupations scolaires, telles que la construction et l'équipement de salles de classe, de latrines, la réhabilitation de salles de classes, aussi bien que la dotation de fournitures scolaires. Le Comité Local de Pêche

Artisanal et le Centre de Promotion Agricole contribuent aussi à l'organisation de ces secteurs productifs, piliers de développement au niveau local. Les relations entre les différents acteurs sont largement dominées par l'appui institutionnel, pédagogique ou financier de la part des intervenants extérieurs, qu'ils soient régionaux ou nationaux.

6-5- Les organismes d'appui au développement (ONG, Projets ou Programmes de l'Etat)

La Commune de Mlomp bénéficie de l'appui d'ONG, Programmes et Projets qui interviennent dans des domaines aussi diversifiés que sont : l'agriculture, la gouvernance locale, l'accès aux services sociaux de base etc. Parmi ces organismes, on peut citer : l'ASDI, YMCA, PADERCA, PR2C, PPDC, USAID, PEPAM, IRD, ANCAR, la Coopération-

Espagnole, ENDA, la CARITAS, l'UNICEF, le PAM, AMA, ASER, IDEE, GIRD, PNDL,

FONGIP etc. Ces projets et programmes interviennent pour la plupart dans les domaines de l'éducation, santé, l'hydraulique, l'agriculture, la gouvernance locale etc. Si certains organismes

d'appui travaillent de concert avec les autorités municipales, d'autres agissent de manière directe. Ainsi, les autorités peinent toujours à maîtriser les interventions de ces organisations d'appui et à capitaliser leurs interventions. Cette situation ne favorise pas un bon suivi et évaluation des actions de ces organisations au niveau locales.

6-6 La Gouvernance Locale

Diagnostic institutionnel du Conseil municipal

Le conseil municipal de la Commune de Mlomp compte 40 membres dont 19 femmes (voir la liste en annexe). On y note une présence assez importante de fonctionnaires, cependant leur régularité aux réunions du conseil n'est pas assurée du fait de l'éloignement de leur lieu de travail par rapport à la Commune (certains conseillers travaillent dans d'autres régions du pays)

6-7. Le service technique

Les services techniques de la Commune de Mlomp sont composés de 09 agents dont : • 01 Secrétaire municipal ; • 03 Agents d'Etat Civil ; • 01 Chauffeur ; • 01 Technicienne de surface

• 03 collecteurs de recettes dont 02 à Mlomp pour les « horaires » et autres véhicules automobiles, et 01 à Elinkine qui n'est pas opérationnel.

6-8. Le budget Réalisations budgétaires des trois derniers exercices

Le budget de la commune a connu une baisse de 14 132 142 entre 2014 et 2016 ce qui signifie que l'équipe municipale actuelle doit faire beaucoup d'efforts dans la mobilisation des ressources, tant internes qu'externes, pour pouvoir prendre en charge correctement les besoins exprimés par les populations dans le PDC.

6-9. Le cadre de concertation

Le cadre de concertation compte 56 membres répartis dans un bureau de 09 membres et 06 comités : accès au service sociaux de base (11 membres) ; filières et activités génératrices

de revenus (08 membres) ; environnement et gestion des ressources naturelles (07 membres) communication, animation et formation (07 membres) ; Paix, prévention et gestion des conflits (15 membres); coopération décentralisée (08 membres). La composition des comités prend en compte différentes couches sociales et des niveaux d'étude différents capables de traiter les questions locales. Cependant, ces comités restent peu dynamiques. En effet, la plupart de ces comités ne se réunissent que pour traiter des questions ponctuelles. Il est nécessaire, pour la Collectivité Locale, de sensibiliser les comités sur l'importance du rôle qu'elles doivent jouer pour assurer leur fonctionnalité et de se positionner comme des instances de propositions par rapport aux questions **de développement de la Commune.**

7- planification du développement

7-1. La Vision de développement de la Commune de Mlomp

Les acteurs de la Commune de Mlomp, au regard du bilan diagnostique élaboré de manière participative, retiennent comme vision de développement local : faire de la Commune de Mlomp un pôle stratégique de développement agro industriel (transformation des fruits et légumes), touristique et de pêche (développement de la pêche et transformation des produits halieutiques).

7-2. Objectif global et Orientations stratégiques de Développement de la Commune de Mlomp

Il s'agira de développer les activités agro industrielles, la pêche et le tourisme dans la Commune, mais aussi les services sociaux de base et valoriser les compétences humaines. La Commune de Mlomp ambitionne d'occuper une place importante dans la mise en œuvre du Plan Départemental de Développement d'Oussouye. Elle fonde son ambition d'émergence sur son important potentiel agricole (cultures céréalières et de rente, arboriculture dont l'anacarde,

maraîchage), en ressources halieutiques, qui offre des opportunités de transformation industrielle capables de contribuer substantiellement à l'approvisionnement des centres urbains nationaux et sous régionaux, et à l'export, mais aussi sur son environnement physique propice au développement d'un tourisme de découverte de positionnement international. L'objectif global est décliné dans le Plan d'Actions Prioritaires en Trois Orientations Stratégiques (ou axes) : (1) Une croissance économique à l'échelle communale, (2) Des services communaux fonctionnels et de qualité (3) Une gouvernance locale efficace pour une meilleure gestion du développement de la Commune et des équilibres sociaux. Ces orientations sont déclinées en objectifs spécifiques sectoriels, et pour chaque objectif spécifique sectoriel en lignes d'actions à mener avec un échéancier.

ard-ziguinchor.org/media/attachements/2020/11/23/rapport-final_pdc_mlomp-ouss.pdf

IV- Le rôle incontournable joué par les femmes du Bois sacré « Houssana » de Mlomp Kassa face à la Covid 19.

1-Les « Houssanas » : des institutions religieuses enracinées et légitimes

Les Portugais, qui ont créé le comptoir de Ziguinchor en 1645, l'ont cédé à la France en 1886. Ziguinchor ne comptait alors que quelques centaines d'habitants, surtout des métis luso-africains christianisés. Devenu capital de la Casamance française au début du XXe siècle, Ziguinchor a crû de manière considérable. Il comptait 15000 habitants en 1951, et 124000 habitants en 1988. Des communautés africaines significatives s'y sont rapidement établies auxiliaires de l'administration et du commerce français et migrants originaires du Nord du Sénégal, mais aussi autochtones

de Casamance, appartenant surtout à ce qu'on désigne aujourd'hui comme le groupe ethnolinguistique diola. Les anthropologues s'accordent pour souligner l'importance des femmes dans la religion traditionnelle diola et poids qu'elles occupent dans la gestion des affaires des « cités » diolas. À partir de l'entre-deux-guerres, les femmes diolas de Ziguinchor commencèrent à mettre en place des groupes culturels, largement inspirés des associations rituelles caractéristiques de leur religion. Les Koussanas sont donc une variété urbaine de ce que les Sénégalais appellent encore, reprenant le vocabulaire colonial, les « fétiches » ou « Bois sacrés ».

La première de ces associations rituelles urbaines fut créée par Marie Afinkoh dans le quartier de Nyéfoulène dans les années 1930-1940. Parce que cette association s'implanta auprès d'un fromager (Houssana en langue diola), la désignation fut appliquée à l'ensemble de ces dispositifs religieux urbains. Par la suite d'autres Houssanas furent créés ; une liste incomplète, compilée par la Mairie de Ziguinchor et datant de la deuxième moitié des années 1990 n'en mentionnait pas moins de dix, répartis dans les quartiers périphériques de la ville où se sont établis les migrants diolas.

Ces associations, créées par des femmes âgées aux « pouvoirs mystiques » reconnues et autour desquelles se forme un chapitre de savantes, intervenant en cas de malheur privé ou public en organisant des sacrifices et des cérémonies de prières. Dans les cas graves (épidémie, sécheresse, famine), les Houssanas peuvent investir l'espace public en défilant à travers la ville pour mener des cérémonies de purification et de propitiation. Mais leur sphère d'intervention n'est pas limitée aux affaires mystiques : en 1980, lors d'une violente grève des lycéens de Ziguinchor, souvent décrite comme une prémice de la mobilisation séparatiste, elles ont joué un rôle d'intermédiaire, contraignant l'Etat à des concessions.

En 1981, il semble qu'elles aient participé à l'organisation d'une manifestation des femmes de Ziguinchor contre la hausse des salaires des travailleurs Bissau-Guinéens.

Lorsque le mouvement séparatiste s'est structuré, à la fin des années 1970 et au début des années 1980, il a cherché les soutiens populaires et les protections « mystiques » nécessaires à ses actions et il a obtenu un certain succès auprès des Houssanas. En témoignent les deux marches séparatistes de 1982 et 1983 qui ont mobilisé des femmes dont certaines étaient liées à des Houssanas ; c'est d'ailleurs autour de l'une de ces associations, Antenne, dans la zone suburbaine de Mangocouroto que les femmes se sont rassemblées pour préparer les manifestations.

Antenne a également servi de lieu de lieu de préparation mystique pour les militants du MFDC (mouvement des forces démocratiques de la Casamance) et certains de ces responsables, menacés, ont dû quitter Ziguinchor. Considérés alors comme subversifs par les autorités, interdits d'exercice, les Houssanas ont abandonné les mobilisations de masse et les rituels collectifs, pour se tourner vers des rituels individuels. Au début des années 1990, l'armée était intervenue lors d'une cérémonie d'un Houssana de Ziguinchor, avait dispersé les femmes et détruit les tapades entourant lieu de culte.

Comment les Houssanas, organisés autour des femmes du petit peuple diola, âgées et rarement francophone, soupçonnées et réprimées par l'Etat comme ils l'ont été, en sont-ils venus à occuper une place dans les tentatives de règlement de conflits ?

Le nom « Antenne » vient de la proximité du Houssana avec la grande antenne radio de Colobane.

<https://www.cairn.info> revue-politix-2007-4-page-59

2- Les femmes du Bois sacré « Houssana » de Mlomp Kassa face à la covid 19

Selon Emile Durkheim la religion est « un système solidaire de croyances et de pratiques relatives à des choses sacrées, séparées, interdites, croyances et pratiques qui unissent en une même communauté morale appelée église, tous ceux qui y adhèrent »

Le mot religion vient du latin religio qui vient du verbe relegere (lier relier) et signifie selon Tertullien « la relation des hommes avec les devins ». Le mot religion peut également provenir de relegere qui signifie ce qu'on recueille avec soin, ce qu'on lie ensemble, mais aussi ce qu'on relie : des mythes, des textes fondateurs, un enseignement (c'est l'origine du mot Torah en hébreu) une récitation (Coran en arabe), un ou plusieurs livres (Bible en grec).

C'est en recueillant, répétant, relisant les mêmes paroles, les mêmes textes qu'on finit par communier dans les mêmes croyances, les mêmes idéaux, et finalement par créer du « lien ».

« La maladie étant aussi vieille que l'humanité, dès les temps les plus reculés, certains hommes ont essayé de soigner leurs semblables. Au Sénégal, comme un peu partout en Afrique, personne n'hésite à avoir recours aux plantes médicinales pour se faire soigner, souvent en même temps que les services de la médecine moderne. Une sorte de d'ouverture et d'enracinement dans le domaine de la santé. Ces premiers guérisseurs ont été des sorciers ou des prêtres qui procédaient par incantation ou par gestes rituels sans recourir d'abord à aucun remède matériel. Longtemps religion et médecine sont restées confondues. A titre d'exemple, dans la mythologie égyptienne, on peut relever l'existence de Sekhmet, déesse à tête de lionne, patronne du corps médical, qui était responsable des maladies mais disposait aussi du pouvoir de les guérir. Le pouvoir de guérir était d'ailleurs jadis associé à la médiation exercée entre les hommes et les forces naturelles divinisées par le chaman, le sorcier,

le druide. En Egypte comme chez les hébreux, la médecine était exercée par les ministres des religions : prêtres, prophètes, détenteurs des secrets de recettes qu'ils cachaient dans les temples ».

Ici au Sénégal, la religion occupe une place très importante voir même primordiale dans le quotidien des hommes. Majoritairement musulmans, le respect des prières quotidiennes est obligatoire pour tout bon fidèle et il en est de même pour la religion chrétienne catholique pour la messe dominicale.

Par ailleurs dans ma commune (Mlomp Kassa) la religion traditionnelle domine très largement celles révélées du fait de la résistance farouche de la reine de Kabrousse Aline Sitoé DIATTA. Lorsque nous parlons de santé et religion, la population est beaucoup plus regardante sur la covid 19. Dès l'annonce de cette pandémie par les autorités sanitaires, la population a pris les devants en collaboration avec les jeunes de la croix rouge que nous remercions et saluons de passage pour implanter et faire respecter les mesures de gestes barrières. Tous nos lieux de culte étaient temporairement fermés mais à un moment donné les croyances religieuses (sacré, interdiction, tabou, mystique, mythe, incantation, rite, etc.) ont fait que les mesures de gestes barrières ne sont plus respectées.

Selon les femmes du plus renommé bois sacré de la commune (Houssana), la covid 19 est une histoire de mysticisme, de sorcellerie (quelque chose qui a été créée par l'homme dans l'intention de nuire son semblable) et par conséquent, elles n'acceptent ni n'adhèrent à cette politique en mettant également en garde toute personne qui s'impliquerai dans cette affaire. D'ailleurs, c'est ce qui leur a valu le rassemblement immédiat au niveau de leur « Sihougnas » respectifs pour prendre des mesures et décisions allant à l'encontre de cette pandémie. C'est de là que commença la lutte à travers des rites, des prières, des incantations, des sacrifices suivis de marche et nettoyage mystique du village avant de se retrouver au lieu de regroupement de tous les villages de Mlomp et Cadjinolle « le Houssana ».

Ici, tous les villages et toutes les confessions religieuses y sont présents, et reformulant des prières de protection et de libération car dans de pareilles circonstances les religions ne sont plus d'actualité et que tous doivent se concentrer sur un seul but à savoir la libération du peuple de cette épidémie. D'abord, les lieux publics (écoles, marchés, hôpitaux, maternités, foyers des jeunes) sont visités et nettoyés mystiquement pour ensuite prendre les directions de Oussouye et Kagnoute au rythme des chansons sacrées et mystiques jusqu'à leur frontière. À ce niveau, tout le matériel utilisé lors de la marche (branche de jatropa, feuilles de rôniers), y est laissé en même temps qu'un insigne symbolisant la fin de la marche. Cette marche ne se déroule pas régulièrement car elle s'effectue que lorsqu'il y a un réel problème et que la population soit menacée. Les marches les plus fréquentes concernent très souvent les cas de soupçons de sorcellerie à cela s'ajoutent celle de la protestation contre les arrestations abusives du régime actuel et celle de l'impunité contre l'assassinat du jeune boutiquier Abdourahmane DIALLO qui opérait au rondpoint de Mlomp pour ne citer que cela parmi tant d'autres exemples.

Par ces actes et prises de décisions, je voudrai souligner et insister sur le rôle primordial et incontournable que jouent les femmes du Bois sacré au niveau de la communauté et nous osons croire que la sécurité et bien être de la population reposent entre leurs mains car lorsqu'il y a des cas de soucis touchant la santé et la sécurité de la population, elles sont toujours au-devant de la scène. Lorsqu'il y a un problème qui touche tout le village comme le cas ci précis de la covid19 et que les femmes décident de prendre le contrôle de la situation, cela se règle de manière incontestable car lorsqu'elles disent non à une chose elles vont jusqu'au bout.

À ceux-là, s'ajoutent d'autres « Oukines », qui ont aussi une importance capitale dans la société Diola Kassa : « Kayi, Houhané, Kahinte, Boukout, Djibileu, Kouhoulong, Houssab, Houpileu, Houhaw, Hougnalène, Houtindoukeuy, Houmathiala, Guéleum, Houssila, Kahagne,

Kalick, Kabay, Houpoumbène » qui jouent aussi un rôle incontournable dans la structuration de la société Diola Kassa car chaque « Boeukune », (fétiche) a son domaine de compétence spécifique.

Kayi : C'est le fétiche du roi qui est l'autorité suprême de son royaume par conséquent régulateur et juge de sa communauté en étroite collaboration avec les « élingonas » et les

« élumbeus ». Sa décision est irrévocable et incontestable comme le dit l'adage diola le* roi ne ment pas*.

Kahinte : c'est le fétiche des plus proches collaborateurs « Koulumbeus » du roi (statut de premier ministre dans la société moderne) ou garde rapprochée. Lorsque le prêtre de ce fétiche disparaît (meurt), sa dépouille mortelle n'est pas exposée à la vue de tous car il faut au préalable subir un rituel coutumier afin de prétendre voir le corps de ce dernier.

Houhané : C'est le fétiche des élingonas. Ce sont ces derniers qui nous font subir l'épreuve initiatique nous permettant de voir la dépouille mortelle d'un roi ou du « alumbeu ».

Boukout : C'est le fétiche qui s'occupe de tout ce qui tourne autour de l'initiation des hommes adultes, les étapes préalables, le « Kabomène » du « Boukout ». D'aucuns utiliseront le terme circoncision mais ici, nous jugeons que ce vocable ne peut contenir tous les éléments combinés de l'initiation.

Ehougna : C'est le fétiche des femmes mariées et initiées, et surtout celles qui ont conçu car il y a certaines de leurs cérémonies qu'une femme stérile ne pourra assister. C'est là, où se transmettent tous les secrets de vie conjugale et de fécondité. Ce fétiche a un grand pouvoir mystique car les femmes qui y sont opérées des rites de guérison, de purification. C'est un des fétiches le plus redoutable du village de surcroît les hommes n'y ont pas accès. Il faudrait également souligner que les femmes en période de menstruation ne participent à aucune activité de ces dernières car considérées comme impures.

Kouhoulong : C'est le fétiche des tous nos ancêtres défunts. C'est là, où se fait le rituel de séparation définitif « kalick » puis « kanonène » 6è et 7è jours du défunt avec ses proches vivants. Juste après l'enterrement du défunt, ses habits et matériel y seront déposés jusqu'à après le rituel du 7è jour. S'il y a des animaux à immoler lors de la cérémonie funéraire, ces bêtes seront tuées au niveau de ce fétiche. Aussi, à la veille de la fête de « Kamagnène », nous y versons du vin de palme pour annoncer à nos ancêtres l'arrivée imminente des étrangers au sein de la famille pour les besoins festifs.

Houssab : C'est le fétiche de la famille élargie où la venue d'un nouveau-né est déclarée. C'est ce même fétiche qui prend en charge la protection des totems de toute la famille.

Houpileu : C'est le fétiche protecteur de la famille. Lorsqu'une jeune fille doit quitter la famille pour aller en mariage, des rituels et sacrifices y sont faits pour lui faire savoir le départ de cette dernière pour une autre famille. C'est aussi un des fétiches les plus redoutables de la société Diola Kassa car sa manière d'agir est parfois trop méchante.

Houhaw : Ce fétiche a pratiquement le même rôle que celui du « Houssana ». C'est le lieu de rassemblement du village en cas de problème sérieux (le plus souvent lorsque des cas de sorcellerie sont évoqués). D'abord des prières y sont formulées avant d'envahir le village pour nettoyage mystique. Toutes les personnes étrangères du village ne prennent pas part à cette assemblée car le plus souvent d'importantes décisions y sont prises.

Hougnalène : Dans la société Diola Kassa, il arrive par moment que des femmes peinent à concevoir ou subissent des avortements répétitifs. Le « Hougnalène » prend en charge le problème de ces dernières et le plus souvent elles parviennent à concevoir.

Houtindoukeuy : Comme la société moderne, celle traditionnelle a longtemps été bien structurée par sa propre législation. Le « Houtindoukeuy » fixe les lois et règlements que la société doit suivre et adopter.

Houmathiala : Ce sont les soldats du « Houtindoukeuy » qui veillent à la pratique et mise en exécution des lois et règlements fixés. C'est à eux aussi de veiller sur la divagation des animaux et la protection des champs.

Guéleum : Comme dans la société moderne, celle traditionnelle a longtemps eu son lieu de confession. « Guéleum » est l'endroit où toute personne ayant participé à une activité ne répondant pas aux mœurs traditionnelles doit aller avouer ces fautes ou l'erreur commise, se confesser. Exemple, nous autres initiés, devons pas entrer dans une maternité ni voir une femme qui est en train d'accoucher, aussi nous ne devons pas partager le même bol ni manger un aliment venant d'une femme qui est dans sa période de menstruation etc.

Houssila : à cet endroit, des prières, rituels, sacrifices et libations sont faits pour implorer le bon Dieu afin qu'il nous donne une pluie abondante et généreuse. Ce fut une des recommandations la plus importante d'Aline Sitoé DIATTA.

Kahagne : Ce sont les responsables de ce fétiche qui se charge de la purification des personnes après un incendie. C'est aussi ces mêmes personnes qui s'occupent de la forge.

Kalick : Il joue pratiquement le même rôle que le « Hougnalène » (le don de la fécondité). Aussi avant de sortir du village pour aller lutter ailleurs, les jeunes lutteurs y passent pour implorer la bénédiction et protection du kalick.

Kabay : Les guerres on très longtemps existé dans les sociétés Diolas Kassa. Le Kabay est le lieu de rencontre des hommes adultes où ils font des rituels et libations pour ensuite décider s'il faudrait attaquer l'ennemi ou renoncer à la guerre. Seuls les hommes mariés ont droit à prendre part à cette assemblée.

Houpoumbène : Comme les ancêtres diolas vivaient aussi de chasse, ils ont aussi besoin de protection et de soutien pour atteindre leur faune. Le « Houpoumbène » les accompagne durant toute la partie de chasse en leur faisant sortir le gibier dont ils ont besoin.

Djibileu : La société Diola Kassa vivait depuis fort longtemps de la pêche traditionnelle, de la riziculture et de la cueillette (surtout la récolte du vin de palme « bunuk »). La récolte du

« Bunuk » est très souvent synonyme d'accident de travail (fracture, entorse etc.). Dans la société Diola Kassa, il est formellement interdit d'inhumer une personne qui a une plaie par devers lui et ce sont les responsables du « Djibileu » qui font ce rituel de purification. Ils occupent aussi un rôle incontournable lors de nos initiations « bukut ».

Les religions révélées (Chrétienne & Musulmane) ont beaucoup accentué leurs communications sur le respect des mesures de gestes barrières car elles ne pouvaient faire autrement. Cependant, il y a de cela plus d'un an que ces mesures de gestes barrières ne sont plus d'actualité et la vie est redevenue à la normale. A ce XXI^e siècle, d'aucuns ignorent l'existence de la religion traditionnelle et pourtant en Basse Casamance elle est beaucoup plus vivante et plus pratiquée que celles révélées.

« Dimensions médicales de la foi en Jésus-Christ »

Abbé Jean Zenga, Prêtre

Introduction

Le Concile Vatican II affirme que *les hommes attendent des diverses religions la réponse aux énigmes cachées de la condition humaine qui, hier comme aujourd'hui, troublent profondément le cœur humain*.⁶⁴ La maladie est une des formes de souffrance qui suscitent des interrogations⁶⁵ dont les diverses formulations seraient celles exprimées par le saint Concile : *Quels sont l'origine et le but de la souffrance ? Quelle est la voie pour parvenir au vrai bonheur ? Qu'est-ce que la mort ?*⁶⁶

De nos jours encore, il est fréquent d'assister aux pèlerinages en des lieux saints où beaucoup affirment avoir été guéris de maux et de maladies « incurables » ; à des rassemblements chargés d'émotion où, parfois, des malades se lèvent de leur fauteuil roulant ou jettent leurs béquilles et assurent avoir été guéris ; ou encore, entendre des guérisseurs prétendre soigner les gens grâce à des pouvoirs qualifiés simplement de surnaturels.⁶⁷

Pour les chrétiens, la Parole de Dieu libère de ce tourment en rassurant : *demandez et l'on vous donnera ; cherchez et vous trouverez ; frappez et l'on vous ouvrira* (Lc 11, 9). Ou encore *tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils* (Jn 14, 13).

Cette communication se préoccupe d'une double interrogation suivante : quelle est l'actualité des

guérisons historiques accomplies par Jésus ? Comment l'Eglise vit sa mission de guérir face au pluralisme religieux et la pandémie de COVID-19. Nous aborderons d'une part l'œuvre médicale du ministère historique de Jésus et la façon dont cela est accueilli dans le temps passé et actuel de ses fidèles, de l'autre.

I. Données positives

I.1. Données bibliques⁶⁸

L'appréhension de la maladie dépend de l'idée que les hommes se font du monde dans lequel ils vivent et des forces qui les dominent.

Les hommes de l'Ancien Testament considèrent la maladie comme la conséquence du péché des pères. Par maladie, nous entendons :

- Une infirmité : Mt 18, 17 ; Jn 5,5 ; 1Cor 15, 43 ; Ga 4, 13
- Une langueur, une mollesse cf. Mt4, 23 ; 9, 35 ; 10, 1
- Le fait d'être frappé des maux divers cf. Mt 9, 20 ; Mc 7, 32 ; Lc 8,43
- Etre tourmenté par des mauvais esprits : cf. Mc 1, 26 ; 9, 26, Lc 9, 39

D'après cet éventail, guérir un malade dans le Nouveau Testament pourrait signifier :

- Délivrer d'une souffrance cf. Mt 4, 24 ; 8, 7
- Redonner la santé cf. Mc 4, 39
- Réintégrer la société cf. Mt 8, 3
- Chasser les démons cf. Lc 4, 35
- Purifier cf. Mt 8, 3
- Remettre en état cf. Mt 9, 6 ;

64 VATICAN II, Déclaration « Nostra Aetate » sur l'Eglise et les religions non chrétiennes, n. 1.

65 CONGREGATION POUR LE CULTE DIVIN, *Sacrements pour les malades. Pastorale et célébrations*, Chalet, Paris, 1977, n. 1. Voir aussi *Catéchisme de l'Eglise Catholique*, Mame, Paris, 1992, n. 1500-1501.

66 VATICAN II, Op. Cit. Voir aussi IDEM, *Constitution pastorale « Gaudium et Spes » sur l'Eglise dans le monde de ce temps*, n. 10 §1.

67 Cf. XXX, *Les guérisons « miraculeuses » d'aujourd'hui : viennent-elles de Dieu ?*, from <http://wpl.jw.org/fr/wpl/dlr/30/lp-f/2008887#h=2>, Consulté le 10 mars 2017.

68 Cf. A. ABELAVA Robert, *Les interdits bibliques*. Une question d'exégèse et de pastorale, Verbum Bible, Kinshasa, 2005, p. 58-59.

Ces expressions traduisent la réalité selon laquelle l'action de Jésus était double : il donnait la vitalité qui allait de la santé physique au plein salut de l'âme à ceux croient en lui (cf. Lc 18, 42-43) et à ceux qui ont une grande foi sans que ça soit dit qu'il s'agit de la foi en lui (Lc 7, 9-10). Il a aussi corrigé la mentalité qui pensait que la maladie était une punition divine.

Nous devons être très attentifs à la façon dont nous parlons de l'action de Dieu dans la pandémie COVID-19. Nous ne pouvons pas interpréter les souffrances que l'humanité est en train de traverser dans le schéma cru qui établit une correspondance entre la « lèse-majesté » du divin et les « représailles sacrées » entreprises par Dieu⁶⁹. Même le seul fait que, justement, les plus faibles seraient sanctionnés, à savoir précisément ceux qu'il a le plus à cœur et dans lesquels Il s'identifie (Mt 25,40-45), dément cette perspective.

Des guérisons de Jésus nous retenons trois notions : leur caractère extraordinaire (miracles), leur signification religieuse ainsi que leur origine en Dieu dont la toute-puissance agit soit immédiatement (Jésus) soit médiatement (Apôtres et aujourd'hui par son Eglise).

Le professeur tunisien Abdelmajid Charfi⁷⁰ un des penseurs musulmans souligne que nulle part le Coran ne dit qu'il abroge les Ecritures qui l'ont précédé. Quant à l'accusation de falsification portée contre les juifs et les chrétiens, il affirme qu'il s'agit d'une construction ultérieure, liée aux conflits qui ont entouré le développement historique de l'islam.

I.2. Données de la tradition

I.2.1. Avant saint Augustin :

Les écrivains ecclésiastiques des quatre premiers siècles se contentent le plus souvent de rappeler que les miracles opérés par Jésus prouvent sa divinité (apologie). *Origène considère les miracles du Christ comme un critère extérieur de la révélation, et, par le but religieux*

*auquel ils tendent (salut des âmes, réforme des mœurs, culte divin), les différencie des prestiges magiques.*⁷¹ Les objecteurs comme Celse ou Porphyre avaient mis des chrétiens en difficulté sur ce trop fréquent argument.⁷² Il faudra attendre saint Augustin qui va réaliser une évolution dans l'interprétation du fait miraculeux.

I.2.2. Saint Augustin :

Sa pensée connaît deux moments. Il est parti d'un enseignement qui considère le miracle comme *un événement insolite qui manifestement surpasse l'attente ou les capacités de celui qu'il étonne.*⁷³ Pour lui, *il n'est pas absolument nécessaire que le miracle soit un fait proprement divin : n'importe quel fait extraordinaire, en relation voulue par Dieu avec les circonstances religieuses, suffit à provoquer chez l'homme l'attention en faveur de la vérité.*⁷⁴ Saint Augustin écarte le miracle de l'apologétique du christianisme. Il veut éviter la confusion avec des prodiges des païens et est sceptique devant des phénomènes inexplicables mais naturels.

Quelques observations miraculeuses de son temps vont lui faire modifier son enseignement. En effet, sous l'influence de son ami Evode, il prêta attention aux guérisons opérées par les restes de martyrs milanais (découverts par Ambroise) et les reliques de saint Etienne.⁷⁵ Il proposa sa théorie des « raisons séminales » d'après laquelle il y a dans la création bien plus que ce que nous pouvons y voir, et Dieu y a semé des virtualités plus ou moins mystérieuses, plus ou moins efficaces. Il peut les activer à sa guise pour produire ces phénomènes qui nous paraissent inexplicables, mais qui montrent que rien n'est impossible à Dieu.⁷⁶

I.2.3. Les scolastiques : notons l'influence de l'augustinisme chez la plupart (saint Bernard, Albert le Grand, Rupert de Deutz, ...). Saint Anselme, le premier, distingue un triple

69 ACADEMIE PONTIFICALE POUR LA VIE, *Pandémie et fraternité universelle*. Note concernant l'urgence Covid-19. In <https://www.vatican.va>. Consulté le 18/10/2021.

70 Cité par BENZINE R., *Les nouveaux penseurs de l'islam*, Paris, Albin Michel, 2004.

71 VACANT A. ET MANGENOT E. (dir.) *Op Cit.*

72 ARMOGRATHE J-R., « Le miracle, signe efficace de la miséricorde », in *Communio XIV* (1989), p. 15.

73 *Ibidem.*

74 VACANT A. ET MANGENOT E. (dir.), *Op. Cit.*, col. 1802.

75 Cf. ARMOGRATHE J-R., *Op. Cit.*, p. 15-16.

76 *Ibidem.*

ordre des choses, d'après l'ordre des causes agissantes : nature, volonté de la créature, volonté de Dieu. Désormais, on caractérisera de plus en plus le miracle par son origine immédiatement divine.⁷⁷

La pensée de saint Thomas d'Aquin peut être ramenée à trois notions suivantes⁷⁸ :

- Le miracle est un fait exceptionnel, en dehors du cours commun et normal des choses
- Le miracle comporte que les puissances naturelles du sujet où il se produit n'en possède que la puissance obédientielle.
- Le miracle dépasse toutes les forces créées et ne peut être produit que par Dieu.

Ces formules de saint Thomas ont influencé pendant longtemps, les spéculations théologiques postérieures.⁷⁹ Une dérive apologétique cherchant à opposer le miracle aux lois de la nature (et donc aux connaissances scientifiques) a été fréquemment combattue.⁸⁰

II. Identité et mission des hôpitaux catholiques

Les guérisons ont bel et bien été opérées par Jésus et proposées comme signes qui accompagneront ceux qui croiront en Lui (cf. Mc 16, 17-18). Et l'Eglise elle-même considère *les initiatives de la science et de la technique au service de la vie, les efforts et la compétence déployés au bénéfice des malades comme une participation au ministère du Christ soulageant les malades*.⁸¹ Le réseau des institutions socio-médicales catholiques s'est donc constitué comme une réponse de solidarité et de charité de l'Eglise au mandat du Seigneur, qui envoya les Douze annoncer le Royaume de Dieu et guérir les malades (cf. Lc 9, 6). Ce sont des " auberges " du bon Samaritain qu'est le Christ (cf. Lc 10, 34), à savoir la maison où vous pouvez trouver sa

⁷⁷ *Ibidem*, col. 1804.

⁷⁸ Cf. *Ibidem*, col. 1805.

⁷⁹ Cf. *Ibidem*, col. 1806-1826.

⁸⁰ Cf. *Ibidem*.

⁸¹ CONGREGATION POUR LE CULTE DIVIN, *Sacrements pour les malades. Pastorale et célébrations*, Chalet, Paris, 1977, n. 2.

grâce, qui s'exprime par la familiarité, l'accueil, le soulagement.

Que le service de charité accompli par les hôpitaux catholiques s'inspire constamment de l'Evangile. Les institutions catholiques de santé deviennent ainsi un témoignage privilégié de la charité du Bon Samaritain (Lecture Lc 10, 25-37) car, en soignant les malades, nous accomplissons la volonté du Seigneur et perpétons son action en faveur les malades de notre temps.

La véritable identité des hôpitaux, des cliniques et des maisons de soins catholiques n'est pas seulement celle d'institutions où l'on s'occupe des malades ou des mourants, mais avant tout celle de milieux où la douleur, la souffrance et la mort sont reconnues et interprétées dans leur sens proprement humain et spécifiquement chrétien. D'une façon spéciale, **cette identité doit apparaître clairement et efficacement dans les instituts dépendant de religieux ou liés en quelque autre manière à l'Eglise** (Lett. enc. *Evangelium vitae*, n. 88).

Les hôpitaux catholiques sont appelés à être des centres de vie et d'espérance, où s'accroissent, en même temps que les aumôneries, les comités d'éthique, la formation du personnel infirmier laïc, l'humanisation des soins donnés aux malades, **l'attention envers leurs familles et une sensibilité particulière à l'égard des pauvres et des marginaux !** Une attention particulière doit être accordée **aux malades qui demeurent à domicile**.

III. Impact de la covid sur la foi chrétienne⁸²

Certaines mesures (notamment la privation des célébrations en présence du peuple) prises pour limiter la pandémie ont éprouvé le vécu de la foi et peut-être impacté la façon de s'occuper des malades pour les soignants chrétiens. C'est ce dialogue avec Dieu qui est source afin de pouvoir nous confier également aux hommes. C'est de là que nous tirons une force intérieure afin de pouvoir exercer toute

⁸² Cf. ACADEMIE PONTIFICALE POUR LA VIE, *Op Cit*.

notre responsabilité et nous rendre disponibles à la conversion, selon ce que la réalité nous fait comprendre quant à la possibilité d'une coexistence plus humaine dans notre monde.

Écoutons les propos de Mgr Francesco Beschi, évêque de Bergame, une des villes les plus touchées en Italie : « Nos prières ne sont pas des formules magiques. La foi en Dieu ne résout pas magiquement nos problèmes, mais elle nous donne plutôt une force intérieure pour exercer cet engagement que tous et chacun d'entre nous, selon les façons les plus disparates, nous sommes appelés à vivre, et en particulier chez ceux qui sont appelés à endiguer et à vaincre ce mal ». Espérons que la saine distanciation qui rentre dans nos habitudes ne deviendra pas un deuxième masque qui justifiera l'indifférence et l'apathie jusqu'à étouffer la mission de compassion.

Cette communication s'est proposée, avec ses limites, de relever la part de la foi en Jésus Christ dans l'accueil et le service de la vie pleine, la santé de corps et de l'âme. Découvrir l'apport d'autres religions nous aiderait à ressortir les points d'intersection afin de dialoguer pour nous engager à partager ce que nous recevons de Dieu : la Vie.

La condition humaine ne doit pas nier ses limites. Même Jésus était ressuscité avec des cicatrices (cf. Jn 20, 27). Les séquelles psychologiques et / ou physiques subsistant malgré notre désir de guérison complète ne signifient pas que rien n'a été obtenu. Si nous sommes attentifs à l'Esprit Saint, il nous donnera de vivre les fragilités avec un cœur pacifié.

La guérison doit être considérée comme un épiphénomène (souhaitable en lui-même) d'un processus de restauration que le Christ veut opérer en tout homme.⁸³ *Non tel que celui-ci conçoit sa propre santé mais tel que la sagesse divine la voit. Et les critères divins en matière de santé humaine diffèrent passablement des nôtres.*⁸⁴

Conclusion

83 Cf. MADRE P., « La prière de guérison », in *Communio* XXII (1997), p. 80.

84 *Ibidem*.

« L'impact de la fermeture des lieux de culte sur la gestion de la pandémie covid 19 au Sénégal : le cas des mosquées »

Dr. Ousmane Ba

Sociologue, Enseignant-chercheur UCAD

Responsable Pôle Politique et Citoyenneté du Mouvement Citoyen

Introduction

Le Sénégal est un pays dans lequel la Religion joue et occupe une place prépondérante dans la vie des individus et des groupes sociaux. Selon une étude de l'ANSD, on note 95% de musulmans, 4 à 5% de chrétiens ; ce qui montre que le Sénégal est un pays foncièrement religieux à presque 99%. Par ailleurs, la religion musulmane sénégalaise se caractérise par un Islam confrérique largement majoritaire et aussi d'associations islamiques non confrériques bien représentées.

Dans la crise sanitaire du coronavirus que traverse le Monde aujourd'hui se lit la chronique funeste d'une humanité en péril, menacée de toutes parts par un ennemi invisible, et bien plus redoutable par sa capacité à circuler d'un continent à l'autre, d'un pays à l'autre avec son assortiment de terreur : contagion, hospitalisation, réanimation, trépasement et confinement.

Tous les effets, directs et collatéraux, d'un parfait tueur froid. Ce n'est sans doute pas un hasard si sa chevauchée mortifère a commencé en plein hiver chinois, au centre d'un pays continent, à Wuham, capitale de la province enclavée du Hubei. Elle passera dans la mémoire collective comme le point de départ

d'une catastrophe annoncée.

Au Sénégal, les pouvoirs publics ont développé autant de politiques, de stratégies et de mécanismes de gestion de cette pandémie allant même jusqu'à la fermeture des lieux de cultes, un espace socio-culturel de pratique de la divination.

À travers cette communication, nous voudrions, en tant que sociologue et universitaire :

Montrer la pertinence de cette prise de décision sur la communauté musulmane ;

Identifier les facteurs bloquants en termes de comportements ; d'attitudes et de pratiques de la part des musulmans sénégalais ;

Proposer des pistes de recommandations pour une gestion inclusive de cette pandémie.

1- Fondamentaux du Concept ISLAM

L'Islam repose sur deux (02) principes fondamentaux : la foi et la certitude sans lesquelles tout acte de dévotion se réduirait à l'accomplissement machinal d'un rituel.

Au-delà de ces deux (02) principes, l'Islam est foncièrement assis sur cinq (05) piliers, c'est-à-dire un des devoirs fondamentaux des musulmans. Il s'agit de :

- La shahada : la profession de la foi
- La zakât : aumône légale
- Le pèlerinage à la Mecque

- Le jeûne du mois de ramadan
- La prière qui doit être faite cinq fois par jour

Ce dernier pilier constitue l'objet de notre communication car on ne saurait parler de prière chez les musulmans sans pour autant évoquer la place de la "MOSQUÉE"

2- La pertinence de cette prise de décision sur la communauté musulmane

Depuis la confirmation de l'existence réelle d'un 1er cas de Corona virus (un français) début Mars 2020 par les autorités publiques et après les résultats des analyses de l'Institut Pasteur, les pouvoirs publics ont décidé de mettre en place un Comité de crise, d'observation et d'alerte au niveau de la présidence de la République du Sénégal ; des envois d'émissaires du gouvernement (Ministre de l'Intérieur) auprès des autorités religieuses du pays pour les informer et les sensibiliser sur non seulement la situation sanitaire du pays mais surtout sur la « dangerosité » du Virus.

Conséquences : Fermeture des mosquées, des établissements scolaires et universitaires etc. avec comme corolaire l'instauration de l'État d'urgence et du couvre-feu ; Port obligatoirement de masques et respect des mesures barrières (Changement drastique de mode vie et de manière de faire).

3- Les facteurs bloquants ou à problèmes relatifs à la fermeture des mosquées au Sénégal

Il serait bon d'abord dans cette partie de notre communication, de lister un certain nombre d'événements religieux qui ont besoin de l'utilisation de la mosquée au sein de la religion musulmane.

Au plan international :

Les prières quotidiennes ;

La nuit d'al-qadr (Laylatoul quadri), la fête de la rupture du jeûne (Au-Id El Fitr ou Korité), la fête du sacrifice (Aïd el Kébir ou Tabaski), le yawma achoura (Tamkharite), le mawlidal-Nabî (Gamou) et l'Hégire (pèlerinage).

Événements religieux	Qadr ya	Tidjân	Layène	Mouride
Ziarra	Mouhamed Bounama KOUNTA			
Ziarra		EL H Malick SY		
Appel			Limamou Lahi	
Retour d'exil				Ahmadou Bamba

Rappel de quelques événements religieux

Nioro du Rip : Almamy Maba Diakhou Bâ

Madina Gounasse : retraite annuelle ou Daaka famille Ba

Sokone : thierno Amadou Dem

Thiénaba : les Seckène

Mbour : famille Barro

Boyinâdji : Thierno Amadou Niang dit Thierno Boyinâdji

Thilogne : Thierno Hamet Baba Talla

Wouro Mahdiyou : famille Seydina Limamou Mahdiyou Ahmadou Hamet

Pire Gourey famille Cissé

Louga famille Sall

Bakel : Mamadou Lamine le marabout soninké

Les Cérémonies familiales religieuses

Les baptêmes

Les mariages

Les deuils

Les Ziarras (publiques et privées)

Les ziarra aux cimetières

Le culte des saints

4- Analyse des Comportements, Attitudes et Pratiques des musulmans sénégalais face à la fermeture des Mosquées

Changement radical de façon de faire (comportements, attitudes et pratiques) :

Des suites de la mise en œuvre de mesures de lutttes contre la pandémie, nous avons pu identifier trois (03) catégories de musulmans : D'abord, ceux qui pensent que la fermeture des moquées est une bonne chose car elle évite la propagation du virus, ensuite ceux qui pensent le contraire car défendant l'idée selon laquelle on peut bel et bien aller à la moquée tout en respectant les mesures barrières et enfin, ceux qui sont indifférents. Ces mesures drastiques ont ainsi occasionné des polémiques autour de la fermeture des mosquées avec notamment une prise de positions radicale et révolutionnaire de certains prêcheurs et guides religieux en convoquant des versets du coran et des hadiths (surtout avec les prières du Vendredi, des fêtes musulmanes et des prières mortuaires). Également une reculade des pouvoirs publics (État) avec des modifications interminables des heures du Couvre-feu allant même jusqu'à la levée de l'état d'urgence et du couvre-feu).



« La pratique de la religion à l'épreuve de la covid 19 »

Dr. Tatiana MBENGUE-FAYE, Laboratoire GERM / Université Gaston Berger de Saint-Louis (Sénégal)

Le réflexe de l'anticipation a prévalu pour les pays de l'Afrique qui ont été plus tardivement touchés par la pandémie face aux ravages causés par la COVID 19 en Chine et dans les pays disposant de systèmes de santé performants. Pour tenter de contenir la propagation d'un virus mortel et préserver la santé des populations, des mesures fortes ont dû être prises par les autorités des pays y compris celles du Sénégal de concert avec les organisations en charge de la santé africaine mais également mondiale.

Parmi la batterie de mesures prises, notre attention va se porter sur l'une d'elles à savoir la fermeture des lieux de culte. C'est le lieu de souligner qu'il n'y a pas eu d'acception et d'application uniformes de cette mesure. D'ailleurs, l'impact qu'a eu cette mesure, révèle que la pratique religieuse est fortement communautaire. Et ce d'autant plus que les rites (messes, prières du vendredi, funérailles) s'en sont trouvés bouleversés.

Pour comprendre cet état de fait, une approche socio-culturelle semble nécessaire à travers une revue documentaire analytique approfondie ainsi qu'une analyse des discours. La diffusion du nouveau coronavirus difficilement maîtrisé, dont l'origine ne fait pas l'unanimité dans le cercle des chercheurs, ramenant finalement son origine selon le sens commun, à une punition divine, interroge sur cette mesure perçue comme extrême. Un questionnement s'impose aux sciences sociales : quels sont les effets de la fermeture des lieux de culte sur la pratique religieuse ? Quelle place occupe la religion dans la lutte anti covid ?

Le culte repense

Une bonne frange de la communauté musulmane a tenu à respecter la décision émanant des autorités en suspendant provisoirement les prières collectives et les rituels du jour dans les mosquées tout en continuant à prier à domicile aidée en cela par les moyens radiophoniques et audiovisuels notamment pour ce qui est des prières du vendredi.

Du côté de la communauté chrétienne sénégalaise la mesure a été pleinement respectée et à l'instar des autres pays, le numérique est venu assurer la continuité des cultes.

Depuis plusieurs mois, privées d'offices à cause de la pandémie de Covid-19, les communautés religieuses ne peuvent plus se réunir physiquement. Leurs fondamentaux basés sur la communion des fidèles sont mis à mal. Face à cette situation, les pratiques religieuses ont dû s'adapter, en migrant principalement sur le web. Destraz, Viloz, (2020).

A cela est venu se greffer le soutien spirituel par téléphone apporté aux fidèles.

Ce chamboulement des pratiques lié à la fermeture des lieux de culte se donne également à voir dans les rites des funérailles qui ont été simplifiés et non supprimés. En tirant les leçons tirées de l'expérience de l'épidémie de la maladie à virus Ebola, l'absence de rites n'a pas été envisagée, afin d'éviter l'impossible deuil. Pour la chercheuse Frida Benattia (2020) qui convoque la théorie de l'attachement de Bowlby, « il semblerait de fait que l'on ne puisse se délier d'un être cher qu'à condition de pouvoir participer activement aux rituels d'adieux et d'hommages au défunt. »

A titre illustratif, les cérémonies funéraires chrétiennes ont subi un raccourcissement tout en se tenant au niveau des cimetières avec des restrictions sur le nombre de personnes devant y prendre part. Faut-il le rappeler, les cérémonies des obsèques non abrégées sont efficaces dans le travail de deuil que doit effectuer les familles. Benattia (2020) insiste sur la nécessaire intercession d'une communauté assujettie à la facilitation de l'enterrement, à la fois littéral et symbolique. « La crise sanitaire a changé la donne, en amenant des milliers de personnes à faire face au deuil et à la douleur isolée, sans étreintes réconfortantes et sans support communautaire. »

Le mot « religion » serait dérivé de religere (lier, attacher). A noter que la pratique de la religion comporte deux axes : verticale et horizontale. Et dans sa dimension horizontale qui met au prisme des croyants reliés entre eux au sein d'institutions, la religion crée du lien social.

Pour le maintien du culte

La décision de la fermeture des lieux de culte obéissait à un souci de réduction de la propagation notamment lorsque les conditions de distanciation physique ne pouvaient être garanties afin d'éviter la saturation des structures hospitalières. Au même moment, des conditions de la reprise progressive des activités économiques, scolaires/académiques ont été édictées par les autorités là où le besoin spirituel n'a pas été intégré.

L'incompréhension réside aussi dans le fait que des épidémies contemporaines à l'instar de la fièvre de Lassa, d'Ebola n'ont pas nécessité la prise d'une mesure aussi forte selon les masses.

Sous ce rapport, une crise sanitaire ne devrait pas entraîner une crise de la pratique religieuse collective. Et en se fiant aux perceptions du sens commun, la crise de la pratique religieuse serait à l'origine de cette crise sanitaire.

Au Sénégal, d'aucuns ont jugé nécessaire de se battre pour exiger la réouverture des lieux de culte, plus particulièrement des

mosquées. Cet état de fait a été à l'origine de confrontations entre les autorités et une partie de la population ; la religion étant considérée selon eux comme le dernier rempart contre un ennemi qui subit de constantes mutations. Il a du reste été noté le refus de fermeture de certains lieux de culte. Pour le responsable de la communication de la mosquée Massalikoul Jinaan de Dakar, Mor Daga Sylla cité par Jeune Afrique « il n'est pas question d'annuler la prière pour l'instant, au contraire. La prière est très importante et représente une autre manière de lutter contre l'épidémie ».

Or, en se référant à la pyramide de Maslow, quelle place serait accordée à la religion. À n'en pas douter la religion fait partie intégrante des besoins de sécurité se situant aussitôt après les besoins physiologiques. Elle contribue pleinement à atténuer le stress notamment en temps de crise.

La santé spirituelle occupe une place de choix aux cotés de la santé physique et mentale. Comme l'explique François Gauthier « Les religions sont une promesse de réponses au chaos...L'irruption de non-sens qu'a représenté l'épidémie crée un besoin d'être rassuré, d'être englobé dans quelque chose de plus grand que soi. »

En outre, la perception du risque est au cœur des pratiques religieuses en cette période de pandémie. Dans son ouvrage intitulé La société du risque (2008), Ulrich Beck y fait mention du risque invisible. Dans le cadre de la lutte contre la COVID 19, l'invisibilité du risque, en complique la gestion. La perception moindre du risque est au cœur de ce refus de laisser cette pandémie altérer la pratique religieuse notamment face à un ennemi invisible. Dans ce contexte, la fermeture des lieux de culte reste déconcertante pour d'aucuns. « Le coronavirus n'est pas perçu comme une menace directe » explique Cheikh Ahmet Tidiane Sy Al Amine, à la tête du Cadre unitaire de l'islam pour qui « Le religieux et le politique ne sont pas liés par une relation hiérarchique. »

Ce qui justifie le maintien de certains pèlerinages encadrés car la prière

communautaire serait une autre manière de lutter contre l'épidémie.

Pour sa part Bakary Sambe (2020) dévoile la double autorité au Sénégal mise à nue par cette crise sanitaire :

Au Sénégal, il n'y a pas d'autorité de régulation communément acceptée par toutes les communautés (...) dans des moments de crise, une part importante de la population se reconnaît surtout dans l'argumentaire religieux. Ce débat dévoile clairement les faiblesses des pouvoirs centraux face à la pression du religieux.

Dans le même ordre d'idées, Christian Jouret (2020) qui s'est lui aussi intéressé aux croyances religieuses au défi du Covid 19 met en évidence la difficulté que pourraient avoir certaines communautés de croyants à renoncer à des rites collectifs qui donnent corps à leurs croyances ou encore à accepter d'adopter des comportements de précaution qui leur donnent le sentiment qu'ils devraient renoncer à quelque chose de nature supérieure.

Au final, plus qu'une relation hiérarchique, ce dont il est question, c'est d'une relation de complémentarité comme le fait remarquer à juste titre Tocqueville. Dans certains de ces écrits, ce dernier fait de la religion un pilier des sociétés modernes. Pour lui, la religion n'est pas selon lui une simple croyance personnelle mais une autorité nécessaire au bien public.

Des enjeux connexes

En outre, une épidémie parallèle s'est développée à côté de celle de la covid 19 : une épidémie de peur.

Cette crise de la covid 19 est particulièrement éprouvante car elle charrie énormément d'incertitudes notamment avec l'apparition de nouveaux variants et face à une pandémie dont on n'entrevoit pas encore la fin. La science a toujours été considérée comme un outil consensuel, universel. Seulement les controverses notées çà et là, ont fini de diviser les populations créant un clivage entre

les pro-vaccins et les antivaccins entre les partisans de l'immunité collective naturelle (laisser circuler le virus) et ceux qui misent sur l'immunité collective vaccinale. La nouveauté du virus n'ayant pas aidé du reste. La parole des médecins et celle des politiciens en vient à être dévalorisée du fait de la méfiance enregistrée. Pour sa part, Pierre-Michel Menger (2021) rappelle qu'en période de crise sanitaire, la frontière entre confiance et méfiance reste mince. Seulement, la crise de la confiance aux institutions a précédé cette crise sanitaire ; des institutions étatiques pourtant garants de la bonne santé des populations grâce au biopouvoir. La pandémie de covid 19 a ébranlé certaines certitudes scientifiques. La perte partielle de la « foi » en la science face à un virus qui connaît des mutations, est venu s'ajouter au tâtonnement dans la mise en œuvre des politiques publiques destinées à contrer la propagation du virus. Par conséquent, les représentations sociales viennent se greffer aux connaissances scientifiques et médicales.

Une pandémie, plusieurs représentations

Jean Claude Abric, considère qu'un groupe social se représente un objet en fonction d'un ensemble d'infos, d'opinions et de croyance relative à cet objet. Et dans le cadre de cette pandémie, en l'absence de certitudes, un bricolage des représentations est ainsi opéré s'appuyant sur des représentations antérieures notamment la grippe comme l'explique Patrick Peretti-Watel (2020). De son point de vue, le risque est socialement construit. Alors, le risque lié à la non pratique religieuse paraît bien plus grave que celui lié à la pandémie. Sous ce rapport, l'assertion de Durkheim selon laquelle « La vie sociale est essentiellement faite de représentations sociales » permet de comprendre en partie les résistances aux injonctions de santé.

Convoquer les travaux qu'Abdessamad Dialmy, (2020) a eu à faire au Maroc sur la Sociologie de la pandémie du coronavirus, en analysant la pandémie de covid 19 à

l'aune d'une colère divine permet d'éclairer les représentations sociales qui ont cours dans notre pays. D'emblée, Dialmy, (2020) rappelle la thèse religieuse selon laquelle « le virus est un instrument que Dieu utilise pour punir une humanité corrompue et désobéissante. »

Du point de vue des représentations des tenants du paradigme religieux défendu par certains groupes, seul le retour à Dieu pourrait fin à la colère divine. Par conséquent, la fermeture des lieux de culte ne constituerait nullement la solution. Cette pandémie viendrait rappeler à l'Homme toute sa vulnérabilité.

De plus, face à l'impossible confinement dans les pays en voie de développement, le non-respect strict des mesures barrières notamment sur la durée, l'ultime rempart pour échapper à cette hécatombe annoncée par les médias occidentaux pour les pays en voie de développement, notamment en Afrique, demeure la dévotion au Divin. L'assiduité dans la pratique religieuse notamment celle communautaire resterait la seule voie « raisonnable » devant mettre un terme à cette pandémie.

Durant le processus de socialisation, le retour à Dieu face aux difficultés jugées insurmontables reste de mise. Au final, la pratique religieuse notamment en période de crise, notamment sanitaire constitue une thérapie pouvant aider à faire face aux angoisses et incertitudes ; là où la science n'a pas su répondre à l'origine exacte de cette maladie.

L'approche communautaire par le biais des religieux

La confiance dans la réponse donnée par les autorités sanitaires est au cœur de l'acceptation de l'action publique déployée pour maîtriser les épidémies et du respect des mesures y afférant. Par conséquent, l'adhésion communautaire est renforcée par l'implication des religieux notamment dans la prévention y compris la vaccination. L'intervention de ces derniers entre dans la catégorie des réponses communautaires et pourrait atténuer la défiance remarquée. Dans ce contexte, l'articulation entre la socio-

anthropologie de la santé à celle de la religion a toute sa pertinence si l'on intégré dans le registre des représentations, la notion de punition divine en cas d'épisode de morbidité. Finalement, du fait des dissonances notées dans les discours scientifiques, le discours des religieux apparaît comme un rempart pour rassurer, tranquilliser.

L'incontournable négociation

Du fait des limites objectives de l'action publique contre la COVID 19, le discours religieux vient en appoint. D'ailleurs, une gestion communautaire réussie de cette pandémie, sous-entend une forte implication des religieux de tous bords. Au-delà des relations conflictuelles nées de l'application de l'action publique, cette crise sanitaire a une fois de plus révélé l'importance du dialogue incontournable entre les religieux, les professionnels de santé très écoutés durant cette pandémie et les politiques.

Pour preuve, l'appel lancé par certains guides religieux suite à la troisième vague, paraît avoir été entendu par les « talibés ». Les protocoles préventifs édictés ailleurs, pensés à l'échelle globale, se sont heurtées aux réalités culturelles. Des nuances dans l'application des normes de prévention recommandées par les organismes internationaux, notamment l'OMS, s'imposent. Et ce, compte tenu de l'histoire et du fonctionnement des sociétés. Face à cette pandémie, il ne s'agit pas d'écarter la dimension religieuse mais d'adopter une démarche hybride en vue d'une stratégie de lutte efficace. Finalement, cette crise sanitaire a fini de démontrer la place de choix de la religion en période de pandémie.

Destraz et Viloz (2020), tiennent à mettre en lumière les mutations qu'implique la pandémie, ouvrant ainsi de nouvelles perspectives. Ils arguent que « Si le coronavirus a impacté les pratiques religieuses, il a également questionné leur importance : entre fonction rassurante et radicalisation de certaines tendances, les monothéismes pourraient bien connaître une évolution. »

« Vaccination au Sénégal : entre mobilisation du religieux et désinformation sur internet »

Djiby NDIAYE

Le Sénégal vit la plus importante crise sanitaire depuis son indépendance, ce qui avait poussé le Président de la République à décréter l'état d'urgence au mois de Mars 2020. Cette crise sanitaire majeure a vu, à des vitesses et selon des modalités différentes, se développer un phénomène de désinformation. Il s'agit de la circulation d'informations fausses, inexacts ou trompeuses sur la vaccination conçues, présentées et promues pour causer, parfois intentionnellement, un préjudice aux mesures de prévention de la propagation de l'épidémie. Face à la pandémie, les acteurs religieux se sont mobilisés pour appuyer l'action du gouvernement. Écartelés entre des méthodes très diverses, ils ont participé à la lutte contre la propagation du coronavirus. Comme El hadji Malick Sy durant la période coloniale, beaucoup de marabouts se sont fait vacciner pour donner l'exemple.

Malgré la panique causée par l'évolution rapide de la covid-19, des canulars, des articles susceptibles d'être contredits parce qu'erronés, ou encore de faux articles qui se font passer pour vrais ont été diffusés sur internet. Si certains s'opposent aux recommandations de santé publique en général, d'autres ont ciblé spécifiquement la vaccination. De la publication de contenus critiques sur les mesures de contingence du gouvernement à la désinformation sur les programmes de vaccination pour le public, des acteurs ont mobilisé divers arguments pour s'opposer aux mesures des autorités sanitaires. Le religieux s'est transformé en suppléant d'un gouvernement engagé pleinement dans la lutte contre la pandémie mondiale en incitant les populations à aller se faire vacciner pour se

protéger contre le coronavirus et de respecter les calendriers des programmes de vaccination contre les autres maladies.

Chaque situation a eu des répercussions sur la vaccination notamment sur la couverture vaccinale des maladies qui sont ciblées par le programme élargi de vaccination (PEV). Si la mobilisation du religieux présente des occasions qui permettent aux autorités sanitaires de communiquer au public des informations importantes de santé publique, la désinformation sur internet alimente des perceptions négatives de la vaccination qui semblent émerger de nouveau à propos du vaccin anti-covid.

L'objectif de ce travail est d'aborder la question vaccinale au Sénégal. Il sera question de décrire les formes de la mobilisation du religieux et de la désinformation sur internet autour de la vaccination. Il s'agira également d'apprécier leurs impacts sur la vaccination au Sénégal en contexte de pandémie covid-19.

L'approche qualitative avec une démarche compréhensive, nous a semblé la plus adaptée pour notre travail. Nous avons réalisé 25 entretiens individuels semi-directifs auprès d'un échantillon non représentatif de parents, de responsables de santé et acteurs communautaires ainsi qu'auprès d'acteurs religieux. Le choix des personnes interviewées a été fait sans autre considération que celle de la recommandation. Nous avons opté pour des entretiens individuels pour permettre à chacun de s'exprimer le plus librement possible et recueillir ainsi la plus grande diversité d'informations, de représentations et d'opinions possibles.

Nous évoquerons, d'abord, la mobilisation du religieux pour la vaccination en exposant sommairement certains aspects de son historique. Ensuite, nous nous pencherons sur la désinformation sur la question vaccinale sur internet. Et enfin, nous mettrons en lumière la manière dont elles impactent respectivement sur la pratique vaccinale au Sénégal.

Les mobilisations du religieux pour la vaccination : d'hier à aujourd'hui

De terribles et épouvantables épidémies ont marqué le Sénégal durant la période coloniale. Leurs effets dévastateurs constatés ont sans doute motivé les mesures drastiques qui étaient prises à chaque apparition d'épidémie. Les interventions des autorités sanitaires coloniales pour lutter contre les crises ne prenaient pas en compte les sensibilités locales. Les actes administratifs et législatifs soumettaient les populations aux règles de l'hygiénisme européen qui n'étaient pas toujours efficaces aux yeux des populations autochtones. Les thérapies traditionnelles et les stratégies locales de gestion écologique étaient ignorées au profit d'interventions sanitaires plutôt « coercitives »⁸⁵. Ainsi, à l'apparition des premiers cas de fièvre jaune en 1905 à Thiès, plusieurs cases d'indigènes ont été mises en feu sur ordre de l'administration. A Saint Louis, le village des pêcheurs de Guet-Ndar a été incendié à plusieurs reprises pour des raisons similaires. Ce procédé très répandu a été utilisé également à Dakar en 1914 pour lutter contre la progression d'une épidémie de peste. S'y ajoute, la campagne de vaccination lancée sur un mode autoritaire comme une solution non négociable.

Les populations se sont opposées à ces méthodes de prophylaxie de l'administration qu'elles considéraient comme une vengeance de la part des Européens. Elles considéraient que ces derniers ne pouvaient pas digérer la défaite de Carpot face à Blaise Diagne, le premier député noir à l'assemblée nationale française.

⁸⁵ Charles Becker, René Collignon, « Épidémies et médecine coloniale en Afrique de l'Ouest », Cahiers Santé, n°8, 1998, pp.411

La réaction de la population indigène face aux autorités avait pris diverses formes, allant de la dissimulation des morts, au refus de se prêter aux actions médicales particulièrement la vaccination, et à la résistance passive ou plus violente. L'hostilité des autorités médicales vis-à-vis des techniques de thérapies traditionnelles et le décès de certaines personnes vaccinées sous la contrainte ont nourri la méfiance populaire envers les méthodes françaises et ont contribué à alimenter certaines interprétations imputant ces morts d'Africains à une vengeance des vaincus du suffrage⁸⁶. De plus, l'absence de réels efforts d'éducation sanitaire de la part des autorités coloniales s'est heurtée à la résistance des tenants de la médecine traditionnelle et les arts traditionnels de guérir. Les autorités coloniales ont fini par prendre des mesures d'isolement et de dissémination militairement encadrées pour lancer leur campagne de vaccination.

La campagne de vaccination a été à l'origine d'affrontements sérieux entre les autorités sanitaires et les populations autochtones. Les autorités coloniales étaient préoccupées de maintenir une domination politique mise en péril par l'élection du premier député sénégalais. La résistance des populations autochtones était vive par rapport aux manœuvres de la communauté européenne qui tentait de mettre à profit la situation du péril épidémique pour accroître sa mainmise sur leurs biens et leur vie en instaurant une ségrégation résidentielle au prétexte de considérations sanitaires. Cette opposition a débouché sur des émeutes au niveau de Ponty village qui a donné lieu à l'intervention de l'armée pour le maintien de l'ordre⁸⁷.

Cette crise a nécessité l'intervention du marabout El hadji Malick Sy qui avait une grande influence sur le plan national. Par une approche pédagogique, le marabout s'est adressé à ces disciples en ces mots dans une lettre destinée à toutes les mosquées : « Demandez à Allah par l'invocation et l'aumône de nous venir en

⁸⁶ Adama A. Pam, Sources de l'histoire des maladies quaranténaires (peste, variole, choléra et fièvre jaune) conservées aux Archives nationales du Sénégal : 1895-1958, Dakar : Ecole des Bibliothécaires Archivistes et Documentalistes, 1996, Mémoire de fin d'études.

⁸⁷ Idem.

aide contre cette maladie ». Allant au-delà de la pratique dévotionnelle, il recommanda aux populations de se conformer à la tradition prophétique de la prévention des maladies contagieuses. Il disait : « Ne désobéissez pas aux recommandations des médecins... Rien que pour honorer les paroles du Prophète, vous devriez les suivre sur l'interdiction d'entrer dans les zones affectées par l'épidémie ou d'en sortir »⁸⁸. Les pouvoirs publics se sont saisis de l'occasion pour communiquer en traduisant le texte en français et en le vulgarisant. Ils en ont également profité pour s'atteler à la création de nouveaux sites d'habitation pour les populations dont les concessions avaient été brûlées à Ponty village. Le marabout a été, par la suite, sollicité dans le cadre des opérations de vaccination. Pour mettre fin aux émeutes dues à la répression sévère du pouvoir colonial face au refus des populations d'observer les recommandations de santé publique, Elhadji Malick Sy a su convaincre les populations réticentes notamment à travers l'exemplarité de se faire vacciner. Il a adopté cette attitude non pas que la vaccination soit un acte de protection individuelle, ou possède une dimension de protection collective par la limitation de la circulation de l'agent infectieux, mais pour restaurer la paix et inciter les populations à obéir aux recommandations prophétiques en cas de maladies infectieuses. La vaccination était à l'époque, face aux épidémies, l'arme la plus sûre et la moins onéreuse pour les autorités sanitaires.

Ce geste exemplaire eut un écho très favorable auprès des populations réticentes qui ont aussitôt suivi le chef religieux. Les autorités politiques en ont tiré de nombreux enseignements notamment sur la façon de s'appuyer sur l'influence des chefs religieux pour lutter efficacement contre les épidémies. Ces enseignements ont permis aux gouvernements d'intégrer dans leur approche la mobilisation du religieux pour la prévention sanitaire. Ainsi, les acteurs religieux sont régulièrement invités à participer aux activités de sensibilisation pour la concrétisation des

changements de comportement nécessaires pour arrêter la propagation des épidémies notamment la pratique vaccinale. Imam Moussé Fall de l'Alliance des religieux pour la santé, la population et le développement, un regroupement de leaders religieux musulmans, chrétiens, coutumiers et traditionnels, affirme qu'il est possible de « conserver sa foi, être ce que l'on est en tant que croyant et utiliser les vaccins. Les deux actes ne sont pas contradictoires »⁸⁹. Cette posture justifie la mobilisation du religieux dans les activités de sensibilisation sur la vaccination, l'intervention dans des émissions et l'annonce dans les lieux de culte ainsi que lors des réunions depuis l'apparition de la covid-19.

La mobilisation du religieux a permis aux autorités sanitaires de communiquer au public des informations importantes de santé publique. En effet, en plus des prières et autres invocations pour se protéger et conjurer l'épidémie, certains guides religieux ont adopté une attitude exemplaire. Serigne Babacar Sy Mansour, Khalife Général des Tidianes, qui avait, au début de la pandémie, ordonné la fermeture de la grande mosquée de Tivaoune et la suspension de plusieurs activités religieuses pour protéger les fidèles et stopper la propagation du coronavirus, s'est fait vacciner le 22 mars 2021. Il a rappelé, à l'occasion, la nécessité pour le croyant de se soumettre aux recommandations des savants⁹⁰. Cette action a été diffusée à travers les canaux et outils de communication de masse afin de faire participer le public aux efforts de lutte, d'encouragement des bons comportements à adopter. Elle a par ailleurs permis de lever les équivoques sur la vaccination. Dans le même élan, le khalife Cheikh Mahi Niass de Medina Baye, après s'être fait vacciné, a invité les plus sceptiques à suivre son exemple. Il a intégré des éléments de la foi à son message à travers ces phrases : « il faut qu'on arrête de dire que Bill Gates, à travers ces vaccins, va diminuer la population mondiale. Il

⁸⁸ Adama Pam, Colonisation et santé au Sénégal (1816-1960): crises épidémiques, contrôle social et évolution des idées médicales, Dakar, Harmattan, 2018.

⁸⁹ Propos tenus lors de son intervention à l'ouverture d'un atelier national des leaders religieux sur le bien-fondé des vaccins contre la COVID-19 pour une meilleure acceptation par les populations.

⁹⁰ Khadim Fall, « Le Khalife général des Tidianes, Serigne Babacar Sy Mansour a reçu la première dose du vaccin anti-Covid », Teranga News, 23 Mars 2021.

n'en est pas capable, seul Dieu peut faire une chose pareille »⁹¹. Un autre marabout, Serigne Moustapha Lakrame Mbacké s'est fait vacciner après avoir reçu la permission, « le ndigël » de Serigne Mountakha Bassirou Mbacké, Khalife Général des mourides. Il en a profité pour inviter les autres chefs religieux du Sénégal à donner l'exemple en acceptant de se faire vacciner et inciter leurs talibés à cet acte qu'il a qualifié de « citoyen ».

Le succès de la vaccination sur certaines maladies endémiques aurait, sans doute, convaincu certains marabouts de son bien-fondé. Mais les arguments de certains marabouts soulignent, par-delà la spécificité de leurs engagements, combien la vaccination enfermait une contestation plus ou moins explicite de la validité des méthodes de thérapies traditionnelles et de ses tenants à prétendre définir ce qui « bon » et « bien » pour lutter contre les épidémies. Car certains religieux, qu'ils soient chrétiens, musulmans, vitalistes, ne font pas seulement valoir, aux côtés des acteurs publics, leur capacité à contribuer aux opérations de vaccination, ils mettent aussi en avant la spécificité de leurs méthodes d'intervention, inspirées par des techniques et des savoirs qu'ils jugent, dans une certaine mesure, plus efficaces que ceux des acteurs sanitaires. La circulation d'informations erronées et de messages contradictoires en ce sens peut porter gravement atteinte à la volonté des autorités de modifier leurs comportements et de faire confiance à la seule réponse vaccinale. A cela s'ajoute le flot d'informations sur la covid-19. En effet, les réseaux sociaux sont constamment alimentés d'informations sur la vaccination par leurs utilisateurs, mais pas toujours de façon concertée. Certaines publications sur les médias sociaux sont centrées sur des nouvelles inexactes qui peuvent tromper le public sur la vaccination. Il s'agit d'une forme de la désinformation autour de la vaccination sur internet.

91 Modou Mamoune Tine, « Vaccin Contre la Covid-19 : Le Khalife général de Médina Baye donne l'exemple », Senenews, 25 Février 2021.

La désinformation autour de la vaccination sur internet

L'expansion des usages des technologies numériques a donné lieu à une reconfiguration des actions de plus en plus appuyées et contraintes par les plateformes. Internet favorise la mise en visibilité de discours et de contre-discours sur la santé publique produits en dehors des cadres institutionnellement légitimes, tels que les grandes institutions médicales, les gouvernements ou les médias traditionnels d'information. Depuis une décennie, de nombreuses théories fleurissent sur cette sphère, souvent sans fondement scientifique, jouant sur la peur et le manque de connaissances des internautes. Il est devenu facile de voir des posts, des tweets, des vidéos, des blogs décrédibiliser un discours savant (scientifique, gouvernemental, journalistique...). Il s'agit du phénomène que Volkoff a qualifié de désinformation qui est « une manipulation de l'opinion publique, à des fins politiques, avec une information traitée par des moyens détournés

»⁹². La croissance de la circulation de théories complotistes et de processus de désinformation est alimentée par des individus ou des groupes malveillants qui utilisent parfois des « bots » – des robots logiciels se faisant passer pour des internautes humains – pour profiter de la vulnérabilité cognitive à des fins de manipulation. Pourtant, les rumeurs, théories du complot et autres canulars sur la santé publique donnent lieu à des pratiques de consommation et de partage d'informations différenciées⁹³. Des publications portant sur des théories du complot de niveau international à de faux articles stipulant que le virus de la COVID-19 se serait échappé d'un laboratoire chinois, la désinformation est si imposante que les autorités sanitaires doivent choisir quelles sont les fausses nouvelles les plus importantes à démentir.

92 Vladimir Volkoff, *Petite histoire de la désinformation*, Paris : éditions du Rocher, 1999.

93 Camille Alloing et Nicolas Vanderbiest, « La fabrique des rumeurs numériques. Comment la fausse information circule sur Twitter ? », *Le Temps des médias. Revue d'histoire*, Nouveau Monde Editions, 2018, 1 (30), pp.105- 123.

Plusieurs acteurs se sont mis à diffuser des publications sur la vaccination. Cela a créé des flux informationnels dans un complexe système médiatique hybride rythmé par les dynamiques numériques prononcés sur les questions de santé publique et donne l'occasion à certains d'introduire leurs points de vue, des jugements ou des accusations sur la vaccination. En effet, les vaccins ont été souvent la cible de désinformations alimentées et diffusées par les médias et sur le web. Le prix Nobel de médecine 2008, Luc Montagnier disait lors de son intervention lors d'une conférence-débat centrée sur les nouvelles obligations vaccinales en France : « Nous sommes ici pour lancer une alerte, à tout le pays, au monde. Je voudrais alerter sur la mort subite du nourrisson. C'est quelque chose d'épouvantable, la cause est inconnue, mais il existe des faits scientifiques, montrant qu'un grand nombre de ces morts intervient après une vaccination. On ne peut pas démontrer une causalité, mais il y a une relation temporelle. Les vaccins avec un adjuvant aluminique sont responsables d'une tempête immunitaire chez le nourrisson (...). Ce qui est en cause, c'est la vaccination de masse, cela doit disparaître (...) »⁹⁴. Il a tenté de contester le bien-fondé du principe de la vaccination de routine en mettant la population en garde contre les méfaits des vaccins pédiatriques. Pourtant, l'Organisation Mondiale de la Santé a clairement affirmé l'inexistence de lien de cause à effet entre l'administration de ces vaccins et la mort subite du nourrisson. Malgré toutes les recherches publiées, les vaccins ont été médiatisés et critiqués dans des messages anti-vaccins, diffusés par un mouvement international actif sur les réseaux sociaux.

Plusieurs internautes, dans leurs tentatives de construction de prétendues vérités alternatives, ont diffusé des informations délibérément biaisées, servant par exemple à contrer une évidence établie sur la vaccination. Elles disaient, pour certaines, que la vaccination est une méthode contraceptive qui pouvait être à l'origine de complications sur le long terme.

⁹⁴ La vidéo était diffusée par la chaîne YouTube antivax de Jean-Jacques Crèvecoeur. Cette chaîne a été supprimée par YouTube selon le Figaro. Voir l'article de Claudia Cohen, Désinformation : YouTube supprimera toute vidéo mettant en cause les vaccins reconnus, publié le 29 Septembre 2021.

Pour un internaute : « toutes les maladies-là qui existent maintenant, elles n'existaient pas avant les vaccins. Je crois que tout n'est pas très clair. Il faut se demander le pourquoi toute cette précipitation pour vacciner les gens. Je pense qu'ils veulent nous empêcher d'enfanter parce que les africains sont nombreux »⁹⁵. La personne interviewée pense qu'il y a davantage de maladies depuis que les vaccins existent et que les personnes vivaient autrefois plus longtemps. Ceci décrit le manque d'information sur l'espérance de vie. D'autres attribuaient à la vaccination la responsabilité de la stérilité des femmes et des enfants. On peut lire des histoires de toute sorte sur la vaccination dans les réseaux sociaux. En rendant la recherche d'information vaccinale a priori plus aisée, en offrant la possibilité aux internautes de commenter ou de s'exprimer plus facilement à propos de la vaccination, les technologies numériques ont bouleversé les perceptions sur les vaccins.

Submergés par les informations sur la vaccination sur internet, certaines personnes ont laissé les logiciels des plateformes en ligne ou certaines personnalités faire le tri à leur place. « Deux individus qui prétendaient vacciner les enfants contre le corona, arrêtés à Dalifort », affirme une vidéo vue plus de 67.000 fois sur YouTube. Cette dernière affirme que sept enfants seraient décédés après s'être vus administrer un vaccin contre le coronavirus⁹⁶. En réalité, il s'agissait selon le gouvernement et la gendarmerie, « d'un monsieur qui vendait des produits cosmétiques de porte à porte » qui « au cours d'une discussion, un chef de famille lui a demandé s'il avait des vaccins. Sur le ton de la plaisanterie, il a répondu que oui. La tante a rameuté le quartier, une foule s'est formée. La brigade a été alertée et a constaté que cet homme n'avait que des produits cosmétiques dans son sac. La psychose a été créée parce qu'il avait un tee-shirt du ministère de la Santé. Après vérifications, il a donc été relâché »⁹⁷. Une personne interrogée sur les motifs de son hésitation vaccinale nous répond : « Je ne suis

⁹⁵ Entretien avec un parent effectué le 23 Septembre 2021.

⁹⁶ Voir la vidéo sur ce lien : <https://youtu.be/CjvCNekXpFY>

⁹⁷ Un article d'AFP consacré à la question est consultable sur ce lien : <https://factuel.afp.com/non-sept-enfants-ne-sont-pas-morts-au-senegal-apres-avoir-ete-vaccines-contre-le-coronavirus>

pas allé me faire vacciner. J'ai vu une vidéo sur YouTube qui disait que les vaccins ne sont pas bons pour la santé »⁹⁸. Concernant, les vaccins contre la COVID-19, certains médecins sénégalais considèrent qu'on manque de recul par rapport à leur utilisation⁹⁹. Ils soulèvent des questions liées à leur validation scientifique, à leurs effets sur le long terme entre autres. Ils recommandent de « faire très attention ». Luc Montagnier va plus loin dans une vidéo massivement partagée sur les réseaux sociaux, il affirme que « les variants viennent des vaccinations », avant de poursuivre quelques minutes plus tard en affirmant que « vous voyez toujours dans les pays la courbe des vaccinations et celle des morts qui se suivent »¹⁰⁰. Il s'agit généralement de publications qui ont pour effet de noyer la parole des experts scientifiques dans un magma d'opinions et de croyances : les démentis apportés par ceux-ci sont, le plus souvent, inaudibles.

De plus en plus intenses, la désinformation, s'inscrit dans des stratégies bien rodées (Boyd, 2018). Les réseaux sociaux sont constamment alimentés par leurs utilisateurs, mais pas toujours avec les bonnes informations sur la vaccination. Des publications mentionnent des découvertes basées sur des fausses recherches ou des informations totalement fausses et ont été démenties par les personnes avisées, même si elles sont demeurées accessibles sur le web. Certains internautes cherchent à faire le buzz pour être populaires. Comme dans certaines vidéos sur YouTube, ils mettent un titre qui peut faire du bruit sur Internet alors qu'en fait ce n'est pas du tout en lien avec ça. Dans une vidéo sur YouTube, les propos qui étaient attribués à Serigne Cheikh Fall Mbaor n'avaient pas de rapport avec le titre. Elle disait que le marabout s'opposait aux vaccins. Pourtant le contenu de la vidéo retirée de la plateforme YouTube, ne correspondait pas tout à fait au titre. Cette vidéo avec son titre racoleur disait « Le Coran soigne ! Si quelqu'un qui croit quelque chose soigne, qu'il s'y conforme ». Il était logique de voir des personnes rechercher la protection avec des

feuilles de Coran utilisés en macération ou en talisman pour prévenir une maladie ou soigner un malade. Elle fait partie des vidéos faites exprès pour avoir des vues. Sur Facebook, de plus en plus d'internautes partagent des contenus sans les avoir lus ou écoutés¹⁰¹. Pour preuve, une vidéo au titre accrocheur publié sur Facebook par le Dr. Cheikh Ahmadou Bamba Thiam a titre de démonstration : il a été partagé par des centaines de personnes. On peut entendre l'histoire de la « guérison miraculeuse du coronavirus d'un malade qui avait pris ses doses de vaccins ». Cet homme affirme avoir eu une foi aveugle à son marabout pour croire que c'est lui qui lui aurait apporté une protection et rien d'autre. Dans ce genre de publications, le contenu cible directement les utilisateurs les plus à même de recevoir et de partager un message spécifique. Quand la question des vaccins occupe les médias sociaux numériques parce qu'il y a une campagne de vaccination l'événement d'actualité, des messages subtilement anti-vaccins font surface. Cette vidéo a obtenu des milliers de vues. Sur YouTube, ce sont les actions des internautes qui permettent à la désinformation de se propager plus vite que les vraies informations. Ainsi, les médias sociaux contribuent à diminuer les taux de vaccination.

Certains individus ou groupes développent un réseau de fausses revues scientifiques créées pour contourner l'establishment des grandes revues de science, réputées difficiles d'accès. Ces revues peuvent publier des articles sans l'évaluation préalable des pairs. Les auteurs d'études douteuses sur les vaccins trouvent désormais très facilement une revue scientifique qui peut accueillir leurs articles¹⁰². Ils pourront être repris par des internautes « sans mauvaise intention, qui partagent des informations sur les réseaux sociaux sans les vérifier »¹⁰³. Certains chercheurs estiment que la prolifération de

98 Entretien effectué le 12 Aout 2021 à Saint Louis.

99 Il s'agit du Pr. Cheikh Lo, du Dr. Babacar Niang, entre autres.

100 Voir dans Hold-up, documentaire réalisé par Pierre Barnérias, date de sortie 19 Mai 2021.

101 Maksym Gabielkov, Arthi Ramachandran, Augustin Chaintreau, Arnaud Legout, "Social clicks: what and who gets read on Twitter?", 13 avril 2016, Acces : <https://hal.inria.fr/hal-01281190> [consulte le 29 Septembre 2018]

102 Jean-Marc Fleury, « La production de fausses nouvelles scientifiques : le cas de la vaccination », Dans Sauvageau, F., Thibault, S. et Trudel, P. Les fausses nouvelles, nouveaux visages, nouveaux défis, Québec, PUL., 2018, p.125.

103 Claire Wardle, « Fake news, la complexité de la désinformation », First Draft, 17 mars 2017, Acces : <https://fr.firstdraftnews.org/fake-news-la-complexite-de-la-desinformation>, consulté le 29 Aout 2021.

ce genre de revues influe indirectement sur le phénomène de l'hésitation vaccinale.

Pour lutter contre cette désinformation, il y a la vérification des algorithmes sur Facebook qui est une des solutions technologiques pour détecter les fausses informations sur la vaccination mais pas disponible pour tous les vaccins. Les balises légales à imposer sont confrontées aux enjeux liés à la liberté d'expression. Mais face aux 1,8 milliard d'utilisateurs de Facebook dans le monde, les médecins et chercheurs engagés en recherche médicale ne sont pas d'un grand poids. L'impact de la rectification d'une fausse information est sans commune mesure avec la diffusion de la fausse information. C'est le cas en général quand on tente de rétablir les faits après la dissémination de fausses nouvelles. Il existe des influences profondes entre le discours sur la vaccination et le phénomène de l'hésitation vaccinale qui se traduit par des doutes et préoccupations relatives à la vaccination.

Les impacts de la mobilisation du religieux et de la désinformation sur internet sur la couverture vaccinale.

Les groupes religieux de même que leurs démembrements sont identifiés comme étant proactifs dans la lutte contre les différentes épidémies au Sénégal. Les acteurs religieux ont historiquement joué (et jouent toujours) un rôle de premier plan dans les opérations de vaccination au Sénégal. Ils sont un levier incontournable sur lequel le gouvernement s'appuie pour sensibiliser sur les questions de vaccination. La survenue de la pandémie covid-19 a mis au centre de l'attention les vaccins. La désinformation est à l'origine d'une méfiance à l'égard des vaccins. Elle a également ralenti la vaccination contre des maladies historiquement contrôlées ou en voie d'éradication qui sont en recrudescence et dont l'administration débute dès la naissance et s'étend sur la première année de vie de l'enfant selon un schéma bien établi dans le PEV. Si

la mobilisation du religieux n'a pas un grand impact sur l'administration des premières doses de vaccination pour l'enfant, son influence sur la prise de certains vaccins est notable. Le nombre de dose administrée pour les vaccins contre la tuberculose et la poliomyélite à la naissance n'est pas une variable pertinente pour mesurer l'impact de la mobilisation du religieux pour la vaccination. Cela pourrait s'expliquer par le fait que l'administration de ces vaccins est automatique pour les premières semaines qui coïncident avec les visites post-partum. Par contre, le taux de vaccination diminue souvent pour les vaccins de la sixième semaine, de la dixième semaine et de la quatorzième semaine. Ce qui peut être liée à la méfiance à l'égard des vaccins ou la négligence des parents. Il est difficile de chiffrer le nombre de personnes influencées par la mobilisation du religieux pour la vaccination de routine des enfants, nous ne pouvons que nous baser sur des informations qualitatives pour faire une estimation du nombre dont la motivation de son acte vaccinal émane de la mobilisation du religieux.

Cependant, la campagne de vaccination contre la covid-19 s'est accélérée après la vaccination de certains chefs religieux. Huit personnes déclarent s'être fait vacciner ou avoir fait vacciner leurs enfants après la vaccination d'hommes religieux notamment les khalifes généraux. Ces personnes interviewées nous renseignent sur l'influence que la mobilisation a sur leurs choix : « J'ai personnellement douté de la fiabilité des vaccins à cause de ce que j'ai vu sur internet, sur Facebook, sur YouTube. Mais Serigne Mbaye Mansour s'est vacciné ! Je ne douterai jamais de lui. Je me suis vacciné avec ma femme. Ma fille était en vacances, c'est pour ça qu'elle ne s'est pas encore vaccinée ». Pour une autre, « c'est la pénurie du vaccin à une dose qui fait que je ne suis toujours pas vacciné. Je suis talibé et je m'efforce de suivre les pas de mon marabout. Je n'ai pas de doute quant à la fiabilité des autres vaccins. Je veux juste une pique ! ». Notons, que si des cas similaires sont nombreux, ils ne représentent qu'une faible proportion par rapport à notre échantillon. Pour des observateurs et certaines autorités sanitaires, c'est la sévérité des virus variants

qui est à l'origine de la prise de conscience des populations sur l'importance du vaccin. D'autres pensent que c'est la mobilisation communautaire dans sa globalité qui a permis d'arriver aux résultats.

Les publications de certains internautes ont influencé les sénégalais à se méfier de la vaccination. Les effets de la désinformation sur la vaccination sont unanimement négatifs¹⁰⁴. Elle peut dissuader de suivre les recommandations sanitaires. Il est difficile de mesurer précisément l'impact de la désinformation sur internet sur la décision de ne pas se faire vacciner, mais des études relèvent néanmoins une grande porosité entre les deux. Comme le remarque le Dr Djim Guissé du SNEIPS (Service national d'éducation et d'information à la santé) : « Avant l'arrivée des vaccins, il y avait des rumeurs qui circulaient, nous avons eu du CRF et de l'IRD qui nous avaient montré que pratiquement 46% des Sénégalais étaient réticents aux vaccins. Et parmi ce lot, 19% avaient peur des effets secondaires et 18% avaient peur de la rapidité à laquelle les vaccins ont été fabriqués »¹⁰⁵. Il faut signaler que d'autres facteurs entrent aussi en jeu.

En effet, certains responsables médicaux ont noté que cette baisse, due aux mesures restrictives, impactait sur le respect du calendrier vaccinal. Comme le remarque un médecin chef de district interrogé : « Plusieurs mères pensaient que les messages de prévention diffusés massivement dans les médias les concernaient. C'est pour cette raison qu'elles ne sont pas venues pour vacciner leurs enfants »¹⁰⁶. Pratiquement toutes les publicités demandaient aux populations de rester chez eux ». « Restez chez vous ! » avait fini par s'imposer aux programmes de vaccination qui devaient continuer à fonctionner comme d'habitude.

104 Steven Wilson et Charles Wiysonge, « Réseaux sociaux et hésitation à la vaccination », *British Medical Journal - Global Health*, vol 5, n°10, 2020.

105 Steven Wilson et Charles Wiysonge, « Réseaux sociaux et hésitation à la vaccination », *British Medical Journal - Global Health*, vol 5, n°10, 2020.

106 Voir le lien : <https://lequotidien.sn/covid-19-hesitation-a-la-vaccination-le-senegal-enregistre-2-de-perdes-sur-les-vaccins/>

Pendant ce temps, la désinformation et les rumeurs se dispersaient surtout par les médias sociaux. Dès l'arrivée de la vague de publications sur les théories du complot à l'apparition de la covid-19, le taux de fréquentation des centres de vaccination avait considérablement baissé. Cela a causé un grave tort aux populations, ainsi qu'aux efforts des autorités sanitaires et des intervenants communautaires. Il est à noter qu'avec le couvre-feu, le taux de l'utilisation des réseaux sociaux a considérablement augmenté. Les personnes étaient exposées aux fausses informations au point d'exprimer leur méfiance et leur refus de tous les vaccins, rapportant les discours habituels des anti-vaccins dont ils ont eu connaissance « par des vidéos », ou au travers de documentaires. « Il y'a quelques maladies qui réapparaissent et qui peuvent sur le long terme se diffuser sur des échelles plus grandes. Pourtant, cela n'empêche pas aux populations de nous sortir certaines explications. J'ai été sur une campagne de vaccination récemment et certains individus ont essayé de dissuader les populations à faire vacciner leurs enfants parce qu'une revue scientifique sortie de nulle part avait des réserves sur un vaccin qui n'avait rien à voir avec les vaccins que nous devons administrer. Nous avons même été menacés.

Ces attitudes entravent la continuité de la vaccination dans des conditions de sécurité. Il faudrait se fier aux informations fournies par les spécialistes. La santé, ce n'est pas de la spéculation »¹⁰⁷. La situation actuelle concernant la covid-19 le démontre clairement et va même jusqu'à mettre en péril la santé des individus par désinformation médicale : par exemple en laissant entendre qu'un médicament comme le bleu de méthylène peut guérir les gens ayant contracté la covid-19 (Duchemin, 2020). La désinformation porte également atteinte à leur intégrité, notamment en insinuant que ce qui arrive est la faute des immigrants chinois (Cliche, 2020). Cette désinformation alimente un climat de méfiance, voire d'hostilité envers les personnels médicaux.

107 Entretien, 16 Septembre 2021.

Conclusion

L'Organisation mondiale de la santé (OMS) a qualifié de « pandémie », l'épidémie de la covid-19, qui a contaminé plus de 50.000.000 personnes dans le monde depuis décembre 2019. Ceci avait poussé les pouvoirs publics à prendre des mesures de prévention de la propagation de la pandémie : campagne de sensibilisation, annulation des rassemblements, fermetures des écoles, des universités et des frontières, etc. Cette pandémie été l'occasion pour des individus ou groupes de diffuser de fausses informations sur la vaccination et d'autres domaines de la santé publique. Le religieux a apporté sa contribution à la lutte contre la maladie parfois en

s'attaquant directement au phénomène de la désinformation. Les marabouts ont appuyé le gouvernement par leur mobilisation pour la vaccination. Cet engagement inspiré par El hadji Malick Sy a eu des impacts positifs sur la couverture vaccinale. Cependant, la désinformation a toujours un impact négatif sur la capacité à concevoir une réponse efficace contre la covid-19 malgré les mesures prises par les plateformes numériques comme Facebook et YouTube.

CONTRIBUTIONS

Dr. Daman Cissokho

TOTOK

VOIX 1

Ah ! Ah ! Ah ! Mémoire des émotions vécues en cette période pandémie du Covid 19. Santé perdue, Santé détériorée. Souffre mon âme ! Souffle Religion ! Souffle Spiritualité !

VOIX 2

Non ! Non ! Pas de bilan ! Santé et système de santé limités ! Vous avez dit non à la religion, vous avez non à la spiritualité, sans savoir qu'elles offrent des biens faits à la santé ! Alors pratiquons-les pour augmenter notre expérience !

VOIX 3

Quels religieux ? L'évangélisme sioniste ? Le sionisme religieux ? Le salafisme djihadiste ? Qui influencent la politique extérieure et intérieure de leurs pays.

VOIX1

Que le Tout Puissant nous éloigne de nous toute seigneurie divine et son adoration, tout négationnisme, car être fidèle aux idées humaines, tels que le socialisme, le libéralisme, le nationalisme, l'arabisme, la démocratie, la liberté, la laïcité, n'est pas synonyme de mécréance. Je parle des religions qui sont : humilité, pardon et gratitude et qui confèrent des biens faits pour la santé.

VOIX2

Oui, je comprends celles qui offrent sécurité, signification dans la vie – humanités précieuses favorisant la santé, parlant de notre capacité à trouver un sens à notre vie.

VOIX1

Eh, oui ! Regardez, j'ai moins de malaises cardiaques, moins d'attaque cérébrale, à cause de ma croyance religieuse qui me met à l'abri de comportements à risques pour ma santé

VOIX2

Tu as raison mon frère, quant à moi, mes épisodes dépressifs ont été atténués grâce mes pratiques religieuses et à mon engagement total, dans la religion.

VOIX 3

Etes-vous du côté de la religiosité ou de celui de la spiritualité ? Sentez-vous la présence de Dieu ? Ou ressentez-vous harmonie intérieure profonde ?

VOIX 2

Moi, je prie et médite.

VOIX1

Quant à moi, je fréquente des lieux et des offices religieux.

VOIX 3

Ah, voilà deux aspects de la religion : aspect individuel et aspect social, deux dimensions, dimension individuelle et dimension collective. Dans nos expériences de souffrance, de maladie et de mort, intégrons les deux dimensions : religieuse et spirituelle.

VOIX 2

Et quand vous retournerez chez vous, chers participants. Dites-leur que les liens entre la religiosité et la spiritualité et la santé sont avérés.

Armel Duteil

Spiritain, Aumônier d'hôpital et de prison

Spiritain à Dakar, au Sénégal. Aumônier d'hôpital et des prisons et coordinateur des actions Justice et Paix des religieux du Sénégal, il nous livre un témoignage poignant et éclairant de ce que le Seigneur lui a enseigné lors de son hospitalisation pour Covid 19.

Une leçon de confiance et de disponibilité

“Je m'étais fait vacciner dès le mois de mars, aussi je pensais être protégé du Covid. J'ai donc continué mes visites à l'hôpital pour soutenir et prier avec les malades et leurs familles, aussi bien musulmans que chrétiens. Mais quand j'ai été sérieusement atteint, j'ai dû être hospitalisé et mis sous oxygène. Je suis reconnaissant à mes confrères qui m'ont bien pris en charge.

Comme aumônier d'hôpital, j'ai apprécié d'être “de l'autre côté de la barrière” pour mieux comprendre comment les choses se passent de l'intérieur pour les malades.”

La première chose que j'ai vécue, c'est la nécessité de la confiance et de la disponibilité : ne pas savoir ce qui va m'arriver et ne pas comprendre ce qu'on va me faire. Ma prière était : « Père, que ta volonté soit faite ». Et puis, peu à peu la confiance est venue. D'abord grâce à la gentillesse des soignants. Il est vrai que j'en connaissais certaine suite à mon travail d'aumônier d'hôpital, ou à mes autres activités : groupes d'action catholique ou de prière, préparations au mariage, interventions dans les centres sociaux....

La chambre d'hôpital : lieu d'amitié interreligieuse

Ce séjour a été un véritable parcours d'amitié. Nous sommes deux dans la même chambre, avec un père de famille musulman. Le deuxième jour, le médecin chef me présente en lui disant : « C'est un prêtre catholique. Il a attrapé le Covid en allant prier pour les malades à l'hôpital de Fann ». Aussitôt, une grande confiance naît entre nous. D'abord, il partage avec moi la nourriture qu'il reçoit. Il m'offre de l'eau chaude pour prendre ensemble le café du matin et il me laissera même sa bouilloire quand il sortira. Il me dit : « Tu sais, si je fais cela, ce n'est pas à cause de toi, ni pour moi. C'est pour Dieu ». Tu vas être mon chef religieux. Actuellement, je suis au chômage. Tu vas prier pour moi, pour que je trouve du travail ». Il me parle de sa femme qu'il aime beaucoup. Et des soucis qu'il a pour l'éducation de ses enfants : deux garçons et deux filles. Il me promet : quand tu seras guéri, nous viendrons te voir tous ensemble ».

Attentif et compatissant à chacun

Ce n'est pas facile de reconnaître les soignants avec leur tenue de protection et surtout leur masque. J'essaie de les repérer à certains détails. Et avec chacun j'essaie de parler au moins rapidement de leur travail difficile. Tous m'appellent rapidement par mon prénom (pourtant pas facile à retenir). Plusieurs me laissent leur numéro de téléphone. Je m'étonne de nos bonnes relations. L'un d'eux me dit : « c'est un retour d'ascenseur » ! Et une autre m'achète mes médicaments pour le cœur quand ils sont terminés.

L'assistante sociale que je connais déjà me confie ses soucis. Et en particulier les cas les plus graves, pour que je prie pour eux. Ce que je fais. Et je partage la tristesse des parents quand j'entends les cris de détresse annonçant un décès. C'est une grande tension de vivre ainsi dans cet hôpital où la mort rode.

Relire ma vie pour grandir de cette expérience

Pendant tout ce temps, je lis lentement le livre de Lucien Favre sur François Libermann : « Un guide spirituel pour aujourd'hui ». Je médite spécialement sur l'importance du renoncement et de l'union pratique. Je prends des décisions concrètes, que j'espère être capable de tenir, personnellement et en communauté. Je crois que c'est ainsi l'une des meilleures retraites que j'ai faites.

Les visites ne sont pas autorisées bien sûr, mais j'ai mon téléphone, et la responsable de l'hôpital me prend un abonnement pour un mois. Je peux donc appeler sans problème, partager ce que je vis et accueillir avec joie ce que vivent confrères et amis. Je découvre ainsi des tas d'amitiés cachées, et aussi d'attentes et de besoins jusqu'à maintenant non exprimés, en regrettant d'être trop souvent passé à côté, me laissant trop prendre par les activités. Il me faudra être plus attentif à l'avenir.

Pendant tout ce temps, j'essaie de développer en moi deux sentiments : la confiance dans ceux qui me soignent, car j'ai souvent de la peine à faire confiance à ceux avec qui je suis engagé. Et la patience : ce n'est pas mon fort, et trois semaines sous oxygène c'est long. Surtout que je devais retourner en Côte d'Ivoire pour continuer mes contacts de l'année dernière et surtout participer à l'ordination sacerdotale de notre premier confère ivoirien, que je suis depuis plusieurs années. Nous avons beaucoup sympathisé avec ses parents, sa paroisse et ses amis de Bouaké. Je ne pourrai pas assister non plus à l'ordination de nos cinq nouveaux diacres, ici à Dakar. J'offre cela au Seigneur.

La prière et l'action de grâce : soutien indéfectible

Qu'est-ce que je retiens de tout cela ? D'abord en tant qu'aumônier d'hôpital, le fait d'être « de l'autre côté de la barrière » va beaucoup m'aider à mieux comprendre les malades, leurs familles et le personnel de santé. Je sens plus qu'avant l'importance de l'amitié et du partage dans les petites choses de la vie. Et l'importance de la prière dans l'action de grâces. Cette maladie, avec les risques encourus a été une bénédiction et l'occasion d'un nouveau départ, même s'il me faut d'abord bien me reposer pour retrouver des forces.

Le 13e colloque plaidoyer pour le dialogue interreligieux s'est déroulé du 1er au 2 décembre à Dakar sur le thème « Religion et santé ». L'objectif de cette rencontre organisée par la Fondation Konrad Adenauer était de montrer le rôle de la religion dans la prise en charge des maladies, notamment en cette période de pandémie de Covid-19.

Père Armel Duteil, aumônier de l'hôpital de Fann, Dakar

Voici en résumé quelques-unes de mes réflexions.

D'abord tout croyant a le devoir de se tenir en bonne santé, pour lui-même et pour la santé des autres. Et donc chercher l'hygiène pas seulement du corps, mais aussi alimentaire (une nourriture saine mais aussi équilibrée), écologique, psychique, mentale et spirituelle. Cela est encore plus nécessaire pour les responsables religieux. Car nos actions et notre comportement parlent plus fort et sont plus influents que nos discours. C'est une exigence de vérité envers nous-mêmes et de responsabilité envers les autres, et pas seulement pour montrer l'exemple. Ainsi si je porte le masque, respecte les gestes barrière et me fais vacciner, ce n'est pas seulement pour me protéger, c'est surtout pour ne pas donner la maladie aux autres au cas où je serais infecté.

- Pour les chrétiens, la base de cet engagement c'est le Christ Lui-même. Il a enseigné l'Évangile, mais il s'est aussi beaucoup investi dans le soin des malades et la santé : dans leurs corps par ses nombreuses guérisons miraculeuses, mais aussi dans leur esprit en chassant les mauvais esprits, et dans leurs cœurs en leur apportant la paix et la confiance. Bien plus, comme au paralyté, il leur apporte le salut de Dieu, en leur disant : « tes péchés sont pardonnés, Et il leur permet de vivre une nouvelle, comme il le dit encore par exemple au paralyté : « Lève-toi, prends ta civière (c'est-à-dire porte le poids et les soucis de la vie) et marche (c'est-à-dire avance dans la vie, prends tes responsabilités dans la société et va vers les autres). Car son engagement avait une dimension sociale pas seulement par son enseignement et ses conseils, mais d'abord par ses actions. Ainsi en guérissant les lépreux, il les rendait purs aux yeux de la société et il leur permettait de retourner vivre dans leur famille et leur village. Le Coran rapporte aussi des miracles de Jésus et dans la Torah (l'Ancien Testament) on lit également les récits des guérisons opérées par les Prophètes. Et cette dimension sociale de la santé nous la rencontrons en particulier dans l'enseignement du prophète Moïse (Moussa).

Depuis toujours l'Église s'est engagée pour la santé. Dans tout le pays il y a des dispensaires privés catholiques ouverts à tous sans aucune distinction et reconnus pour la qualité de leur accueil et de leurs soins. Et aussi pour les médicaments à prix très réduits qui permettent aux plus nécessiteux de se faire soigner eux aussi.

L'Église a même lancé des structures plus importantes, comme l'hôpital St Jean de Dieu à Thiès, et les hôpitaux Dalal Xel à Thiès et à Fatick). On peut aussi citer les structures qui accueillent les bébés orphelins ou abandonnés à leur naissance comme la Pouponnière des sœurs franciscaines à Médina/Dakar

- On connaît le travail de la Caritas, pas seulement pour l'achat de médicaments ou de nourriture pour les malades et le soutien de leurs familles, mais pour une prise en charge globale des malades et de leurs parents. Et aussi

tout son engagement pour le développement, pour créer un environnement vivable et une société habitable où il fait bon vivre.

- Dans toutes les paroisses catholiques existe une commission pour la pastorale de la santé. Ces commissions sont coordonnées au niveau de chaque diocèse pour organiser leurs actions, et en particulier un grand pèlerinage des malades et de leurs familles chaque année.

Dans les paroisses, le soutien et l'accompagnement des malades et de leurs familles à tous les niveaux sont assurés en priorité par les communautés chrétiennes de quartier (CEB : Communautés Ecclésiales de base).

Chaque chrétien est encouragé à visiter et soutenir les malades qu'il connaît, aussi bien dans le quartier qu'à l'hôpital, selon la parole de Jésus : « J'étais malade et tu m'as visité... Tout ce que tu fais au plus petit de mes frères, c'est à moi que tu le fais ». (Mat 25,31-40).

Dans chaque paroisse, on choisit des personnes qui vont chez les malades chaque dimanche prier avec eux et leur apporter la communion. Les prêtres visitent eux aussi régulièrement les chez eux. Ils accueillent et réconfortent également leurs parents.

- Dans les hôpitaux, il existe plusieurs groupes qui interviennent. D'abord une amicale du personnel de santé (APES) qui regroupe les agents de santé chrétiens pour des rencontres amicales mais surtout des prières et des formations aussi bien au niveau de la foi que des questions médicales.

Il existe aussi des visiteurs des malades regroupant des personnes de différentes organisations (Légion de Marie, Sant Egidio, élèves écoles de santé, volontaires...). Ils se retrouvent pour la prière et la messe le vendredi à la pause avec les membres de l'Apes, et ils passent ensuite dans les différents services, avec l'accord des responsables, pour rencontrer les malades et leurs parents accompagnant, sans distinction de langue ou de religion, répondre dans la mesure du possible à leur besoin, les encourager et prier avec eux s'ils le

souhaitent. Dans certains hôpitaux, ces visiteurs sont chrétiens et musulmans, et c'est ensemble qu'ils passent saluer, encourager et prier pour les malades, avec leurs parents.

Bibliographie

Alloing Camille et Nicolas Vanderbiest, « La fabrique des rumeurs numériques. Comment la fausse information circule sur Twitter ? », *Le Temps des médias. Revue d'histoire*, Nouveau Monde Editions, 2018, 1 (30), pp.105-123.

Becker, Charles et René Collignon, « Épidémies et médecine coloniale en Afrique de l'Ouest », *Cahiers Santé*, n°8, 1998, pp.399-474

Fleury, Jean-Marc, « La production de fausses nouvelles scientifiques : le cas de la vaccination », Dans Sauvageau, F., Thibault, S. et Trudel, P. *Les fausses nouvelles, nouveaux visages, nouveaux défis*, Québec, PUL., 2018.

Gabielkov, Maksym, Arthi Ramachandran, Augustin Chaintreau, Arnaud Legout, « Social clicks : what and who gets read on Twitter ? », 13 avril 2016, Accès : <https://hal.inria.fr/hal-01281190> [consulte le 29 Septembre 2018].

Pam, Adama, *Colonisation et santé au Sénégal (1816-1960) : crises épidémiques, contrôle social et évolution des idées médicales*, Dakar, Harmattan, 2018.

Pam, Adama A., *Sources de l'histoire des maladies quaranténaires (peste, variole, choléra et fièvre jaune) conservées aux Archives nationales du Sénégal : 1895-1958*, Dakar : Ecole des Bibliothécaires Archivistes et Documentalistes, 1996, Mémoire de fin d'études.

Volkoff Vladimir, *Petite histoire de la désinformation*, Paris : éditions du Rocher, 1999.

Wardle, Claire, « Fake news, la complexité de la désinformation », *First Draft*, 17 mars 2017, Accès : <https://fr.firstdraftnews.org/fake-news-la-complexite-de-la-desinformation>, consulté le 29 Aout 2021.

Wilson Steven et Charles Wiysonge, « Réseaux sociaux et hésitation à la vaccination », *British Medical Journal - Global Health*, vol 5, n°10, 2020.



PHOTOTHEQUE



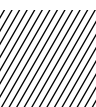
Photo de famille XIII^e colloque religion et santé, décembre 2021



Prière interreligieuse avec les différents priants



Prière interreligieuse vue du public





Konrad-Adenauer-Stiftung e.V.

Almadies Zone 9
En face du groupe scolaire «La Pointe des Almadies»
BP 5740 Fann
Dakar / Sénégal
Tel. +221 33 869 77 78

<https://www.kas.de/de/web/senegal>

www.kas.de